John Adams
Library,

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF No.
ADAMS
193.3
v. 5

ŒUVRES

DE MAITRE

FRANÇOIS RABELAIS,

TOME CINQUIEME.

ŒUVRES

DE MAITRE

FRANÇOIS RABELAIS,

PUBLIE'ES SOUS LE TITRE DE

FAITS ET DITS

DU GÉANT GARGANTUA

ET DE

SON FILS PANTAGRUEL,

AVEC

LA PROGNOSTICATION PANTAGRUELINE, l'Epître du Limosin, la Crême Philosophale, deux Epîtres à deux Vieilles de mœurs & d'humeurs differentes, & des Remarques Historiques & Critiques de Monsieur le Duchat, sur tout l'Ouvrage.

NOUVELLE EDITION.

Augmentée de quelques Remarques nouvelles.

TOME CINQUIE'ME.

M. DCC. XXXII.

ADAMS 193.3
n.5

LES FAICTS ET DICTS HEROIQUES DU BON PANTAGRUEL, LIVRE V.

EPIGRAMME.

Rabelais eſt-il mort ? Voici encore ung livre.
Non, ſa meilleure part ha repris ſes eſprits :
Pour nous faire preſent de l'ung de ſes Eſcripts,
Qui le rend entre touts immortel, & faict vivre.

[1] *Nature quite.*

PROLOGUE DE L'AUTEUR.

BEuveurs infatigables, & vous verolleZ tres-precieux, pendant qu'eſtes de loiſir, & que n'ay aultre plus urgent affaire en main, je vous demande en demandant : Pourquoy eſt-ce qu'on dict

1 *Nature quite*] que ce ſoit ici l'anagrame d'*Ant. Tira-queau*, comme le prétend l'Auteur du Rabelais Anglois, où celle

dict maintenant en commun proverbe : Le monde n'eſt plus fat ? Fat, eſt ung vocable de Languedoc, & ſignifie non ſallé, ſans ſel, inſipide, fade

celle de *Jean Turquet* autre contemporain & bon ami de Rabelais, comme il y a bien plus d'apparence : toujours réſulte-t-il de là que Rabelais doit être l'Auteur du 5. livre de Pantagruel, puis que des gens de ſon tems & de ſa connoiſſance n'ont pas mis en doute que ce Livre ne fût ſon Ouvrage, auſſi bien que les précedens. Je ſais qu'entre autres raiſons qui pourroient perſuader le contraire, on allégue l'autorité du Médecin Louis Guyon, qui l. 2. chap. 30. de ſes *Diverſes Leçons*, aſſûre que l'*Iſle Sonnante*, c'eſt-à-dire le livre v. n'eſt point de Rabelais ; que Rabelais ne vivoit plus lors qu'elle parut, & qu'il connoiſſoit l'Auteur de cette piéce, lequel, continuë-t-il, vivoit encore, & qui même n'étoit pas Medecin : mais on ſait par quel principe Louis Guyon a parlé de la ſorte. Il avoit entrepris l'Apologie des Médecins ſes confréres, accuſez la plûpart d'irreligion ; & prévoiant qu'on ne manqueroit pas de lui citer Rabelais, il a tâché pour l'honneur de la profeſſion, de le juſtifier le moins mal qu'il lui a été poſſible, avançant touchant l'*Iſle Sonnante* des particularitez qu'il auroit eu bien de la peine à prouver. Le v. livre eſt certainement de Rabelais. C'eſt ſon ſtyle, c'eſt ſon eſprit. L'erreur de ceux qui ont cru que c'étoit l'Ouvrage d'un Ecolier de Valence vient de ces paroles de du Verdier p. 468. de ſa Biblioth. au mot *Guillaume des Autels. Eſtant à Valence eſcolier en l'eſtude du droict, il a eſcript à l'imitation de Rabelais en ſon Oeuvre de Pantagruel un Oeuvre en proſe non moins facetieux que de gaillarde invention, contenant 17. chapitres, & intitulé* Fanfreluche & Gaudichon, mythiſtoire Barragouyne, de la valeur de dix atomes, pour la récréation de tous bons Fanfreluchiſtes, *imprimé à Lyon* 8°. *par Jean Diépi.* Voilà l'origine de la tradition preſque généralement répanduë que l'Iſle Sonnante eſt d'un Ecolier de Valence. Du Verdier l'a dit lui-même poſitivement tom. 3. de ſa Proſopographie, en quoi il s'eſt mépris. Par l'Iſle Sonnante on entend communément, ainſi que le temoigne Louis Guyon, le cinquiéme Livre de Rabelais, à cauſe des huit premiers chapitres où cette Iſle eſt décrite. Mais il n'eſt parlé de Fanfreluche ni de Gaudichon dans ce v. livre, qui contient trois fois plus de chapitres qu'il n'y en a dans les *Fanfreluches*.

fade par metaphore signifie fol, niais, despourveu de sens, esventé de cerveau. Vouldriez-vous dire, comme de faict on peult logicalement inferer, que par ci-devant le monde eust esté fat, maintenant seroit devenu saige? Par quantes & quelles conditions estoit-il fat? Quantes & quelles conditions estoient requises à le faire saige? Pourquoy estoit-il fat? Pourquoy seroit-il saige? En quoy congnoissez-vous la folie anticque? En quoy congnoissez-vous la sagesse presente? Qui le feit fat? qui l'ha faict saige? Le nombre desquels est plus grand, ou de ceulx qui l'aimoient fat, ou de ceulx qui l'aiment saige? quant de temps fut-il fat? quant de temps fut-il saige: d'où procedoit la folie antecedente? d'où procede la sagesse subsequente? Pourquoy en ce temps, non plus tard, print fin l'anticque folie? pourquoy en ce temps, non plustoust, commença la sagesse presente? Quel mal nous estoit de la folie precedente? Quel bien nous est de la sageße succedente? comment seroit la folie anticque abolie? comment seroit la sagesse precedente restaurée?

Respondez, si bon vous semble: d'autre adjuration n'useray-je envers vos reverences, craingnant alterer vos paternitez. N'ayez honte, faictes confusion à [2] *Her der tyfel, ennemy de Paradis*

2 *Her der tyfel*] Ou *Hellen tyfel*. Mots Alemans dont le premier veut dire *Monsieur le Diable*, & l'autre *Diable d'Enfer*.

Paradis, ennemy de verité; couraige, enfans; si estes des miens, beuvez trois ou cinq fois pour la premiere partie du sermon, puis respondez à ma demande, si estes de l'aultre, [3] *Avalisque Satanas. Car je vous jure, mon grand* [4] *hurluburlu,* [5] *que si aultrement ne m'aidez à la solution du probleme susdict, desja & n'y ha guieres, je me repens vous l'avoir proposé. Et que ce m'est pareil estrif comme si le loup tenois par les aureilles sans espoir de secours aulcun. Plaist? J'entends bien, vous n'estes deliberez d'y respondre.* [6] *Non feray-je, par*

3 *Avalisque Satanas*] C'est le *vade retro* de Scarron dans sa Comédie de *l'Héritier ridicule*. Au chap. 35. du l. 1. le nommé Bon-Jan, Capitaine des Frantaupins de l'armée de Picrochole disoit à Gymnaste qu'il prenoit pour un vrai Démon: *Si tu es de Dieu, si parle: si tu es de l'autre, si t'en va.* Ici *avalisque* est la même chose que le *si t'en va* de ce Capitaine des Frantaupins. Laurent Joubert, pag. 215. de ses Erreurs populaires, impr. à Paris en 1579. *Avalir en Languedoc, c'est se perdre & disparoir, de sorte qu'on ne le veoit plus, comme si le diable l'avoit emporté, ou qu'il fust abismé. Nostre vulgaire de Mompelier a ce mot fort frequent en la bouche, & le dit quelquefois en risée & familierement. On le peut dire en François* Evanouïr, *signifiant se perdre en l'air, & au vent, comme quand on dit cela s'évanouït & ne sait-on ce qu'il devient.* Voiez le Diction. de la Langue Toloſane, au mot *Abalir*.

4 *Hurluburlu*] Plus bas, au ch. 15. *Et Sainct Hurluburlu, dict frere Jean.* L'Aleman *ehrlich*, Warlich, c'est à peu près *foi d'homme d'honneur, en verité. Hurluburlu* jurement burlesque pourroit bien être une corruption de ces mots Alemans, comme déja le nom de S. Picaud de l'Aleman *bi Gott*.

5 *Que* [*si aultrement*] *ne m'aydez*] Ce qui est entre ces marques a été restitué sur les vieilles éditions.

6 *Non feray-je*] Ni moi non plus. Je n'y répondrai pas non plus. Perceforest, vol. 5. chap. 18. *Sire, dist lors Gallafar, se endurer ne le povez, non faiz-je.*

par ma barbe : ſeulement vous allegueray ce qu'en avoit predict en eſperit propheticque ung venerable Docteur Autheur du livre intitulé, La Cornemuſe des Prelats. Que dict-il le paillard ? Eſcoutez, vietdaze, eſcoutez :

L'an Jubilé que tout le monde raire,
Fadas ſe feit, eſt ſupernumeraire
Au deſſus trente. ô peu de reverence !
Fat il ſembloit : mais en perſeverance
De long brevets, fat plus ne gloux ſera ;
Car le doux fruit de l'herbe eſgouſſera,
Dont tant craignoit la fleur en prime vere.

Vous l'avez ouï, l'avez-vous entendu ? Le Docteur eſt anticque, les parolles ſont Laconicques, les ſentences [7] Scotines & obſcures, ce non-obſtant qu'il traictaſt matiere de ſoy profunde & difficile. Les meilleurs interpretes d'icellui bon Pere, expoſent l'an Jubilé paſſant le trentieſme, eſtre les années encloſes entre ceſt cage courant l'an mille cinq cens cinquante. Le monde plus fat ne ſera dict, venant la prime ſaiſon. Les fols, le nombre deſquels eſt infiny, comme atteſte Salomon, periront enraigez, & toute eſpece de folie ceſſera ; laquelle eſt pareillement innombrable, comme dict Avicenne, ma-

7 *Scotines & obſcures*] Synonymes. *Scotines*, du Grec σκοτεινὸς *tenebroſus, obſcurus.*

maniæ infinitæ sunt species. *Laquelle durant la rigueur hybernale estoit au centre repercutée, apparoist en la circonference, & est en sesve comme les arbres. L'experience nous le demonstre, vous le sçavez, vous le voyez. Et feut jadis exploré par le grand bon homme Hippocrates*, Aphorism. Veræ etenim maniæ, &c. *Le monde doncques* [8] *en sagissant* [9] *plus ne craindra la fleur des febves en la prime vere, c'est-à-dire, comme povez le voirre au poing, & les larmes à l'œil* [10] *pitoyablement croire, en Caresme.*

Ung tas de livres qui sembloient florides, florulens, floris comme beaulx papillons, mais au vray estoient ennuyeux, fascheux, dangereux,

8 *En sagissant*] Les nouvelles éditions font deux mots de celui-ci, qui pourtant n'est que le participe d'*ensagir*, verbe que le Diction. Fr. Ital. d'Oudin interprète *diventar Savio*, devenir sage.

9 *Plus ne craindra &c.*]Lud. Nonius, l. 1. chap. 9. de son *de re cibaria. Refert* Simeon Sethi (dans son *de facultate ciba-riorum*) *illos qui diutiùs in locis versantur, ubi copiosæ fabæ proveniunt, mentis perturbationem & ingenii hebetudinem percipere, quoniam mali vapores & fere pestilentes ex his reddantur, qui quaquaversum aërem inficiunt, qui continenter illatus cerebri temperaturam subvertit. Unde non omninò explodenda videtur vulgata opinio, auram ex fabarum floribus expirantem, mentem commotis perniciosam esse, quanquam etiam commode dicemus: non ideò mentem perturbari, quòd fabæ flores noxii sint, sed quòd verno tempore, quando scilicet fabæ florent, juxta Hippocratem III. Aph. 20. Furores & morbi melancholici potissimùm regnent.* De là le Proverbe; *Quand les féves sont en fleur, les fous sont en vigueur.*

10 *Pitoyablement*] Pieusement. Plus haut déja l. 1. ch. 7. *Et ha esté la proposition déclairée mammallement scandaleuse, des pitoyables oreilles offensive, & sentant de loing heresie.*

reux, espineux & tenebreux, comme ceulx d'Heraclitus, obscurs comme les nombres de Pythagoras (qui feut Roy de la febve, [11] *tesmoing Horace.) Iceulx periront, plus ne viendront en main, plus ne seront leus ne veus. Telle estoit leur destinée, & là feut leur fin predestinée.*

Au lieu d'iceulx ont succedé les febves en gousse. Ce sont ces joyeux & fructuëux livres de Pantagruelisme, lesquels sont pour le jourd'huy en bruit de bonne vente, attendant le periode du Jubilé subsequent, à l'estude desquels tout le monde s'est adonné, aussi est-il saige nommé. Voilà vostre probleme solu & resolu, faictes vous gens de bien là-dessus. Toußez-icy ung bon coup ou deux, & en beuvez neuf d'arrachepied, puisque les vignes sont belles, & que les usuriers se pendent, ils me cousteront beaucoup en cordeaulx si bon tems dure. Car je proteste leur en fournir liberalement [12] *sans payer, toutes & quantesfois que pendre ils se vouldront,*

11 *Tesmoing Horace*] L. 2. Sat. 6.

12 *Sans payer*] Allusion à un vieux conte qu'a rapporté Bouchet, Serée 31. d'un Usurier, qui s'étant pendu par desespoir de ce que le blé étoit ramendé, fut secouru par son voisin qui vint encore à tems pour couper la corde qui étrangloit ce miserable. L'Usurier vouloit à toute force que son liberateur le dédommageât de cette corde, & ne pouvant en venir à bout, cette belle ame eut tant de regret à sa nouvelle perte, que la répugnance qu'il avoit à débourser d'autre argent pour une seconde corde, fut uniquement ce qui le détourna de se pendre de nouveau.

dront, eſpargnant le guain du bourreau.

Afin doncques que ſoyez participans de ceſte ſageſſe advenente, & emancipez de l'anticque folie, effacez-moy preſentement de vos panchartes le ſymbole du vieil Philoſophe à la cuiſſe dorée, par lequel il vous interdiſoit l'uſaige & mangeaille de febves, tenans pour choſe vraye & confeſſée entre tous bons compaignons, qu'il les vous interdiſoit en pareille intention, que le [13] *Medicin d'eaüe douce feu Amer, nepveu de l'Advocat, Seigneur de Camelotiere deffendoit aux malades l'aiſle de perdix, le croupion de gelines, & le cul de pigeon, diſant:* ala mala, cropium dubium, collum bonum [14] pelle remotâ *les reſervant pour ſa bouche, & laiſſant aux malades ſeulement les oſſelets à ronger. A luy ont ſuccedé certains Caputions nous*

13 *Medicin d'eau douce*] Médecin dont les remedes ne font pas plus de bien ou de mal que ſi ce n'étoit que de l'eau douce. On a traité pareillement d'*Avocat d'eau douce* un Avocat pour lequel on avoit un grand mépris. Le Drapier dans la Farce de Patelin :

Je retourneray, qui qu'en crouſſe,
Chez cet Advocat d'eau douce.

14 *Pelle remota*] Jean de la Bruiére Champier, l. 15. ch. 8. de ſon *de re cibaria. Vulgus jactat collum avium, ſed præſertim gallinacei generis, bonum, cute detracta. Alii claritati oculorum officere credidérunt.* Il eſt donc vrai que bien des gens croient que le cou d'une volaille n'eſt mangeable qu'après avoir été dépouillé de la peau qui le couvroit. Mais ils ne s'aperçoivent pas que ſi quelquefois les friands dédaignent cette peau, c'eſt lors que les garçons de cuiſine ne ſe ſont pas donné la peine d'en bien éplucher les plumes naiſſantes.

nous deffendans les febves, c'eſt-à-dire, livres de Pantagrueliſme, & à l'imitation de [15] *Philoxenus, & Gnato Sicilien, anciens architectes de leur monachale & ventrale volupté, leſquels en pleins bancquets, lorſqu'eſtoient les friands morceaulx ſervis, crachoient ſus la viande, afin que par horreur aultres qu'eulx n'en mangeaſſent. Ainſi ceſte hideuſe, morveuſe, catarrheuſe, vermoluë cagotaille* [16] *en public & privé deteſte ces livres friands, & deſſus villainement crachent par leur impudence. Et combien que maintenant nous liſons en noſtre langue Gallique, tant en vers qu'en oraiſon ſoluë pluſieurs excellents eſcripts, & que peu de reliques reſtent de capharderie & ſiecle Gotics, ayent neantmoins eſleu gazouiller & ſifleroye, comme dict le commun proverbe, entre les Cygnes, plutouſt que d'eſtre entre tant de gentils Poëtes & faconds Orateurs mut du tout eſtimé.*

Jouër

15 *Philoxenus & Gnato Sicilien*] Plutarque dans ſon Traité ſur le mot *Cache ta vie*, parle de ces deux célébres gourmans, dont il n'y a que le dernier qu'il faſſe Sicilien. Ainſi ce doit être une faute que *Siciliens* qu'on lit au plurier dans toutes les éditions que j'ai vuës.

16 *En public & privé deteſte &c.*] Déteſtent non pas dans leur ame, ni quand ils ſont retirez dans leurs cellules, mais ſeulement en chaire & dans les compagnies particulieres: hypocriſie, laquelle regnoit dès le tems de S. Jérôme, qui pour en avoir lui-même reſſenti les effets, la déteſte en ces termes dans ſa préface ſur le livre des Paralipoménes : *Sæpe rodentes ore canino in publico detrahunt quod legunt in angulis.* Voiez le chapitre dernier du *Somnium viridarii.*

Jouër auſſi quelcque villageois perſonnaige entre tant diſerts jouëurs de ce noble acte, plutoſt qu'eſtre mis au rang de ceulx qui ne ſervent que d'umbre & de nombre, ſeulement baiſlans aux mouſches, [17] *chauvans des aureilles comme ung aſne d'Arcadie au chant des muſiciens, & par ſigne en ſilence, ſignifiant qu'ils conſentent à la proſopopée.*

Prins ce choix & election, ay penſé ne faire œuvre indigne ſi je remüois mon tonneau Diogenicque afin que ne me diſſiez ainſi vivre ſans exemple.

Je

17 *Chauvans des aureilles*] Plus bas encore au chap. 7. *Il leur chauvoit des aureilles.* C'eſt donc *chauvans* qu'on doit lire, non pas *joüans*, comme on lit dans les nouvelles éditions. *Chauvans*, ſuivant l'explication que Mrs. de l'Academie ont donnée du verbe *chauvir*, ſignifie *dreſſant les oreilles*, c'eſt-à-dire levant la tête pour faire mine qu'on écoure, quoiqu'on manque d'intelligence, & qu'on n'ait pas *aures audiendi*. Il eſt au reſte à remarquer que Régnier, Sat. 8. a dit *je chauvy de l'oreille* pour exprimer le *Demitto auriculas* d'Horace, ce qui loin de s'accorder avec la définition de l'Academie, établiroit plûtôt celle d'Oudin dans ſon Diction. Fr. Ital. où *chauvir* eſt interprété *chinare dimenando le orecchie.*

18 *Colinets*] Marot dans ſon Eglogue au Roi, ſous les noms de Pan & de Robin :

Ce que voyant le bon Janot mon pere,
Voulut gaiger à Jaquet ſon Compere.

Je ne connois point le Colinet de Rabelais, à moins que ce ne ſoit ce *Jaquet*, qui à la marge de cet endroit de Marot eſt appellé *Jaques Colin.*

19 *Heroüets*] Antoine Héroët Pariſien, fameux Poëte, qui parvint à l'Evêché de Digne en Provence. Pâquier l. 7. chap. 7. de ſes Recherches, fait grand cas d'Héroët, & longtems auparavant Joachim du Bellai avoit dit de ce digne Poëte

Je contemple ung grand tas de [18] *Colinets, Marots,* [19] *Heroüets,* [20] *Saingelais,* [21] *Salels,*

Seu canis Heroas, *seu condis* Ἐρωτικὸν, *verum*
Nomen Eroëti *fata dedêre tibi.* *

Et lors que Marot, sous le nom de son valet, parle en ces termes à Sagon, certain méchant Poëte qui s'étoit mêlé de le critiquer :

Je ne voy point qu'un Sainct Gelais,
Ung Heroët, ung Rabelais,
Ung Brodeau, ung Seve, ung Chappuy,
Voysent escripvant contre luy.

C'est une preuve que Joachim du Bellai, Päquier & l'Auteur de cette Epître s'accordoient parfaitement bien ensemble sur le mérite d'Héroët.

20 *Saingelais*] Melin de Saint Gelais, l'un des meilleurs Poëtes François qui vécût du tems de Rabelais. Les Poëtes & d'autres Auteurs le nommoient quelquefois par emphase *Merlin*. Entre autres Marot, dans son Eglogue à François I. en ces termes :

Une aultre fois pour l'amour de l'Amye
A tous venants pendy la challemye,
Et ce jour là à grand' peine on sçavoit,
Lequel des deux gaigné le prix avoit,
On de Merlin *ou de moy : dont à l'heure*
Thony *s'en vint sur le pré grand' alleure*
Nous accorder, & aorna deux Houlettes
d'une longueur, de force violettes,
Puis nous en feit présent, pour son plaisir,
Mais à Merlin *je baillay à choisir.*

Les Poësies d'*Antoine Hèroët*, qui est ce *Thony*, avoient été imprimées *in* 16. à Paris. Elles le furent encore *in* 8°. à Lyon chez Jean de Tournes 1547. Et, si je ne me trompe, la premiére édition complette des Poësies de Melin de S. Gelais est de Lyon 8°. chez Ant. de Hassy, 1574.

21 *Salels*] Hugues Salel, Auteur du Dixain qu'on voit au devant du 2. livre de Rabelais. Sa traduction en vers François des dix premiers Livres de l'Iliade, qui fait partie de ses Oeuvres Poëtiques imprimées *in* 8°. à Paris chez Etienne Roffet 1538. lui avoit acquis une belle réputation,** qui augmenta encore lors qu'après la mort de Salel

* *Inter Carol. Utenhov. allusion. l.* 1.
** *Voiez les Recherches de Päquier. liv. VII. chap. VI.*

iels, [22] *Masuels*, *& une longue centurie d'aultres Poëtes & Orateurs Gallicques.*

Et vois que par long-temps avoir on mons Parnasse versé à l'eschole d'Apollo, & du fons Cabalin beu à plein godet entre les joyeuses Muses à l'eternelle fabricque de nostre vulgaire : ils ne portent que marbre Parien, Alabastre, Porphyre, & bon ciment Royal, ils ne traictent que gestes heroïcques, choses grandes, matieres arduës, graves & difficiles, & le tout en [23] *rhetoricque armoisine & cramoisine, par leurs*

Salel on vit paroître auſſi de ſa traduction, les deux livres ſuivans du mêmePoëme. C'eſt ce qui paroît par ce Sonnet que Jaques Tahureau du Mans intitula : *à Salel treſpaſſé, ſur ſes XI. & XII. de l'Iliade d'Homere mis en lumiere après ſa mort.*

Je ne ſçauroy vrayment, mon Salel, ſus ta cendre,
Vrayment je ne ſçauroy, pallement langoureux,
M'eſclatant en hauts cris, & regrets douloureux,
Tout en larmes fondant un déluge y repandre.
Je ne ſçauroy d'un vers pitoyablement tendre
Surnommer à grand tort ton deſtin malheureux,
Quand ſi heureuſement après ta mort heureux
Toy meſme de la mort tout vif te viens deffendre.
Cettuy-là ſoit pleuré, qui en meſme moment
De la mortelle mort navré mortellement,
Pert avecques ſes biens, ſes faveurs & ſa gloire :
Mais toy, qui ſans mourir ſeras touſjours vivant,
Te doibs-je plaindre ? Non, car d'un los revivant
Ton Homere *ha gaigné ſus ta mort la victoire.*

22 *Maſuels*] J'ignore qui peut avoir été ce *Maſuel*, à moins qu'il ne fût de ces *Maxuels* Gentilshommes Normans, dont il y en a de réfugiez pour la Religion. Peut-être eſt-ce le même qui eſt appelé *Maſſuau* l. 4. ch. 27.

23 *Rhetoricque armoiſine & cramoiſine*] On appeloit anciennement *Rhetorique* la Poëſie. Pierre Fabri de Rouen Curé de Mérai intitula par cette raiſon ſon Ouvrage *le grand & vrai art de pleine Rhetorique*, parce qu'il y enſeignoit à bien compoſer

leurs escripts ne produisent que Nectar divin, vin precieux, friant, riant : muscadet delicat, delicieux. Et n'est ceste gloire en hommes toute consommée, les Dames y ont participé : entre lesquelles [24] *une extraicte du sang de France non alleguable sans insigne profanation d'honneurs, tout ce siecle a estonné tant par ses escripts, inventions transcendentes, que par aornement de languaige, de style myrificque : imitez-les, si sçavez : quant est de moy, imiter*

poser non seulement en prose, mais aussi en vers. La grande Nef des fous, impr. l'an 1499. *fol* 82. *Cy finit la nef des fous du monde, premierement composée en Aleman par maistre Sebastien Brant Docteur ez Droitz. Consequentement d'Aleman en Latin redigée par maistre Jaques Locher. Revuë & ornée de plusieurs belles concordances & additions par ledit Brant. Et depuis translaté de Latin en* rhetorique *Françoise. Et finablement translatée de* rime *en* prose *avecques aucunes additions nouvelles par maistre Jehan Droüyn Bachelier ez Loix & en Decret.* Borel prétend qu'on a dit anciennement *armoisie* pour *harmonie*, auquel sens le mot *armoisin* conviendroit parfaitement à de beaux vers. Mais ici *armoisin* & *cramoisin* doivent à mon avis s'entendre principalement d'un Poëme dont le sujet vaut la peine d'avoir été mis en vers sublimes & élégans. Saumaise a cru que l'Arabe *Kermez*, d'où *Cramoisi*, venoit du Latin *Vermis* : ce qui, comme encore au chap. 46. où frére Jean s'excuse s'il ne rime pas en cramoisi, supposeroit ici une allusion de *ver* à *vers*. Voiez Ménage au mot *Cramoisi*.

24 *Une extraicte du sang de France &c.*] Marguerite de Valois Reine de Navarre, sœur du Roi François I. née au château d'Engoulême le 10. d'Avril 1492. & morte en celui d'Audos en Bearn le 21. Décembre 1549. Voiez l'Eloge de cette Princesse dans Brantome, & au I. 2. des Additions aux Mémoires de Castelnau. De tout ce qu'elle écrivit, soit en prose, soit en vers, rien ne fit plus d'honneur à sa plume que son *Heptaméron* qui, après plusieurs éditions sur les anciennes, paroît depuis quelques années retouché selon le langage d'aujourd'hui.

ter je ne les ſçaurois, à chaſcun n'eſt octroyé hanter & habiter Corinthe. A l'edification du temple de Salomon chaſcun [25] *ung ſicle d'or offrit, à pleines poignées ne povoit. Puis doncques qu'en noſtre faculté n'eſt en l'art d'Architecture tant promovoir comme ils font, je ſuis deliberé faire ce que feit* [26] *Regnault de Montauban, ſervir les maſſons, mettre bouillir pour les Maſſons: & m'auront, puiſque compaignon ne puis eſtre, pour auditeur, je dis infatigable, de leurs tres-celeſtes eſcripts.*

Vous mourez de paour vous aultres les Zoïles emulateurs & envieux, [27] *allez vous pendre, & vous meſmes choiſiſſez arbre pour pendaiges, la hart ne vous fauldra mie. Proteſtant ici devant mon Helicon en l'audiance des divines Muſes, que ſi je vis encore* [28] *l'eage d'ung chien, enſemble de trois corneilles en ſanté & integrité, telle que veſcut le ſainct Capitaine Juif,* [29] *Xenophile muſicien, &* [30] *Demonax*

25 *Ung Sicle d'or offrit*] Au ch. 30. de l'Exode chaque particulier, pauvre ou riche, eſt taxé à un demi-ſicle.

26 *Regnault de Montauban*] Au dernier chap. du Roman des quatre fils-Aimon on voit que pour premier acte de pénitence de ſa vie paſſée, Renaud ſe mit à ſervir les Maçons qui bâtiſſoient à Cologne l'Egliſe de S. Pierre.

27 *Allez vous pendre*] Comme Zoïle, cet implacable ennemi de la réputation d'Homere. *Pendentem volo Zoïlum videre*, dit Martial.

28 *L'eage d'ung chien &c.*] Selon Héſiode, au rapport de Pline l. 7. ch. 48. la Corneille vit neuf âges d'homme. Ainſi Rabelais prenoit un long terme.

29 *Xenophile muſicien*] Pline l. 7. ch. 50. dit après Ariſtoxéne que le Muſicien Xénophile vécut cent & cinq ans. Voiez Lucien

monax Philosophe, par argumens non impertinens, & raisons non refusables, je prouveray en barbe de je ne sçay quels centonificques botteleurs de matieres cent & fois cent grabelées, rappetasseurs de vieilles ferailles Latines, revendeurs de vieulx mots Latins moisis & incertains, que nostre langue vulgaire n'est tant vile, tant inepte, tant indigente & à mespriser qu'ils l'estiment. Aussi en toute humilité suppliant que de grace speciale, ainsi comme jadis estans par Phœbus tous les tresors és grands Poëtes departis, toutesfois [31] *Esope trouva lieu & office d'Apologue; semblablement veu qu'à degré plus hault je n'aspire, ils ne desdaignent en estat me recepvoir, de petit riparographe,* [32] *sectateur de Pyreicus. Ils le feront, je m'en tiens pour asseuré: car ils sont tous tant bons, tant humains, gracieux & debonnaires que rien plus. Parquoy, beuveurs,* [33] *parquoy, gouteurs,*

cien dans le Discours *de ceux qui ont vécu long-tems.*

20 *Demonax*] Il vécut près d'un siécle, sans chagrin ni maladie. Voiez Lucien en son Discours intitulé *Demonax.*

31 *Esope trouva &c.*] Ceci est pris de Philostrate, l. 5. ch. 5. de la vie d'Apollonius.

32 *Sectateur de Pyreïcus*] C'est *Pyreïcus* que Pline nomme ce Peintre qu'on surnomma *rhyparographe*, à cause qu'il s'étoit borné à ne mettre au jour que des bagatelles & des grotesques; en quoi pourtant il excella de son tems, comme dans le sien Rabelais, à qui son Roman tout ridicule qu'il paroît d'abord à bien des gens, n'a pas laissé d'acquerir la réputation de Bel-esprit, de bon Poëte, de l'un des meilleurs Ecrivains François qui eût encore paru.

33 *Parquoy gouteurs*] *Gouteurs* au lieu de *gouteux*, comme Rabelais avoit écrit & parlé jusques là.

teurs, [34] *ceulx en ayans fruition totale, & recitans parmy leurs conventicules, cultans les haults mysteres en iceulx comprins, entrent en possession & reputation singuliere, comme en cas pareil feit Alexandre le grand des livres de la prime Philosophie composez par Aristote.*

Ventre sus ventre, quels [35] *trinquenailles, quels gallefretiers.*

Pourtant, beuveurs, je vous advise en temps & heure opportune, faictes d'iceulx bonne provision soubdain que les trouverez par les officines des libraires, & non seullement les esgoussez, mais devorez: comme opiatte cordialle, & les incorporez en vous-mesmes, lors congnoitrez [36] *quel bien est d'iceulx preparé à tous gentils esgousseurs de febves. Presentement je vous en offre une bonne & belle panerée, cueillie on propre jardin que les aultres precedentes. Vous suppliant* [37] *au nom de reverence qu'ayez le present en gré, attendant mieulx à la prochaine venuë des Arondelles.*

34 *Ceulx en ayans fruition totale, & recitans &c.*] Ceux qui en ont jouïssance entiére & qui les récitent... Lisez *ceulx*. Toutes les éditions ont *iceux*, mais mal.

35 *Trinquenailles*] Archi-canailles, *tresque-canailles*.

36 *Quel bien est d'iceulx preparé*] C'est *bien* qu'il faut lire, non pas *lieu*, comme dans les nouvelles éditions.

37 *Au nom de reverence*] Au nom de vous-mêmes, *révérens buveurs* &c. à qui ce V. livre est dédié.

TABLE
DES CHAPITRES
DU CINQUIESME LIVRE.

Prologue de l'Auteur aux Lecteurs benevoles. j

Chap. I. *Comment Pantagruel arriva en l'Iſle Sonante, & du bruit qu'entendiſmes.* 1

II. *Comment l'Iſle Sonante avoit eſté habitée par les Siticines, leſquels eſtoient devenus oiſeaulx.* 7

III. *Comment en l'Iſle Sonante n'eſt qu'ung Papegaut.* 11

IV. *Comment les oyſeaulx de l'Iſle Sonante eſtoient tous paſſaigiers.* 14

V. *Comment les oyſeaulx Gourmandeurs ſont muts en l'Iſle Sonante.* 21

VI. *Comment les oyſeaulx de l'Iſle Sonante ſont alimentez.* 26

VII. *Comment Panurge racompte à Maiſtre Edituë l'Apologue du Rouſſin & de l'Aſne.* 30

VIII. *Comment nous feut monſtré Papegaut à grande difficulté.* 40

IX. *Comment nous deſcendiſmes en l'Iſle des Ferremens.* 47

X. *Comment Pantagruel arriva en l'Iſle de Caſſade.* 51

XI. *Comment nous paſſaſmes le guiſchet habité par*

Grippeminaud Archiduc des chats-fourrez. 56
XII. *Comment par Grippeminaud nous feut proposé ung Enigme.* 64
XIII. *Comment Panurge exposa l'Enigme de Grippeminaud.* 68
XIV. *Comment les Chats-fourrez vivent de corruption.* 72
XV. *Comment frere Jean des Entomeures delibere mettre à sac les Chats-fourrez.* 75
XVI. *Comment Pantagruel arriva en l'Isle des Apedeftes à longs doigts & mains crochuës, & des terribles adventures & monstres qu'il y veit.* 83
XVII. *Comment nous passasmes oultre, & comment Panurge y faillit d'estre tué.* 95
XVIII. *Comment nostre nauf feut enquarré, & feusmes aydez d'aulcuns voyaigiers, qui tenoient de la Quinte.* 100
XIX. *Comment nous arrivasmes au Royaulme de la Quinte essence nommée Entelechie.* 106
XX. *Comment la Quinte essence guarissoit les malades par chansons.* 112
XXI. *Comment la Royne passoit temps après disner.* 118
XXII. *Comment les officiers de la Quinte diversement s'exerçoient, & comme la dame nous retint en estat d'Abstracteurs.* 124
XXIII. *Comment feut la Royne à son soupper servie, & comme elle mangeoit.* 131
XXIV. *Comment feut en presence de la Quinte faict ung bal joyeulx, en forme de tournay.* 135
XXV. *Comment les trente-deux personnaiges du bal combattent.* 140
XXVI. *Comment nous descendismes en l'Isle d'Odes, en laquelle les chemins cheminent.* 150
XXVII. *Comment passasmes l'Isle des Esclots, & de l'ordre des freres Fredons.* 155

XXVIII. *Comment Panurge interrogeant ung frer Fredon n'eut reſponſe de luy qu'en monoſyllabes.* 167
XXIX. *Comment l'inſtitution de Quareſme deſplaiſt à Epiſtemon.* 178
XXX. *Comment nous viſitaſmes le pays de Satin.* 182
XXXI. *Comment au pays de Satin nous veiſmes Ouydire, tenant eſchole de teſmoignerie.* 192
XXXII. *Comment nous feut deſcouvert le pays de Lanternois.* 199
XXXIII. *Comment nous deſcendiſmes au port des Lychnobiens, & entraſmes en Lanternois.* 200
XXXIV. *Comment nous arrivaſmes à l'oracle de la Bouteille.* 205
XXXV. *Comment nous deſcendiſmes ſoubs terre pour entrer au temple de la Bouteille, & comment Chinon eſt la premiere ville du monde.* 210
XXXVI. *Comment nous deſcendiſmes les degrez tetradicques, & de la paour qu'eut Panurge.* 213
XXXVII. *Comment les portes du temple admirablement par ſoy-meſmes s'entr'ouvrirent.* 219
XXXVIII. *Comment le pavé du temple eſtoit faict par Emblemature admirable,* 224
XXXIX. *Comment en l'ouvraige Moſaïcque du Temple, eſtoit repreſentée la bataille que Bacchus gaigna contre les Indians.* 227
XL. *Comment en l'emblemature eſtoit figuré le hourt & aſſault que donnoit le bon Bacchus contre les Indians.* 232
XLI. *Comment le temple eſtoit eſclairé par une lampe admirable.* 236
XLII. *Comment par la Pontife Bacbuc nous feut monſtré dedans le temple une fontaine fantaſticque. Et comment l'eaüe de la fontaine rendoit gouſt de vin ſelon l'imagination des beuvans.* 240
XLIII. *Comment Bacbuc accouſtra Panurge pour avoir le mot de la Bouteille.* 252

XLIV. *Comment la Pontife Bacbuc presenta Panurge devant ladicte Bouteille.* 256
XLV. *Comment Bacbuc interprete le mot de la Bouteille.* 259
XLVI. *Comment Panurge & les aultres rythment par fureur Poëticque.* 263
XLVII. *Comment après avoir prins congié de Bacbuc, delaissent l'oracle de la Dive Bouteille.* 270

Fin de la Table des Chapitres du Livre V.

LES ŒUVRES
DE MAISTRE
FRANÇOIS RABELAIS,
Docteur en Medecine.

LIVRE CINQUIE'ME.
PANTAGRUEL.

CHAPITRE I.

Comment Pantagruel arriva en l'Isle Sonnante, & du bruit qu'entendismes.

CONtinuant noſtre routte, navigaſmes par trois jours ſans rien decouvrir: au quatrieſme aperceuſmes terre, & nous feut dict par noſtre pilot, que c'eſtoit [1] l'Iſle Sonnante, & entendiſmes un bruit de loing venant

CHAP. I. *L'Isle Sonnante*] Celui qui a fait la Clef du Rabelais prétend que c'eſt ici l'Angleterre, mais il ſe trompe, puiſque

venant frequent & tumultueux, & nous semblоit à l'ouyr que ce feussent cloches grosses, petites & mediocres, ensemble sonnantes comme l'on faict à Paris, à Tours, Gergeau, Nantes & ailleurs, és jours des grandes festes; plus aprochions, plus entendions ceste sonnerie renforcée.

Nous doubtions que feust [2] Dodone avecques ses chaulderons, ou le porticque dict [3] Heptaphone en Olympie, ou bien le [4] bruit sempiternel du Colosse erigé sur la sepulture de Memnon en Thebes d'Egypte, ou les tintamarres que jadis on oyoit autour d'ung sepulcre en l'Isle Lipara, [5] l'une des Eolies, mais la [6] Chorographie n'y consentoit. Je doubte, dist Pantagruel, que là quelcque compaignie d'abeilles ayent commencé prendre vol en l'aer, pour lesquelles revocquer, le voisinaige faict ce trinballement de paesles, chaul-

puisque, plusieurs autres raisons mises à part, cette Isle s'étoit déja soustraite à l'obéïssance du Pape, sous le regne d'Edouard VI. où le 5. Livre a été écrit.

2 *Dodone &c.*] Voiez Pline, l. 36. ch. 13.

3 *Heptaphone*] Voiez Pline, l. 36. chap. 15. & Plutarque dans son Discours *du trop parler*.

4 *Bruit sempiternel &c.*] Voiez Pline, l. 36. ch. 7.

5 *L'une des Eolies*] Voiez Pline, l. 3. ch. 9.

6 *Chorographie*] On lit *Cosmographie* dans l'édition de l'Isle Sonnante 1562. Ce qui est assez du style de l'Auteur, témoin le *Jabolenus de Cosmographia Purgatorii*, l. 2. c. 7. Dans l'édition de 1596. il y a *chorographie*, qui est bon aussi. Mais *chronographie*, comme on lit dans celles de Lyon & dans les nouvelles, ne vaut absolument rien.

chaulderons, baſſins, cymbales Corybantiques de Cybele mere grande des Dieux. Entendons. Aprochans d'advantaige entendiſmes entre la perpetuelle ſonnerie des cloches tant infatigables, des hommes là reſidens, comme eſtoit noſtre advis. Ce feut le cas pourquoy avant qu'aborder en l'Iſle Sonnante, Pantagruel feut d'opinion que deſcendions avec noſtre eſquif en un petit roc aupres duquel [7] recongnoiſſions ung hermitaige & quelcque petit jardinet. Là trouvaſmes ung petit bon homme hermite nommé Braguibus, natif de [8] Glenay, lequel nous donna pleine inſtruction de toute la ſonnerie, & nous feſtoya d'une eſtrange façon. Il nous feit quatre jours conſequens jeuſner, affermant qu'en l'Iſle Sonnante aultrement receus ne ſerions, parce que lors eſtoit le jeuſne de quatre temps. je n'entends poinct, diſt Panurge, cet enigme, ce ſeroit plutoſt le temps de quatre vens, car jeuſnant ne ſommes farcis que de vent. Et quoy, n'avez-vous icy aultre paſſe-temps que de jeuſner ? me ſemble qu'il eſt

7 *Recongnoiſſions ung hermitaige & quelcque petit jardinet*] Liſez de la ſorte, non pas *en quelcque petit jardinet*, comme dans l'édition de 1562. *Recongnoiſſions* eſt de la même édition & de celle de 1626. & c'eſt la bonne leçon. *Recongneuſſions*, comme on lit dans celles de Lyon, ni *reconnuſmes*, comme ont les nouvelles ne ſont pas bons.

8 *Glenay* [Paroiſſe du Poitou. Voiez Féneſte, l. 3. ch. 12.

eſt bien maigre, nous nous paſſerions bien de tant de feſtes du Palais. En mon Donat, diſt frere Jean, je ne trouve que trois temps, preterit, preſent, & futur, icy le quatrieſme doibt eſtre [9] pour le vin du valet. Il eſt, diſt Epiſtemon, [10] Aoriſt iſſu du preterit tres-imparfaict des Grecs & des Latins, [11] en temps garré & bigarré receu. [12] Patience, diſent les Ladres. Il eſt, diſt l'hermite, [13] fatal : ainſi comme je vous l'ay dict, qui con-

9 *Pour le vin du valet*] A propos du Grammairien *Donat*, qui ne parle que de trois tems, Panurge *donne* le quatriéme à quelque valet qu'il charge d'obſerver pour lui le jeûne des *Quatre-tems*.

10 *Aoriſt iſſu*] Liſez *iſſu*, conformément aux anciennes éditions, non pas *tiſſu*, comme ont les nouvelles.

11 *En temps garré & bigarré receu*] C'eſt comme on doit lire, conformément à l'édition de 1562. non pas *en temps guerre & bizart*, comme dans les éditions de Lyon, & dans celles de 1626. & moins encore *en guerre & bizart*, comme ont les nouvelles. Anciennement, & même encore du vivant de Rabelais, l'Aoriſte étoit particulierement deſtiné à marquer la date d'un évenement arrivé depuis quelques heures, le jour même qu'on en parloit. Voiez Perceforeſt, vol. 1. ch. 41. & vol. 2. ch. pénultiéme, & Froiſſart, vol. 4. ch. 43. *Pleuſt a Dieu*, dit Panurge, l. 4. ch. 19. *que preſentement feuſſe dedans la Orque des bons & beaulx peres Concilipetes, leſquels ce matin nous rencontraſmes.* C'eſt ce qu'ici l'Auteur appelle un tems *garré* & *bigarré*, c'eſt-à-dire variable & incertain. De *varius* & de *biſvarius*, duquel mot *varius* vient auſſi *garreau*, & même le mot *guarre*, qui l. 3. ch. 21. déſigne certains animaux d'un poil ou d'un plumage mêlez.

12 *Patience, diſent les ladres*] Proverbe qui fait alluſion à la *Pacience* autrement *lapathum*, herbe que les ladres demandent & recherchent avec empreſſement dans leur maladie.

13 *Fatal*] Il faut en paſſer par là. Il n'eſt pas moins arrêté qu'on obſervera dans l'Iſle Sonnante le jeûne de *Quatre-tems*, qu'il eſt fatal de ſe pourvoir dans certain terme contre un Juge-

contredict eſt hereticque, & ne luy fault rien que le feu. Sans faulte, Pater, diſt Panurge, eſtant ſus mer, je crains beaucoup plus eſtre mouillé que chauffé, & eſtre noyé que bruſlé.

Bien, jeuſnons de par Dieu, mais j'ay par ſi long-temps jeuſné, que les jeuſnes m'ont ſappé toute la chair, & crains beaucoup qu'enfin les baſtions de mon corps viennent en décadence : Autre paour ay-je d'advantaige, c'eſt de vous faſcher en jeuſnant, car je n'y ſçay rien, [14] & ay maulvaiſe grace, comme pluſieurs m'ont affermé, & je les croy : De ma part, dy-je, bien peu me ſoucie de jeuſner, il n'eſt choſe tant facile & tant à main, bien plus me ſoucie de ne jeuſner poinct à l'advenir, car là il faut avoir dequoy drapper, & dequoy mettre au moulin. Jeuſnons de par Dieu, puis qu'entrez ſommes és feries eſuriales, ja long-temps ha que ne le recongnoſſois : Et ſi jeuſner fault, diſt Pantagruel, expedient aultre n'y eſt, fors nous en [15] deſpecher comme d'ung maulvais chemin. Auſſi bien veulx-je ung peu viſiter mes papiers, & entendre ſi l'eſtude marine eſt

Jugement où on ſe trouve grevé.

14 *Et ay maulvaiſe grace*] *Ridiculus æquè nullus eſt, quàm quando eſurit.* Plaut. in Sticho, Act. 2. Sc. 1.

15 *Deſpecher comme d'ung maulvais chemin*] Ainſi, Ménage n'eſt pas le premier qui ſe ſoit apperçû de la ſignification du verbe *deſpeſcher*.

eſt auſſi bonne comme la terrienne. Pource que Platon voulant deſcripre ung homme niais, imperit & ignorant, le compare à gens nourris en mer dedans les navires, comme nous dirions à gens nourris dedans ung baril, & qui oncques ne reguarderent que par ung trou.

Nos jeuſnes feurent terribles & bien eſpouventables, car le premier jour nous jeuſnaſmes [16] à baſtons rompus, le ſecond à eſpées rabatuës, le tiers à fer eſmoulu, le quart à feu & à ſang. Telle eſtoit l'ordonnance [17] des Fées.

CHAP.

16 *A baſtons rompus &c.*] Rabelais compare aux Tournois & aux Joûtes de plaiſir les deux premiers jours du jeûne des Quatre-tems : mais ſelon lui, dans les deux ſuivans il y va de la vie, puiſque ce jeûne dégénére en une eſpece de combat à fer émoulu & à feu & à ſang, comme les Joûtes *à outrance*. Dans les Tournois on ſe ſervoit communément de *baſtons rompus*, c'eſt-à-dire de lances mornes ou à fer rebouché, & d'*épées rabatües*, c'eſt-à-dire d'épées dont le fil étoit émouſſé. Mais aux Joûtes ſérieuſes, c'étoit à qui outreroit ſon ennemi, ſoit avec la lance acérée, ou au trenchant de l'épée, juſqu'à lui fauſſer ſes armes ou en faire ſortir comme à grands coups de marteau mille étincelles. C'eſt ce qu'ici l'Auteur appelle combattre *à feu & à ſang*, & *à fer émoulu*.

17 *Des Fées*] Qui avoient ordonné le *fatal* jeûne des Quatre tems.

CHAP.

CHAPITRE I.

Comment l'Isle Sonnante avoit esté habitée par las Siticines, lesquels estoient devenus oiseaulx.

NOs jeusnes parachevez, l'hermite nous bailla une lettre addressante à ung qu'il nommoit [1] Albian Camar, maistre Edituë de l'Isle Sonnante, mais Panurge le saluant, l'appella maistre Antitus. C'estoit ung petit bon homme vieulx, chaulve, à museau bien enluminé, & face bien cramoisie. Il nous feit tresbon recueil par la recommandation de l'hermite, entendant qu'avions jeusné, comme dessus ha esté declairé. Apres avoir repeu nous exposa les singularitez de l'Isle, affermant qu'elle avoit premierement esté habitée par les Siticines, mais par ordre de nature (comme toutes choses varient) ils estoient devenus oyseaulx.

Là

CHAP. II. 1 *Albian Camar*] Ce devoit être quelque Jacobin, ou du moins quelque Ecclésiastique à soutane noire sous un surplis blanc. *Albian*, du Latin *albus*, veut dire *blanc*, & les Prêtres de Baal n'étoient appellez en Hebreu Cemarin, d'où *Camar*, que parce qu'ils portoient des robes noires. Voiez le 2. l. des Rois ch. 23. verset 5. Voiez Stuckius *de Gentilium Sacris* &c. au feuillet 66. tourné de l'Ed. de Zurich 1598.

Là j'eus pleine intelligence de ce qu'Atteius Capito, Pollux, Marcellus, A. Gellius, Athenæus, Suidas, Ammonius, & aultres avoient escript des Siticines, & difficille ne nous sembla croire les transmutations de Nectimene, Progné, Itys, Alcmene, Antigone, Terée, & aultres oyseaulx. Peu aussi de doubte feismes des enfans Macrobins convertis en Cygnes, & des hommes de [2] Pallene en Thrace, lesquels soubdain que par neuf fois se baignent au palud Tritonique, sont en oyseaulx transformez. Depuis aultres propous ne nous tint que de caiges & d'oyseaulx. Les caiges estoient grandes, riches, sumptueuses, & faictes par merveilleuse architecture.

Les oyseaulx estoient grands, beaulx, & polis, à l'advenant, ressemblans és hommes, de ma patrie : beuvoient & mangeoient comme hommes, esmeutissoient comme hommes, [3] enduisoient comme hommes, petoient, dormoient,

2 *Pallene en Thrace &c.*] Pline, l. 4. ch. 10. place Pallene dans la Macédoine.

3 *Enduisoient comme hommes*] Digéroient. Passavant à Pierre Liset, à qui il parle des Luthériens de Geneve : *Et posui me super scamnum. Nam isti hæretici habent etiam scamna, ut intelligatis, & vivunt læti, & irrident nos, neque sunt tantùm melancholici ad dimidiam partem, quam putabam. Verum est quòd semper loquuntur de Deo, & quando aliquis jurat aut ponit propositum gaudii in medio, ipsi irascuntur, sed in reliquo, ipsi loquuntur, comedunt & bibunt sicut homines.* En 1553. lorsque Beze publia son Passavant, le V. Livre de Rabelais n'étoit pas imprimé, quoique Rabelais fût déja mort. Ainsi, ou cette pensée est de Beze, ou il

moient, & rouſſinoient comme hommes : brief, à les veoir de prime face euſſiez dict que feuſſent hommes, toutesfois ne l'eſtoient mie, ſelon l'inſtruction de maiſtre Edituë : mais proteſtant qu'ils n'eſtoient ny ſeculiers ny mondains. Auſſi leur pennaige nous mettoit en reſverie, lequel aulcuns avoient tout blanc, aultres tout noir, aultres tout gris, aultres miparty de blanc & noir, aultres tout rouge, aultres parti de blanc & bleu, c'eſtoit belle choſe de les voir. Les maſles il nommoit Clergaux, Monagaux, Preſtregaux, Abbegaux, Eveſgaux, Cardingaux, & Papegaut, qui eſt unicque en ſon eſpece. Les femelles il nommoit Clergeſſes, Monageſſes, Preſtregeſſes, Abbegeſſes, Eveſgueſſes, Cardingeſſes, Papegeſſes. Tout ainſi toutesfois, nous diſt-il, comme entre les Abeilles hantent les Freſlons, qui rien ne font fors tout manger & tout guaſter : Auſſi depuis trois cens ans ne ſçay comment entre ces [4] joyeulx oyſeaulx eſtoit par chaſcune quinte lune advolé [5] grand nombre de Cagots, leſquels avoient honny & conchié toute l'Iſle, tant hideux & monſtreux, que de

il l'avoit priſe dans quelque Manuſcrit de ce Livre.

4 *Joyeulx oyſeaulx*] Le Clergé, & les Moines rentez, qui n'ont d'autre fonction que de chanter.

5 *Grand nombre de Cagots &c.*] Par ces *Cagots* il faut entendre les Religieux Mendians, qui depuis le XIII. Siécle, avoient pouſſé de tems en tems toûjours quelque nouvelle branche au grand interêt des premiers venus.

de touts estoient refuis. Car touts avoient [6] le col tors, les pates peluës, les gryphes & le ventre de Harpyes & les culs de [7] Stymphalides, & n'estoit possible les exterminer: pour ung mort en advoloit vingt-quatre. J'y soubhaitois quelcque second Hercules, pour ce que frere Jean y perdit son sens par vehemente contemplation, & à Pantagruel advint ce qu'estoit advenu à [8] Messer Priapus, con-

6 *Le col tors, les pates pelues*] Les mêmes que quelque part dans ses Fables la Fontaine appelle *papelus*; c'est-à-dire vrais *papelars*, qui n'ont en partage qu'une dangereuse hypocrisie, la voix de Jacob & les mains d'Esaü.

7 *Stymphalides* &c. *Hercules*] Voiez Diodore de Sicile.

8 *Messer Priapus &c.*] Les Dieux aïant été invitez par leur bonne Mere à sa fête, s'y rendirent tous, jusqu'aux Nymphes & aux Satyres, sans en excepter même Siléne qui n'y étoit pas invité. Les Cérémonies furent suivies d'un grand repas. Les Dieux aïant passé une partie de la nuit à boire, les uns s'endormirent, les autres se divertirent à la danse & à de petits jeux. Priape courant après les Nymphes aperçût Vesta qui dormoit. Soit qu'il la connût, soit qu'il la prît pour une autre, il résolut de profiter de l'occasion. Par malheur, au moment qu'il se mettoit en devoir, l'âne de Siléne vint à braire. Vesta effraïée du bruit se leva, la troupe céleste accourut, & le pauvre Priape fut découvert, n'aïant pû du pan de sa robe, eût-elle été quatre fois plus ample, cacher l'état où il étoit. L'Histoire est trivale. Ovide au 6. de ses Fastes la conte agréablement suivant sa coûtume, & Lactance après lui, l. 1. de ses Divines Institutions, n. 21. Je l'ai un peu brodée pour mieux expliquer le texte de notre Auteur, qui a extrémement obscurci le fait, faute d'avoir dit *Cybéle* au lieu de *Cerès*, & *couverture* au lieu de *peau*. Je n'ignore pas que Cybéle & Cerès ont passé pour une même Divinité, mais ce n'est pas dans un trait d'Histoire rapporté chemin faisant qu'on doit brouiller ainsi les noms. Comme l'effet que la vûë de tant d'aimables femelles produisit sur Pantagruel levoit la paille, pour le dire ainsi, peut être a-t-il cru par là en mieux envelopper le recit.

CHAP.

contemplant les sacrifices de Ceres, par faulte de peau.

CHAPITRE III.

Comment en l'Isle Sonnante n'est qu'ung Papegaut.

LOrs demandasmes à maistre Edituë, veu la multiplication de ces venerables oyseaulx en toutes leurs especes, pourquoy là n'estoit qu'ung Papegaut ? Il nous respondit, que telle estoit l'institution premiere, & fatale destinée des estoiles. Que des Clergaux naissent les Prestregaux & Monagaux sans compaignie charnelle, comme se faict entre [1] les abeilles d'ung jeune Taureau. Des Prestregaux naissent les Evesgaux, d'iceulx les beaulx Cardingaux, & les Cardingaux, si par mort n'estoient prevenus, finissoient en Papegaut : & n'en est ordinairement qu'ung, comme par les ruches des abeilles n'y ha qu'ung Roy, & au monde n'est qu'ung soleil. Icelluy decedé en naist ung aultre en son lieu de toute la race des Car-

CHAP. III. 1 *Les abeilles d'ung jeune Taureau*] Après ces mots on lit dans l'édition de 1626. *accoustré selon l'art & pratique d'Aristeus*, ce qui est pris du 4. livre des Georgiques.

Cardingaux, entendez tousjours [2] ſans copulation charnelle. De ſorte qu'il y ha en ceſte eſpece unité individuale, avecques perpetuité de ſucceſſion, ne plus ne moins qu'au Phœnix d'Arabie. Vray eſt qu'il y ha [3] environ deux mille ſept cens ſoixante lunes, que feurent en nature deux Papegaux produicts, mais ce feut la plus grande calamité qu'on veit oncques en ceſte Iſle. Car, diſoit Edituë, touts ces oyſeaulx icy ſe pillarent les ungs les aultres, & s'entrepelaudarent ſi bien ce temps durant, que l'Iſle periclita d'eſtre ſpoliée de habitans. Part d'iceulx adheroit à ung&le ſouſtenoit: part à l'aultre, & le deffendoit: demourarent part d'iceulx muts comme poiſſons, & oncques ne chantarent, & part de ces cloches comme interdicte coup ne ſonna. Ce ſeditieux temps durant, à leurs ſecours evoquarent Empereurs, Roys, Ducs, Monarques, Comtes, Barons, & Commu-

2 *Sans copulation charnelle*] *Gens æterna, in qua nemo naſcitur*, a dit autrefois Pline, l. 5. chap. 17. de certains anciens *Perpetuons* † ou Ermites appellez Eſſéniens, qui habitoient dans les Deſerts de la Paleſtine.

3 *Environ deux mille ſept cens ſoixante lunes*] A douze Lunes pour l'année, Rabelais, comme il l'inſinuë dans la Préface de ce Livre, le compoſant vers l'an 1550. les 2760. Lunes dont il parle, c'eſt-à-dire 230. ans, marquent l'an 1380. tems du grand Schiſme cauſé d'un côté par Urbain VI. ſiégeant à Rome, & de l'autre par le prétendu Clément VII. ſiégeant à Avignon.

† *Voiez Rab. l. 2. chap. 7.*

4

munaultez du monde qui habitent en continent & terre ferme, & n'eut fin ce schisme & ceste sedition, qu'ung d'iceulx ne feust tollu de vie, & [4] la pluralité reduicte en unité.

Puis demandasmes qui mouvoit ces oyseaulx ainsi sans cesse chanter : Edituë nous respondit que c'estoient les cloches pendantes au dessus de leurs caiges. Puis nous dist : Voulez-vous que presentement je fasse chanter ces Monagaux que voyez là [5] bardocuculez d'une chausse d'hyppocras, comme une aloüette saulvaige ? De grace, respondismes nous : Lors sonna une cloche six coups seullement, & Monagaux d'accourir, & Monagaux de chanter. Et si, dist Panurge, je sonnois ceste cloche, ferois je pareillement chanter ceulx qui ont le plumaige à couleur de haran soret ? Pareillement, respondit Edituë. Panurge sonna, & soubdain accoururent ces oyseaulx enfumez, & chantoient ensemblement : mais ils avoient les voix raucques, & mal plaisantes. Aussi nous remonstra Edituë qu'ils ne vivoient que de poisson, comme les hairons & Cormorans du monde, & que c'estoit

4 *La pluralité reduicte en unité*] Au Concile de Constance, où le Cardinal Othon, de la maison des Colonnes, fut fait Pape sous le nom de Martin V.

7 *Bardocuculez*] Les Bénédictins, ou plûtôt les Bernardins, dont la *coule* a de l'air du *bardocucul* des anciens Saintongeois, des peuples de Langres, & de quelques autres Gaulois. Voiez Fauchet, Ant. Gaul. l. 1. ch. 5.

toit une [6] quinte eſpece de Cagots, imprimez nouvellement. Adjouſta d'advantaige qu'il avoit eu advertiſſement par [7] Robert Valbringue, qui par là n'aguieres eſtoit paſſé en revenant du pays d'Africque, que bien-toſt y debvoit advoller une ſixieſme eſpece, leſquels il nommoit Capucingaux, plus triſtes, plus maniacques, & plus faſcheux qu'eſpece qui en feuſt en toute l'Iſle. Afrique, diſt Pantagruel, eſt couſtumiere tousjours choſes produire nouvelles & monſtreuſes.

CHAPITRE IV.

Comment les oyſeaulx de l'Iſle Sonnante eſtoient touts paſſaigiers.

MAis, diſt Pantagruel, veu qu'expoſé nous avez des Cardingaux naiſtre Papegaut: & les Cardingaux des Eveſgaux, les Eveſgaux, des

6 *Quinte eſpece de Cagots*] Ou *Cagaux*, comme on lit dans pluſieurs éditions. Les Minimes, inſtituez par François de Paule bien avant dans le XV. Siecle, long-tems depuis l'établiſſement des quatre Ordres de Religieux-Mendians.

7 *Robert Valbringue*] Jean François de la Roque, Sieur de Roberval, Gentilhomme Picard. En 1540. il fit le voiage de Canada & autres terres neuves, & y retourna l'an 1543. Voiez le Traité de la navigation &c. impr. à Paris en 1629. pag. 104. & 105. Les Contes d'Eutrapel ch. 9. font ce Voiageur Gaſcon, & écrivent ſon nom *Robert Val.*

CHAP.

des Preſtregaux, & les Preſtregaux des Clergaux, je vouldrois bien entendre d'où vous naiſſent ces Clergaux. Ils ſont, diſt Edituë, touts oyſeaulx de paſſaige, & nous viennent [1] de l'aultre monde : part d'une contrée grande à merveilles, laquelle on nomme [2] Jour-ſans-pain : part d'une aultre vers le Ponent, laquelle on nomme [3] Trop-d'itieulx. De ces deux contrées touts les ans [4] à boutées ces Clergaux icy

CHAP. IV. 1 *De l'aultre monde*] D'un homme qui s'eſt fait Moine on dit qu'il a quitté le monde, & du moment qu'on eſt entré en Religion, on eſt réputé mort civilement.

2 *Jour-ſans-pain*] Grand nombre de pauvres familles de tous païs.

3 *Trop d'itieulx*] L'Edition de 1600. & de même les nouvelles ont *Trop-d'iceulx*. Liſez *Trop-d'itieulx*, conformément aux anciennes. *Trop-d'itieulx*, c'eſt-à-dire, trop de *tels*, trop de pareils. D'*itieul* qu'on a fait d'*alius talis*, par corruption pour *autel*, comme *autant* d'*aliud tantum*. Le Roman de Maugis d'Aigremont, ch. XII. *car Eſtourfaut eſt ſi fort, que trente* ytieux *ne dureront contre luy*. On a dit *tiel* & au plurier *tieulx* de *talis*, comme *quiel* & *quieulx* de *qualis*. Alain Chartier pag. 323. de ſes Oeuvres, Paris 1617. *Regarde quelle peſtilence merveillable, & quieulx exploicts de condemnation* &c. Et il n'eſt pas juſqu'à *ital*, d'où l'*aital* des Languedociens qui ne ſe ſoit dit pour *tel* ou *autretel*, comme on parloit anciennement. La Fontaine des Amoureux.

Si que plus clair eſt que criſtal,
Pour vray le fait en eſt Ital.

Voiez les Antiquitez Gauloiſes de Borel aux mots *Ital* & *Itels*, *Tieul*, *Tieulx*, *Tiex*, *Autel*, *Autelle*, & *Autretel*. Dans les Remarques ſur les ch. XIV. & XXV. du Liv. I. j'ai expliqué *Trop-diteux* par Jaſeurs, diſans trop. Si, conformément à l'édition de 1553. on doit lire dans ces deux Chapitres *Trop-d'iteulx*, ce mot déſignera de pauvres Cancres qui par leur grand nombre n'incommodent pas moins le Public qu'ils ſont à charge à eux-mêmes. J'oubliois de remarquer que dans *Itieulx* la lettre *t* ſe prononce comme dans *Matthieu*.

4 *A boutées*] En foule, en auſſi grand nombre que les ar-

icy nous viennent laiſſans peres & meres, touts amis & touts parens. La maniere eſt telle : quand en quelcque noble maiſon de ceſte contrée derniere y ha [5] trop d'enfans, ſoient maſles, ſoient femelles : de ſorte que qui à touts part ſeroit de l'heritaige (comme raiſon le veult, nature l'ordonne, & Dieu le commande) la maiſon ſeroit diſſipée. C'eſt l'occaſion pourquoy les parens s'en deſchargent en ceſte Iſle Boſſard. C'eſt, diſt Panurge, l'Iſle Bouchard lés Chinon. Je dis Boſſard, reſpondit Edituë. Car ordinairement ils ſont [6] boſſus, borgnes, boiteux, manchots, podagres, contrefaicts, & maleficiez, poids inutile de la terre. C'eſt, diſt Pantagruel, couſtume du tout contraire és inſtitutions jadis obſervées en la reception des pucelles Veſtales: par leſquelles, comme atteſte Labeo Antiſtius, eſtoit defendu à ceſte dignité eſlire fille qui euſt vice aulcun en l'ame, ou en ſes ſens diminution, ou en ſon corps tache quelconque, tant feuſt occulte & petite. Je m'esbahy,

bres pouſſent de *boutons* au Printems.

5 *Trop d'enfans*] On lit *trop d'iceulx enfans* dans toutes les Editions que j'ai vûës, excepté dans celle de 1626. dont j'ai ſuivi la leçon pour deux raiſons : la premiere, parce que le texte du Liv. V. de la même édition étant une copie fidelle de la 1. Edition qui parut de ce même Livre *in* 16. chez Jean Martin, Lyon 1665. eſt par lui-même préférable à celui de toutes les autres : la ſeconde, parce ce que dans ces autres éditions le pronom *iceux* qui de ſoi eſt relatif, eſt emploié ſans relation, ce qui fait une leçon ridicule.

6 *Boſſus &c.*] Ceci eſt pris de l'*Onus Eccleſiæ*, chap. 22. n. 8.

bahy, dist Edituë continuant, si les meres de par de-là les portent neuf mois en leurs flancs, veu qu'en leurs maisons elles ne les peuvent porter ne patir neuf ans, non pas sept le plus souvent, & leur mettans une chemise seullement sus la robe, & sus le sommet de la teste leur couppant je ne sçay quants cheveulx, avecques certaines parolles apotropées, & expiatoires, comme entre les Egyptiens par certaines linostolies & rasures estoient creez les Isiaques, visiblement, apertement, manifestement par metempsycose Pytagoricque, sans lesion ne blessure aucune, les font oyseaulx tels devenir, que presentement les voyez. Ne sçay toutesfois, beaulx amis, [7] que peut estre ne doibt, que ces femelles, soyent Clergesses, Monagesses, ou Abbegesses, ne chantent motets plaisans & [8] charisteres, comme on souloit faire à Oro-

7 *Que peut estre, ne doibt*] Ce que ce peut-être, ni ce que ce doit être.

8 *Charisteres*] χαριστήριοι ὕμνοι, *hymni quibus gratiæ aguntur.* Dans les nouvelles éditions, au lieu de *Charisteres*, conformément à celles de 1596. & 1626. on lit mal *charactères*: ce qui a trompé le Scholiaste de Hollande. Mais il est surprenant que lui, qui au mot *Arimanius* cite fort à propos le Traité d'Isis & d'Osiris par Plutarque, n'ait pas remarqué ces mots du même Traité, τὴν δὲ δόξαν ἀφ' ἡμῶν τῷ ἐνυπάρχοντι θυσίαν καὶ χαριστήρια, τῷ δὲ ἀποτρόπαια, καὶ σκυθρωπά, qui auroient tout au moins servi à le redresser sur le mot de *charactères*. Ce passage du l. 5. c 4. pour le dire en passant, doit être ainsi lû & ponctué. *Ne sçay toutesfois, beaulx amis, que peut estre, ne doibt, que les femelles, soyent Clergesses, Monagesses, ou Abbegesses, ne chantent motets plaisants, & charisteres, comme on souloit faire à Oromasis par l'institution de Zoroaster, mais*

Oromasis, par l'institution de Zoroaster : mais catarates & scytropes, comme on faisoit au [9] Demon Arimanian ; & font [10] continuelles devo-

catarates, & Scythropes, comme on faisoit au Demon Arimanian &c. La ponctuation, faute d'une virgule après *femelles*, étoit auparavant très-vicieuse. J'aurois pû, au lieu de *soyent clergesses*, corriger *soit clergesses*, pour marquer le *sive* des Latins, mais comme ce *soyent* est de l'Auteur, je n'ai pas dû y toucher, non plus qu'à *Oromasis*, *Zoroaster*, & *Arimanian*, qu'il auroit mieux fait de rendre par *Oromaze*, *Zoroastre* & *Arimanius*. Plutarque dans l'endroit cité a écrit Ὡρομάζης, Ζωρόαστρις, & Ἀριμάνιον. Nul ancien soit Grec, soit Latin n'aïant ecrit *Oromasis*, nul moderne n'est en droit d'emploïer cette orthographe. Je lui passe son *Zoroaster*, en considération de certains Grecs qui ne faisant pas d'attention à la véritable origine de ce nom Persan, l'ont dérivé de deux mots Grecs ζωὸς & ἀστὴρ, mais *Arimanian* est inexcusable, & c'est comme si je traduisois *Demetrian*. Démétrian. Que dire de *catarates* & de *scythropées* ? L'Auteur a sans doute voulu opposer *Scythropées* à *plaisans*, & *catarates* à *charistéres*. Il a raison quant à σκυθρωπὸς, qui signifiant *triste*, *facheux*, *bourru*, fait une opposition juste à *plaisant*. Il devoit seulement écrire *scythropes*, & non pas *scythropées* dont on ne doit non plus user pour *scythropes*, que de *misanthorpée* pour *misanthrope*. Quant à *catarates*, & *charistéres*, il faudroit que comme *motets charistéres* sont ceux qui nous servent à remercier nos bienfaiteurs, *motets catarates* feussent ceux qui nous servent à maudire les gens qui nous font du mal. Bien loin cependant que κατάρατος signifie *maudissant*, il signifie au contraire *maudit*. Tant de fautes en moins de trois lignes me feroient douter que ce 5. liv. fût de Rabelais, si ceux qui sont incontestablement de lui n'en offroient d'aussi grossieres.

9 *Demon Arimanian*] L'adjectif *Arimanian*, lequel emploïé, comme ici, pour le substantif *Arimanius*, seroit aujourd'hui ridicule, peut-être excusé par ces paroles de Pilate au feuillet 91. de la Passion à personnages :

Mais par le serment que je doy
A l'Empereur Thiberien,
Je leur monstreray leur desroy,
Et que Herode ne fait pas bien.

10 *Continuelles devotions de leurs parens &c.*] Merlin Cocaie, Macaronnée 3. *Est Mona-*

votions de leurs parens & amis, qui en oyseaulx les transformarent, je dis aultant jeunes que vieilles.

Plus grand nombre nous en vient de Jour-san-pain, qui est excessivement long. Car les [11] Asaphis habitans d'icelle contrée, quand sont en dangier de patir [12] malesuade, par non avoir dequoy soy alimenter, & ne sçavoir ne vouloir rien faire, ne travailler en quelcque honneste art & mestier, ne aussi feablement à gens de bien soy asservir. Ceulx aussi qui n'ont peu jouïr de leurs amours, qui ne sont parvenus à leurs entreprinses, & sont [13] desesperez.

Ceulx

chæ, quando moritur, maledire parentes. Ainsi, c'est *de* qu'on doit lire, conformément aux deux éditions de 1573. & à celles de 1584. 1596. & 1626. Le *pour*, que les nouvelles ont pris dans celle de 1600. fait dire à l'Auteur tout le contraire de ce qu'il a voulu dire, & de ce que n'a dit qu'après lui H. Etienne, lorsqu'au ch. 18. de son Apologie d'Herodote il a remarqué que la plûpart des enfans qu'on fourre trop jeunes dans les Cloîtres, y accompagnent leurs prieres de je ne sais combien de *maudissons* à l'encontre de leurs parens.

11 *Asaphis*] C'est ainsi qu'on doit lire, non pas *Assaphis* comme ont quelques éditions. Ce mot a été formé suivant l'idée de plusieurs autres. Tels sont les Utopiens, les Amaurotes & les Ἀσώφιστοι que Rabelais à la maniere des Grecs modernes, qui prononcent *Ei* comme *i.* prononçoit *Asaphis*, c'est-à-dire obscurs, incertains, peu connus.

12 *Malesuade*] La faim, en ce que c'est une pernicieuse conseillere, qui porte souvent à de mauvaises actions. *Malesuada fames ac turpis egestas*, dit Virgile, Eneid 6.

13 *Desesperez*] J'ignore d'où Rabelais a pris ceci, ou d'Agrippa *de vanitate scientiarum*, ch. des Sectes Monastiques, ou de Jovien Pontan, qui prend congé en ces termes de Fannie sa maitresse :

Ah

Ceulx pareillement qui meſchantement ont commis quelcque cas de crime, & leſquels on cherche pour à mort ignominieuſement mettre, touts advolent icy : icy ont leur vie aſſignée, ſoubdain deviennent gras, comme glirons, qui paravant eſtoient maigres comme pics : icy ont parfaicte ſeureté, indemnité & franchiſe.

Mais, demandoit Pantagruel, ces beaulx oyſeaulx icy une fois advolez, retournent-ils plus jamais au monde où ils furent ponnus ? Quelcques-uns, reſpondit Edituë: jadis bien peu, mais à tard & regret. Depuis certaines Eclipſes, s'en eſt revolé une grande [14] moüée par vertus des conſtellations celeſtes. Cela de rien ne nous melancholie, le demourant n'en ha que plus grande pitance. Et touts avant que revoler ont

Ah valeant veneres, valeant malagaudia amoris :
Caſta placent, luxus deſidioſe vale,
Jam mihi Franciſci tunicam chordamque parate,
Jam teneant nudos linea vincla pedes.

14 *Moüée*] On doit lire ainſi, conformément aux anciennes éditions, non pas *nuée*, comme dans les nouvelles après celle de 1600. *Moüée* déſigne figurément une foule de monde qui tracaſſe †, & ce mot s'entend ici d'une volée d'oiſeaulx qui prennent l'eſſor enſemble. Au ch. 15. du 15. l. de Féneſte, Enay expliquant au Baron ces paroles de l'Enigme de la Filaſſe : *Ils ſe trouveront circonvenus par la multitude*, dit qu'elles s'entendent du mal que les *moüées* font malgré tous les artifices dont on ſe ſert pour les écarter.

Eſt

† *Voiez Oudin, Dict. Fr. Ital. lettr. M.*

ont leur pennaige laiſſé [15] parmy ces orties & eſpines. Nous en trouvaſmes quelcques uns realement & en recherchant d'adventure rencontraſmes [16] ung pot aulx roſes deſcouvert.

CHAPITRE V.

Comment les oyſeaulx Gourmandeurs ſont muts en l'Iſle Sonnante.

IL n'avoit ces mots parachevé, quand près de nous advolarent vingt cinq ou trente oyſeaulx de couleur & pennaige qu'encore n'avois veu en l'Iſle. Leur plumaige eſtoit changeant d'heure en heure, comme la peau d'ung cameleon, & comme la fleur de tripolion, ou [1] teucrion. Et touts avoient au deſſoubs de l'aeſle

15 *Parmi ces orties*] Combien de Moines en ce tems-là ne jetterent-ils pas le froc ?

16 *Ung pot-aux-roſes deſcouvert*] Marot dans ſa 2. Epitre du Coq à l'Ane :

Ce Grec, cet Hebreu, ce Latin,
Ont deſcouvert le pot aux roſes.

CHAP. V. 1 *Teucrion*] Liſez *teucrion* ſelon Dioſcoride, l. 3. ch. 95. non pas *tencrion*, comme on lit dans toutes les éditions que j'ai vûës. Pline, l. 21. ch. 7. parlant du *polium*, que quelques-uns, dit-il, nomment *teuthrion*, entre autres merveilles qu'il raconte de cette herbe, aſſure que la fleur en eſt blanche le matin, rouge environ midi, & bleuâtre ſur le ſoir.

l'aesle gauche une marque, comme de deux diametres mi-partissant ung cercle, ou d'une ligne perpendiculaire tombante sus une ligne droicte. A tous estoit presque d'une forme, mais non à touts d'une couleur : és ungs estoit blanche, [2] és aultres verde, és aultres rouge, és autres bleuë. Qui sont, demanda Panurge, ceulx-cy, & comment les nommez ? ils sont, respondit Edituë, metifs.

Nous les appellons Gourmandeurs, & ont grand nombre de riches Gourmanderies en vostre monde. Je vous prie, dis-je, faictes les ung peu chanter, afin qu'entendions leur voix. Ils ne chantent, respondit-il, jamais, mais ils [3] repaissent au double en recompense. Où sont, demandois-je, les femelles ? ils n'en ont poinct, respondit-il. Comment donc, infera Panurge, sont-ils ainsi croute-levez & touts mangez de grosse verolle ? Elle est, dist-il, propre à ceste espece d'oyseaulx, [4] à cause

2 *Es aultres verde*] Aux Chevaliers de S. Lazare, qui portoient la Croix verte. Environ l'an 1320. cet Ordre avoit été réuni à celui de S. Jean de Jerusalem, en 1547. mais le Procureur général du Parlement de Paris aiant appellé comme d'abus de cette réunion, l'Ordre, dont le Chef est Boigni dans l'Orleanois, continua de subsister en France, & même en l'année 1565. Pie IV. établit Grand-Maître du même Ordre Jannote Castillon, Seigneur Milanois. Voiez Belloi, Origine des divers Ordres de Chevalerie, à Montauban, 1604. ch 9.

3 *Repaissent au double*] Comme pourvus de riches Commanderies, composées de plusieurs Prébendes & Benefices.

4 *A cause de la marine &c.*] Au ch. précédent l'Auteur remar-

se de la marine qu'ils hantent quelcquesfois.

5 Plus nous dist : le motif de leur venuë icy pres de vous, est, pour veoir si parmy vous recongnoistront 6 une magnificque espece de gaux, oyseaulx de proye terribles, non toutesfois venans au leurre, 7 ne recongnoissans le guant, lesquels ils disent estre en vostre monde. Et d'iceulx les ungs porter jects aulx jambes bien beaulx & precieux, avec inscription aulx 8 vervelles, par laquelle qui mal y pensera,

marque que sur mer toutes sortes de harnois se chargent de *rouille* fort facilement. Ici Edituë compare à cette *rouille* les boutons Vénériens des Commandeurs couperosez.

5 *Plus nous dist : le motif de leur venuë ici pres de vous, est pour veoir si parmi vous recongnoistront &c.*] C'est comme il faut lire, conformément au texte de l'*I. S.* 1562.

6 *Une magnificque espece de gaux*] Ou *gots*, comme dans l'edition de 1626. non pas *gros*, comme on lit dans les nouvelles & dans plusieurs anciennes. Ces *gaux* ou *gots* dont Edituë désigne ici une nouvelle espece, sont les *Monagaux* & les *Cagots* dont il avoit parlé au ch. 2.

7 *Ne recongnoissans le guant*] Ou *guand* comme on lit dans les éditions de 1596. 1600. & 1626. Dans les nouvelles, & même dans celles de 1573. & 1584. on lit *grand*, ce qui fait penser qu'il s'agit ici du Pape; duquel en ce tems-là l'Angleterre avoit déja secoué le joug, mais c'est *guand* ** ou *guant* qu'il faut lire, & Edituë, qui considere les Chevaliers de la Jarretiere comme de terribles Oiseaux de proie, veut dire seulement qu'au tems dont il parle ils ne venoient plus au leurre, ni ne reconnoissoient plus le gand du Fauconnier Romain.

8 *Vervelles*] On appelle *vervelles* en termes de Fauconnerie, ce qui est au dessus du touret, de la façon d'un petit anneau larget, auquel sont les Armes & l'Ecusson du Seigneur à qui est le Faucon. Voiez Nicot. Dans toutes les éditions que j'ai vûës on lit *vernelles*, mais

** *Voiez Rab. l. 4. chap. 30. & 48.*

sera, est [9] condamné d'estre soubdain tout conchié : aultres au devant de leur pennaige porter [10] le trophée d'ung calumniateur, & les aultres y porter [11] une peau de bellier. Maistre Edituë, dist Panurge, il est vray, mais nous ne les congnoissons mie.

Ores, dist Edituë, c'est assez parlementé, allons boire. Mais repaistre, dist Panurge. Repaistre, dist Edituë, & bien boire, [12] moitié au per, & moitié à la couche, rien n'est si cher ne [13] si precieux que le temps, employons-le en bonnes œuvres. Mener [14] il nous vouloit premierement baigner, [15] dedans les thermes des Cardingaux, belles & de-

mais mal, & cette faute sera venuë apparemment du renversement de la Lettre *u*, laquelle autrefois tenoit lieu de l'*v*, consonne, lorsqu'elle commençoit une syllabe au milieu d'un mot.

9 *Condamné*] C'est comme on doit lire, conformément aux anciennes éditions, non pas *commandé*, comme dans les nouvelles.

10 *Le trophée d'ung calumniateur*] L'Ordre de S. Michel. L'Epitre au Cardinal de Châtillon : *l'esprit calumniateur, c'est* διάβολος.

11 *Une peau de bellier*] L'Ordre de la Toison d'or.

12 *Moitié au per, & moitié à la couche*] Métaphore empruntée des jeux où on *parie* une somme au delà d'une autre qu'on *couche* sur la carte. Amadis, tome 6. chap. 59. *Lisuart doncques se voyant pris au per & à la couche, ne perdit pas un seul point de son bon esprit.* Et les Contes d'Eutrapel, ch. 23. *Je le sçay bien, j'entens le pair & la couche, j'ay assez passé par telles piques.*

13 *Si precieux que le temps*] L'ung des Apophthegmes du Philosophe Theophraste dans Diogéne Laërce.

14 *Il nous vouloit premiérement baigner &c.*] Cérémonie toute pure.

15 *Dedans les thermes des Cardingaux, belles & delicieuses souverainement. Puis y sans &c.*] C'est comme porte le texte de l'*I. S.* 1562.

delicieuſes ſouverainement. Puis yſſans des baings nous faire par les aliptes oindre de precieux baſme.

Mais Pantagruel luy diſt qu'il ne beuroit que trop ſans cela. Adoncq il nous conduit en ung grand & delicieux refectoüer, & nous diſt, L'hermite Braguibus vous ha faict jeuſner par quatre jours, [16] quatre jours ſerez icy à contrepoincts, ſans ceſſer de boire & de repaiſtre.

Dormirons-nous poinct cependant, diſt Panurge? A voſtre liberté, reſpondiſt Edituë: car qui dort, il boit. Vray Dieu quelle chiere nous feiſmes? [17] O le grand & excellent homme de bien!

CHAP.

16 *Quatre jours ſerez icy à contrepoincts &c.*] Il ſemble que l'Auteur ait en vûë ce qui ſe pratique encore aujourd'hui dans l'Hôpital de la Trinité de Rome. Les Pelerins qui ne viennent pas de plus loin que de quelque endroit d'Italie, y ſont couchez & traitez pendant trois jours; mais les Ultramontains y ont un jour de plus. Le Pape & les Cardinaux s'offrent même de leur laver les piez, mais comme on voit ici que Pantagruel & ſa troupe ne voulurent pas qu'on leur rendît cet office, il y a de l'apparence que ce n'eſt effectivement qu'une cérémonie, non plus que l'invitation qui ſe fait aux Pélerins de ſe baigner dans les thermes des Cardinaux. Voiez Miſſon, Voïage d'Italie, Lett. 26.

17 *O le grand* [*& excellent*] *homme de bien*] O le grandement & excellemment homme de bien! Mat. Cordier, ch. 37. n. 15. de ſon *de corr. ſerm. emendatione: vir eſt ſapientiſſimus.* C'eſt ung grand homme de bien, & fort ſage. *Et excellent* ne ſe trouve que dans les éditions de 1584. & 1600.

CHAP.

CHAPITRE VI.

Comment les oyſeaulx de l'Iſle Sonnante ſont alimentez.

PAntagruel monſtroit face triſte, & ſembloit non content du ſejour quatridien, que nous [1] interminoit Edituë : ce qu'apperceut Edituë, & diſt : Seigneur vous ſçavez que ſept jours devant [2] & ſept jours apres brume, jamais n'y ha ſus mer tempeſte. [3] C'eſt pour faveur que les elements portent aulx Alcyons, oyſeaulx ſacrez à Thetis, qui pour lors ponent & eſcloüent leurs petits lés le rivaige. Icy la mer ſe revenche de ſes longs calmes, & par quatre jours ne ceſſe de tempeſter enormement, quand quelcques voyagiers y arrivent. La cauſe nous eſtimons afin que ce temps durant, neceſſité les contraigne y demourer, pour eſtre bien feſtoyez des revenus de Sonnerie. Pourtant n'eſtimez temps icy ocieuſement perdu. Force force vous y retiendra. Si ne voulez

CHAP. VI. 1 *Interminoit*] Préfigeoit.

2 *Et ſept jours apres brume &c.*] Voiez Pline, l. 10. ch. 32. & Plutarque, dans le Traité où il examine quels ſont les plus aviſez.

3 *C'eſt pour faveur &c.*] Je n'ai vû que les éditions de 1584. & 1600. qui avant les nou-

lez combattre Juno, Neptune, Doris, Eolus, & touts les Vejoves : seullement deliberez vous de faire chiere lie. Apres les premieres bauffreures, frere Jean demandoit à Edituë, en ceste Isle vous n'avez que caiges & oyseaulx. Ils ne labourent ne cultivent la terre. Toute leur occupation est gaudir, gazouiller & chanter. De quel pays vous vient ceste corne d'abondance, & copie de tant de biens & frians morceaulx ? De tout l'aultre monde, respondit Edituë, exceptez moy quelcques contrées de regions Aquilonaires, lesquelles [4] depuis quelcques certaines années ont meu la Camarine. Chou, [5] dist frere Jean, ils s'en repentiront, dondaine ; ils s'en repentiront, don don : Beuvons amis. Mais de quel pays estes vous ? (demanda Edituë) : De Touraine, respondit Panurge. Vrayement, dist Edituë, [6] vous ne feustes oncques de maulvaise pie

nouvelles eussent omis ce *pour*.

4 *Depuis quelcques certaines années*] Ce *quelcques* qui ne se trouve que dans l'édition de Lyon 1573. a été retranché comme inutile & de mauvaise grace.

5 *Dist frere Jean . . . . . demanda Edituë*] Ceci n'est pas dans les bonnes éditions. Edituë y parle sans interruption.

6 *Vous ne feustes oncques de maulvaise pie couvez : puisque vous estes de la benoiste Touraine*] Il ne se peut que vous ne soiez de bonnes gens, & veritablement *débonnaires*, puisque vous avez pour patrie la Touraine si renommée pour l'humeur *benigne & bien faisante* de ses habitans Cette façon de parler proverbiale est fondée sur l'opinion qu'on a euë long tems que le mot de *débonnaire*, qui vient de *debonarius* dit pour *bonarius*, d'où le *bonario* des Italiens, faisoit allusion à *l'aire* ou au nid des Faucons, d'où dépend absolument la docilité de cet Oiseau.

pie couvez, puiſque vous eſtes de la benoiſte Touraine. De Touraine, tant & tant de biens annüellement nous viennent, que nous feut dict ung jour par gens du lieu par-cy paſſans, que le Duc de Touraine n'ha en tout ſon revenu, de quoy ſon ſaoul de lard manger, [7] par l'exceſſifve largeſſe que ſes predeceſſeurs ont faict à ces Sacro-Saincts oyſeaulx, pour icy de Phaiſans nous ſaouller, de Perdreaulx, de Gelinotes, poulles d'Inde, gras chappons de Loudunois, [8] venaiſon de toutes ſortes, & toutes ſortes de gibier.

Beuvons amis, voyez ceſte [9] perchée d'oyſeaulx, comme ils ſont douillets & en bon poinct des rentes qui nous en viennent : auſſi chan-

Voiez Ménage, au mot *Débonnaire*, H. Etienne, pag. 93. de ſon Traité de la Precellence &c. & Nicot, au mot *Aire*. Marot, dans ſon Epitre au Roi, pour avoir été dérobé :

Car voſtre argent (tres débonnaire Prince)
Sans point de faulte eſt ſubject à la pince.

C'eſt comme il parle dans l'édition de 1532. Dans celle de Dolet 1543. il préfera :

Car voſtre argent (de tres bonnaire Prince)
Sans point de faulte eſt ſubject à la pince.

7 *Par l'exceſſifve largeſſe &c.*] Autre liberalité auſſi bien placée, ce fut celle de certain Comte de Rennes, duquel ſon Sénéchal diſoit que ce qui paſſoit ſon imagination, c'étoit que ſon maître, dont les revenus ne montoient qu'à 7500. Livres, eût été aſſez ſimple pour donner ſix mille Livres de rente à quatre Colléges de ſa ville de Rennes. Voiez les Contes d'Eutrapel, ch. 9.

8 *Venaiſon &c. gibier*] De la forêt dépendante de l'Abbaïe de Turpenai. Voiez l. 1. chap. 37.

9 *Perchée d'oyſeaulx*] Une vingtaine, ou environ. Lancelot du Lac, *fol.* 124. tourné du vol. 1. *Et veoit oyſeaux juſques à*

chantent ils bien pour eulx. Vous ne veistes oncques Rossignols mieulx gringoter qu'ils font en plat, quand ils voyent ces deux bastons dorez (c'est, dist frere Jean, [10] feste à bastons) & quand je leur sonne ces grosses cloches que voyez penduës autour de leur caige. [11] Beuvons amis, il faict certes huy beau boire, aussi faict-il touts les jours : Beuvons, je boy de bien bon cueur à vous, & soyez les tres-bien venus.

N'ayez paour que vin & vivres icy faillent : car quand le ciel seroit d'airain & la terre de fer, encores vivres ne nous fauldroient, feust ce par sept, voire huict ans plus long-temps que ne dura la famine en Egypte. Beuvons ensemble par bon accord & en charité.

Diable, s'escria Panurge, tant vous avez d'aise en ce monde. En l'aultre, respondit Edituë, en aurons nous bien d'advantaige. Les champs Elisiens ne nous manqueront pour le moins. Beuvons, amis, je boy à toy. ç'a esté, dy-je, esperit moult divin & parfaict, à vos [12] premiers Siticines avoir le moyen inventé par

vingt à la perche seans, les plus beaulx du monde.

10 *Feste à bastons*] Feste solemnelle.

11 *Beuvons amis, il faict certes huy beau boire, aussi faict-il touts les jours. Beuvons, je boy de bien bon cueur à vous &c.*] Le texte de l'*I. S.* porte simplement : *beuvons amis, je bois à vous.*

12 *Premiers Siticines*] Les éditions de 1584. & 1600. ont *prières Siticines*, en quoi elles ont été mal à propos suivies par les nouvelles. *Premiers* est la bonne leçon, & celle de l'*I. S.*

par lequel vous avez ce que touts humains appetent naturellement, & à peu d'iceulx, ou, à proprement parler, à nul n'eſt octroyé. C'eſt Paradis, en ceſte vie, & en l'aultre pareillement avoir. O gens heureux! O demy dieux! [13] Pleuſt au ciel qu'il m'advint ainſi!

CHAPITRE VII.

Comment Panurge racompte à maiſtre Edituë l'Apologue du Rouſſin & de l'Aſne.

AVoir bien beu & bien repeu, Edituë nous mena en une chambre bien garnie, bien tapiſſée, & toute dorée. Là nous feit apporter mirabolans, brain de baſme, & zinzembre verd confict, force hippocras, & vin delicieux: & nous invitoit par ces antidotes comme par breuvaige du fleuve de Lethé, mettre en oubly & nonchalance les fatigues qu'avions paty ſus la marine: feit auſſi porter vivres en abondance à nos navires qui ſurgeoient au

13 *Pleuſt au ciel qu'il m'advint ainſi*] Ceci eſt pris de cette fameuſe épigramme du jeune Brodeau:

Mes beaux peres religieux,
Vous diſnez pour un gramercy:
O gens heureux! O demi-dieux!
Pleuſt à Dieu que je feiſſe ainſi!

au port. Ainſi repoſaſmes par icelle nuict, mais je ne pouvois dormir à cauſe du ſempiternel brinballement des cloches.

A minuict Edituë nous eſveilla pour boire : luy meſme beut le premier, diſant : Vous aultres de l'aultre monde dictes qu'ignorance eſt mère de touts maulx, & dictes vray : mais toutesfois vous ne la banniſſez mie de vos entendements, & vivez en elle, avecq elle, & par elle. C'eſt pourquoy tant de maulx vous meshaignent de jour en jour ; tousjours vous plaignez, tousjours lamentez : jamais n'eſtes aſſouvis, je le conſidere preſentement. Car ignorance vous tient icy au lict liez, comme feut le Dieu de batailles par l'art de Vulcan, & n'entendez que le debvoir voſtre eſtoit d'eſpargner de voſtre ſommeil, poinct n'eſpargner les biens de ceſte fameuſe Iſle. Vous debvriez avoir ja faict trois repas, & tenez cela de moy, que pour manger les vivres de l'Iſle Sonnante, [1] ſe fault lever bien matin,

CHAP. VII. 1 *Se fault lever bien matin*] Il faut tenir table ouverte du matin au ſoir, & même toute la nuit. Le 3. Livre des Facéties de Bebelius raconte de certain Prêtre du Wirtemberg que le Comte Ulric ſon Souverain aïant voulu lui donner un ſecond Bénéfice pour mieux fournir à la bonne chere que ce généreux Eccléſiaſtique faiſoit aux paſſans ſes hôtes, le bon homme n'en voulut point, par cette ſeule raiſon, que pour manger ſon revenu, étant déja contraint de tenir table, le plus ſouvent juſqu'à minuit, il ne pourroit en conſumer un plus grand ſans renoncer abſolument au ſommeil, & ſans ruiner entierement ſa ſanté. On voit au reſte par la fin du ch. précédent que celui-ci doit être le ſeptié-

tin, [2] les mangeant ils multiplient, les eſpargnant ils vont en diminution.

Faulchez le pré en ſa ſaiſon, l'herbe y reviendra plus drüe, & [3] de meilleure emploicte : ne le faulchez poinct, en peu de temps il ne ſera tapiſſé que de mouſſe. Beuvons amis, beuvons treſtouts, [4] les plus maigres de nos oyſeaulx chantent maintenant touts à nous, nous boirons à eulx s'il vous plaiſt. Beuvons [5] une, deux, trois

me, & non pas celui des Apédeftes, marqué communément VII. dans tous les Rabelais vieux & nouveaux. Ce prétendu ch. 7. doit être le 16. & c'eſt comme il eſt marqué & placé dans l'*I. S.* Ceux qui ont pris ſoin de l'édition de 1565. & de celle de 1626. ne ſçachant bonnement où placer ce chap. des Apédeftes, l'avoient omis, comme n'étant apparemment pas de Rabelais, mais il eſt de lui comme les autres du l. 5. & ſa place naturelle eſt après le 15. chap. mal marqué 16. dans le commun des éditions.

2 *Les mangeant ils multiplient &c.*] Il en eſt de même des Procès. Plus il s'en juge, plus d'incidens, qui produiſent d'autres Arrêts.

3 *De meilleure emploicte*] L'herbe en ſera d'un meilleur débit, & votre argent y ſera mieux *employé.*

4 *Les plus maigres de nos Oyſeaulx &c.*] Les Religieux-Mendians, qui chantent leurs Matines à l'heure de Minuit, laquelle Edituë avoit choiſie pour éveiller ſes hôtes afin de les faire boire.

5 *Une, deux, trois, neuf fois*] Juſqu'à quinze fois pour homme, en évitant le nombre pair, ſuivant le conſeil de Démocrite, qui trouvoit de l'inconvenient à boire 4. 6. ou 8. verres de vin. Ronſard dans la piece intitulée *le voyage d'Hercueil.*

Ores, amis, qu'on n'oublie
De l'Amie
Le nom qui vos cœurs lia :
Qu'on vuide autant cette coupe
Chére troupe,
Que de Lettres il y a.

Neuf fois au nom de Caſſandre,
Je vay prendre
Neuf fois du vin du flacon,
Afin de neuf fois le boire

En

trois, neuf fois, *non zelus, sed charitas.* Au poinct du jour pareillement nous eveilla pour manger [6] souppes de prime. Depuis ne feismes qu'ung repas, lequel dura tout le jour, & ne sçavions si c'estoit disner, ou soupper, gouster, ou regoubilloner. Seullement par forme d'esbat nous promenasmes quelcques jours par l'Isle pour veoir & ouïr le joyeux chant de ces benoists oyseaulx.

Au

En mémoire
Des neuf lettres de son nom.

Une, deux, trois, neuf fois peut aussi se rapporter au nombre des Graces & des Muses. Le *de generibus ebriosorum*, impr. l'an 1565. chap. intitulé *Veteres non solum ad mensuram, sed etiam ad numerum bibere consueverunt. Vetères non solum ad mensuram, sed etiam ad numerum litterarum nominum, eorum quos amabant, bibere consuevisse accepimus . . . . Præterea ad numerum Musarum novem scyphos propinare solebant, vel Gratiarum amore tres dumtaxat. Unde in proverbium consuetudo abiit. Aut ter bibendum, aut novies. Quod Ausonius sic expressit :*

Ter bibe, vel toties ternos, sic mystica lex est,
Vel tria potanti, vel ter tria multiplicanti.

Voilà comment sous prétexte de dévotion, ou sous ombre de s'interesser à la santé d'une Maîtresse, les Anciens avoient trouvé le secret de pousser la débauche, mais n'en deplaise à ces bonnes gens, ils n'y entendoient rien à comparaison d'Edituë, qui dans la maniere de célebrer les Matines Bacchiques, reunit si heureusement ici toutes les *leçons* des differentes sortes de Matines Claustrales.

6 *Souppes de prime*] Souppes appellées de la sorte à cause qu'on les mange à l'heure de *Prime*, qui est la premiere des heures Canoniales. Rabelais vante fort ces soupes, & les appelle presque toûjours *grasses soupes de prime*, parce que c'est le premier bouillon & le gras de la marmite. Les autres, appellées soupes de levrier l. 3. ch. 15. & l. 4. ch. 59. sont moins succulentes en ce que le pot aïant été de nouveau rempli d'eau, c'est de nouveau bouillon presque sans suc.

Au ſoir Panurge diſt à Edituë : Seigneur, ne vous deſplaiſe, ſi je vous racompte une hiſtoire joyeuſe, laquelle advint au pays de Chaſtellerauldois depuis vingt & trois Lunes. Le pallefrenier d'ung Gentilhomme [7] au mois d'Avril promenoit à ung matin ſes grands chevaulx parmy les guerets : là rencontra une guaye bergiere, laquelle à l'ombre d'ung buiſſonnet ſes brebiettes guardoit, enſemble ung Aſne, & quelcques chievres. Deviſant avecq' elle luy perſuada monter derriere luy en croppe, viſiter ſon eſcurie, & là faire ung tronçon de bonne chiere à la ruſticque. Durant leur propous & demoure, le cheval s'addreſſa à l'Aſne, & luy diſt en l'aureille (car les beſtes parlarent toute icelle année en divers lieux) : Paovre & chetif baudet, j'ay de toy pitié & compaſſion : Tu travailles journellement beaucoup, je l'apperçoy à l'uſure de ton bacul : C'eſt bien faict, puiſque Dieu t'ha creé pour le ſervice des humains. Tu es baudet de bien. Mais n'eſtre aultrement torchonné, eſtrillé, [8] phaleré, & alimenté que je te vois, cela me ſemble ung peu tyrannique, & hors les metes de raiſon. Tu eſt tout he-

7 *Au mois d'Avril*] Il n'eſt pas ſurprenant qu'au païs de Chatelleraud, où il y a quantité de ces Roſſignols d'Arcadie, il s'en trouvât un de gaïe humeur en Avril, qui eſt un mois conſacré à l'Amour.

8 *Phaleré*] Orné d'un riche & beau harnois.

heriſſonné, tout hallebrené, tout [9] lanterné, & ne manges icy que joncs & eſpines, & durs chardons. C'eſt pourquoy je te ſemonds, baudet, ton petit pas avecques moy venir, & veoir comment nous aultres, que nature a produicts pour la guerre, ſommes traictez & nourris. Ce ne ſera ſans toy reſſentir de mon ordinaire. Vrayement, reſpondit l'Aſne, j'iray bien voluntiers, Monſieur le cheval. Il y ha, diſt le rouſſin, bien [10] Monſieur le rouſſin pour toy, [11] baudet. Pardonnez moy reſpondit l'Aſne, Monſieur le rouſſin, ainſi ſommes nous en noſtre langue incorrects & mal apprins nous aultres villageois & ruſticques. A propous, je vous obéiray voluntiers, & de loing vous ſuivray de paour des coups, j'en ay la peau toute contrepoinctée, puiſque vous plaiſt me faire tant de bien & d'honneur.

La bergiere montée, l'Aſne ſuivoit le cheval en ferme deliberation de bien repaiſtre advenant

9 *Lanterné*] Tu as le corps tranſparent comme une lanterne, & la peau de tes flancs eſt raſe & dépilée comme le plus délié parchemin.

10 *Monſieur le rouſſin*] On appelle cheval de bataille, un grand, vigoureux, & adroit cheval de main. Ainſi, il ſemble que le nom de *cheval* fut plus honorable que celui de *rouſſin*, qui déſigne proprement un cheval de ſervice de moïenne taille : mais il n'importe. *Rouſſin*, comme un diminutif, & comme aïant quelque choſe d'étranger, agrée davantage à ce cheval, que ſon maitre avoit appris de quelques Courtiſans Italiens à ne traiter que de ſimple *rouſſin*.

11 *Baudet*] Toutes les éditions que j'ai vûës ont *baudet*. Je ne ſais pourquoi on lit *banque* dans le Rabelais de 1669.

nant au logis. Le pallefrenier l'apperceut, & commanda aulx garsons d'estable le traicter à la fourche, & l'esrener à coups de baston : l'Asne entendant ce propous se recommanda [12] au Dieu Neptune & commençoit à escamper du lieu à grand erre, pensant en soy mesme, & syllogisant : il dict bien aussi n'estre mon estat suivre les courts de gros Seigneurs, nature ne m'ha produict que pour l'aide des paovres gens. Esope m'en avoit bien averty par ung sien apologue, ç'ha esté oultrecuidance à moy, remede n'y ha que d'escamper d'icy, je dis, plustost [13] que ne sont cuits asperges. Et l'Asne au trot, [14] à peds, à bonds, & à rüades, au gallot, [15] à petarrades.

La bergiere voyant l'Asne desloger, dist au pallefrenier, qu'il estoit sien, & pria qu'il feust bien traicté, aultrement elle vouloit partir, sans plus avant entrer. Lors commanda le pal-

le-

12 *Au Dieu Neptune*] L'Ane voïoit la fourche levée sur lui. Dans ce danger il se voue au Dieu Neptune, à qui les Poëtes donnent pour Sceptre le *Trident*, qui est une espece de fourche.

13 *Que ne sont cuits asperges*] Expression proverbiale, familiére à l'Empereur Auguste. Voiez les Adages d'Erasme.

14 *A peds*] Il faut lire *à peds*, c'est-à-dire, pets. Ainsi plus bas, ch. 17. *ils pedoient de graisse*, du Latin *pedere*. L'édition de 1626. a *peds*, l'*I. S.* & l'édition de 1600. *pets* comme les nouvelles. *Pieds*, comme on lit dans les deux de 1573. dans celle de 1584. & dans celle 1596. ne vaut rien.

15 *A petarrades*] Aïant dit ailleurs *peder* l'Auteur auroit dû dire *pedarrade*, s'il avoit voulu suivre l'étymologie dans le mot, comme il avoit fait dans le verbe. Peut-être que l'usage n'étoit pas pour *pedarrade* comme pour *peder*.

lefrenier que pluſtoſt les chevaulx n'euſſent de huict jours avoine, que l'aſne n'en euſt tout ſon ſaoul. Le pis feut de le revoquer, car les garſons l'avoient beau flatter, & l'appeler Truunc, truunc, baudet, ça: Je n'y vay pas, diſoit l'aſne, je ſuis honteux. Plus amiablement l'appelloient, plus rudement s'eſcarmouchoit il: & à faults, à peterrades: ils y feuſſent encores, ne feuſt la bergiere qui les advertit cribler avoine hault en l'aer en l'appellant. Ce que feut faict, ſouldain l'aſne tourna viſaige, diſant: avoine! bien, *adveniat*, non la fourche, je ne dis, qui ne dict, [16] paſſe ſans flux. Ainſi à eulx ſe rendit chantant melodieuſement, comme vous ſçavez que faict bon ouïr la voix & muſicque de ces beſtes Arcadicques.

Arrivé qu'il feut, on le mena en l'eſtable [17] pres du grand cheval, feut frotté, torchonné, eſtrillé, lictiere freſche juſqu'au ventre, & plein ratelier de foing, pleine mangeoire d'avoine, laquelle quand les garſons d'eſtable cribloient, il leur chauvoit des aureilles, leur ſignifiant

16 *Paſſe ſans flux*] Il ne fait pas bon ici pour moi, je paſſe & m'en vais, comme n'aiant pas beau jeu. Ce qu'au reſte, l'Ane équivoque ſur *avoine* & *adveniat* fait préſumer qu'encore que Rabelais ait toûjours écrit *avoine*, comme l'a remarqué Ménage ch. 29. de la 1. part. de ſes Obſerv. ſur la L. F. il prononçoit pourtant *avéne* à l'Italienne, comme quelques-uns prononcent encore aujourd'hui.

17 *Prés du grand-cheval*] Au lieu le plus honorable & le plus commode, en la compagnie du cheval de bataille du Gentilhomme.

fiant qu'il ne la mangeroit que trop sans cribler, & que tant d'honneur ne luy appartenoit.

Quand ils eurent bien repeu, le cheval interrogeoit l'asne, disant: Et puis, paovre baudet, comment te va, que te semble de ce traictement? Encores n'y voulois tu pas venir. Qu'en dis-tu: Par la figue, respondit l'asne, laquelle ung de nos ancestres mangeant, mourut Philemon à force de rire, voicy basme, Monsieur le roussin. Mais quoy, ce n'est que demie chiere. [18] Baudouïnez vous rien ceans, vous aultres Messieurs les chevaulx? Quel baudouïnaige me dis tu, baudet, demandoit le cheval? [19] tes males avivres, baudet, me prends-tu pour ung asne? ha, ha, respondit l'asne, je suis ung peu dur pour apprendre le languaige courtisan de chevaulx. Je demande, roussinez vous point ceans, vous aultres Messieurs les roussins? parle bas, baudet, dist le cheval: car si les garsons l'entendent, à grands coups de fourche ils te pelauderont si dru qu'il ne te prendra volunté de baudouïner. Nous n'osons ceans seullement roidir le bout, voire feust-ce pour uriner, de paour d'avoir

18 *Baudouinez-vous rien?*] Ce *rien* du baudet est campagnard, & proprement du Languedoc, où, *dort-on rien céans?* c'est demander si on n'y dort pas.

19 *Tes males avivres*] Imprécation d'un cheval contre son semblable, ou contre tout animal qui tient de son espece. Les nouvelles éditions, & même quelques anciennes ont *avives*, mais il faut lire *avivres* comme dans l'*I. S.* & dans les editions de Nierg 1573. de P. Estiart 1596. *Avivres* au reste, est de l'Anjou & de la basse Normandie.

d'avoir des coups : reſte aiſes comme Roys. Par l'aulbe du bas que je porte, diſt l'aſne, je te renonce, & dis fi de la lictiere, fi de ton foing, & fi de ton avoine : vive les chardons des champs, puiſqu'à plaiſir on y rouſſine : manger moins, & tousjours rouſſiner ſon coup, eſt ma deviſe ; de ce nous aultres faiſons foing & pitance. Or Monſieur le rouſſin mon amy, ſi tu nous avois veu en foires quand nous tenons noſtre chapitre provincial, comment nous baudouïnons [20] à guogo pendant que nos maiſtreſſes vendent leurs oyſons & pouſſins. Telle feut leur departie. J'ay dict.

A tant ſe teut Panurge, & plus mot ne ſonnoit. Pantagruel admoneſtoit conclure le propous. Mais Edituë reſpondit, à bon entendeur ne fault qu'une parolle. J'entends tres-bien ce que par ceſt apologue de l'aſne & du cheval vouldriez dire & inferer, mais vous eſtes honteux ſcaichez qu'icy n'y a rien pour vous, n'en parlez plus. Si ay-je, diſt Panurge, n'a guieres icy veu une Abbegeſſe à blanc plumaige, laquelle mieulx vouldrois chevaulcher que mener en main. Et ſi les aultres ſont [21] dains oyſeaulx, elle

20 *A guogo*] En vrais *goguelus*, ou en gens *encoqueluchez*, qui font conſiſter ſurtout en cela les aiſes de la vie. A Metz & en Lorraine on dit d'une femme cachée dans ſa cappe, qu'elle reſſemble au *Moine Gogo*.

21 *Dains oyſeaulx ... daine oyſelle*] Panurge avoit remarqué entre les Oiſeaux de l'Iſle Sonnante une femelle, qui devoit être quelque Abbeſſe fort aimable. Il la prefere à tout ce qu'il y avoit vû de *Dains-Oyſeaulx*, c'eſt-à-dire de ces Moines qui prennent le titre de *Dom*, & il la trouve pour le moins

elle me sembleroit daine oyselle, Je dis cointe & jolie, bien valant ung peché ou deux. Dieu me le pardoint partant, je n'y pensois poinct en mal : le mal que j'y pense me puisse soubdain advenir.

CHAPITRE VIII.

Comment nous feut monstré Papegaut à grande difficulté.

LE tiers jour continüa en festins & mesmes bancquets que les deux precedens : Auquel jour Pantagruel requeroit instamment veoir Papegaut : mais Edituë respondit qu'il ne se laissoit ainsi facilement veoir. Comment, dist Pantagruel, ha il [1] l'armet de Pluton en teste, l'anneau de Gyges és gryphes, ou ung ca-

moins aussi *digne oiselle* que ces Moines étoient *dignes Oiseaux*: mais Edituë, voïant où Panurge en vouloit venir, lui déclare que ce n'est point là un gibier dont il soit permis de tâter. Ce qui donne lieu a Panurge de conclure avec l'Apologue, que l'Isle Sonnante ou l'Etat Ecclésiastique a beau regorger de mille sortes de délices & de commoditez, c'est un triste séjour, si l'on n'ose s'y marier ou du moins y faire l'amour.

CHAP. VIII. 1 *L'armet de Pluton*] Platon, l. X. de sa République a emploïé ce Proverbe, & c'est, peut-être, la raison pourquoi tous les Rabelais que j'ai consultez ont ici *l'armet de Platon* ; mais c'est *Pluton* qu'il faut lire. Voiez les Adages d'Erasme au mot *Orci galea*.

cameleon au sein pour se rendre invisible au monde ? Non, respondit Edituë, mais il par nature est à veoir ung peu difficile. Je donneray toutesfois ordre que le puissiez veoir si faire se peult. Ce mot achevé nous laissa au lieu grignotans. Ung quart d'heure apres retourné nous dist, Papegaut estre pour ceste heure visible : & nous mena en tapinois & silence droict à la caige en laquelle il estoit

[2] accroüé,

2 *Accroüé*] Soufflegan, comme il plaît à l'Auteur d'appeller un *suffragant*, de *suffrago, inis*, c'est proprement un homme qui plie les genoux sous le faix qu'il aide à porter. Becman, pag. 320. & 321. de son *de originibus Linguæ Latinæ : Est verò*, suffrago, inis, *Græcis ὀπισθότονος, flexura in posterioribus quadrupedum retrorsum incurvata : dicitur, quod ibi cruris continuitas divisa & quodammodo* fracta *appareat. Exinde est* suffragium, suffragor ; *quod erat annitor, & adjuvo.* C'est la raison pourquoi celui-ci est representé *accroüé* ou accroupi, d'*accurvatus* fait de *curvare* d'où *corvée*, dans la signification de certaine prestation corporelle qu'à Metz on nomme *croüée*, & qui consiste à se *courber* pour remuer la terre. Je sais bien que comme on a dit également *corvée* & *croüée* pour exprimer une seule & même prestation, quelques-uns dérivent *croüée* de *corrogata*, en tant que cette sorte de service supposoit anciennement une priere d'un Seigneur à ses Sujets de s'emploïer pour lui à certain travail qui ne leur couteroit gueres s'ils s'y prenoient tous ensemble & à une seule fois ; mais, la *croüée* étant aussi & essentiellement une prestation où l'on se *courbe*, il est évident que l'Auteur s'en est tenu à la premiere étymologie. A l'égard de *Soufflegan* pour *suffragant*, cette allusion de Rabelais fait voir que selon lui le service que les Suffragans de son tems rendoient à l'Eglise consistoit tout au plus à souffler les gans de l'Evêque qui vouloit les mettre, afin que les mains du Prélat pussent y entrer plus aisément. J'oublios de remarquer qu'il y a d'anciennes éditions suivant lesquelles les nouvelles ont *accroné*, mais qu'on doit lire *accroüé* conformément à celles de Nierg, 1573. de P. Estiart, 1596. & de 1626.

accroüé, accompaigné de deux petits Cardingaux, & de six gros gras Evesgaux. Panurge curieusement considera sa forme, ses gestes, son maintien. Puis s'escria à haulte voix, disant : [3] En mal an soit la beste, [4] il semble une duppe. Parlez bas, dist Edituë, de par Dieu, il ha aureilles, comme saigement denota [5] Michaël *de Matiscone*. Si ha bien une duppe, dist Panurge. Si une fois il vous entend ainsi blasphemant, vous estes perdus, bonnes gens : voyez vous là dedans sa caige [6] ung bassin ? D'icelluy sortira fouldre, tonnoire, esclairs, diables & tempeste : par lesquels en ung moment serez cent pieds soubs terre abysmez. Mieulx seroit, dist frere Jean, boire & bancqueter. Panurge restoit en contemplation vehemente de Papegaut, & de sa compaignie, quand il apperceut au dessoubs de

3 *En mal an soit la beste*] Maudite soit la bête, ou, à la male heure pour cette bête. Amadis, tom. 8. chap. 95. *En mal-an pour vous, damp Chevalier, fustes vous oncques amy de trahison.*

4 *Il semble une duppe*] A son habit, qui est une espece de paletot, on le prendroit pour une *Huppe*, oiseau, dont le plumage represente un paletot. Voiez Rab. l. 1. ch. 21.

5 *Michaël de Matiscone*] Ou de Mâcon en Bourgogne. Le *Modus legendi abbreviaturas* &c. *fol.* 18. R°. de l'édition *in* 16. Gothique, Jean Petit 1510. *Jo. de Matisco. l. de Matiscone, doctor citramō.* Ce pourroit être ici notre Michel *de Matiscone*, dont Rabelais auroit oublié ou mal sçû le nom propre: mais nul Auteur, que je sçache, n'a fait mention de ce prétendu Docteur, & d'ailleurs *Jo. de Matiscone* ne se trouve absolument point dans le *Modus legendi abbreviaturas*, &c. de l'édition très-correcte de Chevallon *in* 8°. 1532.

6 *Ung bassin &c.*] Cloche qu'on

de ſa caige [7] une cheveſche : adoncques s'eſcria, diſant : Par la vertus Dieu, nous ſommes icy bien [8] pippez à pleines pippes, & mal equippez. Il y ha par Dieu de la pipperie, fripperie, & ripperie tant & plus en ce manoir. Regardez-là ceſte cheveſche, nous ſommes par Dieu aſſaſſinez. Parlez bas de par Dieu, diſt Edituë, ce n'eſt mie une cheveſche, il eſt maſle, c'eſt ung noble [9] chevechier. Mais,

qu'on ſonne quand on excommunie.

7 *Une cheveſche &c.*] Marot, dans ſon Epître, à un qui calomnia celle qu'il avoit intitulée : *au Roy, pour avoir eſté deſrobé* :

Quel qu'il ſoit, il n'eſt point Poëte,
Mais filz aiſné d'une Chouette,
Ou auſſi larron pour le moins.

A la vûë de cette prétenduë *Chevéche* ou *Choüette*, Panurge ſe deméne, comme s'il ſe voïoit déja livré aux ſangſuës de la Cour de Rome.

8 *Pippez à pleines pippes*] Engeollez ou endormis, comme au ſon du *pipeau*, & enſuite pillez à l'aiſe, & comme réduits à la beſace. Marot, dans ſon Epître au Roi pour le délivrer de priſon, parle ainſi de ſon Procureur qui n'avoit tenu compte d'une beccace dont il lui avoit fait préſent :

Encor je croy, ſi j'en envoyois plus,
Qu'il le prendroit ; car ils ont tant de glus
Dedans leurs mains, ces faiſeurs de pippée,
Que toute choſe où touchent eſt grippée.

9 *Chevechier*] Les nouvelles éditions, & même celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. ont *Chevalier*, mais on doit lire *chevechier* conformément à celle de Nierg 1573. & à celle d'Eſtiart 1596. ou *chevecier*, comme dans celle de 1626. Entre *chevéche* & *chevechier* il y a ici une alluſion qui conſiſte en ce que *chevéche* c'eſt une *choüette*, & que le *Chevechier* d'une Egliſe, ou, comme on parle aujourd'hui le *Chevecier*, eſt l'Officier qui a ſoin du *chevet* de cette Egliſe, c'eſt-à-dire depuis l'endroit où la clôture tourne en rond. Le mot de *Chevecier* vient de *Capicerius*, qu'on a dit pour *Primicerius*, comme *Caput in cera*, où *Pri-*

Mais, dist Pantagruel, faictes nous icy quelque peu Papegaut chanter, afin qu'oyons son harmonie. [10] Il ne chante, respondit Edituë, qu'à ses jours, & ne mange qu'à ses heures. Non fay-je, dist Panurge, mais toutes les heures sont miennes. Allons doncques boire d'aultant. Vous, dist Edituë, parlez à ceste heure correct, [11] ainsi parlant jamais ne serez hereticque. Allons, j'en suis d'opinion. Retournans à la beuverie aperceusmes ung vieil Evesgaut [12] à teste verde, lequel estoit accroüé, accompaigné [13] d'ung soufflegan, & trois

mus in Catalogo, de cet Officier, qui est le premier dans l'Eglise après l'Evêque. Voiez l'Anti-Baillet, ch. 39.

10 *Il ne chante qu'à ses jours*] Aux jours les plus solemnels de l'année. Au lieu de *jours* l'édition de 1626. a *heures*, ce qui semble s'accorder mieux avec la réponse de Panurge, qui ne parle que d'heures.

11 *Ainsi parlant jamais &c.*] Faites bonne chere & vivez comme il vous plaira dans un païs d'Inquisition, on ne vous dira rien : mais gardez-vous bien d'y parler de religion, ni d'y mettre en compromis l'autorité du Pape.

12 *A teste verde*] Leurs armes sont couronnées d'un chapeau *verd*, en signe de l'esperance qu'ils ont de devenir un jour Cardinaux.

13 *D'ung soufflegan & trois Onocrotales*] D'un *suffragant* & de trois *Protonotaires*. Au prol. du l. 2. l'Auteur équivoque déja sur ces deux mots, ce qui fait voir qu'encore qu'ici & plus haut quelques éditions anciennes aïent *soufflegan*, on doit y lire *soufflegan*, avec l'*I. S.* On sçait au reste à quel point l'ignorance regnoit autrefois entre la Noblesse Françoise. Comme c'est depuis long-tems qu'on appelle en France *Protonotaires* les jeunes Gentilshommes destinez à l'Eglise †. De là, pour le dire en passant le sobriquet qu'ailleurs déja Rabelais leur donne

† *Voiez les Mélanges Hist. &c. de P. de S. Julien, impr. en 1589. pag. 568. & 569.*

trois onocrotales joyeulx, & ronfloient ſoubs une fueillade. Pres luy eſtoit une jolie Abbegeſſe, laquelle joyeuſement chantoit, & y prenions plaiſir ſi grand, que deſirions touts nos membres [14] en aureilles convertis, rien ne perdre de ſon chant, & du tout, ſans ailleurs eſtre diſtraicts, y vacquer. Panurge diſt, ceſte belle Abbegeſſe ſe rompt la teſte à force de chanter, & ce gros villain Eveſgaut ronfle cependant. Je le feray bien chanter tantoſt de par le diable. Lors ſonna une cloche pendante ſus ſa caige; mais quelcque ſonnerie qu'il feiſt, plus fort ronfloit Eveſgaut, point ne chantoit. Par Dieu diſt Panurge, vieille buze, par aultre moyen bien chanter je vous feray. Adoncques print une groſſe pierre, le voulant ferir [15] par la moitié. Mais Edituë s'eſcria, diſant: homme de bien, frappe, feris, tuë, & meurtris touts Roys, & Princes du monde, en trahiſon, par venin, ou aultrement quand tu vouldras, deniches des cieulx les Anges, de tout auras pardon du Papegaut: [16]

donne d'*Onocrotales* ou d'Oiſeaux dont la voix imite le braïement de l'Ane.

14 *En aureilles convertis &c.*] Au lieu que c'eſt ici un ablatif abſolu, tout à fait du ſtyle de Rabelais, les nouvelles éditions ont l'Infinitif *convertir*, qu'elles ont pris de celle de 1600.

15 *Par la moitié*] Par le milieu du corps. C'eſt comme on diroit aujourd'hui au lieu de *parmi le corps* ou *par la moitié du corps*, expreſſions qui ne ſe trouvent plus que dans nos vieux gaulois, où même on lit: la *moyenne* d'une place, d'un chaptel, pour le milieu d'une place, d'un Château.

16 à ces ſacrez oyſeaulx ne touche, d'aultant qu'aymes la vie, le profict, le bien, tant de toy que de tes parens & amis vivans & trepaſſez : encores ceux qui d'eulx apres naiſtroient, en ſeroient infortunez. Conſidere bien ce baſſin. Mieulx doncques vault, diſt Panurge, boire d'aultant, & bancqueter : Il dict bien Monſieur Antitus, diſt frere Jean : cy voyant ces diables d'oyſeaulx, ne faiſons que blaſphemer, mais vuidant vos bouteilles & pots ne faiſons que Dieu louer. Allons doncques boire d'aultant. O le beau mot !

Le troiſieſme jour, apres boire (comme entendez) 17 nous donna Edituë congé. Nous luy feiſmes preſent d'ung beau petit couſteau

16 *A ces ſacrez Oyſeaulx ne touche &c.*] Claude de Seyſſel, *fol.* 111. de ſa traduction de cette partie de Diodore Sicilien, qui regarde les ſucceſſeurs d'Alexandre, raconte des Pythécuſes, (c'étoit le nom de trois villes de la Libye ſuperieure) que les habitans de ces trois villes tenoient non ſeulement pour Dieux les *Papegaux*, mais que parmi eux, quiconque tuoit un de ces animaux étoit puni de mort comme inhumain & ſacrilege. Mais le bon Seyſſel s'eſt trompé, ſans doute après l'ancien Traducteur Latin, en ce que ce dernier avoit pris le Πίθηκοι de l'Original pour Ὑπόλαικοι ce dernier mot ſignifiant en effet des *geays*, mais non le premier qui veut dire des *ſinges*. Ainſi *Pithécuſe* veut dire *ville des ſinges*, non pas *ville des Papegaux* ou des *Geays*. Or, Rabelais avoit apparemment lû cet endroit de Diodore Sicilien, ſoit dans la traduction de Seyſſel imprimée l'an 1530. où tout au plus dans l'ancien Interprete Latin, & il ſe peut que n'aïant daigné conſulter l'Original Grec, il aura eu ici en vûë ce prétendu trait d'Hiſtoire, dont la verité ſe trouve tout autrement dans le Grec de Diodore Sicilien, l. 20. pag. 763. de l'édition de Wechel.

17 *Nous donna Edituë congé*] L'uſage eſt de regaler les Pelerins dans les Hôpitaux d'Italie, à

couſteau perguois, lequel il print plus à gré, que ne feit Artaxerxes le voire d'eaüe froide que luy preſenta le payſant. Et nous remercia courtoiſement : envoya en nos navires refraiſchiſſement de toutes munitions: nous ſoubhaita bon voyaige, & venir [18] à ſaulvement de nos perſonnes, & fin de nos entreprinſes, & nous feit promettre & jurer par [19] Jupiter pierre, que noſtre retour ſeroit par ſon territoire. Enfin nous diſt, Amis, vous noterez que par le monde ha [20] beaucoup plus de couillons que d'hommes, & de ce vous ſoubvienne.

CHAPITRE IX.

Comment deſcendiſmes en l'Iſle des ferremens.

NOus eſtans bien appoinct ſabourez l'eſtomach nous euſmes vent en poupe : & feut levé noſtre grand artemon, dont advint qu'en

lie, pendant trois jours ſeulement, après quoi on les fait ſortir.

18 *A ſaulvement*] A bon port, à ſauveté. Plus bas, ch. 19. *& en bon ſaulvement deſcendiſmes au port.* De l'Italien *à ſalvamento.*

19 *Jupiter pierre*] Le Pape, en tant que par ſes foudres il ſe fait craindre comme le *Jupiter lapis* des Romains, lorſqu'ils étoient encore engagez dans le Gentiliſme.

20 *Beaucoup plus de c.... que d'hommes &c.*] C'eſt ici un Prê-

qu'en moins de deux jours arrivaſmes en l'Iſle des ferremens, deſerte, & de nul habitée : & y veiſmes grand nombre d'arbres, portans marroches, piochons, ſerfouëttes, faulx, faulcilles, beches, trüelles, coignées, ſerpes, ſies, doloires, forces, cizeaulx, tenailles, paelles, virolets & vibrequins.

Aultres portoient daguenets, poignards, [1] ſangdedez, ganivets, poinçons, eſpées, verduns, bragmarts, cimeterres, eſtocs, raillons & couſteaulx.

Quiconque en vouloit avoir, ne falloit que crouſler l'arbre : ſoubdain tomboient comme prunes : d'advantaige, tombant en terre rencontroient une eſpece d'herbe laquelle on nommoit fourreau, & s'engaignoient là dedans. A la cheute ſe faloit bien guarder qu'ils ne tombaſſent ſus la teſte, ſus les pieds, ou aultres parties du corps : Car ils tomboient de poincte, c'eſtoit pour droict engainer, & euſſent [2] affollé la perſonne. Deſſoubs ne ſçay quels

tre qui avance que c'eſt être moins qu'hommes que d'endurer ſi long-tems la tyrannie & les vices des Moines & du Clergé.

CHAP. IX. 1 *Sangdedez*] Courte épée qu'à Veniſe, où les Nobles la porte telle, on nomme en langage Venitien *cinque dea* par raillerie, comſi elle n'avoit que cinq doigts de long. Le Correcteur de l'édition de Lyon 1608. a fait imprimer *ſang dez*, croïant peut-être qu'on ait appellé de ce nom l'épée de ces braves, qui avec un ſang d ... à la bouche ſont toûjours prêts à dégainer.

2 *Affolé*] Ce mot, qui revient ſouvent dans Rabelais ſemble ici venir proprement d'*ad-*

quels aultres arbres, je veids certaines eſpeces d'herbes, leſquelles croiſſoient comme picques, lances, javelines, halebardes, vouges, pertuiſanes, rancons, fourches, eſpieux, croiſſantes haultes. Ainſi qu'elles touchoient à l'arbre, rencontroient leurs fers & allumelles, chaſcune competente à ſa ſorte. Les arbres ſuperieurs ja les avoient appreſtez à leur venuë & croiſſance, comme vous appreſtez les robbes des petits enfants, quand les voulez deſmailloter, afin que deſormais n'abhorrez l'opinion de Platon, Anaxagoras & Democritus. Feurent-ils petits Philoſophes ? Ces arbres nous ſembloient animaulx terreſtres, non en ce differentes des beſtes qu'elles n'euſſent cuir, graiſſe, chair, veines, arteres, ligaments, nerfs, cartilaiges, adenes, os, mouëlle, humeurs, matrices, cerveau & articulations congnuës : car elles en ont, comme bien deduict Theophraſte : mais en ce qu'elles ont la teſte, c'eſt le tronc en bas ; les cheveulx, ce ſont les racines en terre : & les pieds, ce ſont les rameaulx contremont : comme ſi ung homme faiſoit le cheſne fourchu. Et ainſi comme vous, verollez, de loing à vos jambes iſchiaticques & à vos omoplates ſentez la venuë des pluyes, des vents, du ſerain, tout chan-

d'*adfodiculare*. De *capitulare* on a de même fait *chalant* dans la ſignification d'une perſonne qui marchande avant que d'acheter.

changement de temps, auſſi à leurs racines; caudices, gommes, medulles, elles preſſentent quelle ſorte de baſton deſſoubs elles croiſt, & leur preparent fers & allumelles convenentes. Vray eſt qu'en toutes choſes (Dieu excepté) advient quelcquesfois erreur. Nature meſme n'en eſt exempte quand elle produict choſes monſtreuſes & animaulx difformes. Pareillement en ces arbres je notay quelcque faulte: car une demie picque croiſſante haulte en l'aer ſus ces arbres ferrementiportes, en touchant les rameaulx en lieu de fer, rencontra un balay: bien, ce ſera pour ramonner la cheminée. Une pertuiſane rencontra des cizailles, tout eſt bon, ce ſera pour oſter les chenilles des jardins. Une hampe de hallebarde rençontra le fer d'une faulx & ſembloit [3] Hermaphrodite, c'eſt tout ung, ce ſera pour quelcque faulcheur. C'eſt belle choſe, croire en Dieu. Nous retournans à nos navires, je veids derriere je ne ſçay quel buiſſon, je ne ſçay quelles gens faiſans je ne ſçay quoy, & je ne ſçay comment, aguiſans je ne ſçay quels ferremens, qu'ils avoient je ne ſçay où, & ne ſçay en quelle maniere.

CHAP.

3 *Hermaphrodite*] Comme tenant du rancon & de la faux. L'Auteur dit de l'Iſle des Ferremens qu'elle étoit deſerte & inhabitée. C'eſt que, comme il le dit plus bas, tous les arbres de l'Iſle étant chargez de Ferremens, ceux qui auroient paſſé ſous ces arbres auroient continuellement riſqué d'être affolez.

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel arriva en [1] l'Isle de Cassade.

DElaissans l'Isle des ferremens continuasmes nostre chemin : le jour ensuivant entrasmes en l'Isle de Cassade, vraye Idée de Fontainebleau : car la terre y est si maigre que les os (ce sont rocs) luy percent la peau : areneuse, sterile, [2] mal saine & mal plaisante. Là nous montra nostre pilot deux petits rochiers quarrez à huict esgales poinctes en cube : lesquels à l'apparence de leur blancheur me sembloient estre d'alabastre, ou bien couverts de neige : mais il les nous asseura estre d'osselets. En iceulx disoit estre à six estaiges le [3] manoir de vingt diables de hazard tant redoutez en nos pays, desquels les plus grands bessons & accouplez il nommoit Senes, les plus petits Ambezas, les aultres moyens, Quines, Quader-

CHAP. X. 1 *L'Isle de Cassade*] De l'Italien *cacciata*, qui s'entend ici de l'une des especes du Jeu de Tablier, entant qu'on y joue sans cesse au boute-hors, ou à chasser de leur place les Dames *adverses* pour y mettre les siennes.

2 *Mal saine & mal plaisante*] Description des incommoditez & des Chagrins qu'engendre le Jeu.

3 *Manoir de vingt diables*] Les

dernes, Ternes, Double deux : les aultres il nommoit, Six & cinq, & ſix & quatre, ſix & trois, ſix & deux, ſix & as, & cinq & quatre, cinq & trois, & ainſi conſécutivement. Lors je notay que peu de joüeurs ſont [4] par le monde qui ne ſoient invocateurs de diables : Car jectans deux dez ſus la table, quand en devotion ils s'eſcrient, Senes, mon amy, c'eſt le grand diable. Quatre & deux, mes enfans, & ainſi des aultres : ils invoquent les diables par leurs noms & ſurnoms. Et non ſeullement les invoquent, mais d'iceulx ſe diſent amis & familiers. Vray eſt que ces diables ne viennent tousjours à ſoubhait ſus l'inſtant, mais en ce ſont-ils excuſables. Ils eſtoient ailleurs [5] ſelon la dacte & priorité des invoquants, partant ne fault dire qu'ils n'ayent ſens & aureilles. Ils en ont, je vous dy, belles. Puis nous diſt qu'autour & à bord de ces rochiers carrez plus ha eſté faict de bris, de naufraiges, de pertes de vies & biens, qu'autour de touts les Syrtes, Carybdes, Sirenes, Scylle : Scrophades & goul-

Les diverſes faces & les differens points des dez.

4 *Par le monde &c.*] Dans l'édition de 1626. au lieu de *monde* on lit *nombre*, qui ici ne vaut rien du tout.

5 *Selon la dacte & priorité des invoquans*] C'eſt comme on doit lire, conformément à l'édition de 1626. & non pas *la dite priorité*, comme on lit dans les nouvelles & dans quelques anciennes. Il y a dans celle de 1567. & dans trois autres du même ſiécle *la dicte & priorité*, & toutes ces fautes viennent de ce que dans l'*I. S.* 1562. on lit *le dacte* pour *le date*, de *datum*.

goulffres de toute la mer. Je le creu facillement, me recordant que jadis entre les saiges Egyptiens Neptune estoit designé par le premier cube en lettres hieroglyphicques, comme [6] Apollo par as, Diane par deux, [7] Minerve par sept, &c. Là aussi nous dist estre [8] ung flasque de sang greal, chose divine & à peu de gens connuë : Panurge feit tant par belles prieres avecques les Syndics du lieu qu'ils le nous monstrarent : mais ce fut avecques plus de ceremonies, & solennité plus grande trois fois qu'on ne monstre [9] à Florence les Pandectes de

6 *Apollo par as*] Voiez Plutarque dans son Traité d'Isis & d'Osiris.

7 *Minerve par sept*] Voiez Macrobe sur le songe de Scipion, l. 1. ch. 6.

8 *Ung flasque de sang greal*] *Sangreal*, comme on lit Liv. IV. Chap. XLII. & XLIII. ou *sang greal*, comme on lit ici par reduplication de la Lettre *g*, c'est la prétenduë Relique du Sang de J. C. recueilli par Joseph d'Arimathée lorsqu'il lavoit le Corps du Sauveur avant que de l'embaumer. Le *Saint graal* autre Relique, est un plat précieux dans lequel on prétend que fut servi l'Agneau que le Sauveur mangea avec ses Disciples la veille de sa mort. *Real* veut dire *Roïal*, & *graal* c'est proprement une jatte de grais. Voiez Borel, au mot *Graal*.

9 *A Florence les Pandectes &c.*] Ménage a remarqué qu'autrefois on ne les y montroit qu'à la clarté de plusieurs flambeaux. Et avant lui Politien l'avoit déja observe en ces termes, ch. 41. de ses Mélanges : *volumen ipsum Justiniani Digestorum, seu Pandectarum, dubio procul archetypum, in ipsa curia Florentina à summo Magistratu publicè adservatur, magnaque veneratione quanquam raro id, etiamque ad funalia ostenditur. Est autem liber haud quota spoliorum, prædaque Pisanæ portio, sæpè à consultis citatus, majoribus characteribus, nullisque intervallis dictionum, nullis item compendiariis notis, quibusdam etiam, saltem in præfatione, velut ab Auctore planè, & à cogitante, atque generante potius, quàm à librario & exceptore inductis, expunctis, ac superscriptis.* Si donc, on ne fait plus

de Juſtinian, ne la Veronicque à Romme. Je ne veids oncques [10] tant de Sandeaux, tant de flambeaux, de torches, de glimpes & [11] d'agiaux.

plus aujourd'hui tant de façons pour montrer ce beau manuſcrit, il y a bien de l'apparence que c'eſt ſeulement depuis l'année 1553. qu'il fut imprimé à Florence ſur de très beau papier & en caracteres magnifiques.

10 *Tant de Sandeaux, tant de flambeaux*] Le mot de *Sandeaux* que les nouvelles éditions ont omis, mais qui ſe trouve dans toutes les anciennes, a été mal orthographié par Rabelais, qui devoit écrire *cendaux*, ou du moins *Sendaux*. La Paſſion de J. C. à perſonnages, *Journée* 4. fait ainſi parler Julie Marchande de ſuaires.

Je veil deſployer mon treſor
Et eſtaller ma marchandiſe,
Voicy toilles de mainte guiſe,
Toylle d'atour, toylle de lin,
Ortie, linomple creſpelin,
J'ay ſindones, biſſes, ſendaulx,
Tafetas, Satin, papegaulx.

Ce qu'on appelloit *Cendal* & quelquefois *Sandal* étoit une ſorte de petit tafetas propre à faire des bannieres, mais très commode auſſi pour des enveloppes de choſes délicates & précieuſes, & pour de petits rideaux de miroir ou de tableaux. Voiez Borel aux mots *Cendal*, *Oriflamme*, & *Sandal*; & Du Cange au mot *Cendalum*. Rabelais emploie ici le plurier, parce que pluſieurs morceaux de cette étoffe couvroient la relique du prétendu ſanggréal. Du reſte, l'*I. S.* le fait ecrire *Scindaulx*, mais il n'y a pas d'apparence que cette faute ſoit de lui.

11 *Agiaux*] Ou *Agiots*, comme porte l'édition de 1626. Marot dans ſon Epître pour ung Gentilhomme de la Court, écrivant aux Dames de Chaſteaudun :

A minuict à la lune,
Va faire en terre ung grand cerne tout rond,
Guigne le Ciel, ſa corde couppe, & rompt,
Faict neuf grands tours, entre les dents barbotte
Tout à part luy, d'Agios une botte.

Et Mat. Cordier, ch. 28. n. 75. de ſon *de corr. ſerm. emendatione* : *Delicias facis*, vous faites trop de mines, vous faites trop d'Agios. Le mot d'*Agios* comprend tout ce dont la vûë cauſe de la ſurpriſe, & excite des mouvemens

giaux. Finablement ce qui nous feut monſtré eſtoit le viſaige d'ung connin roſty. Là ne veiſmes aultre choſe memorable fors bonne-mine femme de maulvais jeu & [12] les cocques des deux œufs, jadis ponnus & eſclous par Leda, deſquels naſquirent Caſtor & Pollux, freres d'Helene la belle. Ces Syndics nous en donnarent une piece pour du pain. Au departir achaptaſmes une [13] botte de [14] chappeaulx & bonnets de Caſſade, à la vente deſquels je me doubte que peu ferons de profict. Je croy qu'à l'uſaige encore moins feront ceulx qui de nous les achapteront.

CHAP.

vemens d'un reſpect religieux: & je ne doute point que ce mot ne vienne de *l'Agios ho Theos* du Vendredi Saint, paroles qui s'y prononcent avec cet air d'admiration & d'étonnement qu'imprime l'aſpect de la Croix expoſée tout ce jour-là à la vénération des peuples. Dans le même ſens du François *Agios*, ou de *Mirlifiques*, comme a parlé le Voïageur Biet, l. 3. ch. 1. de ſa France Equinoctiale, les Lorrains & le peuple de Metz, ſe ſervent plus communément du mot de *mirauheliaux*, corrompu du Latin *mirabilia*, & ils l'emploient pour exprimer tantôt des façons extraordinaires & une circonſpection ſans bornes, & tantôt des choſes à la vûë deſquelles le peuple eſt enchanté, comme de quelque choſe de bien précieux, quoique ce ne ſoient que des hapelourdes.

12 *Les cocques des deux œufs &c.*] Autre caſſade, qui regarde les Antiquitez Païennes de la Grece.

13 *Botte de chappeaulx*] Un gros tonneau marchand, rempli de chapeaux.

14 *Chappeaulx . . . de Caſſade*] Dans ce païs de bourdes on nous vendit bien cher l'eſperance de devenir un jour Cardinaux nous & nos amis, mais il y a apparence qu'eux & nous y ſerons trompez.

CHAP.

CHAPITRE XI.

Comment nous passasmes le Guischet habité par Grippeminaud Archiduc des Chats-fourrez.

DE là passasmes [1] Condemnation, qui est une aultre Isle toute deserte : passasmes aussi le Guischet, auquel lieu Pantagruel ne voulut descendre, & feit très-bien. Car nous y feusmes faicts prisonniers, & arrestez de faict par le commandement de [2] Grippeminaud Archiduc des Chats-fourrez. Parce que quelcqu'un de nostre bande voulut vendre à ung [3] serragent des chappeaulx de Cassade. Les Chats-fourrez sont bestes moult horribles & espouventables : ils mangent les petits enfans, [4] & paissent sus des pierres de marbre. Advisez,

CHAP. XI. 1 *Condemnation... Isle toute deserte*] Personne ne se tient pour bien condamné.

2 *Grippeminaud*] Minon à robe d'*Ermine*, & duquel les *griffes* sont plus fortes que celles des simples Chats-fourrez.

3 *Serragent*] On lit ainsi dans toutes les anciennes éditions, peut-être par allusion de *sergent* à *serre-gent*. Celle de 1626. a *serargent* & les nouvelles *serre-argent*.

4 *Et paissent &c.*] Les nouvelles éditions ont *passent*, conformément à cinq anciennes que j'ai vûës, mais il faut lire *paissent* comme dans l'*I. S.* & dans l'édition de 1626. La plus insigne *mangerie* du Palais se fait à Paris, à la Grand'-Chambre, & de tout tems cette Chambre a été pavée de marbre.

ſez, beuveurs, s'ils ne debvroient bien eſtre camus. Ils ont le poil de la peau non hors ſortant, mais au dedans caché : & portent pour leur ſymbole & diviſe touts & chaſcun d'eulx une gibbeſſiere ouverte, mais non touts en une maniere : car aulcuns la portent attachée au col en eſcharpe, aultres ſus le cul, aultres ſus la bedaine, aultres ſur le coſté, & le tout par raiſon & myſtere. Ont auſſi les gryphes tant fortes, longues & aſſerées, que rien ne leur eſchappe, depuis qu'une fois l'ont mis entre leurs ſerres. Et ſe couvrent les teſtes aulcunes fois de bonnets à quatre goutieres ou braguettes : aultres de bonnets à revers, aultres de mortiers, aultres de [5] caparaſſons mortifiez. [6] Entrans en leur Tapinaudiere nous diſt ung gueux de l'hoſtiere, auquel avions donné demy teſton : Gens de bien, Dieu vous doint de leans

bre. L'Epithalame de Philibert de Savoye & de Marguerite de France, compoſé par Marc-Claude de Buttet Savoiſien, & impr. à Paris l'an 1559.

Sur pilliers aſſemblez d'un hautein artifice,
A longs arcs étendus ſe ſoutient l'édifice :
Le plancher eſt doré de ce beau long manoir,
Le bas eſt à carreaux de marbre blanc & noir
Pavé comme un tablier, & en longue ordonnance
Sur les hauts pilliers ſont les ſacrez Rois de France.

5 *Caparaſſons mortifiez*] Chaperons en guiſe de mortiers.

6 *Entrans en leur Tapinaudiere*
Nous diſt un gueux de l'Hoſtiere

Je ne ſais où l'Auteur a pris ces deux vers. La *Tapinaudiere* des

leans bien-toſt en ſanté ſortir : conſiderez bien le minois de ces vaillans pilliers, arboutans de juſtice Grippeminaudiere. Et notez que ſi vivez encore ſix Olympiades, & [7] l'eage de deux chiens, vous voirrez ces Chats-fourrez Seigneurs de tout le bien & domaine qui eſt en icelle, ſi en leurs hoirs, par divine punition, ſoubdain ne deperiſſoit le bien & revenu par eulx injuſtement acquis, tenez le d'ung gueux de bien. Parmy eulx regne la ſexte eſſence, moyennant laquelle ils grippent tout, devorent tout & conchient tout, ils bruſlent, eſcartelent, décapitent, meurdriſſent, empriſonnent, ruïnent & minent tout ſans diſcretion de bien & de mal. Car parmy eulx vice eſt vertu appellé : meſchanceté eſt bonté ſurnommée : trahiſon ha nom de feaulté : larcin eſt dict liberalité : pillerie eſt leur diviſe, & par eulx faicte eſt trouvée bonne de touts humains, [8] exceptez moy les hereticques : & le tout font avecques ſouveraine & irrefragable authorité. Pour ſigne de mon pronoſtic, adviſerez que leans ſont les mangeoires au deſſus des rateliers. De ce quelcque jour vous ſoub-

des Chats-fourrez, ce ſont les priſons de la Conciergerie. On ne ſauroit y entrer ſans ſe *tapir*, tant le guichet en eſt bas & incommode.

7 *L'eage de deux chiens*] vingt ans ou environ. Plus haut déja, dans le prol. *Si je vis encore l'eage d'un chien.*

8 *Exceptez moy les hereticques*] En ce tems-là le Parlement les faiſoit brûler.

ſoubvienne. Et ſi jamais peſte au monde, famine, ou guerre, voraiges, cateclifmes, conflagrations, malheurs adviennent, ne les attribuez, ne les referez aulx conjonctions des planettes maleficques, aulx abus de la Court de Rommaine, ou tyrannie des Rois & Princes terriens, à l'impoſture des caphars, hereticques & faulx Prophetes, à la malignité des uſuriers, faulx monnoyeurs, rogneurs de teſtons, ne à l'ignorance, impudence & imprudence des Medicins, Chirurgiens, Apothecaires, ny à la perverſité des femmes adulteres, veneficques, infanticides : attribuez le tout à la ruine indicible, incroyable, & ineſtimable meſchanceté, laquelle eſt continuellement forgée & exercée en l'officine de ces Chats-fourrez : & n'eſt au monde congneüe non plus que la Cabale des Juifs : pourtant n'eſt elle deteſtée, corrigée & punie, comme ſeroit de raiſon. Mais ſi elle eſt quelcque jour miſe en évidence, & manifeſtée au peuple, il n'eſt, & ne feuſt Orateur tant eloquent, qui par ſon art les retint, ne loy tant rigoureuſe & Draconicque qui par crainte de peine les guardaſt : ne Magiſtrat tant puiſſant, qui par force empeſchaſt de les faire tout vifs là dedans leur rabouliere felonnement bruſler. Leurs enfans propres Chats-fourillons & aultres parents les avoient en horreur & abomination. C'eſt pourquoy ainſi que Hannibal eut de ſon

pere Amilcar, soubs solennelle & religieuse adjuration, commandement de persecuter les Rommains tant qu'il vivroit, aussi ay-je de feu mon pere injunction icy hors demourer attendant que là dedans tumbe la fouldre du Ciel, & en cendre les reduise commes aultres Titanes, prophanes & theomaches, puisque les humains tant & tant sont és cueurs endurcis, que le mal parmy eulx advenu, advenant, & à venir ne recordent, ne sentent, ne prevoient de longue main, ou le sentans n'osent & ne veulent ou ne peuvent les exterminer. Qu'est-ce cela? dist Panurge, ha, non, non, je n'y vois pas par Dieu : retournons, retournons, dy je, de par Dieu : [9] ce noble gueux m'ha plus fort estonné, que si du Ciel en Automne eust tonné. Retournans trouvasmes la porte fermée : & nous feut dict, que là facillement on y entroit comme en Averne : à en sortir estoit la difficulté, & que ne sortirions hors en maniere que ce feust sans bulletin de descharge de l'assistance, par ceste seulle raison qu'on ne s'en va pas des foires comme du marché : & qu'avions [10] les pieds pouldreux.

9 *Ce noble gueux m'ha plus fort estonné,*
Que si du Ciel en Automne eust tonné]

Marot dans son Epître au Roi, pour le délivrer de prison :

Incontinent, qui fut bien estonné?
Ce fut Marot, plus que s'il eust tonné.

10 *Les pieds pouldreux*] Quand on dit par une façon de parler tris

dreux. Le pis feut, quand paſſaſmes le Guichet. Car nous feuſmes preſentez pour avoir noſtre bulletin & deſcharge devant ung monſtre le plus hideux que jamais feut deſcript. On le nommoit Grippeminaud. Je ne vous le ſçaurois mieulx comparer qu'à une Chimere, ou à Sphinx & Cerberus, ou bien au [11] ſimulachre d'Oſiris, ainſi que le figuroient les Egyptiens, par trois teſtes enſemble joinctes; ſçavoir eſt d'ung Lion rugiſſant, d'ung [12] Chien flattriviale, qu'on ne s'en va pas des Foires comme du Marché, ce Proverbe eſt fondé ſur ce que les petits Merciers qui fréquentent les Marchez de la campagne, y vendent & achetent ordinairement à crédit, mais qu'aux Foires échéent & ſe font les païemens. Ici, ſous le nom de *Foire*, l'Auteur entend le Palais, *forum*, & ce qu'il veut dire c'eſt que fort diverſement de ce qui ſe pratique au Châtelet, les Epices du Parlement ſe conſignent avant que le procès ſoit ſur le bureau, & cela, pour éviter que tels Pié-poudreux de Provinciaux qui auroient appellé trop légerement ou pour un trop vil interêt, s'accommodent avec leurs Parties ſans lever l'Arrêt. A l'égard de ceux qu'en Droit on appelle *Pié-poudreux*, ce ſont proprement les Marchans forains, qui dans les Foires ont leur particuliere Juriſdiction, laquelle ne dure qu'autant que ces Foires. Du Cange, dans ſon Gloſſaire Latin-barbare, au mot *Pedepulveroſi: Habent Pedepulveroſi, ſive Extranei* (Piépoudreux) *Curiam peculiarem in publicis nundinis, quam Pedispulverizati vocant Cowellus & Spelmannus; ſic dictam, quòd in ea Pedepulveroſorum, ſeu Extraneorum, mercatorum præſertim negotia & cauſæ de plano & ſummariè dirimantur. Chriſtophorus de S. Germano de Conſuet. regni Ang. C. 5. In omnibus nundinis & feriis habetur quædam curia iiſdem feriis incidens, quæ vocatur Curia Pedispulverizati, quæ ſolum tenebitur tempore feriarum illarum.* Tels étoient Pantagruel & ſes gens, au dire des Chats-fourrez, qui n'entendoient pas que tels Pigeonneaux leur échappaſſent ſans y laiſſer des plumes.

11 *Simulachre d'Oſiris*] Voiez les Saturnales de Macrobe, l. 1. ch. 20.

12 *Chien flattant*] Les nou-

flattant, & d'ung Loup baiſlant, entortillez d'ung dragon, ſoy mordant la queuë, & de rayons ſcintillans à l'entour. Les mains avoit pleines de ſang : les gryphes comme de Harpye, le muſeau à bec de corbin, les dents d'ung ſanglier quadrannier, les yeulx flamboyans comme une gueule d'enfer, tout couvert de [13] mortiers entrelaſſez de pillons, ſeullement apparoiſſoient les gryphes. Le ſiege d'icelluy & de touts ſes collateraulx Chats-garanniers, eſtoit [14] d'ung long ratelier tout neuf, au deſſus duquel par forme de revers inſtablées eſtoient mangeoires fort amples & belles, ſelon l'advertiſſement du gueux. A l'endroict du ſiege principal eſtoit l'Imaige d'une vieille fem-

velles éditions ont *flairant*, conformément à celles de Lyon 1573. 1584. & 1600, mais c'eſt *flattant* qu'il faut lire comme dans celle de Nierg 1573. celle d'Eſtiart 1596. & celle de 1626.

13 *Mortiers entrelaſſez de pillons*] *Pilons*, comme on lit dans les nouvelles éditions, eſt écrit *pillons* dans les vieilles, pour avoir lieu de faire une mauvaiſe alluſion à *pillons*, *expilamus* ou *expilemus*. Voiez *F. à pilettes*, parmi les Notes du l. 3. ch. 36.

14 *D'ung long ratelier tout neuf &c.*] Pour entendre aiſément cet endroit, il faut ſavoir qu'en ce chapitre, au lieu de *mangeoires* on lit dans l'édition de l'Iſle Sonnante *mangeries* : d'où l'Auteur aſſez ſujet aux froides alluſions, a pris occaſion de dire que parmi les Chats-fourrez les *mangeoires* étoient au-deſſus des rateliers, étant impoſſible que cela ſoit autrement, puiſque les rangs où ſont aſſis les Chats-fourrez ſont le ratelier, que la mangeoire, c'eſt-à-dire la *mangerie* réſide dans les Chats-fourrez eux-mêmes. *Chats gareaniers*, comme on lit dans l'édition de l'Iſle Sonnante, ou *Chats garaniers* à la Pariſienne, comme ont les autres éditions, ce ſont ceux qui détruiſent les garennes.

femme, tenant en main dextre [15] ung fourreau de faulcille, en feneſtre une balance, & portant bezicles au nez. Les couppes de la balance eſtoient de deux gibeſſieres veloutées, l'une pleine de billon & pendante, l'aultre vuide & longue eſlevée au deſſus du tresbuchet. Et ſuis d'opinion que c'eſtoit le portraict de Juſtice Grippeminaudiere, bien abhorrente de l'inſtitution des anticques Thebains: qui erigeoient les [16] ſtatuës de leurs Dicaſtes & Juges apres leur mort, en or & argent ou en marbre ſelon leur merite, toutes ſans mains. Quand feuſmes devant luy preſentez, ne ſçay quelle ſorte de gens, touts veſtus de gibbeſſieres & de ſacs, à grands lambeaulx d'eſcriptures, nous feirent ſus une ſellette aſſeoir. Panurge diſoit, Gallefretiers, mes amis, je ne ſuis que trop bien ainſi debout: auſſi-bien elle eſt trop baſſe pour homme qui ha [17] chauſſes neufves & court pourpoinct. Aſſeyez-vous là, reſ-

15 *Ung fourreau de faulcille*] Portrait de l'Injuſtice.

16 *Statuës de leurs Dicaſtes & Juges &c.*] Voiez Plutarque dans ſon Traité d'Iſis & d'Oſiris. *Juges*, ajouté ici à *Dicaſtes* par maniere d'explication avoit été omis dans les nouvelles éditions. On l'a remis au lieu de *juſques*, qui dans celles de 1600. & 1626. avoit été retranché comme n'aïant aucun ſens dans les deux de 1573. dans celle de 1584. & dans celle de 1596.

17 *Chauſſes neufves & court pourpoinct*] Les culottes neuves ſont d'ordinaire peu ſouples, ce qui avec un pourpoint court, pourroit faire rire les Juges aux dépens d'un miſérable aſſis ſur un ſiége auſſi bas que la Sellette.

reſpondirent-ils, & que plus on ne vous le die? La terre preſentement s'ouvrira pour touts vifs vous engloutir ſi faillez à bien reſpondre.

CHAPITRE XII.

Comment par Grippeminaud nous feut propoſé ung enigme.

QUand feuſmes aſſis, Grippeminaud, au milieu de ſes Chats-fourrez, nous diſt en parolle furieuſe & enroüée. [1] Or ça, or ça, or ça (A boire, à boire ça, diſoit Panurge entre ſes dents.)

Une bien jeune & toute blondelette,
Conceut ung fils Ethiopien ſans pere;
Puis l'enfanta ſans douleur la tendrette;
Quoy-qu'il ſortiſt comme faict la vipere,
L'ayant rongé en moult grand vitupére,
Tout l'ung de flancs, pour ſon impatience;
Depuis paſſa monts & vaulx en fiance,
Par l'aer volant, en terre cheminante,
Tant

CHAP. XII. 1 *Or ça*] Quoique dans le ſtyle familier *or ça*, ſignifie ça, tout à l'heure, Grippeminaud prétendoit par cette expreſſion faire entendre à Panurge, qu'il eût à lui garnir promptement la main de quelques pieces d'or.

Tant qu'eſtonna l'amy de ſapience,
[2] Qui l'eſtimoit eſtre humaine animante.

Or ça, reſponds moy, diſt Grippeminaud, à ceſt enigme, & nous reſouls preſentement que c'eſt, or ça. Or de par Dieu, reſpondis-je, [3] ſi j'avois Sphinx en ma maiſon, or de par Dieu, comme l'avoit Verres, ung de vos precurſeurs, or de par Dieu, reſouldre pourrois l'enigme, or de par Dieu, mais certes je n'y eſtois mie, & ſuis, or de par Dieu, innocent du faict. Or ça, diſt Grippeminaud, par Styx, puiſqu'aultre choſe ne veulx dire, or ça : je te monſtreray, or ça : que meilleur te ſeroit eſtre tumbé entre les pattes de Lucifer, or ça : & de touts les diables, or ça : qu'entre nos gryphes, or ça : les vois-tu bien? or ça, malautru, nous allegues-tu innocence, or ça, comme choſe digne d'eſchapper nos tortures? or ça, nos loix ſont [4] comme toiles d'a-

2 *Qui l'eſtimoit*] Il faut lire ainſi, conformément à l'édition de 1626. non pas *qu'il eſtimoit*, comme ont toutes les autres vieilles & nouvelles. Du reſte, propoſer à Panurge cette Enigme à expliquer, c'étoit le réduire à trouver, comme on dit, *la feve au gâteau*, s'il prétendoit ſe tirer d'affaire ſans bourſe délier.

3 *Si j'avois Sphinx en ma maiſon &c.*] Alluſion à la fable du Sphinx, en tant que cette fable ſert de fondement à un bon mot de Ciceron à l'Orateur Hortenſius, à qui Verrès avoit fait préſent d'une grande & riche figure de ce monſtre, pour l'engager à prendre ſa cauſe en main contre Ciceron. Voiez les Apophthegmes de Plutarque.

4 *Comme toiles d'araignes &c.*] Dans le recueil de Pierre Groſnet impr. vers l'an 1536.

d'araignes, or ça, les simples moucherons & petits papillons y sont prins, or ça, les gros taons malfaisans les rompent, or ça, & passent à travers, or ça. Semblablement nous ne cherchons les gros larrons & tyrans, or ça, ils sont de trop dure digestion, or ça, & nous affolleroient, or ça, vous aultres gentils innocens, or ça, y ferez bien [5] innocentez, or ça, [6] le grand diable, or ça, vous y chantera Messe, or ça.

Frere

on lit cette Question d'un Légiste à un Ermite :

Homme, que fais-tu dans ce boys?
Au moins parle à moy, se tu daignes.

A quoi l'Ermite répond:

Je regarde ces filz d'iraignes,
Qui sont semblables à vos Droictz.
Grosses mouches en tous endroictz
Y passent, menues y sont prises,
Pauvres gens sont subjectz aux Loix,
Et les Grands en font à leur guise.

5 *Innocentez*] Allusion à ce qui se pratique en France le jour des Innocens, où les jeunes personnes un peu novices qu'on peut surprendre au lit, reçoivent souvent des claques sur le derriere, & sont même quelquefois exposées à quelque chose de plus. Marot, dans son Epigramme, Du jour des Innocens :

Tres chere sœur, si je sçavoys où couche
Vostre personne au jour des Innocents,
De bon matin je yrois à vostre Couche
Veoir ce gent Corps, que j'ayme entre cinq cens.
Adonc ma main (veu l'ardeur que je sens)
Ne se pourroit bonnement contenter
Sans vous toucher, tenir, taster, tenter.
Et si quelcqu'ung survenoit d'adventure,
Semblant feroys de vous innocenter:
Seroit ce pas honneste couverture?

6 *Le grand diable, or ça, vous*

Frere Jean impatient de ce qu'avoit déduict Grippeminaud, dist : Hau, Monsieur le diable engiponné, comment veulx-tu qu'il responde d'ung cas lequel il ignore ? ne te contentes-tu de verité ? Or ça, dist Grippeminaud, encore n'estoit de mon regne advenu, or ça, qu'icy personne, sans premier estre interrogé parlast, or ça. Qui nous ha deslié ce fol enraigé icy ? (Tu as menty, dist frere Jean sans les levres mouvoir.) Or ça, quand seras en rang de respondre, or ça, tu auras prou affaire, or ça marault, (tu as menty, disoit frere Jean en silence,) penses-tu estre en la foreſt de l'Academie ? or ça, avecq les ocieux veneurs & inquisiteurs de verité ? Or ça, nous avons bien icy aultre chose à faire, or ça, icy on respond, je dis or ça, or ça, categoricquement, de ce que l'on ignore. Or ça, on confesse avoir faict, or ça, ce qu'on ne feit oncques. Or ça, or ça, on proteste

y chantera Messe, Or ça] Et au ch. suiv. *veu qu'Innocence n'y est point en seureté, & que le Diable y chante Messe.* Dans ces deux endroits les nouvelles éditions, & même les deux de 1573. & celles de 1584. & 1600. ont omis le mot de *Messe*, au lieu duquel on lit *holala*, comme si l'intention de Grippeminaud étoit de dire qu'aux Assemblées des Chats-fourrez le Diable chante des *holala*. Mais le mot de *Messe* se lit dans les éditions de 1596. & 1626. & il est visible que ce sont les bigots & les ignorans de Lyon & d'ailleurs qui l'ont retranché, car il est essentiel ici & dans le chap. suivant, ou, sans le mot de Messe, on n'entendroit pas Grippeminaud, qui par opposition à ce qui se pratique à la Messe, où personne n'est forcé à jouer le rôle de Répondant, appelle *Messe du Diable* l'Interrogatoire qu'un accusé prête malgré qu'il en ait.

teſte ſçavoir ce que jamais on n'apprint. Or ça, on faict prendre patience en enraigeant. Or ça, or ça, on plume l'oye ſans la faire crier. Or ça, tu parles ſans procuration, or ça, je le voy bien, or ça, tes fortes fiebvres quartaines, or ça, [7] qui te puiſſent eſpouſer, or ça. Diables s'eſcria frere Jean, archidiables, protodiables, pantodiables, tu doncques veulx marier les Moines, [8] ho hu, ho hu, je te prends pour ung hereticque.

CHAPITRE XIII.

Comment Panurge expoſe l'Enigme de Grippeminaud.

GRrippeminaud, faiſant ſemblant n'entendre ce propous, s'adreſſe à Panurge, diſant : Or ça, or ça, or ça, & toy, [1] guoguelu,

7 *Qui te puiſſent eſpouſer*] Impatient François que tu es, qu'une violente & longue fiévre quarte puiſſe te faire ſi fidéle compagnie, que bientôt elle te pouſſe à bout. A. Chartier, dans ſon Livre des Quatre Dames :

De fievre quartaine eſpouſée
Soit tel merdaille.

Fiévres au reſte, comme on lit ici, eſt un mot du Languedoc, où on appelle *fiévres* au plurier toutes ſortes de fiévres d'accès. Si on y diſoit de quelqu'un qu'il a *la fiévre* cela ſuppoſeroit une fiévre continuë.

8 *Ho hu, ho hu*] A l'Hérétique.

CHAP. XIII. 1 *Goguelu*] C'eſt le ſimple de *Godeleureau*, qui comme déja l. 4. ch. 65. s'eſt toûjours proprement dit d'un moine *encoqueluché*, & le mot de

guelu, n'y veulx tu rien dire ? Respondit Panurge : Or de par le diable là, je voy clairement que la peste est icy pour nous, or de par le diable là, veut qu'Innocence n'y est point en seureté, & que le diable y chante Messe, or de par le diable là. Je vous prie que pour touts je la paye. Or de par le diable là, & nous laisse aller. Je n'en puis plus or là : or de par le diable là. [2] Aller ? dist Grippeminaud, or ça, encore n'advint depuis trois cens ans en ça, or ça, que personne eschappast de ceans sans y laisser du poil, or ça, ou de la peau pour le plus souvent, or ça. Car quoy ? or ça, ce seroit à dire que par devant nous icy serois injustement convenu, or ça, & de par nous injustement traicté, or ça, malheureux es-tu bien : or ça, mais encore plus le seras, or

de *goguelu* s'applique ici à Panurge en tant que sa *toge bure* le faisoit prendre pour un *moine bur*. Voiez Rab. l. 3. ch. 7. & l. 4. ch. 2. Vivre *à gogo*, comme l'Auteur s'exprime au ch. 7. de ce Livre, c'est jouir de toutes les aises de la vie Monachale, pour parler encore avec notre Auteur l. 2. ch 7. être en ses *gogues*, ou conter *goguettes*, c'est dire librement à table tout ce qui vient à la bouche, comme frere Jean, qui l. 1. ch. 39. ne voulut pas qu'en pareille occasion on lui ôtât son froc. Un *goguelu*, c'est proprement un gros Moine réjoui : & un *godelureau*, c'est un jeune Moine tout propre à séduire certaines femmes. Peut-être même que *goguenard* & *goguenarder* viennent de la même source.

2 *Aller ? dist Grippeminaud*] C'est comme on doit lire conformément à l'édition de Nierg 1573. & à celles de 1596. & 1626. On y a ajouté un point interrogant, pour mieux marquer la surprise de Grippeminaud à la proposition de Panurge. Les nouvelles éditions & celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. font dire à ce Chef des Chats-fourrez : *Allez*, tout au rebours de son intention.

or ça, ſi tu ne reſponds à l'enigme propoſé : or ça, que veut-il dire ? or ça, or ça.

C'eſt or, de par le diable là, reſpondit Panurge, [3] ung coſſon noir né d'une febve blanche, or de par le diable là, par le trou qu'il avoit faict la rongeant, or de par le diable là, lequel aulcunes fois vole, aulcunesfois chemine en terre, or de par le diable là, dont feut eſtimé de Pythagoras premier amateur de ſapience, c'eſt en Grec Philoſophe, or de par le diable là, avoir d'ailleurs par metempſychoſe ame humaine receuë, or de par le dia-là. Si vous aultres eſtiez hommes, or de par le diable là, apres voſtre male-mort, ſelon ſon opinion, vos ames entreroient en corps de coſſons, or de par le diable là. Car en ceſte vie vous rongez & mangez tout : en l'aultre vous rongerez & mangerez comme viperes les coſtez propres de vos meres, or de par le diable là.

Par Dieu, diſt frere Jean, de bien bon cueur je ſoubhaiterois que le trou de mon cul devint febve, & autour ſoit de ces coſſons mangé.

Panurge, ces mots achevez, jecta au milieu du

3 *Ung coſſon noir &c.*] On dit *cochon* en Bourgogne dans la ſignification de *coſſon*, & c'eſt auſſi *cochon* qu'on lit ici dans les nouvelles éditions, mais c'eſt *coſſon* qu'il y faut lire conformément aux anciennes. Ce que l'Auteur appelle *coſſon*, c'eſt la *calandre*, ſorte de puce aîlée qui ronge le froment & diverſes eſpeces de légumes.

du parquet une groſſe bourſe de cuir pleine d'eſcus au Soleil. Au ſon de la bourſe commençarent touts les Chats-fourrez joüer des gryphes, comme ſi feuſſent [4] violons deſmanchez. Et touts s'eſcriarent à haulte voix, diſans : Ce ſont les eſpices : le procez feut bien bon, bien friant & bien eſpicé. Ils ſont gens de bien. C'eſt or, diſt Panurge, je dis eſcus au Soleil. La Court (diſt Grippeminaud) l'entend, or bien, or bien, or bien. Allez, enfans, or bien, & paſſez oultre, or bien, nous ne ſommes tant diables, or bien, que ſommes noirs, or bien.

Iſſant du Guiſchet, feuſmes conduicts juſques au port par certains [5] Gryphons de montaignes : avant entrer en nos navires, feuſmes par iceulx advertis, que n'euſſions à chemin prendre ſans premier avoir faict preſens Seigneuriaulx, tant à la Dame Grippeminaude, qu'à toutes les Chattes-fourrées : aultrement avoient commiſſion nous ramener au Guiſchet. [6] Bran, reſpondit frere Jean, nous icy à l'eſcart

4 *Violons deſmanchez*] On ſait que le manche du violon repréſente un bras auquel tient un poignet à demi clos, comme d'une main occupée à rafler de l'argent.

5 *Gryphons de montaignes*] Les *Greffiers* gens avides ſont ici qualifiez *gryphons de montagne*, tant par l'équivoque ordinaire de *gryphon* à *Greffier*, fréquente dans Marot, que parce que les *gryphons* étoient, dit-on, des oiſeaux qui déterroient l'or & le gardoient dans les *montagnes* des Indes.

6 *Bran*] C'eſt *bien* qu'on lit dans les nouvelles éditions, mais *bran* comme il y a dans les anciennes marque l'impatience & le chagrin de frere Jean en cette occaſion où paroiſſoit l'avidité du petit peuple Chicanourrois.

CHAP.

cart visiterons le fonds de nos deniers, & donnerons à touts contentement. Mais, dirent les garsons, noubliez pas le vin des paovres diables. Des paovres diables, respondit frere Jean, jamais n'est en oubly le vin, mais est memorial en touts pays, & toutes saisons.

CHAPITRE XIV.

Comment les Chats-fourrez vivent de corruption.

CEs paroles n'estoient achevées, quand frere Jean apperceut soixante huict galeres & fregates arrivantes au port : là soubdain courut demander nouvelles. Ensemble de quelle marchandise estoient les vaisseaulx chargez, veit que tous chargez estoient de venaison, levreaulx, chappons, palombes, cochons, chevraulx, veaulx, poulles, canards, alebrans, oisons, & aultres sortes de gibbier. Parmy aussi apperceut quelcques pieces de velours, de satin & de damas. Adoncques interrogua les voyaigiers où & à qui ils portoient ces frians morceaulx. Ils respondirent que c'estoit à Grippeminaud, aux Chats-fourrez & Chattes-fourrées.

Comment, dist frere Jean, appellez-vous ces [1] drogues-là? Corruption, respondoient les voyaigiers. Ils doncques, dist frere Jean, de corruption vivent, en generation periront. Par la vertus Dieu, c'est ce la, leurs peres mangerent les bons Gentils-hommes, qui par raison de leur estat s'exerçoient à la volerie & à la chasse pour plus estre en temps de guerre escorts & ja endurcis au travail. Car venation est comme ung simulachre de bataille, & oncques n'en mentit Xenophon, escripvant estre de la venerie comme du cheval de Troye, issus tous bons & excellens chiefs de guerre. Je ne suis pas clerc, mais on me l'ha dict, je le croy. Les ames d'iceulx, selon l'opinion de Grippeminaud, apres leur mort entrent en sangliers, cerfs, chevreaulx, hairons, perdrix & aultres tels animaulx, lesquels avoient leur premiere vie durante tousjours aimez & cherchez. Ores ces Chats-fourrez apres avoir leurs chasteaulx, terres,

CHAP. XIV. 1 *Drogues*] Frere Jean appelle *drogues* toutes ces différentes sortes de venaison, même le velours, le satin, & le damas qu'avoient apporté les soixante huit galeres & frégates : & il appelle tout cela *drogues*, comme semblant être venu d'aussi loin que viennent ces épiceries médicinales, qui n'ont été nommées *drogues*, que parce qu'anciennement on les apportoit des Indes par la Turquie. Voiez le mot *Drogues* parmi les Notes du l. 4. ch. 52. Il semble même qu'on ait dit pareillement *Drogueman* & *Trucheman* de *Turcimannus*, dans la signification proprement d'un *Turc* entretenu auprès d'un Prince pour lui interpréter les discours qui lui sont faits par des Envoïez de la Porte.

terres, domaines, poſſeſſions, rentes & revenus deſtruict & devoré, encore leur cherchent-ils le ſang & l'ame en l'aultre vie. O le gueux de bien qui nous en donna advertiſſement ! à l'enſeigne de la [2] mangeoire inſtablée, au deſſus du ratelier. Voire mais, diſt Panurge aulx voyaigiers, on ha faict crier par le grand Roy que perſonne n'euſt ſus peine de la hart, prendre cerfs ne biches, fangliers ne chevreaulx. Il eſt vray, reſpondit ung pour touts. Mais le grand Roy eſt tant bon & tant bening, ces Chats-fourrez ſont tant enraigez & affamez de ſang Chreſtien, que moins de paour avons nous offenſans le grand Roy, que d'eſpoir n'entretenant ces Chats-fourrez par telles corruptions : meſmement que demain le Grippeminaud marie une ſienne Chatte-fourrée avecq [3] ung gros Mitoüard Chat bien fourré. Au temps paſſé on les appelloit machefoins ; mais las ! ils n'en machent plus. Nous de preſent les nommons mache-levreaux, mache-perdrix, mache-beccaſſes, mache-faiſans, mache-poulles, mache-chevreaulx, mache-

2 *Mangeoire inſtablée &c.*] Mangeoire *inſtablée, inſtabulata*, eſt la même choſe qu'*inſtalée* dont l'Auteur s'eſt ſervi ci-deſſus ch. XI. le bas Latin *ſtallum* venant de l'Aleman *ſtall* fait de *ſtabulum*. Ces mots *inſtalée* & *inſtablée*, ſelon Rabelais, étant ſynonymes, il a cru pouvoir les emploïer à diſcretion.

3 *Ung gros Mitouard, chat bien fourré*] Un dangereux *chaperon-fourré*, d'autant plus à craindre, que ſes richeſſes lui fourniſſoient les moïens de faire tout ce qu'il vouloit.

CHAP.

che-connils, mache-cochons, d'aultres viandes ne ſont alimentez. Bren, bren, diſt frere Jean, l'année prochaine on les nommera mache-eſtrons, mache-foires, mache-merdes; me voulez-vous croire? Ouy dea, reſpondit la briguade, faiſons (diſt-il) deux choſes : premierement, faiſiſſons-nous de tout ce gibbier que voyez icy, auſſi-bien ſuis-je faſché de ſaleures, elles meſchauffent les hypochondres. J'entends le bien payant. Secondement, retournons au Guiſchet, & mettons à ſac touts ces diables de Chats-fourrez. Sans faulte, diſt Panurge, je n'y voys pas, je ſuis ung peu coüard de ma nature.

CHAPITRE XV.

Comment frere Jean des Entommeures delibere mettre à ſac les Chats-fourrez.

VErtus de froc, diſt frere Jean, quel voyaige icy faiſons-nous? C'eſt ung voyaige de Foirardis : nous ne faiſons que veſſir, que peter, que fianter, que ravaſſer, que rien faire. Cordieu, ce n'eſt mon naturel, ſi touſjours quelcque acte heroïcque ne fais, la nuict je ne peulx dormir. Doncques vous m'avez en compaignon prins pour en ceſtuy voyaige Meſ-

ſe chanter & confeſſer ? [1] Paſques de ſoles, le premier qui y viendra il aura en penitence, ſoit comme [2] laſche & meſchant jecter au fond de la mer, en déduction des peines de purgatoire ; je dis la teſte la premiere. Qui ha mis Hercules en bruit & renommée ſempiternelle, n'eſt-ce qu'il peregrinant, par le monde mettoit les peuples hors de tyrannie, hors d'erreur, de dangiers & angaries ? Il mettoit à mort touts les briguands, touts les monſtres, touts les ſerpens veneneux & beſtes malfaiſantes. Pourquoy ne ſuivons-nous ſon exemple, & comme il faiſoit ne faiſons-nous en toutes les contrées que paſſons ? Il deffit les Stymphalides, l'Hydre de Lerne, Cacus, Antheus, les Centaures. Je ne ſuis pas clerc, les clercs le diſent. A ſon imitation deffaiſons & mettons à ſac touts ces meſchants Chats-fourrez. Ce ſont tiercelets de diables, & delivrons ce pays de toute tyrannie. Je renie Mahon, ſi j'eſtois auſſi fort & auſſi puiſſant qu'il eſtoit, je ne vous demanderois ni ayde ny conſeil. ça irons-nous ? Je vous aſſeure que facillement nous les occirons : & ils l'endureront patiemment : je n'en doubte, veu que de nous ont patiemment enduré

CHAP. XV. 1 *Paſques de Soles*] Pâques du Dimanche. Frere Jean venoit de parler de ſe confeſſer, & plus bas il parle d'ordonner des pénitences. Ainſi ce Juron lui convenoit. 2 *Laſche & meſchant*] *Méchant* eſt ici l'oppoſé à *preu-d'homme* dans la ſignification d'homme *preux* & vaillant.

duré des injures, plus que dix truyes ne boiroient de lavailles. Allons.

Des injures, dis-je, & deshonneur ils ne se soucient, pourveu qu'ils ayent escus en gibbessiere, voire, feussent-ils touts breneux : & les defferions peut-estre, comme Hercules : mais il nous deffault le commandement d'Euristeus, & rien plus pour ceste heure, fors que je soubhaite parmi eulx Jupiter soy promener deux petites heures en telle forme que jadis visita Semelé s'amie, mere premiere du bon Bacchus.

Dieu, dist Panurge, nous ha faict belle grace de eschapper de leurs gryphes : je n'y retourne pas quant est de moy : je me sens encores esmeu & alteré de l'ahan que j'y paty. Et y feus grandement [3] faché pour trois causes. La premiere, pource que j'y estois faché ; la seconde, pource que j'y estois faché ; la tierce, pource que j'y estois faché. Escoute icy de ton aureille dextre, frere Jean, mon couillon guausche, toutes & quantefois que vouldras aller à touts les diables, devant le tribunal de Minos, Eacus, Rhadamanthus, & Dis : je suis

3 *Faché pour trois causes &c.*] L'Auteur ne feroit-il pas ici allusion à ce que déja de son tems les uns dérivoient *facher* de *fascinare*, quelques autres de *fastidire*, & d'autres enfin de *fatigare* * ? Mat. Cordier est de ces derniers, ch. 38. n. 56. de son *de corr. serm. emendatione.*

4

* *Voyez Mén. au mot* Fâcher.

suis prest de te faire compaignie indissoluble, avecques toy passer Acheron, Styx, Cocyte : boire plein godet du fleuve Lethé, payer pour nous deux à Charon le naule de sa barque : Mais pour retourner au Guischet, si de fortune y veulx retourner, saisis toy d'aultre compaignie que de la mienne, je n'y retourneray pas, ce mot te soit une muraille d'arain. Si par force & violence ne suis mené, je n'en approcheray tant que ceste vie je vivray, en plus que Calpe d'Abila. Ulysse retourna-il querir son espée en la caverne de Cyclope ? ma dia non : au Guischet je n'ay rien oublié, je n'y retourneray pas.

O, dist frere Jean, bon cueur & franc compaignon [4] de mains paralyticques ! Mais [5] parlons

4 *De mains paraliticques*] C'est comme il faut lire, conformément à l'édition de 1567. & à celle de 1626 & non pas *de mains paraclitiques* ni *paraclyticques*, comme ont quelques anciennes, ni *des moins paraclitiques*, comme on lit dans les nouvelles. Panurge étoit un bon garçon, compagnon & ami de Frere Jean, il etoit avec lui la franchise même, mais comme il étoit grand poltron, il ne lui étoit d'aucun secours dans les périls. Il avoit le cœur franc & les mains paralytiques. *Animus promptus, pedes poltroni*, disoit de lui-même & dans le même sens le Cardinal Madrucio aïant la goute. Voiez le *Thuana*, pag. 341.

5 *Parlons ung peu par escot &c.*] Parler par *écot*, c'est se répondre tour à tour, & fournir également à la conversation, de la même maniere que dans un écot chacun paie également sa part de la dépense commune. Ainsi, lorsque frere Jean, voïant que Panurge vouloit décider sans entendre de réponse, lui dit, *parlons par écot*, c'est comme s'il lui disoit, entendons-nous, parlons tour à tour, & rendons-nous reciproquement raison sur ce qui fait le sujet de notre entretien. Coquillart

parlons ung peu par eſcot, Docteur ſubtil : pourquoy eſt-ce, & qui vous meut leur jecter pleine bourſe d'eſcus ? en avons nous trop ? n'euſt-ce aſſez eſté leur jecter quelques teſtons rognez ? Parce, reſpondit Panurge, qu'à touts periodes de propous Grippeminaud ouvroit ſa gibbeſſiere de velours exclamant : Or ça, or ça, or ça. De là je prins conjecture, comme pourrions francs & delivrez eſchapper, leur jectant, or là, or là de par Dieu, or là de par touts les diables là. Car gibbeſſiere de velours [6] n'eſt reliquaire de teſtons, ne menuë monnoye, c'eſt ung receptacle d'eſcus au Soleil :

quillart, dans le Plaidoïer d'entre la Simple & la Rufée :

Grand mercy, j'auray faict tantoſt,
J'ay bien oüy tout ſon tripot
Et ſes baves : elle prouvera
Tous ſes faicts. Parlons par eſcot.

Or parlons un peu par eſcot, dit Philaléthe, pag. 549. des Dial. du nouv. lang. Fr. Italianiſé de H. Etienne. Or, comme dans le cabaret, autant qu'il y a de tables de gens qui mangent enſemble, autant il y a d'écots, de là encore eſt venu que lorſqu'un homme en interrompt d'autres qui parlent enſemble à une autre table, on le renvoie à ſon écot. Rabelais au reſte, à la Gaſconne, fait ſonner la Lettre *S* dans le mot *eſcot*, pour y trouver une froide équivoque à *Eſcot* le Docteur ſubtil.

6 *N'eſt reliquaire de teſtons &c.*] Martial, l. 14. Epigr. 12.

Hos niſi deflava loculos implere moneta
Non decet : argentum vilia ligna ferant.

Du tems de l'Auteur, les Ecus au Soleil étoient après les *Henris* la plus forte monnoie d'or qui ſe fabriquât en France : & le Teſton, qui étoit une monnoie d'argent, ne valoit que dix ſols Tournois.

leil : entens-tu, frere Jean, [7] mon petit couillaud ? Quand tu auras autant rosty comme j'ay, & esté rosty comme j'ay esté rosty, tu parleras aultre Latin. Mais par leur injonction il nous convient oultre passer. Les gallefretiers tousjours au port attendoient en expectation de quelcque somme de deniers. Et voyans que voulions faire voile, s'addressants à frere Jean, l'advertissant qu'on n'eust à passer sans payer le vin des appariteurs, selon la taxation des espices faictes. Et sainct hurlu burlu, dist frere Jean, estes-vous encores icy gryphons de touts les diables, ne suis-je ici assez fasché sans m'importuner d'advantaige ? Le cordieu, vous aurez vostre vin à ceste heure, je le vous promets seurement. Lors desguainant son bragmart sortit hors la navire, en deliberation de bien felonnement les occire, mais ils guaignarent [8] le grand galot, & plus ne les apperceusmes. Non pourtant feusmes nous hors de fascherie : car aulcuns de nos mariniers, par congié de Pantagruel, le tems pendant qu'estions devant Grippeminaud, s'estoient retirez en une hostellerie pres le havre pour bancqueter, & pour soy quelcque peu de temps refraischir: je

7 *Mon petit couillaud*] Par corruption pour *couillot*, ou pour *couilleau*. De *cucullottus* ou de *cucullellus*, comme *coule* de *cuculla*.

8 *Le grand galot*] Comme maigres & decouplez, tels qu'ils sont representez l. 4. ch. 14.

je ne sçay s'ils avoient bien ou non payé l'escot, si est-ce qu'une vieille hostesse voyant frere Jean en terre, luy faisoit grande complaincte, presentung serre-argent gendre d'un des Chats-fourrez, & deux records de tesmoings, frere Jean impatient de leurs discours & allegations demanda : Gallefretiers, mes amis, voulez-vous dire en somme que nos matelots ne soient gens de bien ? je maintiens le contraire, par justice, je le vous prouveray : C'est ce maistre Bragmard icy ; ce disant s'escrimoit de son bragmart. Les paysans se meirent en fuite [9] au trot : restoit seullement la vieille, laquelle protestoit à frere Jean que ses matelots estoient gens de bien : de ce se complaingnoit qu'ils n'avoient rien payé du lict, auquel apres disner ils avoient reposé, & pour le lict demandoit [10] cinq sols tournois. Vrayement, respondit frere Jean, c'est bon marché, ils sont ingrats, & n'en auront tousjours à tel prix, je payeray voluntiers, mais je le vouldrois bien veoir. La vieille le mena au logis & luy monstra le lict, & l'ayant

9 *Au trot*] Comme lourds & pesans à comparaison des premiers.

10 *Cinq sols Tournois*] Allusion à ce qui se pratique encore aujourd'hui en Poitou dans les hôtelleries, où on compte aux Voiageurs tant pour le lit, séparément de l'écot & des autres dépenses. Ce conte-ci au reste est imité d'un autre, imprimé sous le titre général de *Diversorum Authorum joculariter dicta*, sur la fin du Recueil des Facéties de Bebelius édition de 1541. où il commence : *Nugator quidam hyberno tempore.*

l'ayant loüé en toutes ſes qualitez, diſt qu'elle ne faiſoit de l'encherie ſi en demandoit cinq ſols. Frere Jean luy bailla cinq ſols : puis avec ſon bragmart fendit la coitte & coiffin en deux, & par les feneſtres mettoit la plume au vent, quand la vieille deſcendit & cria à l'aide & au meurtre, en s'amuſant à recueillir la plume. Frere Jean de ce ne ſe ſouciant, emporta la couverte, le matelats & auſſi les deux linceulx en noſtre nef, ſans eſtre veu de perſonne : car l'aer eſtoit obſcur de plume comme de neige, & les donna és matelots. Puis diſt à Pantagruel, là les licts eſtre à meilleur marché qu'en Chinonnois, quoy qu'y euſſions les celebres oyes de Pautilé. Car pour le lict la vieille ne luy avoit demandé que cinq douzains, lequel en Chinonnois ne vauldroit moins de douze francs. * Si toſt que Frere Jean & les aultres de la compaignie feurent dans le navire, Pantagruel feit voile. Mais il s'eſleva un ſiroch ſi vehement qu'ils perdirent routte, & quaſi reprenant les erres du pays des Chats-fourrez, ils entrerent en ung grand gouffre, duquel la mer eſtant fort haulte & terrible, ung Mouſſe qui eſtoit au hault du trinquet cria qu'il voyoit encore les faſcheuſes demeures de Grippeminaud, dont Panurge forcené de paour s'eſcrioit : Patron mon ami, maugré les vents, & les vagues tourne bride; O mon ami ne retournons point en ce meſchant pays, où j'ay laiſſé ma bourſe. Ainſi

le vent les porta pres d'une Isle à laquelle toutesfois ils n'osarent aborder de prime face, & entrarent à bien ung mille de là près de grands rochiers.

CHAPITRE XVI.

Comment Pantagruel arriva en l'Isle des [1] Apedeftes à longs doigtz & mains crochuës, & des terribles adventures & monstres qu'il y veit.

SI toſt que les ancres feurent jectées, & le vaisseau asseuré, l'on descendit l'esquif. Apres que le bon Pantagruel eut faict les prieres &

CHAP. XVI. C'est ici, immédiatement après le chapitre quinziéme, que celui des Apédeftes a dû être placé. Sur quoi il est bon d'observer, que comme après l'impression du troisiéme Livre on s'empressa de publier tout ce qu'on put recouvrer du quatriéme, sçavoir ces onze chapitres imparfaits, qu'on voit dans l'édition de Valence *in* 16. chez Claude la Ville 1548. précedez de l'ancien Prologue que l'Auteur y avoit originairement préparé, on se hâta de même en 1562. de publier l'Isle Sonnante, qui fait le commencement du cinquiéme Livre, en 32. feuillets *in* 8°. y compris le titre conçû en ces termes : *L'Isle Sonnante par M. Françoys Rabelays, qui n'a point encores été imprimée ne mise en lumiere : en laquelle est continuée la navigation faicte par Pantagruel, Panurge, & aultres ses officiers.* Et plus bas, *Imprimé nouvellement. M. D. LXII.* Les chapitres y sont au nombre de seize, dont le dernier est celui des Apédeftes, mal placé après le sixiéme dans les éditions communes, & mal supprimé dans la premiere du cinquiéme Livre à Lyon *in* 16. chez Jean Martin 1565. &

dans

& remercié le Seigneur Dieu de l'avoir saulvé &

dans celle de 1626. Quoique le texte de cette Isle Sonnante imprimée séparément soit monstrueusement corrompu en divers endroits, il ne laisse pas d'être quelquefois d'un grand secours pour des corrections considerables. Il n'y a nulle préface à la tête, & le premier chapitre commence ainsi. *Ceſtuy jour & les deux aultres ſubſequens ne leur apparut terre ou aultre choſe nouvelle, car autrefois avoient erré cette couſte. Au quatriéme jour commençans tournoyer le Pole, nous eſloignans de l'Equinoctial nous apperceuſmes terre, & nous fut dict par noſtre Pilote que c'eſtoit l'Isle des Triphes, entendiſmes un ſon de loing venant, frequent, & tumultueux, & nous ſembloit à l'ouyr que fuſſent cloches petites, groſſes, mediocres enſemble ſonnantes. Comme l'on faict à Paris, Jergeau, Medon, & aultres és jours des grandes feſtes. Plus approchans, plus entendions cette ſonnerie ſe renforcer.* On voit que l'orthographe n'est ni uniforme ni correcte, que *Jergeau* y est écrit pour Gergeau, *Medon* pour Meudon, & l'Isle des *Triphes* vrai nom de l'Isle Sonnante, pour l'Isle des *Tryphes*, c'est-à-dire des Délices. Une chose digne de remarque est que le quinziéme chapitre sçavoir le précedent, n'y finit point, comme dans toutes les autres éditions par les mots *douze francs*, mais a de plus ce qui suit. *Sitoſt que Frere Jean & les aultres de la compaignie feurent dans le navire, Pantagruel feit voile. Mais il s'eſleva un ſiroch ſi vehement, qu'ils perdirent route, & quaſi reprenans les erres du pays des Chats-fourrez, ils entrerent en un grand gouffre, duquel la mer eſtant fort haulte & terrible, ung Mouſſe qui eſtoit au hault du trinquet cria qu'il voyoit encore les faſcheuſes demeures de Grippeminaud, dont Panurge forcené de paour s'eſcrioit : Patron mon ami, maugré les vents, & les vagues tourne bride; O mon ami ne retournons point en ce meſchant pays, où j'ay laiſſé ma bourſe. Ainſi le vent les porta près d'une Iſle à laquelle toutesfois ils n'oſarent aborder de prime face, & entrarent à bien ung mille de là près de grands rochiers.* Il m'a semblé qu'avec un astérisque après les mots *douze francs*, du ch. 15. je pouvois y joindre les lignes précédentes, qui m'ont paru faire une suite assez raisonnable, & préparer le chapitre des Apédeftes.

1 *Apedeftes*] Messieurs de la Chambre des Comptes, appellez de la sorte par l'Auteur, comme qui diroit *non lettrez*, parce que, comme il le dit plus bas, il n'est pas besoin d'être gradué pour exercer ces charges.

& gardé de si grand & perilleux dangier, il entra & toute sa compaignie dedans l'esquif, pour prendre terre, ce qui leur feut fort aisé : car la mer estant calme, & les vents baissez, en peu de temps ils feurent aulx roches. Comme ils eurent prins terre, Epistemon qui admiroit l'assiete du lieu & l'estrangeté des rochiers, adviſa quelcques habitans dudict pays. Le premier à qui il s'addressa, estoit vestu d'une [2] robbe gocourte, de [3] couleur de Roy; avoit [4] le pourpoinct de demy ostade à bas de manches de satin, & le hault estoit de Chamois, le bonnet à la coquarde, homme d'assez bonne façon, & comme depuis nous sceusmes, il avoit nom Gaigne-beaucoup. Epistemon luy de-

2 *Robbe gocourte*] L'ancien habillement des Officiers de la Chambre des Comptes étoit le capot & la toque. Le capot étoit une robe qui venoit à moitié jambe, entre longue & courte. *Longo-curta*, long*gocourte*, & par aphérése *gocourte*.

3 *Couleur de Roi*] Le *couleur de Roi*, appellé *leonato* par les Italiens, & *minime*, tirant sur le tané par Oudin, est peut-être ce qu'en fait de poil de chevaux on nomme *roüan*, de *ravanus* fait de *ravus*.

4 *Le pourpoinct de demy ostade &c.*] H. Etienne, ch. 28. de son Apologie d'Hérodote, parlant des ridicules modes qui avoient précédé son tems : *Voire quelquefois un pourpoinct de trois paroisses. Car le corps estoit de demie ostade, le haut des manches de cuir & le bas de veloux, & parce qu'il n'y en avoit aucunement à l'endroit du dos, on appelloit celle sorte de pourpoint Nichil au dos.* Ce qu'anciennement on appelloit *demi-ostade*, autrement *serge d'Arras* † étoit une sorte de brocatelle ou de petite étoffe mêlée autrefois comme encore aujourd'hui de laine & de poil. Voiez le Tarif general des Droits des Entrées &c. imprimé en 1664. pag. 33.

† *Fénestre, l. 3. chap. 23.*

demanda comme s'appelloient ces rochiers & vallées si estranges ; Gaigne-beaucoup luy dist que c'estoit une colonie tirée du pays de procuration, qu'ils appelloient les Cahiers, & qu'au delà des rochiers ayant passé ung petit gué, nous trouverions l'Isle des Apedeftes. Vertus d'Extravagantes, dist frere Jean, & vous aultres gens de bien, de quoy vivez vous icy ? Sçaurions nous boire en votre voyrre ? car je ne vous voy aulcuns oultils que parchemins, cornets & plumes. Nous ne vivons, respondit Gaigne-beaucoup, que de cela aussi, car il fault que touts ceulx qui ont affaire en l'Isle passent par mes mains. Pourquoy, dist Panurge, estes vous barbier, qu'il faut qu'ils soient testonnez ? Ouy, dist Gaigne-beaucoup, quant aulx testons de la bourse. Par Dieu, dist Panurge, vous n'aurez de moy denier ny maille : mais je vous prie, beau Sire, menez nous à ces Apedeftes, car nous venons du pays des sçavans, où je n'ay guieres gaigné. Et comme i's devisoient, ils arrivarent en l'Isle des Apedeftes, car l'eaue feut tantost passée. Pantagruel feut en grande admiration de la structure, de la demeure & habitation des gens du pays, car ils demourent en ung grand pressouer, auquel on monte pres de cinquante degrez, & avant que d'entrer au maistre pressouer (car leans y en ha des petits, grands, secrets, moyens ; & de toutes sortes) vous passez par ung grand pe-

ristille,

riſtile, où vous voyez en payſaige les ruïnes preſques de tout le monde, tant de [5] potences de grands larrons, tant de gibets, de queſtions, que cela nous feit paour. Voyant Gaigne-beaucoup que Pantagruel s'amuſoit à cela : Monſieur, diſt-il, allons plus avant, cecy n'eſt rien? Comment, diſt frere Jean, ce n'eſt rien? Par l'ame de ma braguette eſchauffée, Panurge & moy tremblons de belle faim.

J'aymerois mieux boire que veoir ces ruïnes icy. Venez, diſt Gaigne-beaucoup. Lors nous mena en ung petit preſſouer qui eſtoit caché ſus le derriere, que l'on appelloit en languaige del'Iſle, Pithies. Là ne demandez pas ſi maiſtre Jean ſe traicta, & Panurge; car ſaulciſſons de Milan, coqs d'Indes, chappons, autardes, malvoiſie, & toutes bonnes viandes eſtoient preſtes & fort bien [6] accouſtrées. Ung petit bouteillier voyant que frere Jean avoit donné une œillade amoureuſe ſus une bouteille qui eſtoit pres d'ung buffet, ſeparée de la troupe bouteillique, diſt à Pantagruel: Monſieur, je voy que l'ung de vos gens faict l'amour à cette bouteille, je vous ſupplie bien fort qu'il n'y ſoit touché, car c'eſt pour Meſſieurs. Comment, diſt Panurge, [7] il y

5 *Potences de grands larrons*] L'Auteur diſtingue entre *gibets* & *potences*. Il deſtine à celles-ci les grands larrons, *potentes*.

6 *Accouſtrées*] Liſez ainſi, conformément aux anciennes éditions, non pas *appreſtées*, comme ont les nouvelles.

7 *Il y ha donc des Meſſieurs ceans ?*] Equivoque de *Meſſieurs* dans la ſignification de Meſſieurs

y ha doncques des Meſſieurs ceans ? l'on y vendange à ce que je voy. Alors Gaigne-beaucoup nous feit monter par ung petit degré caché en une chambre, par laquelle il nous monſtra les Meſſieurs qui eſtoient dans le grand preſſouer, auquel il nous diſt qu'il n'eſtoit licite à homme d'y entrer ſans congié, mais que nous les voyrrions bien par ce petit goulet de feneſtre, ſans qu'ils nous veiſſent.

Quand nous y feuſmes nous adviſaſmes dans ung grand preſſouer vingt ou vingt cinq gros pendars à l'entour d'ung [8] grand bourreau tout habillé de verd, qui s'entreregardoient, ayans les mains longues comme jambes de gruë, & les ongles de deux pieds pour le moins, car il leur eſt defendu de ne les rogner jamais ; de ſorte qu'ils leur deviennent croches comme [9] rancons ou [10] rivereaux : & ſus l'heure feut amenée une groſſe grappe de vignes qu'on vendange en ce pays-là, du plan de l'Extraordinaire, qui ſouvent [11] pend à Eſchalas. Si toſt que la

Meſſieurs des Comptes, à *Meſſiers*, comme on appelle ces hommes qui gardent les vignes dès que le raiſin commence à meurir.

8 *Grand bourreau &c.*] L'Auteur venoit de les traiter de *pendars*. Il appelle *bourreau* le grand burreau verd, autour duquel ils travaillent aux affaires qui ſont devant eux.

9 *Rancons*] Sorte de hallebardes inventées pour les combats de mer, environ le regne de Louis XI. Voiez Fauchet l. 2. de ſon Traité de la Milice & des armes.

10 *Rivereaux*] Longs bâtons avec un crochet de fer au bout, deſquels ſe ſervent les bateliers ſur la riviere de Loire.

11 *Pend à eſchalas*] Qui provient de la confiſcation des biens de ceux qui, pour raiſon

la grappe feut là, ils la meirent au preſſouer, & n'y eut grain dont pas ung ne preſſuraſt de l'huile d'or, tant que la paovre grappe feut rapportée ſi ſeiche & eſpluchée, qu'il n'y avoit plus juſt ne liqueur du monde. Or nous comptoit Gaigne-beaucoup qu'ils n'ont pas ſouvent ces groſſes-là: mais qu'ils en ont tousjours d'aultres ſus le preſſouer. Mais, mon compere, diſt Panurge, en ont ils de beaucoup de plans? Oui, diſt Gaigne-beaucoup, voyez vous bien ceſte-là petite que voyez qu'on s'en va remettre au preſſouer? c'eſt celle du plan des Decimes: ils en tirarent desja l'aultre jour juſques au preſſuraige, mais l'huile ſentoit [12] le coffre au Preſtre, & Meſſieurs n'y trouvarent pas grand [13] appigrets. Pourquoy doncques, diſt Pantagruel, la remettent-ils au preſſouer? Pour veoir, diſt Gaigne-beaucoup, s'il y ha poinct quelcque omiſſion de jus ou recepte dedans le marc. Et digne vertus, diſt frere Jean, appellez vous ces gens-là ignorans? Comment diable! Ils tireroient de l'huile d'ung mur. Auſſi font-ils, diſt Gaigne-beaucoup; car ſouvent ils mettent au preſſouer des chaſteaulx, des parcs, des foreſts, & de tout en tirent l'or potable: vous voulez

ſon de leurs malverſations dans l'Extraordinaire des guerres, ſont condamnez à être pendus.

12 *Le coffre au Preſtre*] Le rance, le marc, comme venant d'un Prêtre qui ne donne que le moins qu'il peut.

13 *Appigrets*] Pas beaucoup de ſuc, ou pas grande choſe à hap-

voulez dire portable, dist Epistemon : Je dy potable, dist Gaigne-beaucoup, car l'on en boit ceans maintes bouteilles que l'on ne beuroit pas. Il y en ha de tant de plans, que l'on n'en sçait le nombre. Passez jusques icy, & voyez dans ce courtil, en voyla plus de mille qui n'attendent que l'heure d'estre pressëurez, en voyla du plan general, voyla du particulier, des fortifications, des emprunts, des dons, des casüels, des domaines, des menus plaisirs, des postes, des offrandes, de la maison. Et qui est ceste grosse-là, à qui toutes ces petites sont à l'environ ? c'est, dist Gaigne-beaucoup, de l'Espargne, qui est le meilleur plan de tout ce pays, quand on en pressure de ce plan, six mois apres il n'y ha pas ung des Messieurs qui ne s'en sente.

Quand ces Messieurs feurent levez, Pantagruel pria Gaigne-beaucoup qu'il nous menast en ce grand pressouer, ce qu'il feit voluntiers. Si tost que feusmes entrez, Epistemon qui entendoit toutes langues, commença à monstrer à Pantagruel les divises du pressouer qui estoit grand & beau, faict à ce que nous dist Gaigne-beaucoup [14] du bois de la croix : car sus chascune ustencile estoient escripts les noms de chascune chose en langue du pays. La Vis du pres-

happer ni à *gratter*. Au ch. 40. du l. 4. *Apigratis* est le nom d'un Cuisinier.

14 *Du bois de la croix*] Des biens de ceux qui avoient été envoïez au gibet.

preſſouer s'appelloit Recepte : la Met, depenſe : la Croüe, eſtat : le Teſſon, deniers comptez & non receus : les Fuſts, ſouffrance : les Belliers, *radietur* : les Jumelles, [15] *recuperetur* les Cuves, plus-valleur : les Anſées, rooles : les Foullouaires, acquits : les Hottes, validation : les Portoires, ordonnance valable : les Seilles, le pouvoir : l'Entonnoir, le quittus.[16] Par la Royne des Andouilles, diſt Panurge, toutes les Hieroglyphiques d'Egypte n'approcharent jamais de ce [17] jargon : que diable ces mots là rencontrent de picques [18] comme crottes de chievre. Mais pourquoy, mon compere,

15 *Recuperetur*] On donne ce nom dans la Chambre des Comptes à la voie qu'on y prend pour annuller un don que le Roi auroit fait d'une ſomme exceſſive ſans cauſe légitime, ni examinée par la Chambre. Voiez Juv. des Urſins, Hiſt. de Charles VI. ſur l'an 1389. & la Républ. de Bodin, l. 6. ch. 2.

16 *Par la Royne des Andouilles &c.*] L'Idole *Niphleſeth*, du nom de laquelle l'Auteur appelle la Reine des Andouilles étoit elle-même un Hiéroglyphe.

17 *Jargon*] A la pag. 255. du Roman de Valentin & Orſon, édition *in* 8°. de Lyon 1621. les Grecs ſont appellez *Gregeons*, ce qui revenant à *Gergon*, qu'on diſoit anciennement pour *Jargon*, fait que je ne doute preſque point que *Jargon* ne ſoit une corruption de *Gergon*, qu'on aura fait de *Græco*, *onis*, augmentatif de *Græcus*, en ſous-entendant *Sermo*. Ainſi, lorſque l. 3. ch. 18. Panurge parle du *Jargonnois* puéril de ſon fils à venir, comme d'un langage qui ne ſera pas étranger à ſon pere, il veut dire que les paroles mal articulées de cet enfant ſeront du *Grec* pour tout autre que pour lui qui en ſera le pere.

18 *Comme crottes de chievre*] Tous ces mots barbares & myſterieux ont autant de rapport avec les choſes qu'ils déſignent, qu'en auroient avec des *truffes* des *crottes de chevre* qu'on voudroit faire paſſer pour des truffes, & ſervir pour telles.

pere, mon amy, appelle-on ces gens icy ignorans? Parce, dist Gaigne-beaucoup, qu'ils ne sont, & ne doivent nullement estre clercs, & que ceans par leur ordonnance tout se doibt manier par ignorance, & n'y doibt avoir raison, sinon que Messieurs l'on dict: Messieurs le veulent: Messieurs l'ont ordonné. Par le vray Dieu, dist Pantagruel, puisqu'ils gaignent tant aulx grappes, [19] le serment leur peult beaucoup valoir. En doubtez vous, dist Gaigne-beaucoup? Il n'est mois qu'ils n'en ayent: ce n'est pas comme en vos pays où le serment ne vous vault rien qu'une fois l'année. De là pour nous mener par mille petits pressouers, en sortant nous advisasmes [20] ung aultre petit bourreau, à l'entour duquel estoient quatre ou cinq de ces Ignorans, crasseux, & choleres comme asnes à qui l'on attache une fusée aulx fesses, qui sus ung petit pressouer qu'ils avoient là, repassoient encores le marc des grappes apres les aultres, l'on les appelloit en languaige du pays Courracteurs. Ce sont les plus rebarbatifs villains à les veoir, que j'aye jamais apperceu. De ce grand pressouer nous passasmes par infinis petits pressouers touts pleins de vendangeurs qui esplu-

19 *Le Serment &c.*] Allusion au mot *Serment* prononcé *Sarment* à la Parisienne.

20 *Ung aultre petit bourreau*] L'Edit de 1520. qui augmente le nombre des Officiers de la Chambre des Comptes, veut qu'à l'avenir on y tienne deux burreaux le *grand*, & le *petit*. Voiez les Rech. de Pâquier, l. 2. ch. 5.

eſpluchent les grains avecques des ferremens qu'ils appellent articles de compte, & finablement arrivaſmes en une baſſe ſalle où nous veiſmes ung grand dogue [21] à deux teſtes de chien-ventre de loup, [22] gryphé comme ung diable de Lamballe, qui eſtoit là nourry de lait d'amendes, & eſtoit ainſi delicatement par l'ordonnance de Meſſieurs traicté, parce qu'il n'y avoit celluy à qui il ne valuſt bien la rente d'une bonne metairie, ils l'appelloient en langue d'Ignorance, Duple. Sa mere eſtoit auprés, qui eſtoit de pareil poil & forme, horſmis qu'elle avoit quatre teſtes, deux maſles & deux femelles, & elle avoit nom Quadruple, laquelle eſtoit la plus furieuſe beſte de leans, & la plus dangereuſe apres ſa grand mere, que nous veiſmes enfermée en ung cachot, qu'ils appelloient Omiſſion de recepte. Frere Jean qui avoit touſjours vingt aulnes de boyaulx vuides pour avaller une ſaulgrenée d'advocats, ſe commençant à faſcher, pria Pantagruel de penſer du diſner, & de mener avecques luy Gaigne-beaucoup, de ſorte qu'en [23] ſortans de leans

21 *A deux teſtes &c.*] Le dogue à deux têtes marque la peine du *double*, le dogue à 4. têtes la peine du *quadruple*.

22 *Gryphé comme ung diable de Lamballe*] A la droite, en entrant par la grande porte dans l'Egliſe Cathédrale de Strasbourg, on voit ſur une des premieres vitres une grande figure de Diable fort hideuſe, & qui a de terribles griffes. Le Diable de Lamballe en Bretagne devoit être quelque figure ſemblable.

23 *Sortans de leans*] On lit *de leans* dans les vieilles édi-

tions.

leans par la porte de derriere nous rencontrasmes ung vieil homme enchaisné demy ignorant, & demy sçavant, comme ung [24] Androgyne de Diable, qui estoit [25] de lunettes caparassonné, comme une tortuë d'escailles, & ne vivoit que d'une viande qu'ils appellent en leur patois Appellations. Le voyant, Pantagruel demanda à Gaigne-beaucoup de quelle race estoit ce Protonotaire, & comment il s'appelloit: Gaigne-beaucoup nous compta comme de tout temps & ancienneté il estoit leans [26] à grand regret & desplaisir, de Messieurs enchaisné, qui le faisoient mourir de faim, & s'appelloit Revisit. Par les saincts couillons du Pape, dist frere Jean, je ne m'esbahis pas si touts Messieurs font grand cas de ce Papelard-là. Par Dieu, il m'est advis, amy Panurge, si tu y regardes bien, [27] qu'il ha le minois de Grippeminaud, ceux-cy touts ignorans qu'ils sont, en sçavent aultant que les aultres, je le renvoyerois bien d'où il est venu à

tions. *Dedans*, comme ont les nouvelles, fait un sens ridicule.

24 *Androgyne de Diable*] Diable en procés, mais d'ailleurs un grand ignorant de nom & de fait.

25 De *lunettes caparassonné*] Les fonctions de son office ne consistoient qu'à revoir des procès.

26 *A grand regret &c.*] A son grand regret enchainé par Messieurs qui lui ôtoient bon nombre d'amendes dont il prétendoit subsister.

27 *Qu'il ha le minois de Grippeminaud*] En ce que c'étoit par devant *Revisit* qu'alloient les *Revisions* des Comptes, comme les Appels ressortissent au Parlement, dont Grippeminaud est Premier Président.

à grands coups d'anguillade. Par mes [28] lunettes Orientales, dist Panurge, frere Jean mon amy, tu as raison : car à veoir la trogne de ce faulx villain Revisit, il est encore plus ignorant & meschant que ces paovres ignorans icy, qui grappent au moins mal qu'ils peuvent, sans longs procés, & qui en trois petits mots vendangent le clos sans tant d'interlocutoires, ny decrotoires, dout ces Chats-fourrez en sont bien faschez.

CHAPITRE XVII.

Comment nous passasmes oultre, & comment Panurge y faillit d'estre tüé.

SUs l'instant nous prismes la route d'Oultre, & contasmes nos adventures à Pantagruel, qui en eut commiseration bien grande, & en feit quelcques [1] elegies par passe-temps. Là arrivez nous refraischismes ung peu, & puisasmes eaüe fraische, prismes aussi du bois pour nos munitions. Et nous sembloient les gens du pays à leur physionomie bons compaignons,

28 *Lunettes Orientales*] Les Turcs, peuple qui nous est à l'Orient, ont la lune pour Symbole de leur Empire.

CHAP. XVII. 1 *Elegies par passe-temps*] Faisant semblant de les plaindre, il plaisanta de leur curiosité qui les avoit mis en peine.

gnons, & de bonne chiere. Ils estoient touts oultrez, & touts petoient de graisse : & en apperceusmes (ce que n'avois encore veu és aultres pays) qui deschiquetoient leur peau pour y faire bouffer la graisse, ne plus ne moins que les [2] sallebrenaux de ma patrie, descouppent le hault de leurs chausses pour y faire bouffer le taffetas. Et disoient ce ne faire pour gloire & ostentation, mais aultrement [3] ne povoient en leur peau. Ce faisant aussi plus soubdain

2 *Sallebrenaux*] Ridicules Pourceaugnacs, appellez *Sallebreneux* par corruption de *Saraballa*, ou *Sarabara* sorte d'amples culottes à l'antique dont ils suivoient la mode. Du Cange, dans son Glossaire Latin-barbare, au mot *Saraballa*. Saraballa, sarabara, *Ugutio* Saraballum, *lingua Chaldæorum vocantur crura & tibiæ. Unde brachiales quibus hæc teguntur, dicuntur Saraballa, quasi crurales & tibiales*. Et plus bas au mot *Sarabella*. Sarabella, *pro braccis usurpat Chronicon Novaliciense lib. 6. Dum exueretur vestibus, Sarabella ejus stercoribus labefacta reperta sunt*. C'est par rapport à l'état où la Chronique de la Novaleze représente un de ces porteurs de *Sarabelles* que toutes les anciennes éditions les nomment ici *Sallebreneux*, quoi qu'ils dûssent plûtôt s'appeller *Sallebrenaux* suivant celle de 1626.

3 *Ne povoient en leur peau*] Les uns sont *outrez* de colere, jusqu'à devoir ce semble en crever. Ceux-ci étoient *outrez* de graisse principalement par le ventre qu'ils avoient semblable à un *Outre*. *Ils ne* pouvoient *en leur peau*. C'est-à-dire qu'ils n'y pouvoient plus *tenir*, & on parle encore de la sorte elliptiquement, à l'exemple de nos vieux Romans. Percefo reſt, vol. 1. ch. 64. *Et sachez que au chastel povoit bien deux mille chevaliers sans les habitans grever*. Et Lancelot du Lac, vol. 2. f. 103. *Il y a ung chevalier ..... qui plus occiroit ençois nuyt de gens, qu'il ne pourroit d'hommes morts, en deux arpens de terre*. Vaugelas a fait une remarque sur cette façon de parler qu'il prétend Grecque. Il dit qu'on s'en sert à la Cour, mais qu'elle n'est pas d'usage lorsqu'on veut écrire dans le beau style.

dain devenoient grands, comme les jardiniers incisent la peau des jeunes arbres, pour plustost les faire croistre. Pres le Havre estoit ung cabaret, beau & magnificque en exterieure apparence, auquel accourus voyans nombre grand de peuple oultré, de touts sexes, toutes eages, & touts estats : pensions que là feust quelcque notable festin & banquet. Mais nous feut dict qu'ils estoient invitez aulx [4] crevailles de l'hoste, & y alloient en diligence proches, parents & alliez. N'entendants ce gergon, & estimants qu'en icelluy pays festin on nommast crevailles, comme deça nous appellons [5] enfiansailles, espousailles, [6] relevailles, tondailles, mesti-

4 *Crevailles*] L'Abbé Guyet a remarqué sur cet endroit que c'étoit à Angers qu'on disoit *Crévailles* : mais il faut qu'on parle de même aussi dans le Languedoc, puisque Gui Patin apprenant à un de ses amis la mort d'un M. de Belleval qui étoit de ce païs là, *Monsieur de Belleval*, dit-il, *est mort, il a crevé, ainsi parlent-ils des gens du Languedoc*. Voiez la 318. de ses Lettres de l'édition de Hollande en 2. Tomes.

5 *Enfiansailles*] Ou *effiansailles*. D'*effiancer* qu'on lit pour *fiancer* l. 3. chap. 20. on a dit *effiancer* pour *enfiancer*, d'*infidentiare* : comme *effondrer* pour *enfondrer*.

6 *Relevailles, tondailles, mestivales*] Mestivales, comme on lit dans les vieilles éditions, & *tondailles* manquent dans celle de 1626. & au lieu de *relevailles*, on y lit *velenailles*, que je dérive de *vitellinalia*, dans la signification d'une espece de fête du *veau gras*, qu'on célebre aux relevailles d'une accouchée, quelques semaines après qu'elle a *vélé*, comme on parle. Les *tondailles*, c'est le repas qu'on donne aux femmes après qu'elles ont achevé de tondre les brebis, & les *mestivales*, mal nommées *mestivailles* dans les nouvelles éditions, c'est le festin qui attend les moissonneurs après la coupe des blés.

meſtivales, feuſmes advertis que l'hoſte en ſon temps, avoit eſté bon raillard, grand grignoteux, beau mangeur de ſouppes Lionnoiſes, [7] notable compteur d'orloge, [8] eternellement diſnant [9] comme l'Hoſte de Rouillac, & ayant ja par dix ans [10] peté graiſſe en abondance, eſtoit venu en ſes crevailles, & ſelon l'uſaige du pays, finiſſoit ſes jours en crevant, plus ne povant le peritoine & peau par tant d'années deſchiquetée, clorre & retenir ſes trippes qu'elles n'enfondraſſent par dehors, comme d'ung ton-

7 *Notable compteur d'horloge*] C'eſt *compteur* qu'on doit lire conformément à l'édition de Nierg 1573. & à celle de 1596. non pas *comptable* comme ont les nouvelles après celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. On appelle en Poitou *Compteur d'horloge* un grand cauſeur qui lorqu'il n'a plus de contes à débiter, s'aviſe de conter tout haut comme voulant encore être écouté, les heures que ceux de la compagnie peuvent comme lui entendre fraper à l'horloge : mais ici c'eſt encore un Gourmand & un Paraſite, qui dans le deſſein de ne pas manquer l'heure d'un dîner, compte exactement toutes les heures à chaque horloge.

8 *Eternellement diſnant*] Un goinfre ne quitte pas volontiers la table, & c'eſt pour les gens de cette ſorte qu'ont été faits ces deux vers qu'on a lû longtems au bas d'une horloge en certain cabaret de la ruë de la Perle à Paris.

Que j'aille bien ou mal, il ne t'importe pas,
Puis que céans toute heure eſt l'heure du repas.

9 *Comme l'Hoſte de Rouillac*] Plus haut chap. 7. *Depuis ne fiſmes qu'un repas, lequel dura tout le jour, & ne ſçavions ſi c'eſtoit diſner, ou ſouper, gouſter, ou regoubillonner.* C'eſt là proprement ce qui s'appelle *dîner éternellement*, & c'étoit la vie de l'Hôte de Rouillac, dans le Perigord.

10 *Peté graiſſe*] Expreſſion qui ſemble venir de ce que la graiſſe qui dégoutte des viandes qu'on grille ou qu'on rôtit pétille en tombant ſus la braiſe.

tonneau deffoncé. Et quoy, dist Panurge, bonnes gens, ne luy sçauriez vous bien à poinct avec bonnes grosses sangles ou bons gros cercles de cormier, voire de fer, si besoing est, le ventre relier? ainsi lié ne jecteroit si aisément ses fons hors, & si tost ne creveroit. Ceste parolle n'estoit achevée, quand nous entendismes en l'aer ung son hault & strident, comme si quelcque gros chesne esclattoit en deux pieces, lors feut dict par les voisins, que les crevailles estoient faictes, & que cestuy esclat estoit le pet de la mort.

Là me soubvint du venerable [11] Abbé de Castiliers, celluy qui ne daignoit biscoter ses chambrieres, [12] *nisi in Pontificalibus*, lequel im-

11 *Abbé de Castiliers*] Ou des Châteliers, *Mariæ de Castellariis*, Ordre de Cîteaux, Diocése de Poitiers. Ce pourroit être Jean de Billi. Pendant qu'il menoit une vie peu édifiante dans son Abbaïe des Châteliers, il se trouva enveloppé dans un incendie, d'où ne s'étant garanti que par une espece de miracle, il se retira aux Chartreux de Bourg-fontaine, où il fit profession. Voiez les Mélanges du prétendu Vigneul-Mauxille, tom. 3. pag. 247. & 248. de l'édition de Rotterdam.

12 *Nisi in Pontificalibus*] La gravité pouvoit avoir quelque part dans le scrupule de ce fastueux Prélat; mais ce qui sans doute y contribuoit le plus, c'est que si dans ces débauches il se fût laissé surprendre en habit court, le Juge laï auroit pu proceder contre lui. Ant. Rubenstadius à M. Ort. Gratius, part. 1. des Epîtres. *Obsc. viror. Qualem te invenio: talem te judico . . . Et quando Presbyter reperitur in aliquo indecenti opere, & non est vestitus sicut Sacerdos esse debet, sed habitu seculari, tunc judex secularis potest eum habere & tractare pro homine seculari & afflictere eum pœna corporali, non obstantibus Privilegiis clericorum.* Rabelais au reste, ne donne à Notre Abbé que des Chambriéres, parce que, suivant la remarque de Verville, chap. 10. de

importuné de ſes parents & amis de réſigner ſur ſes vieulx jours ſon Abbaye, diſt & proteſta, que poinct ne ſe deſpouilleroit devant ſoy coucher : & que le dernier pet que feroit ſa Paternité, ſeroit ung pet d'Abbé.

CHAPITRE XVIII.

Comment noſtre nauf feut enqûarrée, & feuſmes aidez d'aulcuns voyaigiers qui tenoient de la Quinte.

AYant ſerpé nos ancres & gumenes, feiſmes voile au doulx Zephyre. Environ vingt deux milles ſe leva ung furieux tourbillon de vent divers, autour duquel avecques le tinquet & boulingues quelcque peu temporiſaſmes, pour ſeullement n'eſtre dicts malobéïſſans au pilot, lequel nous aſſeuroit, veu la doulceur d'iceulx vents, veu auſſi leur plaiſant combat, enſemble la ſerenité de l'aer & tranquillité du courant, n'eſtre ny en eſpoir de grand bien, ny en crainćte de grand mal. Partant à propos nous eſtre la ſentence du Phi-

de ſon Moyen de parvenir, dans le langage de celles-ci & des ſervantes, ces derniéres ſont celles qui ſervent chez les gens de bien, & Chambriéres celles qui demeurent chez les Preſtres ou Chanoines, pour ſervir à toutes leurs néceſſitez.

CHAP.

Philoſophe, qui commandoit ſouſtenir & abſtenir, c'eſt à dire, temporiſer. Tant toutesfois dura ce tourbillon, qu'à noſtre requeſte importuné le Pilot eſſaya la rompre & ſuivre noſtre routte premiere. De faict, levant le grand artemon, & à droicte calamite du bouſſole dreſſant ung gouvernail, rompit, moyennant ung rude cole ſurvenant, le tourbillon ſuſdict. Mais ce feut en pareil deſconfort, comme ſi evitans Charibde feuſſions tombez en Scylle. Car à deux milles du lieu feurent nos naufs enquarrées parmy les arenes, telles que ſont les Rats S. Maixant.

Toute noſtre chorme grandement ſe contriſtoit, force vent à travers les meianes : mais frere Jean oncques ne s'en donna melancholie, ains conſoloit maintenant l'ung, maintenant l'aultre par doulces parolles : leur remonſtrant que de brief aurions ſecours du Ciel, & qu'il avoit veu Caſtor ſus le bout des antennes. Pleuſt à Dieu, diſt Panurge, eſtre à ceſte heure à terre, & rien plus, & que chaſcun de vous aultres, qui tant aimez la marine, euſſiez deux cens mille eſcus : [1] je vous mettrois ung veau

CHAP. XVIII. 1 *Je vous mettrois ung veau en muë &c.*] Je vous preparerois le *veau gras*, ſemble dire Panurge, mais ce n'eſt nullement ſon intention; & comme on ne met pas en muë les veaux, non plus qu'on ne rafraîchit ou mouille les fagots qu'on veut qui brulent aiſément, loin de s'engager ici à rien, il ſe mocque de ceux qui avec lui ſe ſont trop facilement abandonnez aux périls de la mer.

veau en meuë, & refraiſchirois ung cent de fagots pour voſtre retour. Allez, je conſens jamais ne me marier, faictes ſeullement que je ſois mis en terre, & que j'aye cheval pour m'en retourner : de valet je me paſſeray bien. Je ne ſuis jamais ſi bien traicté que quand je ſuis ſans valet. Plaute jamais n'en mentit diſant le nombre de nos croix, c'eſt à dire, afflictions, ennuis, faſcheries, eſtre ſelon le nombre de nos valets, voire feuſſent-ils ſans langue qui eſt la partie plus dangereuſe & male [2] qui ſoit en ung valet, & pour laquelle ſeule feurent inventées les tortures & queſtions, gehennes ſus les valets : [3] ailleurs, non combien que les cotteurs de Droict en ce temps, hors ce Royaulme, le ayent tiré à conſequence alogicque, c'eſt à dire, deſraiſonnable. En icelle heure vint vers nous droict aborder une navire chargée de tabourins, en laquelle je recongnu quelcques paſſagiers de bonne maiſon, entr'aultres Henry Cotiral compaignon vieulx, lequel à ſa ceincture ung grand vietdaze portoit, comme les femmes portent patenoſtres : & en main ſeneſtre tenoit ung gros, gras, vieil & ſalle bonnet d'ung taigneux : en ſa dextre tenoit ung gros trou de chou : De prime face qu'il me recongnut, s'eſcria de joye, &

2 *Qui ſoit en ung valet*] *Lingua mali pars peſſima ſervi*, dit Juvenal. Sat. 9,

3 *Ailleurs non*] Non ailleurs que ſur les valets.

& me dist : En ay-je ? voyez-ci, monstrant le vietdaze, le vray Algamana : cestuy bonnet doctoral est nostre unicque Elixo : & cecy, monstrant le trou du chou, c'est [4] *Lunaria major*. [5] Nous la ferons à vostre retour. Mais, dy-je, d'où venez ? où allez ? qu'apportez ? avez senty la marine ? [6] Icelluy respond, de la Quinte : En Touraine : Alchymie : [7] Jusques au cul.

Et quels gens, dy-je, avez là avecques vous sus le tillac ? Chantres, respondit-il, Musiciens, Poëtes, Astrologues, Rimasseurs, Geomantiens, Alchymistes, Horlogiers, qui touts tiennent de la Quinte : ils en ont lettres d'ad-

4 *Lunaria major*] A cause de la ressemblance des feüilles du *chou-marin* aux feüilles de cette plante qui a la vogue chez les Alchymistes.

5 *Nous la ferons*] A votre retour nous soufflerons le charbon.

6 *Icelluy respond*] L'Alchymiste Henri Cotiral. Ainsi, c'est une faute grossiére que *je luy respond*, comme on lit dans les nouvelles éditions, & dans toutes les autres que j'ai vûës.

7 *Jusques au cul*] Cette plaisante réponse à trois demandes à la fois est imitée d'une toute semblable, attribuée au fameux Dante dans le 4. Livre *delle Facetie* du Domenichi imprimées dès l'an 1564. & dans le *Scelta di facetie, motti, burle, e buffonerie del Piovano Arlotto e altri Autori*, où, au feuillet 77. de l'édition de Venise, 1599. elle est rapportée en ces termes : *Dante Alighieri poëta famosissimo, tornando un giorno di fuora fù sopragiunto da trè gentilhuomini Fiorentini suoi conoscenti ; i quali sapendo quanto ci fusse pronto nelle risposte, tutti à tre in prova gli fecero tre continuate domande in cotal guisa, dicendo gli il primo, Buon dì Messer Dante ? è il secondo, donde venite Messer Dante ? è il terzo, è egli grosso il fiume Messer Dante ? Ai quali senza punto fermare il cavallo, è senza far pausa alcuna al dire, egli così rispose. Buon dì, è buon anno. Dalla fiera. Sino al culo.*

d'advertiſſement belles & amples. Il n'eut achevé ce mot, quand Panurge indigné & faſché diſt : Vous doncques qui faictes tout juſques au beau temps & petits enfans : pourquoy icy ne prenez le cap, & ſans delay en plein courant nous revocquez ? J'y allois, diſt Henry Cotiral, à ceſte heure, à ce moment, preſentement ſerez hors du fond. Lors feit deffoncer 7532810 gros tabourins d'ung couſté, ceſtuy couſté dreſſa vers le gaillardet, & eſtroictement liarent en touts les endroicts les gumenes, print noſtre cap en pouppe & l'attacha aulx bitons. Puis en premier hourt nous ſerpa des arenes avecques facilité grande, & non ſans esbattement. Car le ſon des tabourins, adjoinct le doulx murmur du gravier & le celeume de la chorme nous rendoient harmonie peu moins que des [8] aſtres roctants, laquelle dict Platon avoit par quelcques nuicts ouïe dormant.

Nous abhorrans d'eſtre envers eulx ingrats pour ce bien-faict reputez, leur departions de nos andouilles, empliſſions leurs tabourins de ſaulciſſes, & tirions ſus le tillac ſoixante & deux cires de vin, quand deux grands Phyſeteres

8 *Aſtres roctants, &c.*] Platon a bien cru après Pythagore, que le mouvement des Sphéres céleſtes produiſoit un bruit harmonieux, mais il n'a dit nulle part que veillant ni dormant il eût entendu cette harmonie. Ce que lui impoſe ici Rabelais eſt une exagération bouffonne de ce qu'en termes un peu plus ſérieux il avoit dit ci deſſus, liv. 3. chap. 4.

ſeteres impetueuſement abordarent leur nauf, & leur jectarent dedans plus d'eaüe que n'en contient la Vienne depuis Chinon juſqu'à Saulmur : & en emplirent touts leurs tabourins, & [9] mouillarent toutes leurs entennes, & leur baignoient les chauſſes par le collet. Ce que voyant Panurge, entra en joye tant exceſſifve, & tant exerça ſa ratelle, qu'il en eut la colicque plus de deux heures. Je leur voulois, diſt-il, donner leur vin, mais ils ont eu leur eaüe bien à propos. D'eaüe doulce ils n'ont cure, & ne s'en ſervent qu'à laver les mains. De bourach leur ſervira ceſte belle eaüe ſallée, nitre & ſel Ammoniac en la [10] cuiſine de Geber. Aultre propos ne nous feut loiſible avecq eulx tenir : le tourbillon premier nous tolliſſant liberté de timon. Et nous pria le pilot que [11] laiſſiſſions d'oreſnavant la mer nous guider, ſans d'aultre choſe nous empeſcher, que de faire chiere lie : & pour l'heure nous convenoit couſtoyer ceſtuy tourbillon & obtemperer au courant, ſi ſans dangier voulions au Royaulme de la Quinte parvenir.

CHAP.

9 *Mouillarent toutes leurs entennes*] L'Ortographe d'*entennes* pour *antennes* a fait lire *ententes*, même dans l'édition de 1567. Il n'y a que celle de 1626. qui ait *antennes*.

10 *Cuiſine de Geber*] Ancien Alchymiſte Arabe, dont on a les Ouvrages. *Geberica, hoc eſt alcumiſtica coquina, quæ non minores decoquit opes quàm popinæ*, dit Agrippa, chap. 89. de ſon *de vanitate ſcientiarum*.

11 *Laiſſiſſions*] C'eſt comme a parlé l'Auteur à la mode de ſon tems, où ces ſortes de métaplaſmes étoient emploiez par les meilleurs Ecrivains.

CHAPITRE XIX.

Comment nous arrivaſmes au Royaulme de la Quinte eſſence, nommée Entelechie.

AYans prudemment couſtoyé le tourbillon par l'eſpace d'ung demi jour, au troiſieſme ſuivant nous ſembla l'aer plus ſerain que de couſtume : & en bon ſaulvement deſcendiſmes au [1] Port de Mateothecnie, peu diſtant du Palais de la Quinte eſſence. Deſcendant au Port trouvaſmes en barbe grand nombre d'archiers & gens de guerre, leſquels guardoient l'Arſenac : de prime arrivée ils nous feirent quaſi paour. Car ils nous feirent à touts laiſſer nos armes, & roguement nous interroguarent, diſans : [2] Comperes, de quels pays eſt

CHAP. XIX. 1 *Port de Mateothecnie*] Il n'y a point de peine plus follement emploïee, que celle qu'on ſe donne pour trouver la pierre Philoſophale : mais il eſt encore d'autres ſciences vaines, & l'Auteur veut dire que ceux qui s'y bornent ſont arrivez au Port de *Mateothecnie*, dans le voiſinage de la Quinte.

2 *Comperes . . . . Couſin, ... Beaulx - couſins*] D'inſolens Archers qui étoient ſur leur fumier, comme on parle, avoient oſé traiter d'égaux & de *Compères* une troupe d'honnêtes gens & de perſonnes de diſtinction, qui à leur tour les avoient familiérement *couſinez* à la maniere de leur Province. Ils en prennent la mouche à certaine occaſion, mais de bons Tourangeaux de cette troupe prévenus que c'étoit parce qu'il manquoit encore quelque choſe à la civilité qu'exigeroient d'eux ces Archers, leur don-

eſt la venuë ? Couſin, reſpondit Panurge, nous ſommes Tourengeaux.

Or venons de France, convoiteux de faire reverence à la Dame Quinte eſſence, & viſiter ce tres celebre Royaulme d'Entelechie.

Que dictes-vous, interroguent-ils ? dictes-vous Entelechie, ou Endelechie ? Beaulx-couſins, reſpondit Panurge, nous ſommes gens ſimples & idiots, excuſez la ruſticité de noſtre languaige, car au demourant les cueurs ſont francs & loyaulx. [3] Sans cauſe, dirent-ils nous vous avons ſus ce different interroguez. Car [4] grand nombre d'aultres ont icy paſſé de voſtre pays de Touraine, leſquels nous ſembloient [5] bons lourdaulx, & parloient correct : mais d'aultres pays ſont icy venus, ne ſavons quels oultrecuidez, fiers comme Eſcoſſois, qui contre nous à l'entrée vouloient obſtinément con-

donnent encore enfrancs Provinciaux la qualité de *beaux-couſins*, par une cordialité qui ne s'exprime plus, & dont il ne reſte d'exemples que dans le langage de nos vieux Livres.

3 *Sans cauſe. . . . . nous vous &c.*] Les Archers veulent dire que comme juſques là ils n'avoient vû chez eux aucun Tourangeau, qui ne ſe fut exprimé correctement & en bons termes, c'étoit bien à tort qu'ils avoient d'abord ſoupçonné ceux-ci de s'être mal énoncez. C'eſt donc *nous vous* &c. qu'on doit lire ici, conformément aux anciennes éditions, & non pas *nous ne vous* comme ont les nouvelles.

4 *Grand nombre d'aultres &c.*] Entr'autres Henri Cotiral, qui venoit de paſſer s'en retournant en Touraine.

5 *Bons lourdaulx &c.*] Gens, qui bien que d'ailleurs peu polis, & ne parlans que le Patois de leur Province, ne laiſſoient pas de s'énoncer en bons termes, correctement & avec bon ſens.

conteſter : ils ont eſté bien [6] frottez, quoy qu'ils montraſſent [7] viſaige rubarbatif. En voſtre monde avez vous ſi grande ſuperfluité de temps, que ne ſçavez en quoy l'employer : fors ainſi de noſtre dame Royne parler, diſputer, & imprudentement eſcripre ? il eſtoit bien beſoing que [8] Ciceron abandonnaſt ſa Republicque pour s'en empeſcher, & [9] Diogenes Laërtius, & Theodorus Gaza, & Argyropile, & Beſſarion, & [10] Politian, & [11] Budé, & Laſcaris, & touts les diables de faiges :

6 *Frottez*] Terme de graiſſeurs de vérole, comme ſont les Chymiſtes, qui ont trouvé la vraie cure de cette maladie par le Mercure.

7 *Viſaige rubarbatif*] Ici & dans l'Epître liminaire du Liv. IV. où on lit *reubarbatif*, il ſemble que Rabelais ait entendu un air refrogné, comme d'une perſonne qui mâcheroit de la *Rheubarbe*, mais comme au ch. XVI. du préſent Livre il a écrit *rebarbatif*, comme on prononce ce mot, au lieu de *rarbarbatif*, qui eſt comme on le prononçoit anciennement, il eſt viſible qu'il n'en ſçavoit pas bien certainement l'étymologie. Il vient de *readbarbatus* dans la ſignification d'un homme qui relance les autres, & qui leur réſiſte en face, ou, *à leur barbe*, comme on parle. Froiſſart, vol. 2. ch. 181. *Voyez les, ils ſont plus* rabarbatifs *que ſinges qui mangent poires, & enfans leur veulent tollir.* Et la Paſſion à perſonnages, au feuillet 198.

Le feu d'enfer le puiſſ' confondre,
Tant eſt villain rabarbatif.

Il eſt croyable que c'eſt cette ancienne orthographe, qui, pour un tems, aura comme déterminé notre Auteur à dériver le mot de *rebarbatif* du nom de Rheubarbe, plante ainſi appellée du fleuve *barbare* nommé *Rha*, comme il le remarque lui-même Liv. III. Ch. XLVIII.

8 *Ciceron &c.*] Au l. 1. des Tuſculanes.

9 *Diogenes Laërtius*] Dans la vie d'Ariſtote.

10 *Politian*] Au ch. 1. de ſes Mélanges.

11 *Budé*] Au l. 1. de ſon *de Aſſe*.

ges : le nombre desquels n'estoit assez grand, s'il n'eust esté recentement accreu par [12] Scaliger, [13] Bigot, [14] Chambrier, [15] François Fleury,

12 *Scaliger*] Ceci semble supposer que Rabelais, qu'on veut qui soit mort en 1553. avoit vû quelque Ouvrage de Scaliger, où ce Philosophe traitoit de l'*entéléchie*. Or, il passe d'un côté pour constant que Scaliger n'a parlé de l'*entéléchie* que dans la 307. de ses Exercitations contre Cardan, n. 12. 14. 15. & 39. & particulierement n. 15. où, après avoir défini l'entendement, & expliqué les opérations de l'Ame suivant le systême de ceux qui admettent l'entéléchie d'Aristote, *Hæc quidem*, dit-il, *risui sunt, atque contemptui novis Lucianis, atque Diagoris culinariis : sed non neglecta sunt à maximo Philosopho Bigotio : qui quidem penè solus hoc summum jus hodie tuetur in recondita Philosophia.* Mais si, comme on sait, ce Livre de Scaliger n'a paru pour la premiere fois qu'en 1557. comment peut l'avoir vû Rabelais, mort quatre ans auparavant ? Peut-être que Scaliger aïant depuis plusieurs années écrit confidemment à Bigot ses sentimens sur l'entéléchie, celui-ci les auroit dès ce tems-là communiquez à Rabelais sur le même pié que plus bas, au ch. 34. du présent Livre, on voit que le même Bigot lui avoit expliqué sa propre pensée sur cette femme, qui dans l'Apocalypse est représentée aïant la Lune sous ses piés. Un autre & plus grand embarras, selon moi, c'est que ce passage des Exercitations désigne personnellement Rabelais sous les termes de *novis Lucianis, atque Diagoris culinariis*, par rapport à la raillerie que Rabelais avoit faite de Scaliger en cet endroit-ci, de son 5. Livre. Sur ce pié-là le 5. Livre de Rabelais paroissoit donc en 1557. lorsque Scaliger fit imprimer le sien. Cependant, on veut que la 1. édition du 5. Livre ne soit que de l'année 1565. Enfin, ce qui paroît tout à fait incompréhensible, c'est que le même passage qu'il semble que Rabelais critique des Exercitations, soit celui-là même que Scaliger employoïe pour répondre à la Critique que Rabelais en avoit faite.

13 *Bigot*] Guillaume Bigot, dont parle Scaliger dans l'article précédent. Toutes les éditions ont ici *Brigot*, mais il faut lire *Bigot*, comme on lit plus bas, ch. 34.

14 *Chambrier*] Joachim Camerarius, au chap. 10: de ses Observations sur le 1. Livre des Tusculanes.

15 *François Fleury*] Dans son Apologie contre les calomniateurs de la Langue Latine,

Fleury, & ne ſçay quels aultres tels [16] jeunes haires eſmouchetez.

Leur mal-angine, qui leur ſuffocaſt le gorgeron avecq l'epiglottide, Nous les... Mais quoy diantre ([17] ils flattent les diables, diſoit Panurge entre les dents) vous icy n'eſtes venus pour en leur folie les ſouſtenir, & de ce n'avez procuration, plus auſſi d'iceulx ne parlerons.

Ariſtoteles prime homme, & paragon de toute Philoſophie, feut parrin de noſtre dame Royne : il tres bien & proprement la nomma [18] Entelechie. Entelechie eſt ſon vray nom : s'en aille chier, qui aultrement la nomme. Qui aultrement la nomme, erre par tout le Ciel. Vous ſoyez les tres-bien venus. Ils nous pre-

impr. *in* 4°. chez Gryphius en 1537. pag. 64.

16 *Jeunes haires eſmouchetez*] Gentils floquets, gentils veaux, comme parle Rabelais, l. 1. ch. 25. & l. 3. ch. 18.

17 *Ils flattent les diables*] Un de ces gens là venoit de dire *diantre* ! n'oſant ou ne voulant pas trancher le mot de *diable*. Le Moïen de parvenir, ch. 37. Pithou . . . . . *foin de par le diantre foin*. Pelicer. *Ne le flattez point, nommez le diable tout à faut*.

18 *Entelechie . . . . . s'en aille chier &c.*] Liſez de la ſorte, conformément aux plus anciennes Editions. Celles de 1596. & 1626. ont *s'aille chier*, & celle de 1600. comme les nouvelles, *s'en aille chier*. Outre cette Alluſion d'*endelechie*, mot qui ne vaut rien, à l'*andar cagar* des Italiens. Verville, ch. 10. de ſon Moïen de parvenir en a mis une autre : *je imiteray Pluton, quand je parleray de l'endelechie, j'ay penſé dire de l'endroit où l'on chie*. Et il n'y a pas juſqu'à l'action d'une femme qui eſt allée aux Lieux, que les rieurs ne déſignent entr'eux en diſant d'une telle perſonne, qu'elle eſt allée aux *Elegies*.

preſentarent l'accolade, nous en feuſmes touts resjouïs.

Panurge me diſt en l'aureille, Compaignon, as-tu rien eu paour de ceſte derniere [19] boutée? Quelcque peu, reſpondis-je. J'en ay, diſt-il, plus eu que jamais n'eurent les ſoudars d'Ephraïm quand par les Gaaladites feurent occis & noyez pour en lieu de Schibboleth dire [20] Sibboleth. Et n'y ha homme, pour touts taire, en Beauce, qui bien ne m'euſt avecq' une charrettée de foin eſtouppé le trou de mon cul.

Depuis nous mena le Capitaine au palais de la Royne en ſilence & grandes ceremonies. Pantagruel luy vouloit tenir quelcques propos: mais ne pouvant monter ſi hault qu'il eſtoit, ſoubhaitoit une eſchelle, ou des eſchaſſes bien grandes. Puis diſt: Baſte, ſi noſtre Dame la Royne vouloit, nous ſerions auſſi grands comme vous. Ce ſera quand il luy plaira. Par les premieres galleries rencontraſmes grand [21] tourbe de gens malades, leſquels eſtoient inſtallez diverſement, ſelon la diverſité des maladies.

Les ladres à part, les empoiſonnez en ung lieu,

19 *Boutée*] Boutade, ſaillie, *noviſſimus impulſus*.

20 *Sibboleth*] Sur cet endroit du Livre des Juges, ch. 12. verſet 6. Voiez la Républ. de Bodin, l. 5. ch. 1.

21 *Tourbe*] Les éditions nouvelles ont *troupe*. Liſez *tourbe* conformément aux anciennes.

lieu, les peſtiferez ailleurs [22] les verolez en premier rang : ainſi de touts les aultres.

CHAPITRE XX.

Comment la Quinte-Eſſence guariſſoit les malades par chanſons.

EN la ſeconde gallerie nous feut par le Capitaine monſtré la Dame jeune, & ſi avoit [1] dixhuict cents ans pour le moins, belle, delicate, veſtuë gorgiaſement, au millieu de ſes Damoiſelles & Gentils-hommes. Le Capitaine nous diſt : Heure n'eſt de parler à elle, ſoyez ſeullement ſpectateurs attentifs de ce qu'elle faict. Vous [2] en voſtres Royaulmes avez quelcques Roys, leſquels [3] fantaſticquement guariſſent d'aulcunes maladies, comme ſcrophule, mal-ſacré, fiebvres quartes, par ſeule appoſition

22 *Les verolez en premier rang*] C'eſt pour eux principalement que les remedes Chymiques ont la vogue.

CHAP. XX. 1 *Dix huict cents ans pour le moins*] Par rapport au Siécle d'Ariſtote qui imagina le mot d'*entélécheie*.

2 *En voſtres Royaulmes*] A la Gaſconne, pour *en quelques-uns de vos Roïaumes*, ou ſuivant la phraſe Latine, comme on parloit autrefois, *en quelques Roïaumes vôtres*. Au ch. 37. du l. 4. on lit *voſtres Coronels* pour *vos Colonels*.

3 *Fantaſticquement guariſſent &c.*] Celui-ci combat aſſez librement la commune opinion.

tion des mains. Ceſte noſtre Royne de toutes maladies guarit ſans y toucher, ſeullement leur ſonnant [4] une chanſon ſelon la competence du mal. Puis nous monſtra les orgues, deſquelles ſonnant, faiſoit ſes admirables guariſons. Icelles eſtoient de façon bien eſtrange. Car les tuyaulx eſtoient de caſſe en canon, le ſommier de gayac, les marchettes de rubarbe, le ſuppied de turbith, le clavier de ſcammonie.

Lors que conſiderions ceſte admirable & nouvelle ſtructure d'orgues, par ſes Abſtracteurs, Spodizateurs, Maſſiteres, Preguſtes, Tabachins, Chachanins, Neemanins, Rabrebans, Nercins, Rozuïns, Nedibins, Tearins, Sagamions, Perarons, Cheſinins, Sarins, Soteins, Aboth, Enilins, Archaſdarpenins, Mebins, Gibourins & aultres ſiens Officiers, feurent les lepreux introduicts : elle leur ſonna une chanſon, je ne ſçay quelle feurent ſoubdain & parfaictement guaris. Puis feurent introduicts les empoiſonnez, elle leur ſonna une aultre chanſon, & gens debout. Puis les aveugles, les ſourds, les muts, leur appliquant de meſme. Ce que nous eſpouventa, non à tort, & tumbaſmes en terre, nous proſternans comme gens extaticques & ravis en contemplation exceſſifve,

4 *Une chanſon*] On traite de *chanſons*, les fauſſetés & les vanteries ridicules.

ſifve, & admiration des vertus qu'avions veu proceder de la Dame, & ne feut en noſtre povoir aulcun mot dire, ains reſtions en terre, quand elle touchant Pantagruel d'ung beau [5] bouquet de roſe franche, lequel, elle tenoit en ſa main, nous reſtitua le ſens, & le feit tenir en pieds. Puis elle nous diſt en [6] parolles byſſines, telles & ſemblables que vouloit Pariſatis qu'on proferaſt parlant à Cyrus ſon fils, ou pour le moins de taffetas cramoiſi.

L'honneſteté ſcintillante [7] en la circonference de vos parolles, jugement certain me faict de la vertus latente au centre de vos eſperits: & voyant la ſuavité melliflüe de vos [8] diſertes reverences, facillement me perſuade le cueur voſtre ne patir vice aulcun, n'aultre ſterilité de ſçavoir liberal & haultain, ains abonder en

5 *Bouquet de roſe franche*] Liſez *franche*, conformément aux anciennes éditions, non pas *blanche* comme ont les nouvelles.

6 *Parolles byſſines &c.*] C'eſt-à-dire agréables, flateuſes, qui euſſent une douceur de toile de ſoie. Voiez les Apophthegmes de Plutarque.

7 *En la circonference . . . . . jugement certain me faict*] Je crois avec l'Abbé Guyet, qu'il faut ici ſupplcer quelque choſe, & ſelon moi, c'eſt comme ſi la Dame Quinte-eſſence avoit dit: *l'honnêteté ſcintillante en la circonférence* de vos paroles *jugement certain me fait de la vertu latente au* centre *de vos eſprits*. Car, eu égard au mot de circonference que cette Dame venoit d'emploïer, elle doit s'être ſervie du mot de *centre* préferablement à celui de *ventre* que lui prêtent là-même toutes les éditions que j'ai vûës.

8 *Diſertes reverences*] Ailleurs, *doctes révérences*. C'eſt donc *diſertes* qu'on doit lire ici, conformément aux anciennes éditions, non pas *diſcretes*, comme ont les nouvelles après celle de Lyon 1573.

en plusieurs peregrines & rares disciplines : lesquelles à present plus est facille par les usaiges communs du vulgaire imperit desirer, que rencontrer : c'est la raison pourquoy je dominante par le passé à toute affection privée, maintenant contenir ne me puis vous dire le mot trivial au monde, c'est que soyez les biens, les plus, les [9] tresque bien venus.

Je ne suis point clerc, me disoit secrettement Panurge ; respondez si voulez, je toutesfois ne respondis ; non feit Pantagruel ; & demourions en silence. Adoncq dist la Royne : En ceste vostre taciturnité congnoy-je, que non seullement estes issus de l'eschole Pythagoricque, de laquelle print racine en succes-sifve propagation l'anticquité de mes progeniteurs : mais aussi qu'en Egypte, celebre officine de haulte philosophie, mainte lune retrograde, vos ongles mords avez, & [10] la teste d'ung doigt grattée. En l'eschole de Pythagoras, taciturnité de congnoissance estoit symbole : & silence des Egyptiens recongnu estoit

9 *Tresque bien venus*] Expression Daufinoise, du Latin *trans quàm*. Voiez H. Etienne, en deux endroits du 1. de ses Dialogues du nouveau langage François Italianisé.

10 *La teste d'ung doigt gratée*] L'Auteur a eu en vûë ce vers d'Horace, l. 1. Satire 10.

Sæpe caput scaberet, vivos & roderet ungues.

Et sur ce pié-là, il auroit mieux fait de dire *la teste souvent gratée*, que *la teste d'un doigt gratée*, signe de molesse reproché autrefois à Pompée, comme Séneque, Plutarque & d'autres l'ont remarqué. Dacier n'a pas été plus heureux à traduire ce même endroit d'Horace.

eſtoit en loüange deïficque, & ſacrifioient les Pontifes en Hieropolis au grand Dieu en ſilence, ſans aulcun bruit faire, ne par ſemblable aulcun mot ſonner. Le deſſein mien eſt, n'entrer vers nous en privation de gratitude, ains par vive formalité, encores que matiere ſe vouluſt de moy abſtraire, vous excentricquer mes penſées.

Ces propos achevez, dreſſa ſa parole vers ſes officiers, & ſeullement leur diſt : Tabachins, à [11] Panacée. Sus ce mot les Tabachins nous dirent qu'euſſions la Dame Royne pour excuſée, ſi avecq' elle ne diſnions. Car à ſon diſner rien ne mangeoit, fors quelcques Categories, Jecabots, Emnins, Dimions, Abſtractions, Harborins, Chelimins, Secondes intentions, Caradoth, Antitheſes, Metempſychoſes, tranſcendentes Prolepſies.

Puis nous menarent en ung petit cabinet tout contrepoincté d'allarmes : Là feuſmes traictez, Dieu ſçait comment. On dict que Jupiter en la peau diphthere de la chievre, qui l'allaicta en Candie, de laquelle il uſa comme de pavois combattant les Titanes, pourtant eſt-il ſurnommé [12] Egiuchus, eſcript tout ce

11 *Panacée*] Guériſſant de tous maux. Pline, l. 25. chap. 4. & Dioſcoride, l. 3. chap. 9. parlent de cette herbe merveilleuſe qu'Eraſme dans ſon *Encomium Moriæ* dit devoir croître dans les Iſles Fortunées, où l'on a tout à ſouhait.

12 *Egiuchus &c.*] Lactance, l. 1. de ſes Inſtitutions, n. 21. où il cite le Poëte Muſée.

ce que l'on faict au monde. Par ma foy, beuveurs mes amis, en dix-huict peaulx de chievres, on ne sçauroit les bonnes viandes qu'on nous servit, les entremets, & la bonne chiere qu'on nous feit descripre, voire feust-ce en lettres aussi petites, que [13] dict Ciceron avoir veu l'Illiade d'Homere, tellement qu'on la couvroit d'une coquille de noix. De ma part, encores que j'eusse cent langues, cent bouches, & [14] la voix de fer, la copie mellifluë de Platon, je ne sçaurois en quatre livres vous en exposer la tierce d'une seconde. Et me disoit Pantagruel, que selon son imagination, la Dame à ses Tabachins leur donnoit disant, à Panacée, leur donnoit le mot symbolique entre eulx de chiere souveraine, comme en Apollo disoit Luculle, quand festoyer vouloit ses amis singulierement, encores qu'on le print à l'improviste, ainsi que quelcquesfois faisoient Ciceron & Hortensius.

CHAP.

Egiochus se dit plus communément qu'*Egiuchus*, mais comme les vieilles éditions ont *Eginchus*, cette faute d'impression me fait croire que l'Auteur a originairement écrit *Egiuchus*, qui de même qu'*Egiochus* vient d'αἴξ *capra* & d'ἔχω *habeo*.

13 *Dict Ciceron avoir veu l'Illiade*] Voiez Pline, l. 7. ch. 21. Rien au reste, ne pouvoit faire plus d'honneur à la vûë de Cicéron, que de dire comme les nouvelles éditions, après celle de Lyon 1573. qu'il avoit *leu* cette admirable copie de l'Iliade.

14 *La voix de fer*] Virgile, Eneïd. 6.

Non mihi si linguæ centum sint, oraque centum,
Ferrea vox, omnes scelerum comprendere formas
Omnia pœnarum percurrere nomina possim.

CHAP.

CHAPITRE XXI.

Comment la Royne passoit temps apres disner.

LE disner parachevé, feusmes par ung Chachanin menez en la salle de la Dame, & veismes comment, selon sa coustume, [1] apres le past, elle accompaignée de ses Damoiselles, & Princes de sa Court, [2] sassoit, tamisoit, belutoit, & passoit le temps avecques ung beau & grand sas de soye blanche & bleuë. Puis apperceusmes que revoquans l'anticquité en usaige, ils joüarent ensemble aux

Cordace.
Emmelie.
Sicinnie.
Iambicques.
Persicque.
Calabrisme.
Molossicque.
Cernophore.
Mongas.
Thermastrie.

Per-

CHAP. XXI. 1 *Après le past*] On disoit autrefois *past* conformément aux anciennes éditions, au lieu de *repast*, comme ont les nouvelles; & pour le dire en passant, l'Auteur du Mercure galant, qui autrefois a mis en question si le verbe *paître* avoit jamais eu de prétérit, n'avoit pas vû ces vers du grand Testament de Villon.

Pû m'a d'une petite miche
Et de froide eau tout ung esté.

2 *Sassoit, tamisoit, belutoit, & passoit le temps*] Plus haut, déja, l. 1. ch. 22. *Après avoir bien joué, sassé, passé, & beluté temps.*

Phrygie.
[5] Nicatiſme.
Thracie.
Florule.
Pyrricque, & mille aultres dances.

Depuis par ſon commandement viſitaſmes le Palais, & veiſmes choſes tant nouvelles, admirables & eſtranges, qu'y penſant ſuis encores tout ravy en mon eſperit. Rien toutesfois plus par admiration ne ſubvertit nos ſens, que l'exercice des Gentils-hommes de ſa maiſon, Abſtracteurs, Parazons, Nedibins, Spodizateurs, & aultres : leſquels nous dirent franchement ſans diſſimulation, que la Dame Royne faiſoit toute choſe impoſſible, & guariſſoit les incurables : ſeullement eulx, ſes officiers, faiſoient & guariſſoient le reſte.

Là je vey ung jeune Parazon guarir les verollez, je dy de la bien fine, comme vous diriez [4] de Roüen, ſeullement leur touchant le ver-

[3] *Nicatiſme*] Athénée l. 14. ch. 7. fait mention de toutes ces danſes des Anciens, même du *Nicatiſme* que les nouvelles éditions avoient omis.

[4] *De Rouen*] *Vérole de* Rouen *& crottes de Paris ne s'en vont jamais qu'avec la piéce* dit-on, Proverbialement au 10. Livre du Roman de Francion. On appelle *vérole de Rouen* la groſſe verole, ſoit ou parce que dans les commencemens que cette vilaine maladie parut à *Rouen* : ceux de *Rouen* lui donnerent le nom de *grande gorre de vérole* † pour la diſtinguer de la petite vérole, ſoit à cauſe qu'elle rend *enrouez*, ceux chez qui elle eſt inveterée.

† *Contes d'Eutrapel, chap.* 28.

vertebre dentiforme d'ung [5] morceau de ſabot par trois fois.

Ung aultre je vey hydropicques parfaictement guarir, tympaniſtes, aſcites, & hypoſarques, leur frappant par neuf fois ſus le ventre d'une [6] bezagüe Tenedie, ſans ſolution de continuité.

Ung aultre guariſſoit de toutes fiebvres ſus l'heure, ſeullement leur pendant à la ceincture ſus le coſté gauſche [7] une queuë de Regnard.

Ung du mal des dents, ſeullement lavant par trois fois la racine de la dent affligée, avecques vinaigre ſuzat, [8] & au Soleil par demie heure la laiſſant deſſeicher.

Ung aultre toute eſpece de goutte, feuſt chaul-

5 *Morceau de Sabot*] Remede auſſi puérile que l'occupation de Gargantua lors qu'âgé de 4. ou 5. ans il aiguiſoit ſes dents d'un Sabot. Voiez le ch. XI. du l. 1.

6 *Bezagüe Tenedie*] C'eſt le *Tenedia bipennis*, devenu le ſymboled'une extrême ſeverité, à cauſe que cette hache ou *bipennis* des Anciens appellée aujourd'hui *beſagüe* de *bis-acuta* tranchoit impitoïablement des deux côtez. Ceux qui de nos jours & dans le XVI. ſiécle ont imprimé le V. Livre ont préſumé qu'une *beſace* étoit toute propre à operer ce qu'ici on attribuë à la *beſagüe*, & n'entendant point le mot de *beſaguë*, ils ont hardiment rejetté ce mot, qui marque parfaitement bien la folie de la cure des hydropiques entrepriſe par les Officiers de la Dame Quinte-Eſſence, comparant la témeraire tentative de ces Officiers, à celle d'un homme qui croiroit pouvoir à coups redoublez fraper d'une *beſaguë* ſur le ventre de quelqu'un, ſans y faire aucune bleſſure.

7 *Une queue de regnard*] Pour chaſſer les mouches qui incommodoient le malade.

8 *Et au Soleil &c.*] Point de plus courte ni de meilleure voie de gueriſon qu'une prompte extirpation de la dent malade.

chaulde, feuſt froide, feuſt pareillement naturelle, feuſt accidentale : ſeullement faiſant és gouteux clorre la bouche [9] & ouvrir les yeulx.

Ung aultre je vey, qui en peu d'heures guariſt neuf bons gentils-hommes du [10] mal S. François, les oſtant de toutes debtes, & à chaſcun d'eulx mettant une chorde au col, à laquelle pendoit une boitte pleine de dix mille eſcus au Soleil.

Ung aultre, par engin mirificque jectoit les maiſons par les feneſtres : ainſi reſtoient emundées d'aer peſtilent.

Ung aultre guariſſoit toutes les trois manieres d'heticques, atrophes, tabides, emaciez, ſans bains, ſans laict Tabian, [11] ſans dro-

9 *Et ouvrir les yeulx*] Prendre patience & regarder vers le ciel. Au prol. du l. 4. *C'eſt, Gouteux, ſur quoy je fonde mon eſperance, & croy fermement que (s'il plaiſt au bon Dieu) vous obtiendrez ſanté : veu que rien plus que ſanté pour le preſent ne demandez. Attendez encore un peu, avecque demie once de patience.* Verville, c. 83. de ſon Moïen de parvenir : *En bonne finte donque Maiſtre François † me vouloit faire prendre courage & eſprit : pource que qui a bon eſprit il boit & mange bien. Je le priay de me donner une recepte pour m'empeſcher de devenir gras, comme l'eſtoit Fouillez de Tours, il me dit que j'ouvriſſe les yeux & fermaſſe la bouche.*

10 *Mal Sainct François*] La pauvreté. *Neſſuni denari.* Voiez le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, Lettr. M.

11 *Sans dropace, pication, n'aultre medicament*] Les nouvelles éditions avoient omis le mot de *pication* qu'ont les anciennes, & qui n'eſt point ici la paracentéſe d'Eginéte, l. 6. chap. 50. mais la dépilation qui

† *Rabelais.*

dropace, pication, n'aultre medicament : seullement les rendant moines par trois mois. Et m'affermoit que [12] si en l'estat monachal ils n'engraissoient, ne par art, ne par nature, jamais n'engraisseroient.

Ung aultre vey accompaigné de femmes en grand nombre par deux bandes : l'une estoit de jeunes fillettes saffrettes, tendrettes, blondelettes, gracieuses, & de bonne volunté, ce me sembloit. L'aultre de vieilles edentées, chassieuses, ridées, bazanées, cadavereuses. Là feut dict à Pantagruel qu'il refondoit les vieilles, les faisant ainsi rajeunir, & telles par son art devenir, qu'estoient les fillettes là presentes, lesquelles il avoit cestuy jour refondües, & entierement remises en pareille beaulté, forme, elegance, grandeur & composition des membres, comme estoient en l'eage de quinze à seize ans, excepté seullement les talons, lesquels leur restent trop plus courts que n'estoient en leur premiere jeunesse.

Cela estoit la cause pourquoy elles doresnavant à toutes rencontres d'hommes seront moult subjectes & facilles à tumber [13] à la ren-

qui faisoit paroître frais & dodu. Les ancien se servoient de résine pour dépiler. *Nullus tota nitor in cute, qualem, Bruttia præstabat calidi tibi fascia visci*, dit Juvénal 13. & 14. vers de la 9. Satire.

12 *Si en l'estat monachal &c.*] A vivre grassement, sans rien faire, & sans nul souci du lendemain.

13 *A la renverse*] Le mortifiant souvenir de s'être vûës mépriſées dans leur décrépitude leur

renverse. La bande des vieilles attendoit l'aultre fournée en tresgrande devotion, & l'importunoient en toute instance, alleguant que chose est en nature intolerable, quand beaulté fault [14] à cul de bonne volunté. Et avoit en son art praticque continuelle, & guain plus que mediocre. Pantagruel interrogeoit, si par fonte pareillement faisoit les hommes vieulx rajeunir : respondu luy feut, que non. Mais la maniere d'ainsi rajeunir estre par habitation avecques femme refonduë : car là on prenoit ceste quinte espece de verolle, nommée la Pellade, en Grec [15] Ophiasis, moyennant laquelle on change de poil & de Peau, comment font annüellement les Serpens : & en eulx est jeunesse renouvellée, comme au Phœnix

leur inspiroit la résolution de mieux profiter d'une seconde jeunesse.

14 *A cul de bonne volunté*] Dans le Marot de Lyon, 1548. & dans celui de Paris, 1556. Epitre 2. du Coq à l'Ane, on lit :

C'est une dure departie
D'une teste & d'un eschafaut :
Et grand' pitié, quand beauté faut
A cul de bonne volonté.

Et c'est à ce vieux Proverbe, peu correctement rapporté aussi par Brantome, tom. 1. pag. 225. de ses Dames galantes, que Rabelais a visé ici. Mais dans les éditions suivantes des Oeuvres de Marot, au mot de *cul*, qui est obscéne, on a sans raison substitué celui de *cueur* qui rend l'expression beaucoup moins vive.

15 *Ophiasis*] Espece de gale qui vient à la tête des enfans, & qui, comme la vérole, fait tomber les cheveux. D'où vient qu'à cet égard l'Auteur considere les vérolez comme rajeunis, à cause que l'un des effets de leur maladie leur est commun avec les plus jeunes enfans.

nix d'Arabie. C'eſt la vraye fontaine de Jouvence. Là ſoubdain, qui vieulx eſtoit & decrepit, devient jeune, allaigre, & diſpos. Comme dict Euripide eſtre advenu à Iolaüs, comme advint au beau Phaon tant aymé de Sappho, par le benefice de Venus à Tithon, par le moyen d'Aurora; à Eſon, par l'art de Medée; & à Jaſon pareillement, qui ſelon le teſmoignaige de Pherecydes & de Simonides, feut par icelle reteinct & rajeuny, & comme dict [16] Eſchylus eſtre advenu és nourrices du bon Bacchus, & à leurs maris auſſi.

CHAPITRE XXII.

Comment les Officiers de la Quinte diverſement s'exercent, & comme la Dame nous retint en eſtat d'Abſtracteurs.

JE vey apres grand nombre de ces officiers ſuſdicts, leſquels blanchiſſoient les Ethiopiens en peu d'heures, du fond d'ung panier leur frottant ſeullement le ventre.

Aultres

16 *Eſchylus &c.*] Dans toutes les nouvelles éditions, & dans tout autant que j'en ai vû d'anciennes, on lit mal *Eſchinus*, au lieu d'*Eſchylus* en cet endroit, qui eſt pris du Scholiaſte d'Euripide, dans l'Argument de la Tragedie de Medee.

CHAP.

Aultres à trois couples de Regnars ſoubs ung joug aroient le rivaige areneux, & ne perdoient leur ſemence.

Aultres lavoient les tuilles, & leur faiſoient perdre couleur.

Aultres tiroient de l'eaüe des pumices, que vous appellez Pierre ponce, la pillant long-temps en ung mortier de Marbre, & luy changeoient ſubſtance.

Aultres tondoient les Aſnes, & y trouvoient toiſon de laine bien bonne.

Aultres cueilloient des Eſpines raiſins, & figues des chardons.

Aultres tiroient laict des boucs, & dedans ung crible le recepvoient, à grand profict de meſnaige.

Aultres lavoient les teſtes des Aſnes, & n'y perdoient la lexive.

Aultres chaſſoient vents avecques des rets, & y prenoient Eſcrevices Decumanes.

J'y vey ung jeune Spodizateur, lequel artificiellement tiroit des pets [1] d'ung Aſne mort, & en vendoit l'aulne cinq ſols.

Ung aultre putrefioit des [2] Sechaboths. O la belle viande!

Mais

CHAP. XXII. 1 *D'ung aſne mort &c.*] Tous ces Proverbes marquent l'extravagance des Alchymiſtes, & la témerité de leurs entrepriſes.

2 *Sechaboths*] C'eſt ainſi qu'on lit dans les vieux Rabelais, au lieu d'*Eſcharbots*. Il eſt certain qu'on a fait entrer ce vilain inſecte dans de certaines pillules, d'ailleurs compoſées de crotes de chévre & d'urine,

Mais Panurge [3] rendit villainement ſa gorge, voyant ung Archaſdarpenin, lequel faiſoit putrefier grande [4] doye [5] d'urine humaine en fiens de cheval, avecques force merde Chreſtienne. Fy le vilain. Il toutesfois nous reſpondit que d'icelle ſacrée diſtillation abreuvoit les Roys & grands Princes, & par icelle leur allongeoit la vie d'une bonne toiſe ou deux.

Aultres rompoient les Andouilles au genouil.

Aultres

pour ainſi dire : mais ce qu'il y a de plus curieux, c'eſt qu'après l'opération d'un tel remede, un paiſan à la veille de mourir, ait quelquefois recouvré ſa ſanté. Voiez les Dialogues de Jaques Tahureau, *fol.* 93. & 94. de l'édition de 1589.

3 *Rendit villainement ſa gorge*] Liſez ainſi, conformément aux anciennes éditions, non pas *vaillamment*, comme ont les nouvelles.

4 *Doye*] De toutes les éditions que j'ai vûës, il n'y a que celle de 1626. qui ait *doye*, ſans apoſtrophe, & c'eſt comme il faut lire. *Doüale*, *doube*, *doüet*, *douts*, *dois*, *doie* ou *doye* ſe trouvent dans les vieux Livres, & ſignifient aqueduc, canal, conduit, le tout du Latin *duco*.

5 *D'urine humaine &c.*] L'Abbé Regnier Deſmarais, dans ſon Virelai ſur l'excès où on porte toutes choſes en France :

L'Inventaire n'eſt pas fini :
Il reſte encore une autre poche,
Dont le vaſte creux eſt garni
De flacons de criſtal de roche.
L'un eſt rempli d'une liqueur
Qu'on appelle de l'eau divine,
Et qu'on dit bonne pour le cœur :
L'autre eſt plein d'eſſence d'urine :
L'autre d'extrait de crane humain.
L'autre d'une nouvelle eſſence,
Qu'on fait ſentir de main en main,
Et qui m'empeſte quand j'y penſe,
On ne voit plus qu'excès en France.

Aultres eſcorchoient les Anguilles par la queuë, & ne crioyent les dictes Anguilles avant que d'eſtre eſcorchées, comme font celles de Melun.

Aultres de neant faiſoient choſes grandes, & grandes choſes faiſoient à neant retourner.

Aultres coupoient le feu avecques ung couſteau, & puiſoient l'eaüe [6] avecques ung rets.

Aultres faiſoient de veſſies lanternes; & de nuës, poiſles d'arain. Nous en veiſmes douze aultres bancquetans ſoubs une feuillade, & beuvans en belles & amples retumbes, vins de quatre ſortes, frais & delicieux à touts, & à toute reſte, & nous feut dict qu'ils hauſſoient le temps ſelon la maniere du lieu, & qu'en ceſte maniere Hercules jadis hauſſa le temps avec Atlas.

Aultres faiſoient de neceſſité vertus, & me ſembloit l'ouvraige bien beau & à propos.

Aultres faiſoient Alchymie [7] avecques les dents:

6 *Avecques ung rets*] Occupation digne des Alchymiſtes, qui ſe trouvent toûjours à recommencer.

7 *Avecques les dents*] N'aïant pas autrement dequoi mettre ſous la dent, ils s'enrichiſſoient du moins en cela, qu'ils s'épargnoient les dépenſes de la bouche, qui vont loin au bout de l'année. L'Antichopin pag. 38. *Sed more Hiſpanitalico comeditis unam meneſtram de herbis, ſive de piſis & fabis, unam inſalatam de finocchio, parum ſalſuginis: & ſic frequenter* facitis Alchymiam in dentibus *quos vos ſæpe de bono mane & jejuni ſoletis ſcalpere cum pulchro dentiſcalpio de lentiſco bene perfumato, in deſpectum aliarum Nationum quæ non niſi poſt prandium dentes ſcalpere, conſueverunt.*

dents : en ce faisant empliſſoient assez mal les ſelles perſées.

Aultres dedans ung long parterre ſoigneuſement meſuroient [8] les saults des pulces : & ceſtuy acte m'affermoient eſtre plus que neceſſaire au gouvernement des Royaulmes, conduictes des guerres, adminiſtrations des Republicques, alleguans que Socrates, lequel premier avoit des cieulx en terre tiré la philoſophie, & d'oyſive & curieuſe, l'avoit utile renduë & profictable, employoit la moitié de ſon eſtude à meſurer le ſault des pulces, comme atteſte Ariſtophanes [9] le Quinteſſential.

Je vey deux Gibroïns à part ſus le hault d'une tour, leſquels faiſoient ſentinelle, & nous feut dict qu'ils gardoient la Lune des loups.

J'en rencontray quatre aultres en ung coing de jardin [10] oultrement diſputans & preſts à ſe prendre au poil l'ung de l'aultre : demandant dont ſourdoit leur different, entendis que jà quatre jours eſtoient paſſez, depuis qu'ils avoient commencé diſputer de trois haultes

8 *Les ſaults des pulces &c.*] Voiez Ariſtophane, dans la Comédie des Nuées, Acte 1. Sc. 2.

9 *Le Quinteſſential*] Qui quinteſſentioit en matiere de raillerie.

10 *Oultrement diſputans*] Ce que dans les deux éditions de 1573. & dans celles de 1584. & 1596. on lit ici *autrement*, fait voir que c'eſt *outrément* qu'il y faut lire, non pas *hautement*, comme dans les nouvelles, après celle de 1600. ni *amérement*, comme dans celle de 1626.

tes & plus que phyſicales propoſitions : à la reſolution deſquelles ils ſe promettoient montaignes d'or. La premiere eſtoit de l'ombre d'ung Aſne couillard : l'aultre de la fumée d'une Lanterne : la tierce de poil de Chievre, ſçavoir ſi c'eſtoit laine. Puis nous feut dict que choſe eſtrange ne leur ſembloit eſtre deux contradictoires vrayes en mode, en forme, en figure, & en temps. Choſe pour laquelle [11] les Sophiſtes de Paris pluſtoſt ſe feroient desbaptiſer, que la confeſſer.

Nous curieuſement conſiderans les admirables operations de ces gens, ſurvint la Dame avecques ſa noble compaignie, jà reluiſant le clair Heſperus. A ſa venuë feuſmes derechief en nos ſens eſpouventez, & esblouïs en noſtre veuë. Incontinent noſtre effray apperceut, & nous diſt. Ce que faict les humains penſemens eſgarer par les abyſmes d'admiration n'eſt la ſouveraineté des effects, leſquels apertement ils eſprouvent naiſtre des cauſes naturelles, moyennant l'induſtrie des ſaiges artiſans : c'eſt la nouveaulté de l'experience entrant en leurs ſens, non prevoyans la facilité de l'œuvre, avecques jugement ſerain aſſocié d'eſtude diligent. Pourtant ſoyez en cerveau & de toute frayeur

11 *Les Sophiſtes de Paris &c.*] La Sorbonne, dont les Docteurs *Theologicæ ſcientiæ laudem, omnibus prope ſummotis, ſibi peculiariter arrogant.* Voiez la Folie d'Eraſme, pag. 102. de l'édition de Bâle 1676.

frayeur vous despouillez, si d'aulcune estes saisis à la consideration de ce que voyez par mes officiers estre faict. Voyez, entendez, contemplez à vostre libre arbitre, tout ce que ma maison contient : vous peu à peu emancipans du servaige d'ignorance. Le cas bien me siet en volunté. Pour de laquelle vous donner enseignement non feinct, en contemplations des studieux desirs, desquels me semblez avoir en vos cueurs faict insigne mont-joye & suffisante preuve, je vous retiens presentement en estat & office de mes [12]Abstracteurs. Par Geber mon premier Talachin y serez descripts au partement de ce lieu. Nous la remerciasmes humblement, sans mot dire : acceptasmes l'offre du bel estat qu'elle nous donna.

CHAP.

12 *Abstracteurs*] On regardoit le Roman de Rabelais comme une vraie *Quinte-essence* de bons mots & de toutes sortes de plaisanteries. C'est sur ce pié-là que le titre d'*Abstracteur de Quinte-essence* est donné à l'Auteur dans l'édition du 2. Livre à Lyon chez François Juste 1534. Ici, en consideration de la louable curiosité que Pantagruel & sa troupe avoient euë de venir de si loin rendre visite à la Dame Quinte-essence, Elle donne à chaque particulier de cette troupe joieuse l'état & l'Office de ses Abstracteurs.

CHAP.

CHAPITRE XXIII.

Comment feut la Royne à ſoupper ſervie, & comment elle mangeoit.

LA Dame, ces propos achevez, ſe retourna vers ſes gentils-hommes, & leur diſt : L'orifice de l'eſtomach, commun ambaſſadeur pour l'avitaillement de touts membres, tant inferieurs que ſuperieurs, nous importune leur reſtaurer par appoſition d'idoines alimens, ce que leur eſt decheu par action continüe de la naïfve chaleur en l'humidité radicale. Spodizateurs, Ceſinins, Nemains, & Parazons, par vous ne tienne que promptement ne ſoient tables dreſſées, foiſonnantes de toute legitime eſpece de reſtaurans. Vous auſſi nobles Preguſtes, accompaignez de mes gentils Maſſiteres, l'eſpreuve de voſtre induſtrie paſſementée de ſoing & diligence, faict que ne vous puis donner ordre, que de ſorte ne ſoyez en vos offices, & vous teniez tousjours ſur vous gardes. Seullement vous ramente faire [1] ce que faictes.

CHAP. XXIII. 1 *Ce que faictes*] Pour rendre les Romains plus devots que ne l'étoit naturellement ce peuple tout Martial, le Roi Numa ſon Legiſlateur avoit ordonné que lorſque le Magiſtrat & les Miniſtres de la Religion ſeroient une fois en train de vaquer au culte des Dieux, un Heraut crieroit à haute

faictes. Ces mots achevez se retira avecques part de ses Damoiselles quelcque peu de temps, & nous feut dict que c'estoit pour soy baigner comme estoit la coustume des anciens autant usitée, comme est entre nous de present laver les mains avant le past : Les tables feurent promptement dressées, puis feurent couvertes de nappes tres-precieuses. L'ordre du service feut tel que la Dame ne mangea rien, fors celeste Ambrosie : rien ne beut que Nectar divin. Mais les seigneurs & dames de sa maison feurent, & nous avecques eulx, servis de viandes aussi rares, friandes & precieuses, qu'oncques en songea [2] Apicius.

Sus l'issuë de table feut rapporté ung [3] pot pourry,

haute voix *hoc age*, c'est-à-dire, faites ce que vous faites. Et c'étoit à chacun des assistans un commandement de s'appliquer attentivement aux choses divines, sans se laisser distraire par quoi que ce fut. Voiez Plutarque, en la vie de Coriolan. Ici la Reine emploïe ces mêmes mots envers ses Officiers de cuisine, pour les avertir que rien ne vienne à manquer à la bonne chere qu'elle prétend faire à ses hôtes.

2 *Apicius*] Voiez Athénée, l. 1. ch. 3.

3 *Pot-pourry*] On appelloit autrefois en France *pot-pourri* le bouilli, comme étant un composé de bœuf, de mouton, de veau, de lard, & de quantité de plusieurs sortes d'herbes, tout *pourri* de cuire. Les Contes d'Eutrapel, ch. 22. *Du temps du grand Roy François on mettoit encore en beaucoup de lieux le* pot *sur la table, sur laquelle y avoit seulement un grand plat garny de bœuf, mouton, veau, & lard, & la grand' brassée d'herbes cuites composées ensemble, dont se faisoit un roüet, vray restaurant, & elixir de vie, dont est venu le Proverbe*, la soupe du grand pot, & des friands le pot-pourry. *En ceste meslange de vivres ainsi arrangée, chacun y prenoit comme bon luy sembloit, & selon son appetit, tout y couroit à la bonne foy.* Le *pot-pourri* du vieux tems étoit

pourry, si par cas famine n'eust donné treſves: & estoit de telle amplitude & grandeur, que la platine d'or, laquelle [4] Pythius Bithynus donna au Roy Daire, à peine l'eust couvert. Le pot pourry estoit plein de potaiges d'especes diverſes, ſallades, fricaſſées, ſaulgrenées, cabirotades, roſty, bouilly, carbonnades, grandes pieces de bœuf ſallé, jambons d'anticquailles, ſaumates déificques, patiſſeries, tarteries, ung monde de coſcotons à la moreſque, formaiges, jonçades, gelées, fruicts de toutes ſortes. Le tout me ſembloit bon & friant, toutesfois n'y taſtay, pour eſtre bien remply & refaict. Seullement ay à vous advertir

étoit donc proprement un Salmigondi d'herbages & de groſſieres viandes, ſervi ſur la table dans le pot même où le tout avoit cuit, & où chacun puiſoit du broüet après qu'on en avoit démêlé la viande, & les herbes. Le pot-pourri que la Dame Quinte-eſſence fait ici ſervir à ſes hôtes avoit bien quelque choſe de la ſimplicité ancienne, mais en ce qu'il contenoit d'extravagant, c'étoit une invention de cette Dame, & c'étoit d'elle apparemment que M. Rucellai & l'Abbé Franchipani apprirent à faire ſervir à leurs tables des baſſins de vermeil tout chargez d'eſſences, de parfums, de gans, d'éventails, & même de piſtoles pour le jeu. Voiez les Mélanges du prétendu Vigneul Marville, tom. 1. pag. 173. édition de Rouen 1699.

4 *Pythius Bithynus*] Rabelais avoit écrit *Pythius Bithyus*, après Pline l. 33. ch. 10. où mal à propos il oublie ce qu'il avoit lû au l. 7. d'Hérodote. Au lieu de *Pythius Bithyus*, ceux qui ont travaillé aux nouvelles éditions aïant trouvé Pythius *Bithyus* dans la ſeule édition de 1596. ils ont mieux aimé en ſuivre quatre anciennes qui ont *Pythius Althius*. Cependant, ſi l'Auteur ne s'en étoit pas fié à Pline il auroit fait ce Pythius *Lydien*, non pas *Bithynien*.

vertir que là vey des paſtez en paſte, choſe aſſez rare, & les paſtez en paſte eſtoient [5] paſtez en pot. Au fond d'icelluy j'apperceus force dez, cartes, tarots, luettes, eſchets, & tabliers, avecques pleines taſſes d'eſcus au Soleil pour ceulx [6] qui joüer vouldroient.

Au deſſoubs finablement j'adviſay nombre de mulles bien phalerées, avecques houſſes de velours, hacquenées de même à uſance d'hommes & femmes, lictieres bien veloutées pareillement ne ſçay combien, & quelcques coches à la Ferraroiſe pour ceulx qui vouldroient aller hors à l'esbat.

Cela ne me ſembla eſtrange, mais je trouvay bien nouvelle la maniere comment la Dame mangeoit. Elle ne maſchoit rien, non qu'elle n'euſt dents fortes & bonnes, non que ſes viandes ne requiſſent maſtication, mais tel eſtoit ſon uſaige & couſtume. Les viandes deſquelles ſes Preguſtes avoient faict eſſay, prenoient ſes Maſſiſteres, & noblement les luy maſchoient, ayans le goſier doublé de ſatin cramoiſi, à petites nerveures & canetilles d'or, & les dents d'yvoire bel & blanc : moyennant leſquelles quand ils avoient bien à poinct maſché ſes viandes, ils les luy couloient par ung

5 *Paſtez en pot*] Ces pâtez-en-pâte furent ſervis dans un *pot*, & faiſoient partie du merveilleux *pot-pourri*.

6 *Qui joüer vouldroient*] Rien ne coûtoit à une perſonne qui ſe vantoit de ſavoir faire de l'or.

CHAP.

ung embut d'or fin jusques dedans l'estomach. Par même raison nous feut dict qu'elle ne fiantoit sinon par procuration.

CHAPITRE XXIV.

Comment feut en la presence de la Quinte faict ung bal joyeulx, en forme de Tournay.

LE soupper parfaict, en presence de la Dame feut faict ung bal en mode de [1] tournay, digne non seullement d'estre regardé, mais aussi de memoire éternelle. Pour icelluy commencer feut le pavé de la salle couvert d'une ample piece de tapisserie veloutée, faict en forme d'eschiquier, sçavoir est à carreaulx, moitié blanc, moitié jaulne, chascun large de trois palmes, & carré de touts costez. Quant en la salle entrarent trente deux jeunes personnaiges, desquels seize estoient vestus de drap d'or, sçavoir est, huict jeunes Nymphes, ainsi que les peignoient les Anciens, en la compaignie de Diane, ung Roy, une Royne, deux Custodes de la Roque, deux Chevaliers, &

CHAP. XXIV. 1 *Tournay*] L'invention de ce Tournoi, sous l'idée duquel nous est ici representé le jeu des Echets, est prise du Songe d'Amour, où l'Auteur, qui se cache sous le nom de Poliphile en a fait un chapitre exprès.

& deux Archiers. En ſemblable ordre eſtoient ſeize aultres veſtus de drap d'argent. Leur aſſiette ſus la tapiſſerie feut telle. Les Roys ſe tindrent en la derniere ligne, ſus le quatriéme carreau, de ſorte que le Roy auré eſtoit ſus le carreau blanc, le Roy argenté ſus le carreau jaulne, les Roynes à coſté de leurs Roys. La dorée ſus le carreau jaulne, l'argentée ſus le carreau blanc, deux archiers aupres de chaſcun coſté, comme gardes de leurs Roys & Roynes. Aupres des Archiers deux Chevaliers, aupres des Chevaliers deux Cuſtodes. Au ranc prochain devant eulx eſtoient les huict Nymphes. Entre les deux bandes des Nymphes reſtoient vuides quatre rancs de carreaulx. Chaſcune bande avoit de ſa part ſes muſiciens veſtus de pareille livrée, ung de damas orengé, aultres de damas blanc : & eſtoient huict de chaſcun coſté avecques inſtrumens touts divers de joyeuſe invention, enſemble concordans, & melodieux à merveille, varians en tout temps, & meſure, comme requeroit le progrez du bal. Ce que je trouvois admirable, attendu la numereuſe diverſité de pas, de deſmarches, de faults, ſurſaults, recours, fuites, embuſcades, retraictes & ſurprinſes. Encore plus tranſcendoit opinion humaine, ce me ſembloit, que les perſonnaiges du bal tant ſoubdain entendoient le ſon qui competoit à leurs deſmarches ou retraictes : que pluſtoſt n'avoit

signifié le ton la musique, qu'ils se posoient en place designée : nonobstant que leur procedure feust toute diverse. Car les Nymphes qui sont en premiere filiere comme prestes d'exciter le combat, marchent contre leurs ennemis droict en avant, d'ung carreau en aultre : excepté la premiere desmarche, en laquelle leur est libre passer deux carreaulx : elles seules jamais ne recullent. S'il advient qu'une d'entr'elles passe jusques à la filiere de son Roy ennemy, elle est couronnée Royne de son Roy : & prend sa desmarche d'oresnavant en mesme privilege que la Royne, aultrement jamais ne feriissent les ennemis, qu'en ligne diagonale obliquement, & devant seullement. Ne leur est toutesfois, n'à aultres loisible prendre aulcuns de leurs ennemis : si le prennent, elles laissoient leur Royne à descouvert, & en emprinse.

Les Roys marchent & prennent leurs ennemis de toutes façons en carré : & ne passent que de carreau blanc & prochain au jaune, & au contraire : exceptez qu'à la premiere desmarche, si leur filiere estoit trouvée vuide d'aultres Officiers, fors les Custodes, ils les peuvent mettre en leur siege, & à costé de luy se retirer.

Les Roynes desmarchent, & prennent en plus grand liberté que touts aultres : sçavoir est en touts endroicts & en toute maniere, en toutes

ſortes, en ligne directe, tant loing que leur plaiſt, pourveu que ne ſoit des ſiens occupée: & diagonale auſſi, pourveu que ſoit en couleur de ſon aſſiette.

Les Archiers marchent tant en avant comme en arriere, tant loing, que pres. Meſmement auſſi jamais ne varient la couleur de leur premiere aſſiette.

Les Chevaliers marchent & prennent en forme ligneare, paſſant ung ſiege franc, encores qu'il feuſt occupé ou des ſiens ou des ennemis: & au ſecond ſoy poſant à dextre ou à ſeneſtre, en variation de couleur qui eſt ſault grandement dommageable à partie adverſe, & de grande obſervation. Car ils ne prennent jamais à face couverte.

Les Cuſtodes marchent & prennent à face tant à dextre qu'à ſeneſtre, tant arriere que devant comme les Roys, & peuvent tant loing marcher qu'ils vouldront en ſiege vuide: ce que ne font les Roys.

La Loy commune és deux parties eſtoit en fin derniere du combat aſſieger & clorre le Roy de part adverſe, en maniere qu'évader ne peuſt de coſté quelconque. Icelluy ainſi clos fuïr ne pouvant, ny des ſiens eſtre ſecouru, ceſſoit le combat & perdoit le Roy aſſiegé. Pour doncques de ceſtuy inconvenient le guarentir, il n'eſt celluy ne celle de ſa bande qui n'y offre ſa vie propre, & ſe prennent les ungs les

aultres de touts endroicts, advenant le son de la musique. Quand aulcun prenoit ung prisonnier de parti contraire, luy faisant la reverence, lui frappoit doulcement en main dextre, le mettoit hors le parquet & succedoit en sa place. S'il advenoit qu'ung des Roys feust en prinse, n'estoit licite à partie adverse le prendre : ains estoit faict rigoureux commandement à celluy qui l'avoit descouvert, ou le tenoit en prinse, luy faire profonde reverence, & l'advertir, disant, [2] Dieu vous gard ; afin que

2 *Dieu vous gard*] *Echec*, ou, comme on parloit anciennement en France. *Ave*, qui est la même chose que *je vous salüe*. Le Roman de la Rose, *f.* 41. tourné de l'édition de 1531. où sous l'image du jeu des Echets, & en termes empruntez du même jeu, l'Auteur parle de la guerre que s'entrefirent de son tems Charles d'Anjou, Conradin de Suabe, & Henri frere du Roi d'Espagne, & de la fuite des deux derniers, après la défaite de leur armée :

Ces deux, comme faux garçonnetz
Et Rocz & Folz & Paonnetz
Et Chevaliers au jeu perdirent,
Et lors de l'Echequier saillirent :
Telle paour eurent or d'estre prins
Au jeu qu'ilz eurent entreprins,
Mais, qui la verité regarde
D'estre prins ilz n'avoient pas garde;
Puis que sans Roy se combatoient,
Echiec & mat rien ne doubtoient,
Ne cil avoir ne les povoit
Qui contre eulx aux Eschiecz jouoit,
Fust à pied, ou fust en arçons;
Car on n'have pas les garçons,
Folz, Chevaliers, Sergens ne Rocz;
Car, selon la verité des motz,
Je n'en quiers point nully flatter,
Ainsi comme il va du matter,
Puisque des Echetz me souvient,
Se tu y scez riens; il convient,

que de ſes officiers feuſt ſecouru & couvert, ou bien qu'il changeaſt de place, ſi par malheur ne pouvoit eſtre ſecouru. N'eſtoit toutesfois prins de partie adverſe, mais ſalüé le genoil gauſche en terre luy diſant, bon jour. Là eſtoit fin du tournay.

CHAPITRE XXV.

Comment les trente-deux perſonnaiges du bal combattent.

AInſi poſées en leurs aſſiettes les deux compaignies, les muſiciens commencent enſemble ſonner en intonation Martiale, aſſez eſpouventablement comme à l'aſſault. Là voyons les deux bandes fremir, & ſoy affermer pour bien combattre, venant l'heure du hourt, qu'ils ſeront evoquez hors de leur camp. Quand ſoubdain les muſiciens de la bande argentée ceſſarent, ſeullement ſonnoient les organes de la bande aurée. En quoy nous eſtoit ſignifié que la bande aurée aſſailloit. Ce que bien toſt adveint, car à ung ton nouveau, veiſmes que la Nymphe parquée devant la Ronye,

Que cil ſoit Roy que l'on dict haves,
Quant tous ſes hommes ſont Eſclaves,
Et qu'il ſe voit ſeul en la place,
Et ne voit rien qui le ſoulace,
Ains s'enfuit par ſes ennemis,
Qui l'ont en tel' poureté mis.

Royne, feit ung tour entier à gauſche vers ſon Roy, comme demandant congié d'entrer en combat, enſemble auſſi ſalüant toute ſa compaignie. Puis deſmarcha deux carreaulx avant en bonne modeſtie, & feit d'ung pied reverence à la bande adverſe, laquelle elle aſſailloit. Là ceſſarent les muſiciens aurez, commençarent les argentez. Icy n'eſt à paſſer en ſilence, que la Nymphe avoir en tour ſalüé ſon Roy & ſa compaignie : afin qu'eulx ne reſtaſſent ocieux, pareillement la reſalüarent en tour entier girants à gauſche : exceptée la Royne laquelle vers ſon Roy ſe deſtourna à dextre, & feut ceſte ſalutation de touts deſmarchans obſervée en tout le diſcours du bal, le reſalüement auſſi, tant d'une bande comme de l'aultre. Au ſon des muſiciens argentez deſmarcha la Nymphe argentée laquelle eſtoit parquée devant ſa Royne, ſon Roy ſalüant gratieuſement, & toute ſa compaignie, eulx de meſme la reſalüant, comme ha eſté dict des aultres, excepté qu'ils tournoient à dextre, & leur Royne à ſeneſtre : ſe poſa ſus le ſecond carreau avant, & faiſant reverence à ſon adverſaire, ſe tint en face de la premiere Nymphe aurée, ſans diſtance aulcune, comme preſtes à combattre, ne feuſt qu'elles ne frappent que des coſtez. Leurs compaignies les ſuivent, tant aurées qu'argentées, en figure intercalaire, & là font comme apparence d'eſcarmourcher,

tant que la Nymphe Aurée, laquelle estoit premiere on camp entrée frappant en main une Nymphe argentée à gausche, la mist hors du camp, & occupa son lieu : mais bientost à son nouveau des musiciens, feut de mesme frappée par l'Archier argenté : une Nymphe aurée le feit ailleurs serrer : le Chevalier argenté sortit on camp : la Royne aurée se parqua devant son Roy.

Adoncq le Roy argenté change place, doubtant la furie de la Royne aurée, & se tira au lieu de son Custode à dextre, lequel lieu sembloit tresbien muny, & en bonne deffense.

Les deux Chevaliers, qui tenoient à gausche tant aurez qu'argentez, desmarchent & font amples prinses des Nymphes adverses, lesquelles ne pouvoient arriere soy retirer, mesmement le Chevalier auré, lequel met toute sa cure à prinse de Nymphe. Mais le Chevalier argenté pense chose plus importante : dissimulant son entreprinse & quelcquefois qu'il ha peu prendre une Nymphe aurée, il l'ha laissé & passé oultre, & ha tant faict qu'il s'est posé pres ses ennemis, en lieu onquel il ha salüé [1] le Roy advers, & dict : Dieu vous gard'. La bande aurée ayant ceſtuy advertissement de secourir

CHAP. XXV. 1 *Le Roy advers*] Lisez *advers*, non pas *auré*, comme ont les nouvelles éditions.

secourir son Roy, fremist toute, non que facilement elle ne puisse au Roy secours soubdain donner, mais que leur Roy saulvant, ils perdoient leur Custode dextre, sans y pouvoir remedier. Adoncques se retira le Roy auré à gausche, & le Chevalier argenté print le Custode auré : ce que leur feut en grande perte. Toutesfois la bande aurée delibere de s'en vanger, & l'environnent de touts costez, à ce que refuïr il ne puisse ny eschapper de leurs mains il faict mille efforts de sortir, les siens font mille ruses pour le guarentir, mais enfin la Royne aurée le print.

La bande aurée, privée d'ung de ses supposts, s'esvertuë & à tors & à travers cherche moyen de soy vanger, assez incautement : & faict beaucoup de dommaige parmy l'ost des ennemis. La bande argentée dissimule & attend l'heure de revanche : & presente une de ses Nymphes à la Royne aurée, luy ayant dressé une embuscade secrete, tant qu'à la prinse de la Nymphe peu s'en faillit que l'Archier auré ne surprint la Royne argentée. Le Chevalier auré intente prinse de Roy & Royne argentée, & dict bon jour. L'Archier argenté les saluë, il feut prins par une Nymphe aurée, icelle feut prinse par une Nymphe argentée. La bataille feut aspre. Les Custodes sortent hors de leurs sieges au secours. Tout est en meslée dangereuse. Enyo encores ne se declaire. Aul-

culnesfois touts les argentez enfoncent jusques à la tente du Roy auré, soubdain sont repoulsez. Entre aultres la Royne aurée faict grandes proüesses, & d'une venuë prend l'Archier, & costoyant prend le Custode argenté. Ce que voyant la Royne argentée se met en avant, & fouldroye de pareille hardiesse: & prend le dernier Custode auré, & quelcque Nymphe pareillement. Les deux Roynes combattirent longuement, part taschant de s'entreprendre, part pour soy saulver, & leurs Roys contre-garder. Finablement la Royne aurée print l'argentée, mais soubdain apres elle feut prinse par l'Archier argenté. Là seullement au Roy auré restarent trois Nymphes, ung Archier & ung Custode. A l'argenté restoient trois Nymphes & le Chevalier dextre, ce que feut cause qu'au reste plus cautement & lentement ils combattirent. Les deux Roys sembloient dolents d'avoir perdu leurs Dames Roynes tant aimées: & est tout leur estude & tout leur effort d'en recepvoir d'aultres s'ils peuvent de tout le nombre de leurs Nymphes, à ceste dignité & nouveau mariaige: les aimer joyeusement, avecques promesses certaines d'y estre receuës, si elles penetrent jusques à la derniere filliere du Roy ennemy.[2] Les aurées anticipent, & d'elles est créée

2 *Les aurées*] Dans les nouvelles éditions out on lit *autres*, Lisez *aurées*.

créée une Royne nouvelle, à laquelle on impose une couronne en chief, & baille l'on nouveaulx accoustremens.

Les argentées suivent de mesme : & plus n'estoit qu'une ligne, que d'elles ne feust Royne nouvelle créée : mais en cestuy endroict le Custode auré la guettoit : pourtant elle s'arresta quoy.

La nouvelle Royne aurée voulut à son advenement forte, vaillante & belliqueuse se monstrer. Feit grands faicts d'armes parmy le camp. Mais en ces entrefaictes le Chevalier argenté print le Custode auré, lequel gardoit la mete du camp, par ce moyen feut faicte nouvelle Royne argentée. Laquelle se voulut semblablement vertueuse monstrer à son nouveau advenement. Feut le combat renouvellé plus ardent que devant. Mille ruses, mille assaults, mille desmarches feurent faictes, tant d'ung costé que d'aultre : si bien que la Royne argentée clandestinement entra en la tente du Roy auré, disant, Dieu vous gard'. Et ne peut estre secouru que par sa nouvelle Royne. Icelle ne feit difficulté de soy opposer pour le saulver. Adoncques le Chevalier argenté voltigeant de touts costez se rendoit pres sa Royne, & meirent le Roy auré en tel desarroy que pour son salut luy conveint perdre sa Royne. Mais le Roy auré print le Chevalier argenté. Ce nonobstant l'Archier auré avecques deux Nymphes

qui

qui reſtoient, à toute leur puiſſance deffendoient leur Roy, mais enfin touts feurent prins & mis hors le camp, & demoura le Roy auré ſeul. Lors de toute la bande argentée luy feut dict en profunde reverence, Bon jour, comme reſtant le Roy argenté vainqueur. A laquelle parolle les deux compaignies de muſiciens commençarent enſemble ſonner, comme victoire. Et print fin ce premier bal en tant grande alaigreſſe, geſtes tant plaiſans, maintien tant honneſte, graces tant rares, que nous feuſmes touts en nos eſperits rians comme gens exſtaticques, & non à tort nous ſembloit que nous feuſſions tranſportez és ſouveraines delices & derniere felicité du Ciel Olympe.

Finy le premier tournay, retournarent les deux bandes en leur aſſiette premiere, & comme avoient combattu paravant, ainſi commençarent à combattre pour la ſeconde fois: excepté que la muſicque feut en ſa meſure ſerrée d'ung demy temps, plus que la precedente. Les progrez auſſi totalement differens du premier. Là je vey que la Royne aurée comme deſpitée de la roupte de ſon armée, feut par l'intonation de la muſicque evoquée, & ſe miſt des premieres en camp avecques ung Archier & ung Chevalier, & peu s'en faillit, qu'elle ne ſurprint le Roy argenté en ſa tente au milieu de ſes officiers. Depuis voyant ſon entreprinſe deſcouverte s'eſcarmoucha parmy la

trouppe, & tant desconfit de Nymphes argentées & aultres officiers, que c'estoit cas pitoyable les veoir. Vous eussiez dict que ce feust une aultre Penthasilée Amazone fouldroyante par le camp des Gregeois, mais peu dura cestuy esclandre, car les argentées fremissans à la perte de leurs gens, dissimulans toutesfois leur dueil, luy dressarent occultement en embuscade ung Archier en angle lointain, & ung Chevalier errant, par lesquels elle feut prinse & mise hors le camp. Le reste feut bien tost deffaict. [3] Elle sera ung aultre fois mieulx advisée, pres de son Roy se tiendra, tant loing ne s'escartera, & ira, quand aller fauldra, bien aultrement accompaignée. Là doncques restarent les argentez vainqueurs, comme devant.

Pour le tiers & dernier bal se tindrent en pieds les deux bandes, comme devant, & me semblarent porter visaige plus gay & deliberé qu'és deux precedens. Et feut la musicque serrée en la mesure plus que de [4] hemiole, en intonation Phrygienne

3 *Elle sera*] Au lieu d'*elle*, les nouvelles éditions ont *Et*. Lisez *Elle*.

4 *Hemiole*] Macrobe, sur le Songe de Scipion, l. 2. chap. 1. *Hemiolus est, cum de duobus numeris major habet, totum minorem & insuper ejus medietatem : ut sunt tria ad duo. Nam in tribus sunt duo, & media pars eorum, id est, unum. Et ex hoc numero qui* hemiolus *dicitur, nascitur symphonia quæ appellatur διὰ πέντε* Aulu-Gelle l. 18. ch. 14. parle aussi de cette proportion arithmétique, appellée *Quinte* en termes de Musique moderne.

gienne & bellicque, comme celle que inventa jadis Marſyas. Adoncques commençarent tournoyer, & entrer en ung merveilleux combat, avecques telle legiereté qu'en ung temps de muſicque ils faiſoient quatre deſmarches, avecques les reverences de tours competens, comme avons dict deſſus : de mode que ce n'eſtoient que faults, gambades & voltigemens petauriſticques entrelaſſez les ungs parmy les aultres. Et les voyans ſus ung pied tournoyer apres la reverence faicte, les comparions au mouvement d'une rhombe girante au jeu des petits enfans, moyennant les coups de fouet ; lors que tant ſubit eſt ſon tour, que ſon mouvement eſt repos, elle ſemble quiete, non ſoy mouvoir, ains dormir, comme ils le nomment. Et y figurant ung poinct de quelcque couleur, ſemble à noſtre veuë non poinct eſtre, mais ligne continüe, comme ſaigement l'ha noté Cuſan, en matiere bien divine.

Là nous n'oyons que frappemens de mains, & [5] epiſemapſies à touts deſtroicts réïterez tant d'une bande que d'aultre. Il ne feut oncques tant ſevere Caton, ne [6] Craſſus l'ayeul tant agelaſte, ne Timon Athenien tant miſanthrope, ne Heraclitus tant abhorrent du propre

5 *Epiſemapſies*] Geſtes ſignificatifs.

6 *Craſſus l'ayeul*] C'eſt le *Craſſus avus* de Pline, l. 7. ch. 19. où parlant de l'humeur auſtere & de la gravité de ce Craſſus, il le fait *aieul* de cet autre Craſſus qui depuis fut tué par les Parthes.

pre humain, qui eſt rire, qui n'euſt perdu contenance, voyant au ſon de la muſicque tant ſoubdaine, en cinq cens diverſitez, ſi ſoubdain ſe mouvoir, deſmarcher, faulter, voltiger, gambader, tournoyer ces jouvenceaux avecques les Roynes & Nymphes, en telle dexterité qu'oncques l'ung ne feit empeſchement à l'aultre. Tant moindre eſtoit le nombre de ceulx qui reſtoient en camp, tant eſtoit le plaiſir plus grand, [7] voir les ruſes & deſtours, deſquels ils uſoient pour ſurprendre l'ung l'aultre, ſelon que par la muſicque leur eſtoit ſignifié. [8] Plus vous diray, ſi ce ſpectacle plus qu'humain nous rendoit confus en nos ſens, eſtonnez en nos eſperits, & hors de nous meſmes; encores plus ſentions nous nos cueurs eſmeus & effrayez à l'intonation de la muſicque; & [9] croyons facilement que par telle modulation, [10] Iſmenias excita Alexandre le grand, eſtant à table & diſnant en repos, à ſoy lever, & armes prendre. Au tiers tournay feut le Roy auré vainqueur.

Durant leſquelles dances la Dame inviſiblement ſe diſparent, & plus ne la veiſmes. Bien feuſ-

7 *Voir les ruſes &c.*] C'eſt *voir* qu'on doit lire, non pas *voire*, comme dans les nouvelles éditions.

8 *Plus vous diray*] Liſez *plus*, non pas *puis*, comme dans les nouvelles éditions.

9 *Croyons*] *Croyons*, qu'on écrivoit alors pour *croyions*, fait après *ſentions* une ſuite très-juſte.

10 *Iſmenias, &c.*] Rabelais negligent à ſon ordinaire attribue au Thebain Iſmenias Joueur de flûte, ce qu'on raconte du Mileſien Timothée de

feuſmes menez par les Michelots de Gober, & là feuſmes inſcripts en l'eſtat par elle ordonné. Puis deſcendans au Port Mateotechne, entraſmes en nos navires, entendans qu'avions vent en pouppe, lequel ſi nous refuſions ſus l'heure, à peine pourroit eſtre recouvert de trois quartiers briſans.

CHAPITRE XXVI.

Comment nous deſcendiſmes en l'Iſle d'Odes, en laquelle les chemins cheminent.

APoir par deux jours navigé s'offrit à noſtre veuë l'Iſle des Odes, en laquelle veiſmes une choſe memorable. Les chemins ſont animaulx, ſi vraye eſt la ſentence d'Ariſtote, diſant argument invincible d'ung animant, s'il ſe meut de ſoy meſme. Car les chemins cheminent comme animaulx, & ſont les ungs chemins errans, à la ſemblance des Planettes : aultres chemins paſſans, chemins croiſans, chemins traverſans. Et veids que les voyaigiers, ſervans & habitans du pays demandoient, Où va ce chemin ? & ceſtuy-cy ? On leur reſpondoit, [1] entre Midy & Fevrolles, à la paroece, à

de même profeſſion. Voyez Hermogene en ſon Livre *des idées*, & Suidas, aux mots *Alexandre & Timothée.*

CHAP. XXVI. 1 *Entre midy & Fevrolles &c.*] Où vous vou-

à la ville, à la riviere. Puis se guindans au chemin opportun sans aultrement se peiner ou fatiguer, se trouvoient au lieu destiné : comme vous voyez advenir à ceulx qui de Lyon en Avignon & Arles se mettent en bateau sus le Rhosne : & comme vous sçavez qu'en toutes choses il y ha de la faulte, & rien n'est en touts endroicts heureux, aussi là nous feut dist estre une maniere de gens, lesquels ils nommoient guetteurs de chemins, & bateurs de pavé : Et les paovres chemins les craignoient & s'esloignoient d'eulx comme des briguans. Ils les guettoient au passaige comme on faict les loups à la trainée, & les beccasses au filet. Je veids ung d'iceulx lequel estoit apprehendé de la justice, pource qu'il avoit prins injustement malgré Pallas, [2] le chemin de l'echole, c'estoit le plus long : ung aultre se vantoit avoir prins de

voudrez, il ne vous faudra que plus ou moins de tems pour vous y rendre. En Languedoc ils disent de même qu'il est *entre Midi & la Croix verte*, pour faire entendre à qui leur demande s'il est une telle heure qu'oui, & même beaucoup au delà. Ainsi, *Midi*, Févrolles, & *la Croix verte* pourroient bien être trois villages, mais je ne sais rien du premier ni du dernier. A l'égard du second, il y a deux *Faverolles*. L'un, qui est dans la Picardie, appartenoit à René de Villequier, l'un des Favoris du Roi Henri III. Voiez le 7. Livre des Additions aux Mém. de Castelnau. L'aultre est situé dans le Berri, entre Châtillon sur l'Indre & S. Aignan sur le Cher : & la Cure de ce dernier a pour Patron l'Abbé de Villeloin de l'Ordre de S. Benoît au diocèse de Tours.

2 *Le chemin de l'eschole*] Apparemment quelque ignorant, à qui alors on faisoit le procès pour malversation dans un emploi dont il devoit s'être abstenu comme incapable de l'exercer.

de bonne guerre le plus court, disant luy estre tel advantaige à ceste rencontre, que premier venoit à bout de son entreprise.

Aussi, dist Carpalim à Epistemon, quelcque jour le rencontrant, sa pissotiere au poing, contre une muraille pissant, que plus ne s'esbahissoit si tousjours premier estoit au lever du bon Pantagruel, car il tenoit le plus court & le moins chevaulchant. J'y recongneu le grand chemin de Bourges, & le veids marcher [3] à pas d'Abbé, & le veids aussi fuïr à la venuë de quelcques charetiers qui le menaçoient fouler avecques les pieds de leurs chevaulx, & luy faire passer les charettes dessus le ventre, comme Tullia feit passer son charriot dessus le ventre de son pere Servius Tullius sixiéme Roy des Rommains. J'y recongneu pareillement le vieulx quemin de Peronne à Sainct Quentin, & me sembloit quemin de bien de sa personne. J'y recongneu entre les rochiers le bon [4] vieulx chemin de la Ferrate monté sus ung grand ours. Le voyant de loing me soubvint de S. Hieros-

3 *A pas d'Abbé*] Bourges est situé sur une montagne, ce qui fait qu'on ne peut y aborder qu'à pas comptez, si l'on ne veut se mettre entierement hors d'haléne. D'ailleurs, le chemin des environs de cette ville est presque toûjours mauvais, & elle a plusieurs Abbaïes dans son voisinage.

4 *Vieulx chemin de la Ferrate &c.*] C'est le chemin qui coupe la montagne du grand Ours, située sur la route de Limoges à Tours. On le nomme *chemin de la Ferrate*, parce qu'il est extraordinairement embarassé de grosses pierres qui se sont détachées du roc.

Hieroſme en paincture, ſi ſon ours euſt eſté lion : car il eſtoit tout mortifié, avoit la longue barbe toute blanche & mal peignée, vous euſſiez proprement dict que feuſſent glaçons : avoit ſus ſoy force groſſes patenoſtres de pinaſtre mal rabotées, & eſtoit comme à genoillons & non debout, ne couché du tout, & ſe battoit la poictrine avecques groſſes & rudes pierres, il nous feit paour & pitié enſemble. Le regardant nous tira à part ung [5] bachelier courant du pays, & monſtrant ung chemin bien licé, tout blanc, & quelcque peu feuſtré de paille, nous diſt : d'oreſnavant ne deſpriſez l'opinion de Thales Mileſien, diſant l'eaüe eſtre de toutes choſes le commencement : ne [6] la ſentence d'Homere, affermant toutes choſes prendre naiſſance de l'Ocean. Ce chemin que voyez, naſquit d'eaüe, & s'y en retournera : devant deux mois les bateaulx par-ci paſſoient, à ceſte heure y paſſent les charrettes. Vrayement, diſt Pantagruel, vous nous la baillez bien piteuſe ! En noſtre monde nous en voyons tous les ans de pareille transformation, cinq cens d'advantaige.

Puis conſiderans les alleures de ces chemins mouvans, nous diſt que ſelon ſon jugement, Phi-

5 *Bachelier courant*] qui faiſoit ſon *cours* en courant les ruës.

6 *La ſentence d'Homere*] Voiez Plutarque, l. 1. ch. 2. & 3. des Opinions des Philoſophes.

Philolaüs & Ariſtarchus avoient [7] en icelle Iſle philoſophé : Seleucus prins opinion d'affermer la terre veritablement autour des poles ſe mouvoir, non le Ciel, encores qu'il nous ſemble le contraire eſtre verité. Comme eſtans ſus la riviere de Loire, nous ſembloient les arbres prochains ſe mouvoir, toutefois ils ne ſe mouvent : mais nous par le decours du baſteau. Retournans à nos navires, veiſmes que pres le rivaige on mettoit ſus la rouë trois guetteurs de chemins qui avoient eſté prins en embuſcade, & bruſloit à petit feu ung grand paillard, lequel avoit battu ung chemin, & luy avoit [8] rompu une coſte, & nous feut diſt que c'eſtoit le chemin des aggeres & [9] levées du Nil en Egypte.

CHAP.

7 *En icelle Iſle*] Le mot *icelle* manque dans les nouvelles éditions.

8 *Rompu une coſte &c.*] *Briſer chemins*, dans la ſignification de *brigander ſur les chemins*, ſe lit au devant de l'Hiſtoire de Navarre *in* 8°. imp. à Paris l'an 1596. dans un *Avis* envoié au Roi Philipes fils de S. Louis par Meſſire Robert d'Artois Viceroi de Navarre.

9 *Levées du Nil en Egypte*] Le Nil de la France c'eſt la Loire, & ceci pourroit bien regarder le ſupplice de quelque ſcélérat, qui en ce tems-la auroit exercé des pirateries ſur ce fleuve, ou qui en auroit endommagé en de certains endroits les levées pour ſe venger de quelqu'un qui avoit ſes Terres dans le voiſinage.

CHAP.

CHAPITRE XXVII.

Comment passasmes [1] l'Isle des Esclots, & de l'ordre des Freres Fredons.

DEpuis passasmes l'Isle des Esclots, lesquels ne vivent que de souppes de Merlus, feusmes toutefois bien recueillis & traitez du Roy de l'Isle nommé Benius, tiers de ce nom, lequel apres boire, nous mena veoir ung Monastere nouveau faict, erigé & basty par son invention pour les Freres Fredons, ainsi nommoit-il ses religieux. Disant qu'en terre ferme habitoient les [2] freres petits serviteurs & amis de la doulce Dame. Item les [3] glorieux & beaulx freres Mineurs qui sont semi-

CHAP. XXVII. 1 *Isle des Esclots*] On appelle *Esclots* les sabots, dans le Perigord, dans le Limosin, dans l'Auvergne & dans le Languedoc, & selon Ménage, Rabelais entend sous le nom d'*Isle des Esclots* une Isle de Religieux tels que ceux du tiers-Ordre de S. François qui portent des Socques, & qui pour cela sont appellez *Zoccolanti* par les Italiens. Ainsi, ce pourroit bien être par rapport à ce que ces *Esclots* étoient les *tiers-venus* de l'Ordre de Saint François, que Rabelais leur fait faire ici la *bien-venuë* par le Roi *Benius* III. du nom.

2 *Freres petits Serviteurs &c.*] Les Religieux Servites.

3 *Glorieux & beaulx freres Mineurs*] C'est comme on lit dans les meilleures & dans les plus anciennes éditions, & ceux qui à ce mot de *beaux* ont substitué celui d'*heureux* dans les éditions nouvelles ne l'ont fait que dans la fausse supposition que *beaux-frères*, comme on

semibriefs de bulles, les freres Minimes haraniers enfumez, aussi les freres [4] Minimes crochus, & que du nom plus diminuër ne se pouvoit [5] qu'en fredons. Par les statuts & bulle patente obtenuë [6] de la Quinte, laquelle est de touts bons accords, ils estoient touts habillez en

appelloit autrefois tous les Religieux, étoit une corruption de *béats-frères*. L'épithete de *glorieux* regarde particulierement les Capucins, qui après l'année de Noviciat, se font nommer les uns frere Ange ou frere Archange, les autres frere Chérubin & frere Séraphin.

4 *Minimes crochus*] En termes de Musique *Minime & Croche* sont synonymes.

5 *Qu'en fredons*] Si l'on en croit l'Auteur, tout ce qu'il y a de différentes branches de l'Ordre de S. François, sont autant de diverses especes d'esprits foibles, qu'il dit tenir de la Quinte, terme des plus usitez dans la Musique. C'est pourquoi aussi il les désigne tous par la signification qu'ont leurs noms de *Petits*, de *Mineurs* ou *Semi-briefs*, de *Minimes* & de *Fredons*, appliquez aux différentes Notes de Musique. Or, comme dans cet Art, le *fredon*, de *fracto*, *onis*, augmentatif de *fractus* en sous-entendant *tonus*, est moins une note qu'un fragment de ton, il ne faut point douter que sous le nom de *Fredons* Rabelais n'ait compris parmi les habitans de l'Isle des Esclots, les Jesuites, qui se vantent de n'être pas proprement Religieux, & qui ne font tout au plus qu'un *tel*, *quel* & dernier Ordre de Religion monastique.

6 *De la Quinte &c.*] Fulgose, l. 2. ch. *de Francisco qui* &c. dit formellement que l'Ermite François de Paule *Princeps* quintæ *regulæ factus fuit*, *quæ postea ab eo nomen accepit*. Ainsi, ce seroit faire tort aux Religieux Minimes, que de ne les point compter parmi ceux qui, dans le style de Rabelais, ont leurs Lettres de la *Quinte* : mais ils ne doivent point s'attribuer à eux seuls cet honneur. Dans la pensée de l'Auteur, les autres Religions monastiques tiennent aussi de la *Quinte*, suivant les divers Caprices dont étoient dominez leurs Fondateurs. Ici même, la *Quinte* particuliere aux Fredons me paroit être proprement la fantaisie qui porta Ignace Loyola à obliger ses premiers Disciples à se vêtir d'habits d'une couleur approchante de celle qu'avoient déja choisi les Minimes.

en brusleurs de maisons, excepté que ainsi que les couvreurs de maisons en Anjou, ont les genoilz contrepoinctez, ainsi avoient-ils les ventres carrelez, & estoient [7] les carreleures de ventre en grande reputation parmy eulx. Ils avoient la braguette de leurs chausses à forme de pantoufle, & en portoient chascun d'eux, [8] l'une devant & l'autre derriere cousuë, affermans par cette duplicité braguatine quelcques certains & horrificques mysteres estre deuëment representez. Ils portoient [9] souliers ronds comme bassins à l'imitation de ceulx qui habitent la mer areneuse : du demourant avoient [10] barbe rase & pieds ferrats. Et pour monstrer

7 *Les carreleures de ventre &c.*] Dans les éditions de Lyon 1573. & 1584. & dans celle de 1626. on lit *carreleurs*, ce qui pourroit s'entendre de ceux qui leur faisoient bonne chere, ou même des *Ingrossadori* d'entre les freres Fredons.

8 *L'une devant, &c.*] L'Auteur des Notes Angloises sur Rabelais prétend que ce sont ici les Jesuites en qualité d'*ad utrumque parati*, & de gens à qui il n'importe guere :

Que Pascal soit devant, ou Paschal soit derriere.

9 *Souliers ronds comme bassins*] On suivoit aux *esclots*, c'est-à-dire sur la piste des sabots, les Sangliers qu'on chassoit, & les gens de cheval qu'on poursuivoit. Voiez Percefores, vol. 2. ch. 9. & 10. & vol. 6. ch. 42. & Froissart vol. 4. ch. 39. Les Fredons portent des souliers ronds au lieu d'*esclots*, afin de cacher leur route.

10 *Barbe rasé & pieds ferrats*] Ceci semble regarder particulierement les Cordeliers, qui par les statuts de la Regle doivent se faire raser, & ne se point servir de monture. Peut-être aussi que les Fredons portoient des galoches, chaussure, qu'on ferroit pour la faire résister plus long-tems aux crottes de Paris. Les Contes d'Eutrapel, ch. 26.

trer que de fortune ils ne se soucient, il les faisoit raire & plumer comme cochons la partie posterieure de la teste, depuis le sommet jusques aux omoplates. Les cheveulx en devant depuis les os bregmaticques croissoient en liberté. Ainsi contrefortunoient comme gens aulcunement ne se soucians des biens qui sont au monde. Deffians d'advantaige fortune la diverse, portoient non en main comme elle, mais à la ceincture en guise de patenostres, chascun [11] un rasouoir trenchant, lequel ils esmouloient deux fois le jour, & affiloient trois fois de nuict.

Dessus les pieds chascun portoient une boulle ronde: parce qu'est dict fortune en avoir une soubs ses pieds. Le cahuet de leurs capuchons estoit devant attaché, non derriere; en ceste façon

Tuba gallochiferum ferratis pedibus ibat.
Galoches piez ferrez. *y conroient à grand' bande.*

11 *Ung rasouoir trenchant &c.*] Emblême de l'Hyprocrisie, & allusion au proverbe Italien *Mele in bocca e rasoio à cintola*, ce qui signifie, dit le Dictionaire de la Crusca, *dar buone parole e tristi fatti.* L'Arioste, Chant 14. n. 87. parlant de l'Hypocrisie dit, que sous un exterieur simple & mortifié *Attossicato havea sempre il coltello*: ce qui est pris du Roman de la Rose, *fol.* 75. de l'édition de 1531. en ces termes, qui dépeignent Faux-semblant:

Et fit en sa manche glacier †,
Ung trenchant rasoüer d'acier,
Qui fut forgé en une forge
Que l'on appelle coupe-gorge,
Il fut trempé sur ung tison
Que l'on appelle trahison.

12

† *Lisez* glisser.

façon avoient le visaige caché, & se moquoient en liberté tant de fortune comme des fortunez, ne plus ne moins que font nos Damoiselles, quand c'est qu'elles ont leur cachelaid, que vous nommez touret de nez, [12] les anciens le nomment chareté, parce qu'il couvre en elles de pechez grande multitude. Avoient aussi tousjours patente la partie posterieure de la teste, comme nous avons le visaige : cela estoit cause qu'ils alloient de ventre ou de cul, comme bon leur sembloit. S'ils alloient de cul, vous eussiez estimé estre leur alleure naturelle : tant à cause des souliers ronds, que de la braguette precedente. La face aussi derriere rase & paincte rudement, avecques deux yeulx, une bouche comme vous voyez és noix Indicques. S'ils alloient de ventre, vous eussiez pensé que feussent gens joüans au chapifou. C'estoit moult belle chose de les veoir.

Leur maniere de vivre estoit telle : Le clair Lucifer commençant à paroistre sus terre, ils [13] s'entrebottoient & esperonnoient l'ung l'aultre par charité. Ainsi bottez & esperonnez dormoient

12 *Les Anciens le nomment chareté*] Les anciennes éditions ont *chareté*, de *cara*, d'où *chére*, qu'encore aujourd'hui les vieilles gens disent pour visage. Rabelais en boufonant sur ce mot y cherche une allusion à *charité* pour faire une application maligne des paroles de Saint Pierre, Ep. 1. chap. 4. v. 8.

13 *S'entrebottoient & esperonnoient &c*] *S'entrepoussoient & s'aiguillonnoient* l'un l'autre à commencer la journée par quelque bonne œuvre ou par des actes de dévotion : mais tout cela aboutissoit à dormir de plus

moient, ou ronfloient pour le moins: & dormans avoient [14]bezicles au nez, ou lunettes pour pire.

Nous trouvions ceſte façon de faire eſtrange: mais ils nous contenterent en la reſponſe: nous remonſtrans que le jugement final, lorſque ſeroit, les humains prendroient repos & ſommeil: pour doncques évidentement monſtrer qu'ils ne refuſoient y comparoiſtre, ce que font les fortunez, ils ſe tenoient bottez, eſperonnez & preſts à monter à cheval, quand la trompette ſonneroit.

Midy ſonnant (nottez que leurs cloches eſtoient, tant de l'horloge que de l'Egliſe & refectoir, faictes ſelon [15] la diviſe Pontiale, ſçavoir

belle. On a dit autrefois *bouter*, ou comme parle les Lorrains, *boter*, au lieu de *pouſſer*, de *pultare* **. C'eſt ce que ſignifie en cet endroit *s'entrebotter*.

14 *Bezicles . . . . . ou lunettes pour pire*] Pour le moins. Au ch. 12. du l. 3. Rabelais parlant des *cent bezicles* d'Argus, ſemble confondre les *bezicles* avec les *lunettes*: mais ici, les *bezicles* ſont pour les deux yeux enſemble, & les lunettes pour un ſeul œil. Voiez le ch. 30. du l. 4. Ceci au reſte, ne regarderoit-il pas de nouveau les Jeſuites, ils ſont originaires d'Eſpagne, où jeunes & vieux portent des lunettes par gravité.

15 *La diviſe Pontiale &c.*] Rabelais fait alluſion à ce que, (Liv. I. Chap. XIX.) il avoit dit de certain *Latiniſateur*, lequel alleguant l'autorité de Jovien Pontan fameux Auteur Italien, ſouhaitoit que les Cloches de Notre-Dame fuſſent de plumes, & que leur batail fût d'une queuë de Renard. On ne ſait où ce *Latiniſateur* avoit appris ou lû cela de Pontan, car cet Ecrivain n'a rien de tel dans tout ce que nous avons de lui. Ainſi, comme ce ſeroit à Rabelais une grande étourderie, de ſuppoſer ici comme conſtant, un fait qu'ailleurs il n'auroit pas voulu prendre ſur lui, cela même

** *Ménage, au mot:* Boutons.

voir eſt, de fin duvet contrepoincté, & le batail eſtoit d'une queuë de Regnard) Midy doncques ſonnant ils s'eſveilloient & desbottoient : piſſoient qui vouloient, & eſmontiſſoient qui vouloient, eſternuoient qui vouloient. Mais touts par contraincte, ſtatut rigoureux, amplement & copieuſement baiſſoient, ſe desjeunoient de baiſler. Le ſpectacle me ſembloit plaiſant : car leurs bottes & eſperons mis ſus ung raſtelier, ils deſcendoient aulx Cloiſtres, là ſe lavoient curieuſement les mains & la bouche, puis s'aſſeoient ſus une longue ſelle, & ſe curoient les dents juſques à ce que le Prevoſt feiſt ſigne, ſifflant en paulme: lors chaſcun ouvroit la gueule tant qu'il pouvoit, & baiſloient aulcunesfois demie heure, aulcunes fois plus & aulcunesfois moins, ſelon que le Prieur jugeoit le desjeuner eſtre proportionné à la feſte du jour, & après cela faiſoient une fort belle proceſſion en laquelle ils portoient deux bannieres, en l'une deſquelles eſtoit en belle paincture le pourtraict de Vertus, en l'aultre de Fortune. Ung Fredon premier portoit la banniere de Fortune, apres luy marchoit ung aultre portant celle de Vertus, en main tenant un aſperſouoir

me pourroit faire douter qu'il ſoit Auteur du Liv. V. ſi on n'avoit pluſieurs autres preuves de ſon peu d'exactitude. A l'égard de l'adjectif *Pontial* qui paroit ſi irrégulier à le dériver de *Pontanus*, Rabelais ne l'auroit-il pas formé de *Pontus*, du Pont, ou *da Ponte* qui eſt la même choſe que *Pontanus* ?

ſouoir mouillé en eaüe Mercuriale, deſcripte par Ovide en ſes Faſtes ; duquel continuellement il comme fouettoit le precedent Fredon portant Fortune. C'eſt ordre, diſt Panurge, eſt contre la ſentence de Ciceron & des Academicques, leſquels Vertus veulent preceder, ſuivre Fortune nous feut toutesfois remonſtré qu'ainſi leur convenoit-il faire, puiſque leur intention eſtoit de fuſtiger Fortune. Durant la proceſſion ils fredonnoient entre les dents melodieuſement ne ſçait quelles antiphones : car je n'entendois leur [16] patelin, & attentifvement eſcoutans aperceus qu'ils ne chantoient que des aureilles. O la belle harmonie, & bien [17] concordante au ſon de leurs cloches ! jamais ne les voyrez diſcordans. Pantagruel feit [18] ung

16 *Patelin*] Cette expreſſion vient de ce que dans la Farce qui porte le nom de Patelin, ce fourbe affecte dans ſes rêveries feintes de parler différens langages que le Drapier n'entend pas.

17 *Concordante &c.*] Les Jeſuites ne chantent point au Chœur. Et pour ce qui eſt des cloches, quoiqu'à Bruxelles ils en aïent de groſſes, comme on en a dans les Egliſes Paroiſſiales, c'eſt contre ce qui eſt communément pratiqué dans leur Ordre. Voiez Miſſon, Voïage d'Italie, lettr. 37.

18 *Ung Notable mirifique*] Une obſervation admirable. Dans les *carmes* envoïez par certain Genſelin à Ortwinus :

Et cum hoc, textum ubique gloſſare
Nec non quædam Notabilia *in margine notare.*

Et Froiſſart, vol. 2. chap. 173. où il parle de frere Jean de Roquetaillade. *Celluy Clerc.... avoit mis hors & mettoit pluſieurs authoritez & grans* Notables, *& par eſpécial des incidences fortuneuſes qui advindrent de ſon temps & ſont encores advenus depuis en Royaulme de France. Notable* eſt là ſubſtantif,

ung notable mirificque sus leur processïon. Et nous dist : Avez-vous veu & noté la finesse de ces Fredons icy ? Pour parfaire leur processïon, ils sont sortis par une porte de l'Eglise & sont entrez par l'aultre. Ils se sont bien gardez d'entrer par où ils sont issus. Sus mon honneur, ce sont quelcques fines gens, je dy fins à dorer, fins comme une dague de plomb, fins non affinez, mais affinans, passez par estamine fine. Cette finesse, dist frere Jean, est extraicte d'occulte philosophie, & n'y entends au diable rien. D'aultant, respondist Pantagruel, est elle plus redoutable, que l'on n'y entend rien. Car finesse entenduë, finesse preveuë, finesse descouverte, perd de finesse & l'essence & le nom : nous la nommons lourderie. Sus mon honneur qu'ils en sçavent bien d'aultres. La processïon achevée comme promenement & exercitation salubre, ils se retiroient en leur refectoir, & dessoubs les tables se mettoient à genoilz, s'appuyans la poictrine & estomach chascun sus [19] une lanterne. Eulx estans en cest estat, entroit ung grand Esclot, ayant une fourche en main, & là les traictoit [20] à la fourche : de sorte qu'ils commençoient leurs repas par formaige, & l'achevoient

stantif, comme autrefois *friole* dans la signification de *faribole*.

19 *Une lanterne*] Quelque Sœur Claire.

20 *A la fourche*] Ils le méritoient d'autant mieux, qu'ils se laissoient surprendre en flagrant délit.

voient par mouſtarde & laictuë, [21] comme teſmoigne Martial avoir eſté l'uſaige des anciens. Enfin on leur preſentoit à chaſcun d'eulx une platelée de mouſtarde, & eſtoient ſervis de mouſtarde apres diſner. Leur diette eſtoit telle: Au dimanche ils mangeoient boudins, andouilles, ſaulciſſons, fricandeaulx, haſtereaulx, caillettes, exceptez tousjours le [22] formaige d'entrée & mouſtarde pour l'iſſuë. Au Lundy beaulx pois au lard, avec ample comment, [23] gloſe interlineare. Au Mardy force pain beniſt, fouaces, gaſteaulx, gallettes, biſcuits. Au Mercredy ruſterie, ce ſont belles teſtes de moutons, teſtes de veau, teſtes de bedouaulx, leſquelles abondent en icelle contrée. Au Jeudy, potaiges de ſept ſortes, & mouſtarde eternelle parmy. Au Vendredy, rien que cormes, encores n'eſtoient-

21 *Comme teſmoigne Martial*] L. 13. epigr. 14.

Claudere quæ cœnas lactuca ſolebat avorum,
Dic mihi cur noſtras inchoat illa dapes?

22 *Formaige d'entrée, & mouſtarde pour l'iſſuë*] La garſe, dont il eſt parlé au ch. ſuivant, avoit laiſſé aller à ſon *fromage* le chat des freres Fredons. La mouſtarde que ces Religieux mangeoient enſuite, entant que la graine de moutarde attire les larmes, exprime la penitence que les Fredons faiſoient d'un péché dans lequel ils ne pouvoient s'empêcher de retomber tous les jours.

23 *Gloſe interlineare*] On voit de vieux Livres en méchans vers Latins, avec des gloſes interlinéaires, qui ne ſervent qu'à remettre dans leur ordre naturel les mots que la Poëſie avoit derangez. C'eſt à quoi fait alluſion l'Auteur, qui par cet *ample Commentaire*, entend une bonne quantité d'andouilles ou d'autres ſemblables viandes, & par la *gloſe interlinéaire* de bonne graiſſe qui fonde les pois.

toient-elles trop meures, selon que juger je pouvois à leur couleur. Au Samedy, rongeoient les os; non pourtant estoient-ils paovres ne souffreteux, car ung chascun d'eulx avoit benefice de ventre bien bon. Leur boire estoit ung antifortunal, ainsi appelloient-ils ne sçay quel breuvaige du pays. Quand ils vouloient boyre ou manger, ils rabatoient les cahuets de leurs caputions par le devant, & leur servoit de baviere. Le disner parachevé, ils prioient Dieu tres-bien, & tout par fredons: le reste du jour, attendant le jugement final, ils s'exerçoient à œuvre de charité. Au Dimanche se pelaudant l'ung l'aultre. Au Lundy s'entrenazardant. Au Mardy s'entregratignant. Au Mercredy s'entremouchant. Au Jeudy s'entretirant les vers du nez. Au Vendredy s'entrechatouillant. Au Samedy s'entrefouettant. Telle estoit leur diete, quand ils residoient on convent: si par commandement du Prieur claustral ils issoient hors, deffense rigoureuse, sus peine horrificque leur estoit faicte, poisson lors ne toucher, ne manger qu'ils seroient sus mer ou riviere: ne chair telle qu'elle feust, lorsqu'ils seroient en terre ferme: afin qu'à ung chascun feust evident qu'en jouïssant de l'object, ne jouïssoient de la puissance & concupiscence: & ne s'en esbranloient non plus que le roc Marpesian, le tout faisoient avecques antiphones competentes à propos: tousjours chantant des aureilles comme avons

dict. Le Soleil soy couchant en l'Ocean, ils bottoient & esperonnoient l'ung l'aultre comme devant, & bezicles au nez se composoient à dormir. A la minuict l'Esclot entroit, & gens debout, là esmouloient & affiloient leurs rasouoirs : & la processiõ faicte metoient les tables sus eulx, & repaissoient comme devant.

Frere Jean des Entommeures voyant ces [24] joyeulx freres Fredons, & entendant le contenu de leurs statuts, perdit toute contenance : & s'escriant haultement, dist : [25] O le gros rat à la table ! [26] je romps cestuy-là, & m'en vay par

24 *Joyeulx freres Fredons*] Boufons. Aussi plaisans en fait de Religion, que le sont les Fredons en fait de Musique. Le Marchand à Panurge, au l. 4. chap. 6. de Rabelais : *Vous estes, ce croy-je, le joyeulx du Rey* ?

25 *O le gros rat à la table* !] Quand quelqu'un a dit un mot pour un autre, *O le gros rat !* lui dit-on, comme Epistémon à Homenas, l. 4. ch. 53. Ici, dans l'exclamation de Frere Jean il y a une allusion de *rat* à *ras* ou *rasé*, comme tout Fredon devoit l'être suivant les statuts de l'Ordre, & comme frere Jean avoit remarqué qu'avant que de repaître un Fredon affiloit son rasoir & se couvroit de la table, il s'écrie par un jeu de mots assez froid, *O le gros rat à la table* ! Dans quelques éditions anciennes, & même dans les nouvelles on lit *O les gros rats*, mais il faut lire, *O le gros rat*, comme dans quelques autres plus anciennes, & dans celles de Nierg 1573. de Lyon 1596. & de 1626.

26 *Je romps cestuy-là &c.*] Je vous romps le dé & m'en vais, la conversation me déplaît, & je m'ennuie ici. Amadis, tom. 9. chap. 57. *Ce n'estoit à vous, dit Timbrie, à qui il se devoit adresser, mais à moy qui mérite d'estre aimée & qui ne vous doy rien, je dy quant à la beauté. Hé, ma chere Cousine, di. Helene, je vous romps ce coup-là, n'en voulez-vous pas croire ces damoiselles de l'Infante Alastraxerée, vous souvient il*

par Dieu de pair. O que n'eſt icy Priapus, auſſi-bien que feut aulx [27] ſacres noćturnes de Canidie ! pour le veoir à plein fond peter, & contrepetant fredonner. A ceſte heure congnois-je en verité que ſommes en terre antićtone & antipode. En Germanie l'on deſmolit Monaſteres & defroque-on les Moines, icy on les erige à rebours & à contrepoil.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Panurge interrogeant ung frere Fredon, n'euſt reſponſe de luy qu'en monoſyllabes.

PAnurge depuis noſtre entrée n'avoit aultre choſe que profondement contemplé le minois de ces [1] Royaulx Fredons : adoncques tira

point de ce qu'elles dirent quand elles furent par deçà, lorſque nous leur demandaſmes de la beauté d'Arlande ?

27 *Sacres noćturnes de Canidie*] Conſultez l'Antiquité, elle ne vous dira rien de ces ſacrifices ou myſteres noćturnes de *Canidie* dont parlent toutes les editions, anciennes & nouvelles. Auſſi eſt-ce *Camidie* qu'on doit lire, & ceci eſt pris d'Horace Liv. 1. Satir. 8. où Priape raconte ce qui lui arriva au fort de certaines conjurations, que faiſoit de nuit & en ſa preſence la Sorciere Canidie. Rabelais parle déja d'elle Liv. 3. chap. 16. où les nouvelles éditions la nomment *Canidie*, ſur lequel endroit on peut voir le Scholiaſte de Hollande.

CHAP. XXVIII. 1 *Royaulx Fredons*] Etablis dans l'Iſle des Eſclots par le Roi Beuus.

tira par la manche ung d'iceulx, maigre comme ung diable soret, luy demanda, [2] Frater, fredon, fredonnant, fredondille, où est la garse?

Le Fredon luy respond, [3] Bas.

Pan. En avez-vous beaucoup ceans? Fr. peu.

Pan. Combien au vray sont-elles? Fr. vingt.

Pan. Combien en vouldriez-vous? Fr. cent.

Pan. Où les tenez-vous cachées? Fr. là.

Pan. Je suppose qu'elles ne sont toutes d'ung eage: mais qu'elles corsaiges ont-elles? Fr. droict.

Pan. Le taint quel? Fr. lis.

Pan.

2 *Frater, fredon, fredonnant, fredondille*] C'est comme on lit dans l'édition de Nicrg 1573. Dans celles de Lyon même année, & 1584. il y a *frater, fredon, fredon, fredondille*, & dans celle de 1626. *Frater, fredon, fredondille.* Je crois qu'il faut lire comme dans celle de 1600 & dans les nouvelles: *Frater, fredon, fredonnant, fredondille.* La derniere syllabe retranchée de *fredonnant* dans trois éditions anciennes aïant fait qu'on y lisoit deux fois *fredon* tout de suite, a donné lieu à d'autres de supprimer comme inutile le dernier *fredon*,

3 *Bas*] Avant que de parcourir tous ces différens monosyllabes, il est bon de sçavoir que Rabelais ne les prête à frere Fredon, que pour en la personne de ce Religieux se moquer de la Regle de Saint François, en ce que sur toutes choses elle recommande le silence comme la Reine des Vertus Chrétiennes. Au feuillet 144. de la Passion de J. C. à personnages, les six tyrans ou Satellites, qui s'apprêtent à se saisir de la personne du Sauveur, s'étant chacun entreparlé par monosyllabes, Dragon l'un d'entr'eux dit à Malchus son compagnon:

Qui voudroit fonder ung convent,
Voicy fréres de la grant Ordre.

Pan. Les cheveulx ? Fr. blonds.
Pan. Les yeulx quels ? Fr. noirs.
Pan. Le minois ? Fr. coinct.
Pan. Les sourcils ? Fr. mols.
Pan. Leurs traicts ? Fr. meurs.
Pan. Leur regard ? Fr. franc.
Pan. Les pieds quels ? Fr. plats.
Pan. Les talons ? Fr. courts.
Pan. Le bas quel ? Fr. beau.
Pan. Et [4] les bras ? Fr. longs.
Pan. Que portent-elles aulx mains ? Fr. gands.
Pan. Les anneaulx du doigt de quoy ? Fr. d'or.
Pan. Qu'employez à les vestir ? Fr. drap.
Pan. De quel drap les vestez-vous ? Fr. neuf.
Pan. De quel couleur est-il ? Fr. perds.
Pan. Leur chaperonnaige quel ? Fr. bleu.
Pan. Leur chaussure quelle ? Fr. brune.

Pan.

4 *Les bras ? Fr. Longs*] Villon, dans ses Regrets de la belle Heaulmiere ja parvenuë à vieillesse :

Qu'est devenu ce fronc poly,
Ces cheveulx blonds, sourcilz voultiz,
Grant entr' œil, le regard joly,
Dont prenoye les plus subtilz:
Le beau nez, ne grant, ne petiz,
Ces petites joinctes oreilles,
Menton fourchu, clervis traictis,
Et ces belles levres vermeilles,
Ces gentes espaules menües,
Ces bras longs, & ces mains traictisses,
Petiz tetins, hanches charnües
Eslevées, propres, faictisses
A tenir amoureuses lyesses;
Ces larges reins, le sadinet
Assis sur grosses fermes cuysses,
Dedans son joly jardinet?

Pan. Touts les ſuſdicts draps quels ſont-ils ? Fr. fins.

Pan. Qu'eſt-ce de leurs ſouliers ? Fr. cuir.

Pan. Mais quels ſont-ils voluntiers ? Fr. ords.

Pan. [5] Ainſi marchent en place ? Fr. toſt.

Pan. Venons à la cuiſine, je dis des garſes, & ſans nous haſter eſpluchons bien tout par le menu.

Pan. Qu'y a-t-il en la cuiſine ? Fr. feu.

Pan. Qui entretient ce feu-là ? Fr. bois.

Pan. Ce bois icy quel eſt-il ? F. ſec.

Pan. De quels arbres le prenez ? Fr. d'Iſz.

Pan. Le menu & les fagots ? Fr. d'houſt.

Pan. Quel bois bruſlez en chambre ? Fr. pins.

Pan. Et quels arbres encores ? Fr. teils.

Pan. Des garſes ſuſdites, j'en ſuis de moitié, comment les nourriſſez-vous ? Fr. bien.

Pan. Que mangent-elles ? Fr. pain.

Pan. Quel ? Fr. bis.

Pan. Et quoy plus ? Fr. chair.

Pan. Mais comment ? Fr. roſt.

Pan. Mangent elles point ſouppes ? Fr. point.

Pan. Et de paſtiſſerie ? Fr. prou.

Pan.

5 *Ainſi marchent en place ? Fr. toſt*] On lit ainſi dans les anciennes éditions, & tout de ſuite viennent ici vingt-ſix Demandes & autant de Réponſes que les nouvelles éditions avoient omiſes ſur celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. mais qu'on a reſtituées ſur celle de Nierg 1573. & ſur celles de 1596. & 1626. Les nouvelles éditions ont ici, *Ainſi mangent en place ; Fr. roſt.*

Pan. J'en ſuis : mangent-elles point poiſſon ?
Fr. ſi.
Pan. Comment. Et quoy plus ? F. œufs.
Pan. Et les aiment ? Fr. cuits.
Pan. Je demande comment cuits ? Fr. durs.
Pan. Eſt-ce tout leur repas ? Fr. non.
Pan. Quoy donc, qu'ont-elles d'advantaige ?
Fr. bœuf.
Pan. Et quoy plus ? Fr. porc.
Pan. Et quoy plus ? Fr. oyes.
Pan. Quoy d'abondant ? Fr. Jars.
Pan. Item ? Pr. coqs.
Pan. Qu'ont elles pour leur ſauce ? Fr. ſel.
Pan. Et pour les friandes ? Fr. mouſt.
Pan. Pour l'iſſuë du repas ? Fr. ris.
Pan. Et quoy plus ? Fr. laict.
Pan. Et quoy plus ? Fr. pois.
Pan. Mais quels pois entendez-vous ? Fr.
verds.
Pan. Que mettez-vous avec ? F. lard.
Pan. Et des fruicts ? Fr. bons.
Pan. Quoy ? Fr. cruds.
Pan. Plus ? Fr. noix.
Pan. Mais comment boivent-elles ? Fr. net.
Pan. Quoy ? Fr. vin.
Pan. Quel ? Fr. blanc.
Pan. En hyver ? Fr. ſain.
Pan. Au Printemps ? Fr. [6] bruſq.

Pan.

6 *Bruſq*] *Verd.* Du Pinet, l. 14. ch. 2. de ſa traduction de Pline, *les raiſins jumeaux qui croiſſent à double, ſont fort bruſques*

Pan. En eſté ? Fr. frais.
Pan. En Automne & vendange ? Fr. doulx.

¶ Pote de froc, s'eſcria frere Jean, comment ces maſtines icy fredonniçques debvroient eſtre graſſes, & comment elles debvroient aller au trot : veu qu'elles repaiſſent ſi bien, & copieuſement ! Attendez, diſt Panurge, que j'acheve. Quelle heure eſt quand ſe couchent ? Fr. nuict.
Pan. Et quand elles ſe levent ? Fr. jour.

Voicy, diſt Panurge, le plus gentil Fredon [7] que je chevaulchay de ceſt an : Pleut à Dieu, & au benoiſt ſainct Fredon, & à la benoiſte & digne vierge ſaincte Fredonne, qu'il feuſt premier Preſident de Paris ? Vertu-guoy, mon ami, quel expediteur de cauſes, quel abregeur de procés, quel vuideur de debats, quel eſplucheur de ſacs, quel feuilleteur de papiers, quel minuteur d'eſcriptures ce ſeroit ! Or maintenant venons ſus les aultres vivres, & parlons à traicts & à ſens raſſis de noſdictes [8] ſœurs

ques à la langue. Les Italiens appellent de même le vin verd *vino bruſco.*

¶ Les Italiens ont preſque toûjours à la bouche le mot *cazzo* (*Il membro virile*) en ſigne d'admiration ou de jurement, ici frere Jean entendant parler frere Fredon de leurs *G..* donne un ſigne d'admiration très-convenable à cette converſation, puiſque *potta* en Italien eſt *la nadella donna.* Dict. d'Oudin.

7 *Que je chevaulchay de ceſt an*] A qui de cette année j'aie tiré les vers du nez : ou, proprement & comme on parloit autrefois, *que je chevallai de ceſt an.* Ce terme au reſte, pourroit bien être emprunté de la Muſique,

[8] fœurs en charité. Quel eſt le [9] formulaire ?
Fr. gros.
Pan. A l'entrée ? Fr. frais.
Pan. Au fond ? Fr. creux.
Pan. Je diſois quel y faict ? Fr. chauld.
Pan. Qu'y a-il au bord ? Fr. poil.
Pan. Quel ? Fr. roux.
Pan. Et celluy des plus vieilles ? Fr. gris.
Pan. Le ſacquement d'elles, quel ? Fr. prompt.
Pan. Le remuëment des feſſes ? Fr. dru.
Pan. Toutes ſont voltigeantes ? Fr. trop.
Pan. Vos inſtruments quels ſont-ils ? Fr. grands.
Pan. En leur marge, quels ? Fr. ronds.
Pan. Le bout : de quelle couleur ? Fr. baile.
Pan. Quand ils ont faict, quels ſont-ils ? Fr. cois.
Pan. Les genitoires, quels ſont ? Fr. lourds.
Pan. En quelle façon trouſſez ? Fr. pres.
Pan. Quand c'eſt faict, quels deviennent ? Fr. mats.
Pan. Or par le ſerment qu'avez faict, quand voulez habiter comment les projectez-vous ? Fr. Jus.
Pan. Que diſent-elles en culetant ? Fr. mot.
Pan. Seullement elles vous font bonne chiere, au

que, où ſi je ne me trompe, *chevaucher une note*, c'eſt la traverſer d'une barre.

8 *Sœurs en charité*] De nos ſœurs, comme on parle.
9 *Formulaire*] Moule.

au demourant elles penſent joly cas ?
Fr. vray.

Pan. Vous font-elles des enfans ? Fr. nuls

Pan. Comment couchez-vous enſemble ?
Fr. nuds.

Pan. Par ledict ſerment qu'avez faict, quantesfois de bon compte ordinairement le faictes-vous par jour ? Fr. ſix.

Pan. Et de nuict ? Fr. dix.

Cancre, diſt frere Jean, le paillard ne daigneroit paſſer ſeize, il eſt honteux. Pan. Voire, le ferois-tu bien aultant, frere Jean ? Il eſt, par Dieu, [10] ladre verd.

Ainſi font les aultres ? Fr. touts.

Pan. Qui eſt de touts le plus galand ? Fr. moy.

Pan. N'y faictes-vous oncques faulte ? Fr. rien.

Pan. Je perds mon ſens en ce poinct. Ayans vuidé & eſpuiſé en ce jour precedent touts vos vaſes ſpermaticques, au jour ſubſequent y en peut-il tant avoir ? Fr. plus.

Pan. Ils ont, ou je reſve, l'herbe de l'Indie celebrée par Theophraſte. Mais ſi par empeſchement legitime, ou aultrement, en ce

10 *Ladre verd*] Exceſſivement paillard. Bouchet, Serée derniere, parlant des avantages de la ladrerie. *Outre ces commoditez*, dit-il, *les ladres ſont plus de plaiſir aux femmes que les autres, & ſont quaſi toujours deſſus, à raiſon de la chaleur eſtrange qui les bruſle par dedans : & auſſi que leurs vaſes ſpermatiques ſont remplis de groſſes humeurs crües, viſqueuſes & flatüeuſes, qui font enfler & dreſſer le trinquet. A cette cauſe pluſieurs femmes ayans eu affaire à des ladres, ont ſouhaité que leurs maris le fuſſent.*

ce deduict advient quelcque diminution de membre, comment vous en trouvez-vous ? Fr. mal.

Pan. Et lors que font les garſes ? Fr. bruit.

Pan. Et ſi ceſſiez ung jour ? Fr. pis.

Pan. Alors que leur donnez-vous ? Fr. [11] trunc.

Pan. Que vous font-elles pour lors ? Fr. Bren.

Pan. Que dis-tu ? Fr. pets.

Pan. De quel ſon ? Fr. cas.

Pan. Comment les chaſtiez-vous ? Fr. fort.

Pan. Et en faictes quoy ſortir ? Fr. ſang.

Pan. En cela devient leur tainct ? Fr. tainct.

Pan. Mieulx pour vous il ne ſeroit ? [12] Fr. painct.

Pan. Auſſi reſtez vous tousjours ? Fr. crainct.

Pan. Depuis elles vous cuident ? Fr. ſains.

Pan. Par ledict ſerment de bois qu'avez faict, quelle eſt la ſaiſon de l'année quand plus laſchement le faictes ? Fr. Aouſt.

Pan. Celle quand plus bruſquement ? Fr. Mars.

Pan. Au reſte vous le faictes ? Fr. gay.

Alors diſt Panurge en ſoubriant, Voicy [13] le

11 *Trunc*] Le tronc. De toutes les anciennes éditions il n'y a que celle de 1600. où on liſe *truc* comme dans les nouvelles.

12 *Fr. painct*] Après cette réponſe on lit dans les vieilles éditions : *Pan. Auſſi reſtez vous toujours ? Fr. craincts.* Omiſſion que les nouvelles éditions ont faite après les trois de Lyon 1573. 1584. & 1600.

13 le poure Fredon du monde : Avez-vous entendu

15 *Le poure Fredon du monde*] Le *premier* du monde en son genre, ou, le *prime del mondo* des François Italianisez. Voiez Rab. l. 3. ch. 27. & H. Etienne, pag. 76. & 85. de ses Dialogues du nouveau lang. Fr. Ital. Au c. 73. du 2. vol. de Perceforest on lit : *Or sachez damoiselles, que pour le grant honneur de vous, nostre* poure *prouesse à icelles fois sera monstrée.* Et au ch. 132. du même vol. il est dit que la Damoiselle qui devoit être mariée la premiere, auroit sur elle à certaine fête le *poure* joyel que le Chevalier au Dauphin lui conquit par sa prouesse au grand Tournoi. Froissart, vol. 2. ch. 83. parlant de la terrible extrémité où se trouva reduit le Comte de Flandres en 1382. le soir du propre jour qu'il fut défait près de Bruges par les Gantois ses sujets rebelles. *Au matin*, dit cet Historien, *il*, (le Comte) *pouvoit bien dire, je suis l'un des plus* poures *Princes du Monde Chrestien, & en la nuyct ensuivant il se trouva en celle petitesse.* Dans tous ces passages, comme ici dans Rabelais, *poure* vient de *potiore* ablatif de *potior* comparatif de *potis*. De sorte que l'Abbé Guyet qui à la marge de son Rabelais a mis à l'endroit de ce mot Gaulois *plus rare*, semble en avoir à peu près compris l'étymologie. Denys Sauvage de Fontenailles, ch. 98. du 2. vol. édition de Froissart, voulant éclaircir ces paroles de l'édition de Vérard, *l'un des plus* poures *Princes du monde Chrestien*, les a rendues par *l'un des plus puissans* pour *Prince Chrestien du monde*, en quoi, bien qu'il ait rencontré pour le sens, il a eu d'autant plus de tort de changer le texte de l'ancienne édition, qu'aïant employé la particule *pour* dans sa paraphrase on ne sait s'il n'a pas pris le *poure* de Vérard pour cette particule mal orthographiée & devant être précédée de *puissans* que cette ancienne édition auroit omis. Et à ce propos je remarquerai en passant, qu'un de mes amis aïant eu la bonté de faire à mon occasion consulter sur le sujet du même passage, un très-beau Manuscrit de Froissart, bien plus ample que les imprimez, & qui se garde à Breslau Capitale de la Silesie, dans la Bibliothéque du Collége de S Elisabeth, au lieu de *l'un des plus* poures *Princes du monde Chrestien*, on y a trouvé *l'un des plus* puissans *Prinche de toute la Chrestienté.* D'où je conclus que *poure* dans la signification du Latin *potior* n'est peut-être pas si ancien que Froissart, & que même ce mot pourroit bien avoir aussi été fourré dans Perceforest par ceux, qui comme du depuis Marot & Denys Sauvage, s'aviserent mal à propos environ le regne de Charles V. de

entendu comme il eſt reſolu, ſommaire & & compendieux en ſes reſponſes ? il ne rend que monoſyllabes. Je croy qu'il feroit d'une ceriſe trois morceaulx. Corbieu, diſt frere Jean, ainſi ne parle-il avecques ſes garſes, il y eſt bien polyſyllabe : vous parlez de trois morceaulx d'une ceriſe; par [14] ſainct Gris, je jurerois, que d'une eſpaule de mouton il ne feroit que deux morceaulx, & d'une quarte de vin qu'un traict. Voyez comment il eſt [15] halbrené. Ceſte, diſt Epiſtemon, meſchante [16] ferraille de Moines ſont par tout le monde ainſi aſpres ſus les vivres, puis nous diſent qu'ils n'ont que leur vie en ce monde. Que diable ont [17] les Rois & grands Princes ?

CHAP.

de mettre & de publier en nouveau langage nos vieux Romans & nos plus anciens Auteurs. Voiez les Lettr. de Pâquier, tom. 1. pag. 85. & 86. Sorel, Biblioth. Fr. pag. 198. & les Contes d'Eutrapel, ch. 35.

14 *Sainct Gris*] François d'Aſſiſe, Patriarche des freres gris. Plus haut déja', l. 4. ch. 9. *Sang* Sainct Gris, *eſt-il fouet competent pour mener cette toupie!*

15 *Halbrené*] Mal en ordre, dégingandé, déchiré.

16 *Ferraille de Moines*] Alluſion de *frérailles* à ferraille. Par rapport à ce que les Moines mendians fatiguent le monde à force d'exagérer les incommoditez de leur état, Epiſtémon les compare à la méchante *ferraille* qui dans les vieux meubles ne manque pas de ſe faire entendre deſagréablement lorſqu'on les remuë.

17 *Les Rois & grands Princes ?* Le Proverbe dit :

De quelque part que l'homme abonde,
Il n'a que ſa vie en ce monde.

CHAP.

CHAPITRE XXIX.

Comment l'inſtitution de Careſme deſplaiſt à Epiſtemon.

AVez-vous, diſt Epiſtémon, noté comment ce meſchant & malautru Fredon nous ha allegué Mars, comme mois de ruffiennerie ; Ouy, reſpondit Pantagruel, toutesfois il eſt tousjours en Careſme, lequel ha eſté inſtitué pour macerer la chair, mortifier les appetits ſenſuels, & reſſerrer les furies Veneriennes. En ce, diſt Epiſtémon, pouvez vous juger de quel ſens eſtoit celluy Pape qui premier l'inſtitua, que ceſte villaine ſavatte de Fredon confeſſe ſoy n'eſtre jamais plus [1] embrené en paillardiſe, qu'en la ſaiſon de Careſme : auſſi pour les évidentes raiſons produictes de touts bons & ſçavans Medicins, affermans en tout le decours de l'année n'eſtre viandes mangées plus excitantes la perſonne à lubricité, qu'en ceſtuy temps : febves, poix, phaſeols, chiches, oignons, noix, huitres, harens, ſaleures, garon, ſalades toutes compoſées d'herbes venericques, comme eruce, naſitord, targon, creſſon,

CHAP. XXIX. 1 *Embrené en paillardiſe*] Confit, englué, engagé dans la paillardiſe comme dans de la poix.

creſſon, berle, reſponſe, pavot cornu, haubelon, figues, ris, raiſins. Vous, diſt Pantagruel, ſerez bien esbahy, ſi voyant le bon Pape, inſtituteur du ſainct Quareſme, eſtre lors la ſaiſon quand la chaleur naturelle ſort du centre du corps, auquel s'eſtoit contenuë durant les froidures de l'hyver, & ſe diſpert par la circonference des membres, comme la ſeſve faict és arbres, auroit ces viandes, qu'avez dictes, ordonnées pour aider à la multiplication de l'humain lignaige. Ce que me l'ha faict penſer eſt que au papier baptiſtere de Toüars, plus grand eſt le nombre des enfants en Octobre & Novembre nez, qu'és dix aultres mois de l'année, leſquels ſelon la ſupputation retrograde, touts eſtoient faicts, conceus & engendrez en Quareſme. Je, diſt frere Jean des Entommeures, eſcoute vos propos, & y prens plaiſir non petit : Mais le Curé de Jambert attribuoit ce copieux engroiſſiſſement de femmes, non aulx viandes de Quareſme, mais aulx petits [2] queſteurs voultez, aulx petits [3] preſcheurs bottez, aulx petits confeſſeurs

2 *Queſteurs voultez*] Tout courbez à force d'avoir porté la beſace.

3 *Preſcheurs bottez*] Prédicateurs Cordeliers. Le Roman de la Roſe, *fol.* 74. tourné, édit. de 1531.

Mais Beguins à grands chaperons,
Aux cheres baſſes & aliſes,
Qui ont ces larges robes griſes
Toutes fretelées de crotes,
Houſeaulx froncis & larges bottes.

Fretelé dans ces vers veut dire *rompu*, réduit en lambeaux, & ce

seurs crottez, lesquels damnent, par cestuy temps de leur empire, les ribaulx mariez trois toises au dessus des gryphes de Lucifer. A leur terreur les mariez plus ne biscoterent leurs chambrieres, se retirerent à leurs femmes. J'ay dict. Interpretez, dist Epistémon, l'institution de Quaresme à vostre fantasie, chascun abonde en son sens, mais à la suppression d'icelluy, laquelle me semble estre [4] impendente, s'opposeront touts les Medicins, je le sçay, je leur ay ouï dire. Car sans le Quaresme seroit leur art en mespris, rien ne gaigneroient, personne ne seroit malade. En Quaresme sont toutes maladies semées : c'est la vraye pepiniere, la naïfve couche & promoconde de touts maulx : encores ne considerez que si Quaresme faict tout les corps pourris, aussi faict-il les ames enraiger. Diables alors font leurs offices. Caffards alors sortent en place. Cagots tiennent leurs grands jours, forces sessions, stations, perdonnances, syntereses, confessions, fouettemens, anathematizations. Je ne veulx pourtant inferer que les [5] Arimaspiens soient en cela

ce mot vient de *fractellum* d'où *frétel*, comme on a appellé cette flûte à sept tuïaux inégaux, qui semblent avoir été rompus d'un seul roseau. Ainsi on y trouve ensemble & d'une seule vûë les Fredons *hallebrenez*, & les Prêcheurs *bottez* & même les Confesseurs *crottez* qui viennent en suite.

4 *Impendente*] C'est comme on doit lire, conformément aux anciennes éditions, non pas *impudente*, comme dans les nouvelles.

5 *Arimaspiens*] Sous le nom de

celà meilleurs que nous, mais je parle à propos. Or ça dist Panurge, couillon cultant & fredonnant, que vous semble de ceſtuy-cy, eſt-il pas hereticque? Fr. [6] tres. Pan. Doibt-il pas eſtre bruſlé? Fr. doibt. Pan. Et le pluſtoſt qu'on pourra? Fr. ſoit. Pan. Sans le faire parbouillir? Fr. ſans. Pan. En quelle maniere doncques? Fr. vif. Pan. Si qu'enfin s'en enſuive? Fr. mort. Pan. Car il vous a trop faſché? Fr. [7] las. Pan. Que vous ſembloit-il eſtre? Fr. fol. Pan. Vous dictes fol ou enraigé? Fr. plus. Pan. Que vouldriez-vous qu'il feuſt? Fr. ards. Pan. On en ha bruſlé d'aultres? Fr. tant. Pan. Qui eſtoient hereticques? Fr. moins Pan. Encores en bruſlera-on? Fr. maints. Pan. Les rachapterez-vous? Fr. grain. Pan. Les faut-il pas touts deux bruſler? Fr. fault. Je ne ſçay, dist Epiſtémon, quel plaiſir vous prenez raiſonnant avecques ce meſchant [8] penillon de Moine: mais

de ces peuples, qui au dire de Pline & d'Aulu-Gelle n'avoient qu'un œil, l'Auteur entend les Européens ſeptentrionnaux. Depuis qu'ils avoient embraſſé la Réformation, ils étoient regardez dans l'Egliſe Romaine comme des gens qui en renonçant à la Tradition s'étoient volontairement privez de l'un des yeux de la Foi.

6 *Tres*] Très-hérétique, hérétique tout outre.

7 *Las*] Hélas, quoi donc?

8 *Penillon*] Bout de Moine, déchiré, déguenillé, dont les pans de la robe ne ſont que des haillons. Au ch. 31. du tom. XI. d'Amadis, il eſt parlé des *penaillons* délabrez de la pucelle Finiſtée, qui avoit long-tems erré avec Amadis de Gréce, dans la quête de l'Emperiere Niquée femme de ce Prince, & dans Oudin *Penaillons* & *Penillons* ſont tous les deux également interpretez *cenſi*, *ſtracci*.

mais si d'ailleurs ne m'estiez congneu, vous me creeriez en l'entendement opinion de vous peu honorable. Allons de par Dieu, dist Panurge, je l'emmenerois voluntiers à Gargantua, tant il me plaist : quand je seray marié il serviroit à ma femme de fou. Voire teur, dist Epistémon, par la figure Tmesis. A ceste heure, dist frere Jean en riant, as-tu ton vin, paovre Panurge, [9] tu n'eschapperas jamais que tu ne sois coqu jusques au cul.

CHAPITRE XXX.

Comment nous visitasmes les Pays de Satin.

JOyeulx d'avoir veu la nouvelle religion des freres Fredons, naviguasmes par deux jours: au troisiéme descouvrit nostre pilot une Isle belle & delicieuse sur toutes aultres, on l'appelloit l'Isle de Frize : car les chemins estoient de Frize. En icelle estoit le pays de Satin tant renommé entre les paiges de Court, duquel les arbres & herbes jamais ne perdoient ne fleur

9 *Tu n'eschaperas jamais &c.*] Dans les deux éditions de 1573. & dans celles de 1596. & 1626. on lit *tu n'eschappes jamais*, ce qui étant manifestement une faute, a donné lieu aux nouvelles de s'en tenir à celles de 1584 & 1600. qui ont, *tu n'eschapperas jamais.*

CHAP.

fleur ne fueilles, & estoient de damas & velours figuré. Les bestes & oiseaulx estoient de tapisserie. Là nous veismes plusieurs bestes & oiseaulx és arbres, tels que les avons de par deça en figure, grandeur, amplitude & couleur : excepté qu'ils ne mangeoient rien, & poinct ne chantoient, poinct aussi ne mordoient-ils comme font les nostres : plusieurs aussi y veismes que n'avions encores veu, entre aultres y veismes divers Elephans, en diverse contenance : sus touts j'y notay les six masles & six femelles, presentez à Romme au theatre par leur instituteur, au temps de Germanicus nepveu de l'Empereur Tibere, Elephans doctes, Musiciens, Philosophes, danceurs, pavaniers, baladins : & estoient à table assis en belle compo-

CHAP. XXX. 1 *Pavaniers &c.*] Voiez Pline, l. 8 chap. 2. Ce fut du tems de Germanicus que ces Elephans furent vûs à Rome danser ce que Rabelais appelle la *Pavane*, espece de danse que Ménage soupçonne avoir été ainsi appelle de la ville de *Padouë*. Je dis qu'il soupçonne, mais cette etymologie est vraie, & il auroit pû la donner pour telle si ce passage d'Antonio Massa Gallesi, l. 3. *de Exercitatione jurisperitorum* lui avoit été connu. *Fingamus nos musicæ imperitos musico fidibus eam quam appellant* Lucretiam, *seu* Paduanam *aut similem saltationem, nobis etiam de nomine incognitam, pulsanti, ac saltatori illam ad numeros saltanti assistere. Cognoscemus-ne an saltator ille verè & probè* Lucretiam *aut* Paduanam *imitetur?* &c. Ce passage fait voir deux choses. La premiere que cette danse ne vient pas d'Espagne, comme Furetiere & d'autres l'ont crû. La seconde que son nom ne vient pas de *pavo*, d'où l'on auroit fait *pavona* plutot que *Pavana*. Le Jurisconsulte Antoine Massa Gallesi écrivoit vers le milieu du XVI. Siecle.

position, beuvans & mangeans en silence, comme beaulx peres au refectoir. Ils ont le museau long de deux coubdées, & le nommons proboscide, avec lequel ils puisent eaüe pour boire, prennent palmes, prunes & toute sorte de mangeailles, s'en deffendent & offendent comme d'une main : & au combat jectent les gens hault en l'aer, & à la cheute les font crever de rire. Ils ont joinctures & articulations és jambes : ceulx qui ont escript le contraire, n'en veirent jamais qu'en painture: entre leurs dents ils ont deux grandes cornes, ainsi les appelloit [2] Juba : [3] Pausanias dict estre cornes, non dents : Philostrate tient que soient dents, non cornes : ce m'est tout ung, pourveu qu'entendiez que c'est le vray yvoire, & sont longues de trois ou quatre coubdées, & sont en la mandibule superieure, non inferieure.

Si croyez ceulx qui disent le contraire, vous en trouverez mal, voire feust-ce Elian tiercelet de menterie. Là, non ailleurs, en avoit veu Pline, dançans aulx sonnettes sus chordes & [4] funambules : passans aussi sus les tables en plein bancquet sans offenser les beuveurs beuvans.

J'y

2 *Juba*] Voiez Pline, l. 8. ch. 3.

3 *Pausanias*] Dans ses Eliaques.

4 *Funambules*] La plûpart de ceci est pris de Pline, l. 8. ch. 2. & 3.

J'y veids ung Rhinoceros du tout ſemblable à ceſtuy que Henry Clerberg m'avoit aultrefois monſtré : & peu differoit d'ung verrat qu'aultrefois j'avois veu à Limoges, excepté qu'il avoit une corne au muſle longue d'une coubdée, & poinctuë, de laquelle il oſoit entreprendre contre ung Elephant en combat, & d'icelle le poignant ſoubs le ventre (qui eſt la plus tendre & debile partie de l'Elephant) le rendoit mort par terre. J'y veids trente-deux Unicornes : c'eſt une beſte felonne à merveilles, du tout ſemblable à ung beau cheval, excepté qu'elle ha la teſte comme ung Elephant, la queuë comme ung Sanglier, & au front une corne aiguë, noire, & longue de ſix ou de ſept pieds, laquelle ordinairement luy pend en bas comme la creſte d'ung coq d'Inde : elle quand veult combattre, ou aultrement s'en aider, la leve roidde droicte. Une d'icelles je veids accompaignée de divers animaulx ſaulvaiges, avecques ſa corne emunder une fontaine : là me diſt Panurge, que ſon courtault reſſembloit à ceſte Unicorne, non en longueur du tout, mais en [5] vertus & proprieté. Car, ainſi

[5] *Vertus & proprieté*] C'eſt ici une raillerie contre Paul Jove qui au 18. Livre de ſon Hiſtoire a attribué à la Corne du Monocéros, que nous appellons Licorne, cette merveilleuſe proprieté ſur la foi des peuples du Roïaume de Goiame en Afrique. A entendre cet Ecrivain, Elien raconte toutes les mêmes merveilles de cette corne, mais il n'y a rien de

ainſi comme elle purifioit l'eaüe des mares & fontaines d'ordure ou venin aulcun qui y eſtoit, & ces animaulx divers en ſeureté venoient boire apres elle, ainſi ſeurement on pouvoit apres luy [6] fatrouiller ſans dangier de chancre, verolle, piſſe-chaulde, [7] poulains grenez, & tels aultres menus ſuffraiges : car ſi mal aulcun eſtoit au trou Mephiticque, il [8] eſmondoit tout de ſa corne nerveuſe. Quand, diſt frere Jean, vous ſerez marié, nous ferons l'eſſay ſus voſtre femme : pour l'amour de Dieu ſoit, puiſque

de tel dans Elien, & au ch. 20. du 16. Livre de ſon Hiſtoire des animaux, qui eſt le ſeul endroit où il parle du Monocéros, on ne trouve pas un mot de cela. A l'endroit que j'ai cité de Paul Jove, l'Auteur parlant de quelques cornes de Licorne qu'il avoit vûës, avoit originairement écrit *ex his* (*cornibus*) DUOS *vidimus* BICUBITALES†. L'édition de Bâle 1578. lui a corrigé ce ſolécifme, car j'y ai trouvé, *ex his* DUO *vidimus* BICUBITALIA. Touchant la corne de Licorne & ce qu'on en doit croire, il faut voir Primeroſe l. 4. de ſes erreurs populaires dans la Medecine ch. 38.

6 Fatrouiller] Liſez ainſi conformément aux anciennes éditions. *Farfouiller*, comme ont les nouvelles, ne ſe trouve que dans celle de 1600.

7 Poulains grenez] Je crois que même au ch. 5. de la Progn. Pantagr il faut lire ainſi ſans diviſion, comme déja au ch. 21. du l. 2. *Grenez* par tout paroit l'épithete de *poulains*, en ce que ces tumeurs pouſſent des puſtules véroliques.

8 Eſmondoit] Les nouvelles éditions, & même pluſieurs anciennes ont *eſmouvoit*, mais on doit lire *eſmondoit*, conformément à celle de 1626. Un peu plus haut l'Auteur dit avoir vû une Licorne qui avec ſa corne *émundoit* une fontaine.

† *Voiez l'édit. de Veniſe 1553. tom. 1. fol. 393. & celle de Bâle 1560. tom. 1. pag. 873.*

puiſque nous en donnez inſtruction fort ſalubre. Voire, reſpondit Panurge, & ſoubdain en l'eſtomach la belle petite [9] pillule aggregative de Dieu, compoſée de vingt deux coups de poignard à la Ceſarine. Mieulx vauldroit, diſoit frere Jean, une taſſe de quelcque bon vin frais. J'y veids la toiſon d'or conquiſe par Jaſon. Ceulx qui ont dict n'eſtre toiſon, mais pommes d'or, parce que MILA ſignifie pomme & brebis, avoient mal viſité le pays de Satin. J'y veids ung Chameleon, tel que le deſcript Ariſtote, & tel que me l'avoit quelcques-fois montré [10] Charles Maris, Medicin inſigne en la noble cité de Lyon ſus le Rhoſne: & ne vivoit que d'aer non plus que l'aultre.

J'y veids trois Hydres, telles qu'en avois ailleurs aultresfois veu. Ce ſont Serpens, ayans chaſcun ſept teſtes diverſes. J'y veids quatorze Phenix. J'avois leu en divers Autheurs qu'il n'en eſtoit qu'ung en tout le monde, pour ung eage: mais ſelon mon petit jugement, ceulx qui en ont eſcript n'en veirent oncques ailleurs qu'au

9 *Pillule aggregative de Dieu &c.*] Pillule *de Dieu*, comme déja l. 4 ch. 50. *jambe de Dieu*, c'eſt une pilule, une jambe par excellence. On appelle en Medecine *aggregatives* certaines pilules purgatives de differentes humeurs qu'elles raſſemblent; ce qui donne lieu à l'Auteur de nommer auſſi aggrégatifs les coups de poignard qui concoururent tous enſemble a envoier Jule Céſar en l'autre monde, tenir ſon rang parmi les Dieux du Paganiſme.

10 *Charles Maris*] Peut-être *Marain*, comme on lit ce nom là dans l'édition de 1626.

qu'au pays de tapiſſerie, voire feuſt-ce [11] Lactance Firmian. J'y veids la peau de l'Aſne d'or d'Apulée. J'y veids trois cents & neuf Pelicans. Six mille & ſeize oizeaulx Seleucides marchans en ordonnance & devorans les Saulterelles parmy les bleds : des Cynamolges, des Argathyles, des Caprimulges, des Thinnuncules, des Crotenotaires, voire, dy-je, des Onocrotales avecques leur grand goſier, des Stymphalides, Harpyes, Pantheres, Dorcades, Cemades, Cynocephales, Satyres, Cartaſonnes, Tarandes, Ures, Monopes, [12] Pegaſes, Cepes, Neades, Preſteres, Cercopithecques, Biſons, Muſ-

11 *Iactance Firmian*] Dans un Poëme du Phénix qu'on doute qui ſoit de lui, mais qu'il pourroit fort bien avoir compoſé étant encore Païen.

12 *Pegaſes* [*Cepes*, *Neades*, *Preſteres*, *Cercopithecques*,] *Biſons &c.*] Ce qui eſt entre ces marques [ ] manque dans les éditions de Holande, & dans les trois de Lyon, 1573. 1584. & 1600. *Pephages*, *Neates*, ou *Neares*, *Steres*, & *Corcopiteques*, comme on lit dans les anciennes, autant de fautes. *Cartazone* eſt le nom Indien de la Licorne dans Elien. Les *Pegaſes* ſont des chevaux aîlez que Pline, l. 8. ch. 21. dit ſe trouver en Ethiopie. C'eſt Elien qui parle du *Cepe*, des *Neades* & des *Preſteres*. Voiez ſon Hiſtoire des animaux, l. 6. ch. 51. & l. 17. ch. 8. & 28. Les *Ures* ſont une eſpece de taureau noir que les Tartares appellent *Ihua*, & qu'on ne trouve que dans les forêts de la Maſſonie. Ces peuples & les Moſcovites appellent *Suber* les *Biſontes*, & les Alemans nomment *Au-rox* cet animal, qui effectivement eſt fait comme les *Ures*, ſinon qu'il a le poil des environs du cou, long comme l'a le Lion. Voiez Du Pinet, dans les notes marginales ſur le 10. ch. du 28. Livre de ſa traduction de Pline, & ſur tous ces noms en général, Pline lui-même, l. 8. ch. 49. l. 10. ch. 33. l. 28. ch. 10. & l. 30 ch. 15.

Muſmones, Bytures, Ophyres, Stryges, Gryphes.

J'y veids [13] la my-Careſme à cheval : la my-Aouſt & la my-Mars luy tenoient l'eſtaphe : Loupſguaroux, Centaures, Tygres, Leopards, Hyennes, Camelopardales, Oryges.

J'y veids une Remore, poiſſon petit, nommé Echineis des Grecs, aupres d'une grande nauf, laquelle ne ſe mouvoit, encores qu'elle euſt pleine voile en haulte mer : je croy bien que c'eſtoit celle de [14] Periander le Tyran, laquelle ung poiſſon tant petit arreſtoit contre le vent. Et en ce pays de Satin, non ailleurs, l'avoit veuë Mutianus. Frere Jean nous diſt, que par les Courts de Parlement ſouloient jadis regner deux ſortes de poiſſon, leſquels faiſoient de touts [15] pourſuivans, nobles, roturiers, paovres, riches, grands, petits, [16] pourrir les corps & enraiger les ames. Les premiers eſtoient [17] poiſſons d'Avril, ce ſont Maquereaulx : les ſeconds [18] beneficques Remo-

13 *La my-Careſme à cheval &c.*] L'Auteur ſe jouë ſur le mot de *mi* qui joint à *Carême*, à *Aouſt*, & à *Mars* ſemble faire un compoſé monſtrueux, comme en font un dans les Centaures ces épithétes de *mi-hommes* & *mi-chevaux* que nos vieux Poëtes leur ont données.

14 *Periander le tyran &c.*] Voiez Pline, l. 9. c. 25. & l. 32. c. 1.

15 *Pourſuivans*] Plaideurs pourſuivans leurs droits.

16 *Pourrir les corps*] Pourrir de vérole.

17 *Poiſſons d'Avril*] On appelle poiſſon d'Avril le Maquereau, parce qu'ou le pêche en Avril. Voiez la Bruiére Champier, l. 20. ch. 15. de ſon *de re cibaria*.

18 *Beneficques Remores &c.*] Le chap. 25. du 9. Livre de

mores : c'eſt ſempiternité de procès ſans fin de jugement. J'y veids des Sphinges, des Raphes, des Oinces, des [19] Cephes, leſquelles ont les pieds de devant comme les mains, ceulx de derriere comme les pieds d'ung homme : des Crocutes, des Eales, leſquels ſont grands comme Hippopotames, ayans la queuë comme Elephans, les mandibules comme Sangliers, les cornes mobiles, comme ſont les aureilles d'Aſne. Les Leucrocutes beſtes tres legieres, grandes comme Aſnes de Mirebalais, ont le col, la queuë & poictrine comme ung Lion, les jambes comme ung Cerf, la gueule fenduë juſques aux aureilles, & n'ont aultre dents qu'une deſſus, & une aultre deſſoubs ; elles parlent de voix humaine : mais lors mot ne ſonnarent. Vous dictes qu'on ne veit oncques [20] Aire de ſacre, vrayement j'y en veids unze, & le notez bien. J'y veids des [21] hallebar-

Pline commence ainſi : *Eſt parvus admodum piſcis aſſuetus petris, echeneis appellatus : hoc carinis adhærente naves tardiùs ire creduntur, inde nomine impoſito, quam ob cauſam amatoriis quoque* veneficiis *infamis eſt, & judiciorum ac litium* mora *quæ crimina una laude penſat fluxus gravidarum utero ſiſtens, partuſque continens ad puerperium.* Il eſt évident que l'Auteur fait alluſion à ce paſſage, mais il a écrit exprès *beneficques* à la Gaſconne, par rapport aux délais qui en matiere de procès ſont des *bénéfices* pour la partie qui les obtient.

19 *Cephes &c.*] Sur tout cela voiez Pline, l. 8. ch. 19. & ſuiv.

20 *Aire de Sacre*] Plutarque l'a remarqué dans ſes Demandes des choſes Romaines.

21 *Hallebardes gauſchieres*] La hallebarde ſied mal dans la main gauche, mais les hautelliſiers

bardes gauſchieres, ailleurs n'en avois veu. J'y veids des [22] Mantichores, beſtes bien eſtranges; elles ont le corps comme ung Lion, le poil rouge, la face & les aureilles comme ung homme, trois rangs de dents, entrant les unes dedans les aultres, comme ſi vous entrelaſſiez les doigts des mains les ungs dedans les aultres : en la queuë elles ont ung aguillon, duquel elles poignent, comme font les Scorpions, & ont la voix fort melodieuſe. J'y veids des Catoblepes, beſtes ſaulvaiges, petites de corps : mais elles ont les teſtes grandes ſans proportion, à peine les peuvent lever de terre, elles ont les yeulx tant veneneux, que quiconque les veoit, meurt ſoubdainement, comme qui verroit ung baſilic. J'y veids des [23] beſtes à deux dos, leſquelles me ſembloyent joyeuſes à merveilles & copieuſes en culetis, plus que n'eſt la motacille, avecques ſem-

liſſiers n'y regardent pas de ſi près.

22 *Mantichores*] Sur ces derniers noms d'animaux voiez Pline, l. 8. ch. 21. & 30.

23 *Beſtes à deux dos &c.*] Dans ce ch. les uns trouvent une raillerie des fantaſques imaginations qui regnent dans les tapiſſeries de hauteliſſe, d'autres une très-fine ſatire du goût dépravé qu'on avoit autrefois pour l'Amadis & pour tant d'autres bien plus anciens Romans de Chevalerie, où on ne rencontre par tout que monſtres à combattre, que prodiges & qu'enchantemens. Or, comme il eſt très-ordinaire d'y trouver auſſi des *bêtes-à-deux-dos*, & que c'eſt là un monſtre qu'on ne voit point dans les Romans plus chaſtes, comme l'eſt celui des Amours de Théagéne & de Chariclée, de là vient, ſelon moi, que l'Auteur place ici ce Monſtre, parmi quantité d'impertinences dont il ſe moque.

ſempiternel remuëment de cropions. J'y veids des eſcreviſſes laictées, ailleurs jamais n'en avois veu, leſquelles marchoient en moult belle ordonnance, & les faiſoit moult bon veoir.

CHAPITRE XXXI.

Comment au Pays de Satin nous veiſmes Ouïdire, tenant eſchole de teſmoignerie.

PAſſant quelcque peu avant en pays de Tapiſſerie, veiſmes la mer Mediterranée ouverte & deſcouverte juſques aux abyſmes, tout ainſi comme au goulfre Arabic ſe deſcouvrit la mer Erithrée, pour faire chemin aux Juifs iſſans d'Egypte. Là je recongneu Triton ſonnant de ſa groſſe conche, Glauque, Protée, Nerée & mille aultres Dieux & monſtres marins. Veiſmes auſſi nombre infiny de poiſſons en eſpeces diverſes, dançants, volants, voltigeants, combattants, mangeants, reſpirants, belutants, chaſſants, dreſſants eſcarmouches : faiſants embuſcade, compoſants trefves, marchandants, [1] jurants, s'es-

CHAP. XXXI. 1 *Jurants, s'esbattants*] Rabelais pour ſe mocquer des licences poëtiques des Ouvriers en tapiſſerie dit que les poiſſons en ce païs-là font toutes les actions non ſeulement

s'esbattants. En ung coing là prés veismes Aristoteles tenant une lanterne, en semblable contenance que l'on painct [2] l'Hermite prés Sainct Christophle, espiant, considerant, le tout redigeant par escript. Derriere luy estoient comme records de sergens plusieurs aultres Philosophes, Appianus, Héliodorus, Athæneus, Porphyrius, Pancrates, Archadian, Numenius, Possidonius, Ovidius, Oppianus, Olympius, Seleucus, Leonides, Agathocles, Theophraste, Damostrate, Mutianus, Nymphodorus, Elianus, cinq cens aultres

lement des poissons, mais aussi des hommes, en sorte que *jurans*, qui semble d'abord avoir été mis pour *joüans*, est ici très-bon, sur-tout après *marchandans*. Il est aussi très-vif & très-énergique, à l'exemple des expressions d'Homere, l. 18. de l'Iliade, où il décrit le bouclier d'Achille.

2 *L'Hermite pres Sainct Christophle*] Dans le *Hortulus animæ* &c. édit. de 1509. au feuillet 118. au devant de l'Oraison qui s'adresse à S. Christophle, on voit une planche grossiere, où ce Saint est representé dans la compagnie d'un Ermite, qui porte en sa main une lanterne sourde : ce qui dénote que suivant la légende de Saint Christophle, ce fut un Ermite qui lui prêcha l'Evangile. Et c'est encore sur le même principe qu'une Image du même Saint, dans les Heures d'une Dame, donna lieu à ce Douzain de Melin de S. Gelais :

Un povre Hermite en rivage escarté
Monstroit de nuict sa lumiere & clarté
Au Saint Geant qui passoit la riviere,
Portant l'auteur de clarté & lumiere :
Et moy qui porte en temps obscur & sombre
Par l'ample mer de mes larmes sans nombre
Le pesant fais de l'aveugle garson,
Qui à mes yeux rendu de sa façon,
Périr me sens dans les flots agitez,
Par mes souspirs incessamment jettez,

Si

tres gens auſſi de loiſir, comme feut Chryſippus [3] ou Ariſtarchus de Sole, lequel demoura [4] cinquante huict ans à contempler l'eſtat des abeilles, ſans aultre choſe faire. Entr'iceulx j'y adviſay [5] Pierre Gilles, lequel tenoit ung urinal en main, conſiderant en profunde contemplation l'urine [6] de ces beaulx poiſſons. Avoir longuement conſideré ce pays de Satin, Pantagruel diſt : J'ay icy longuement repeu mes yeulx, mais je ne m'en peulx en rien ſaouler, mon eſtomach brait de male raige de faim; repaiſſons, repaiſſons, dis-je, & taſtons de ces anacampſerotes qui pendent là deſſus. Fy, ce n'eſt rien qui vaille. Je doncques prins quelcques myrobalans qui pendoient à

Si je ne voy pour me conduire à port
De vos beaux yeux la clarté & ſupport.

3 *Ou Ariſtarchus de Sole &c.*] L'Auteur ſçavoit bien que cet Admirateur des Abeilles duquel il vouloit parler étoit de Sole, mais comme il y avoit eu deux Philoſophes fameux, l'un & l'autre de la même ville, & qu'écrivant de mémoire il ne pouvoit pas dire poſitivement lequel des deux avoit donné tant d'attention à ce merveilleux Inſecte, il les nomme ici tous deux, encore ſe méprend-t'il en ce qu'il appelle le dernier *Ariſtarchus*, & non pas *Ariſtomachus*, comme l'a appellé Pline, l. XI. ch. 9.

4 *Cinquante huict ans &c.*] Ménage avouë qu'il y en a cinquante-ſix qu'il cherche d'où vient *ramberge* dans la ſignification de certain goût ou de certaine odeur de melon, ſans pouvoir trouver cette étymologie.

5 *Pierre Gilles &c.*] Philoſophe & Naturaliſte né à Albi dans le Languedoc l'an 1490. & mort en l'année 1555.

6 *De ces beaulx poiſſons*] Ceux de la Méditerranée, dont il publia un Catalogue très-ſuperficiel, imprimé chez Gryphius en 1533. ſous le titre *de Piſcium Maſſilienſium Gallicis & Latinis nominibus.*

à ung bout de tapiſſerie : mais je ne les peus maſcher, ny avaller ; & les gouſtant euſſiez proprement dict & juré, que feuſt ſoye retorſe, & n'avoient ſaveur aulcune. On penſeroit qu'Heliogabalus là euſt pris comme tranſſumpt de bulle, forme de feſtoyer ceulx qu'il avoit long-tems faict jeuſner, leur promettant en fin bancquet ſomptueux, abondant, imperial : puis les paiſſoit de viandes en cire, en marbre, en potterie, en paincture & nappes figurées. Cherchans doncques par ledict pays ſi viandes aulcunes trouverions, entendiſmes ung bruit ſtrident & divers, comme ſi feuſſent femmes lavans la buée, ou tracquets de moulins du Bazacle lés Tholoze : ſans plus ſéjourner nous tranſportaſmes on lieu où c'eſtoit, & veiſmes ung petit vieillard boſſu, [7] contrefaict & monſtrueux, on le nommoit Ouï dire : il avoit la gueule fenduë juſques aulx aureilles, dedans la gueule ſept langues, & chaſque langue fenduë en ſept parties : quoy que ce feuſt, de toutes ſept enſemblement parloit divers propos & languaiges divers : avoit auſſi parmy la teſte & le reſte du corps aultant d'aureilles comme jadis eut Argus d'yeulx : au reſte eſtoit [8] aveugle, & paralyticque des jambes. Au-

7 *Contrefaict &c.*] Il eſt rare ! qu'on retienne & qu'on rediſe les choſes comme on les avoit ouïes.

8 *Aveugle & paralyticque des jambes.*] La crédulité eſt également niaiſe & pareſſeuſe.

Autour de luy je veids nombre innumerable d'hommes & de femmes eſcoutans & attentifs, & en recongneu aulcuns parmy la trouppe faiſans bons minois, d'entre leſquels ung pour lors tenoit une Mappemonde, & la leur expoſoit ſommairement par petits aphoriſmes, & y devenoient clercs & ſçavans en peu d'heures, & parloient de choſes prodigieuſes elegamment & par bonne memoire : pour la centieſme partie deſquelles ſçavoir ne ſuffiroit la vie de l'homme, des Pyramides du Nil, de Babylone, des Troglodytes, des Himantopodes, des Blemmyes, des Pygmées, des Canibales, des monts Hyperborées, des Egipanes, [9] de tous les diables, & tout par Ouï-dire. Là je veids, ſelon mon advis, Herodote, Pline, Solin, Beroſe, Philoſtrate, Mela, Strabo, & tant d'aultres anticques : plus [10] Albert le Jacobin grand, [11] Pierre Teſmoin, Pape Pie ſecond, Volaterran, [12] Paulo Jovio le vaillant

9 *De touts les Diables*] De tout, même des Diables. Alluſion à ceux qui ont écrit de la Magie.

10 *Albert le Jacobin grand*] Albert le grand, de l'Ordre des Jacobins.

11 *Pierre Teſmoin*] Pierre Martyr né à Anghiera près de Milan. Il eſt ici déſigné ſous le nom de *Pierre Teſmoin*, parce que Μάρτυς en Grec ſignifie *témoin* en François.

12 *Paulo Jovio le vaillant homme*] Homme de mérite. C'eſt l'*il valent-huomo* des Italiens appliqué à Paul Jove un peu moins ſérieuſement que Matthieu de Couci † ne traite de *vaillant-hiſtorien* le bon homme Monſtrelet.

13

† *Voiez la préface de ſon Hiſt. de Charles VII.*

lant homme, [13] Jacques Cartier, [14] Chaïton Armenian, [15] Marc Paule Venitien, [16] Ludovic Rommain, [17] Pierre Alvarez, & ne sçay combien

13 *Jacques Cartier*] Malouin, l'un des meilleurs Pilotes que la France eut encore eu & le premier qui ait fait le Voïage de Terre Neuve & du Canada *Anno præteriti Sæculi XXXIV. & sequente*, dit M. de Thou sur l'an 1604. *Jacobus Carterius Francisco I. Rege ad eas partes † navigare instituit, cujus & relationes extant.* Outre ces *Relations*, qui apparemment sont ici le sujet des railleries de Rabelais, Cartier avoit dressé sans doute aussi quelques Memoires en François de ses deux Voïages, mais la Croix du Maine ne put jamais les voir, & même il doute si de son tems ils étoient imprimez.

14 *Chaïton Armenian*] Fauchet, l. 1. ch. 16. de ses Antiquitez a remarqué que les premiers François prépossoient volontiers le c à de certains noms comme *Huns*, *Hlotaire*, & *Hlovis* qu'ils aspiroient extraordinairement. On sait d'ailleurs que *Cham* & *Ham*, ou le *Hammon* des anciens Egyptiens sont la même chose. Voïez Basn. Hist. des Juifs, tom. 2. pag. 896. C'est ce qui, selon moi, aura porté Rabelais à écrire *Chaïton* le nom du Voïageur *Hayton* l'Arménien : & comme apparemment un *i* avec deux points lui avoit tenu lieu d'Y dans le même nom, de là vient peut-être que dans toutes les éditions on lit *Charton*. Touchant le fameux Voïageur Hayton, qui vivoit sur la fin du XIII. Siécle, & au commencement du XIV. Voïez Vossius, pag. 497. de ses Historiens Latins.

15 *Marc Paule Venitien*] Il a écrit en Italien. Sa Relation se trouve imprimée à Trévis *in 8°.* 1590. sous le titre de *Marco Polo Venet. delle meraviglie del mondo per lui vedute.*

16 *Ludovic Rommain*] Son Voïage a été imprimé plusieurs fois, entr'autres *in fol.* à Milan sous le titre de *Ludovici Vartomanni Bononiensis, Patritii Romani Itinerarium Æthiopiæ, Ægypti, Arabiæ, Persidis, Syriæ ac Indiæ utriusque, ex vernacula in Lat. linguam Archangelo Madrignano Clarevallensi autore.*

17 *Pierre Alvarez*] C'est ainsi qu'il faut lire, au lieu de Pierre *Aliarès* ou *Aliatès* qu'avoient eu jusqu'ici les éditions. La Relation du Voïage fait l'an 1500. par Pierre Alvarez Capral

† *Le Canada & la Terre-neuve.*

combien d'aultres modernes hiſtoriens cachez derriere une piece de tapiſſerie [18] en Tapinois eſcripvant de belles beſongnes, & tout par Ouï dire.

Derriere une piece de velours [19] figuré à fueille de menthe, pres d'Ouï-dire, je veids nombre grand de Percherons & Manceaulx bons eſtudians, jeunes aſſez : & demandant en quelle faculté ils applicquoient leur eſtude : entendiſmes que là de jeuneſſe ils apprenoient à eſtre teſmoings, & en ceſtuy art proficioient ſi bien, que partans du lieu & retournez en leur province, vivoient honneſtement du meſtier de teſmoignerie, rendans ſeur teſmoig age de toutes choſes à ceulx qui plus donneroient

Capral Portugais, de Lisbonne à Calecut, ſe trouve en Italien dans le 3. volume des navigations recueillies par Ramuſio.

18 *En Tapinois &c.*] En cachette, pour n'être point contrôlez dans une infinité de menſonges abſurdes qu'ils avançoient hardiment ſur la foi d'autrui.

19 *Figuré à feuille de menthe &c.*] A tant d'Auteurs qui ont parlé par ouï dire, Rabelais joint ici les *Manceaux* & les *Percherons* qu'on accuſe de parler volontiers à crédit de ce qu'ils ignorent : & ceux d'entre ces deux peuples, que par alluſion de *menthe* à *mentir* il place derriere une piece de velours figuré à feuille de *menthe*, ce ſont de jeunes gens du pais, qui s'étudient de bonne heure à colorer & à déguiſer un fait, ſoit dans le Barreau, ou lorſqu'il s'agira de gagner l'argent de quiconque les emploiera pour depoſer en ſa faveur :

Malebouche, que Dieu maudie,
Eut Souldoyers de Normandie.

Dit le Roman de la Roſe, f. 25. de l'édition de 1531. Ce qui témoigne que ce n'eſt pas d'aujourdhui qu'on fait la guerre aux Normans ſur le peu de ſcrupule qu'ils ſe font aſſez ſouvent d'épargner la verité.

CHAP.

roient par journée, & tout par Ouï-dire. Dictes-en ce que vouldrez, mais ils nous donnarent [20] de leurs chanteaulx, & beusmes à leurs barils à bonne chiere. Puis nous advertirent cordialement, qu'eussions à espargner verité, tant que possible nous seroit, si voulions parvenir en Court de grands Seigneurs.

CHAPITRE XXXII.

Comment nous feut descouvert le Pays de [1] *Lanternois.*

MAl traictez & mal repeus on pays de Satin, navigasmes par trois jours, au quatriesme en bon heur approchasmes de Lanternois. Approchans veismes sus mer certains petits feux volans : de ma part je pensois que feussent non lanternes, mais [2] poissons, qui de la langue flamboyans, hors la mer feissent feu : ou bien [3] Lampyrides, vous les appellez

20 *De leurs chanteaulx &c.*] Grands menteurs & grands coupeurs de bourse, mais, comme dit Marot,

Au demeurant, les meilleurs fils du monde.

CHAP. XXXII. 1 *Lanternois*] Païs des gens éclairez, des Clercs ou des Savans.

2 *Poissons &c.*] Voiez Pline, l. 9. ch. 27.

3 *Lampyrides &c.*] Pline, l. XI. ch. 28. les nomme ainsi du nom Grec, mais au ch. 26. du 18 Livre il leur donne le nom Latin de *Cicindeles*. De là vient que l'Auteur met ici l'un & l'autre nom.

lez Cicindeles, là reluisans, [4] comme au soir font en ma patrie l'orge venant à maturité. Mais le pilot nous avertit, que c'estoit lanternes des guets, lesquelles autour de la banlieuë descouvroient le pays, & faisoient escorte à quelcques lanternes estrangieres, qui comme bons Cordeliers & Jacobins alloient là comparoistre au Chapitre provincial. Doubtant toutesfois que feust quelcque prognostic de tempeste, nous asseura qu'ainsi estoit.

CHAPITRE XXXIII.

Comment nous descendismes au port des Lychnobiens, & entrasmes en Lanternois.

SUs l'instant entrasmes au port de Lanternois. Là sus une haulte tour recongneut Pantagruel la lanterne de la Rochelle, laquelle nous feit bonne clairté. Veismes aussi la lanterne de Pharos, de Nauplion, & d'Acropolis en Athenes sacrée à Pallas. Pres le port est ung petit villaige habité par les [1] Lychnobiens, qui sont

4 *Comme au soir font en ma patrie l'orge venant à maturité*] C'est-à-dire *comme il se fait*, comme on voit qu'il arrive. L'Auteur parle ici après Pline, l. 18. ch. 26. suivant quoi il devoit dire *font*, conformément à l'édition de 1626. On lit *faict* dans les autres éditions.

CHAP. XXXIII. 1 *Lichnobiens . . . . . gens de bien & studieux*]

sont peuples vivans de lanternes, comme en nos pays les [2] briffaulx vivent de Nonnains, gens de bien & studieux. [3] Demosthenes y avoit jadis lanterné. De ce lieu jusques au Palais feusmes conduicts par trois Obeliscolychnies, gardes militaires du Havre [4] à haults bonnets, comme Albanois, esquels exposames les causes de nos voyaige & deliberation : laquelle estoit, là impetrer de la Royne de Lanternois une Lanterne pour nous esclairer & conduire par le voyaige que faisions vers l'Oracle de la Bouteille. Ce que nous promirent faire, & voluntiers : adjoustants qu'en bonne

dieux] Gens de Lettres, qui ne trouvant de vrai plaisir qu'à étudier, brûlent plus d'huile dans leurs cabinets qu'ils n'usent de souliers à se promener.

2 *Briffaulx vivent de Nonnains*] Les *Briffaux*, autrement appellez *freres-Chapeaux* parce qu'ils portent des chapeaux au lieu de froc, sont des freres lais fondez en *bref* du Pape, & entretenus par des Religieuses non rentées afin de quêter pour elles. Ils vivent de Nonnains en ce que ce sont des Nonnains qui les nourissent.

3 *Demosthenes &c.*] C'est qu'il perçoit les nuits à étudier.

4 *A haults-bonnets, comme Albanois*] Plus haut déja l. 3. ch. 25. *va.... & te fais lanterner à quelque Albanois, si auras ung chapeau pointu. A present*, dit Nicot, *on appelle en particulier* Albanois, *ces hommes de cheval armez à la legere, autrement dits* Stradiote, *où* Stradiots....' *qui portent les chapeaux à* haute testiere, *desquels on se sert pour chevaux legers, qui viennent du païs d'*Albanie, *dont les Papes se servent encore de ce temps en garnisons de plusieurs villes du Saint Siége.* Par ces trois *Obeliscolychnies*, l'Auteur paroit entendre trois Religieux contemplatifs, dont les capuchons enfoncez faisoient de leurs quilles autant d'*obéliques* semblables au chapeau Albanois, dont la pointe a la figure d'un chaperon de lanterne.

bonne occaſion & opportunité eſtions là arrivez, & qu'avions beau faire chois de lanternes, lors qu'elles tenoient leur Chapitre provincial. Venants au Palais Royal, feuſmes par deux lanternes d'honneur, ſçavoir eſt, la lanterne d'Ariſtophanes, [5] & la lanterne de Cleanthes, preſentez à la Royne : à laquelle Panurge en languaige Lanternois expoſa briefvement les cauſes de noſtre voyaige. Et euſmes d'elle bon recueil, & commandement d'aſſiſter à ſon ſoupper, pour plus facilement choiſir celle que vouldrions pour guide. Ce que nous pleut grandement, & ne feuſmes negligents bien tout noter & conſiderer, tant en leurs geſtes, veſtemens & maintien, qu'auſſi en l'ordre du ſervice. La Royne eſtoit veſtuë de [6] Cryſtallin vierge, de Touchie, [7] ouvraige de maſquin, paſſementé de gros diamans. Les lanternes du ſang eſtoient veſtuës, [8] aulcunes de Strain, aultres de pierres phengites, le demourant eſtoit de corne, de papier, de toille cirée. Les fallots pareillement ſelon leurs eſtats d'anticquité de leurs maiſons. Seullement j'en adviſay une de terre comme ung pot, en rang des plus gorgiaſes : de ce mesbahiſſant

5 *Et la lanterne de Cleanthes*] Voiez les Adages d'Eraſme, Chil. 1. cent. 7. ch. 72.

6 *Cryſtallin vierge*] Cryſtal de roche.

7 *Ouvraige de maſquin*] *Damaſquiné*, ou, comme on lit dans l'édition de 1626. *damaſquin*.

8 *Aulcunes de Strain*] Ou *Strin*, eſpece de diamant bâtard. Voiez Oudin au mot *Strin*.

hissant entendis que c'estoit [9] la Lanterne d'Epictetus, de laquelle on avoit aultrefois refusé trois mille dragmes. Je consideray aussi la mode, & accoustrement de la lanterne [10] Polymyxe de Martial, encores plus [11] de la Icosimyxe, jadis consacrée par Canope fille de Tisias. J'y notay tres-bien [12] la lanterne pensile, jadis prinse de Thebes on temple d'Appollo Palatin, & depuis transportée en la ville de Cyme Eolicque par Alexandre le conquerant. J'en notay une aultre insigne, à cause d'ung beau floc de soye cramoisine qu'elle avoit sus la teste. Et me feut dict que c'estoit [13] Bartole, lanterne de droict. J'en notay pareillement deux aultres insignes, à cause des bourses de clystere, qu'elles portoient à la ceincture : & me feut dict, que [14] l'une estoit le grand, & l'aultre le petit luminaire des apothecaires. L'heure du soupper venuë, la Royne

9 *La lanterne d'Epictetus &c.*] On voit dans Lucien qu'elle fut venduë trois cens deniers à un sot qui s'imagina qu'il lui suffiroit d'avoir cette lanterne pour s'acquerir la réputation d'Epictete.

10 *Polymyxe*] Martial, l. 14. épigr. 41. intitulée *Lucerna Polymyxos.*

Illustrem cum tota meis convivia flammis,
Totque geram myxos, una lucerna vocor.

11 *De la Icosimyxe &c.*] C'est Suidas, qui parle de cette lampe *Icosimyxe* ou à vingt méches.

12 *La lanterne pensile &c.*] Voiez Pline, l. 34. chap. 3.

13 *Bartole lanterne de droict*] Ménage, au mot *Tibériade*, a remarqué que ceux qui apprenoient le Droit dans les Ecrits de Bartole, donnerent à ce Jurisconsulte le nom de *lanterne de Droit.*

14 *L'une estoit le grand, & l'aultre le petit luminaire des Apothe-*

ne s'assit on premier lieu, consequemment les aultres selon leur degré & dignité. D'entrée de table toutes feurent servies de grosses chandelles de moulle, excepté que la Royne feut servie d'ung gros & roidde flambeau flamboyant de cire blanche, ung peu rouge par le bout : aussi feurent les lanternes du sang exceptées du reste, & [15] la Lanterne provinciale de Mirebalais : laquelle feut servie d'une chandelle de noix, & la provinciale du bas Poitou, laquelle je vey estre servie [16] d'une chan-

pothecaires] Le Luminaire des Apoticaires, *Luminare Apothecariorum* avoit été imprimé *in fol.* à Turin dès l'année 1492. chez Nicolas *de Benedictis* & Jacob *Suigus* *, & ce Livre avoit pour Auteur certain Jean Jacques Manlius *de Bosco* d'Alexandrie : mais on voïoit sur la même matiere encore un autre volume appellé *Luminare minus* de la façon d'un nommé Quiricus *de Augustis*, de Tortone **. Ces deux étant défectueux en plusieurs manieres, & se rencontrant d'ailleurs mille fautes d'impression grossieres & dangereuses dans toutes les éditions qui s'en étoient faites jusqu'en 1549. Nicolas Mutoni Luquois, Médecin à Milan, les revit & les augmenta cette année-là, & les publia l'un & l'autre en un seul volume dont on voit une édition de Venise chez Jerôme Scot 1556.

15 *La lanterne Provinciale de Mirebalais &c.*] Il n'y a gueres de Couvent d'hommes qui dans son voisinage n'ait pour le moins une Maison de Religieuses. Or, à propos de ce que sur le plus haut du Clocher de Mirebeau, qui, soit dit en passant, tomba environ l'année 1694. on allumoit une lampe à huile de noix, faite en forme de chandelier, l'Auteur voulant désigner la Supérieure des Religieuses voisines des Cordeliers de Mirebeau, & le galant de cette fille, parle d'elle sur le pié d'une lanterne qui étoit servie d'une chandelle de noix.

16 *Une chandelle armée*] A armoiries. Apparemment que le galant de celle-ci étoit quelque Chevalier. † 17

* *Voyez la Caille, Histoire de l'Imprimerie*, p. 48.
** *Dans l'épit. liminaire de l'édit. de Mutoni.*
† *Voiez les Dames gal. de Brant. T. I.* p. 14. & 188.

chandelle armée. Et Dieu ſçait quelle lumiere apres elles rendoient avecques leurs mecherons. Excepté auſſi ung nombre de jeunes lanternes, du gouvernement d'une groſſe lanterne. [17] Elles ne luiſoient comme les aultres, mais me ſembloient avoir les paillardes couleurs. Apres ſoupper nous retiraſmes pour repoſer. Le lendemain matin la Royne nous feit choiſir une lanterne pour nous conduire des plus inſignes. Et ainſi prinſmes congié.

CHAPITRE XXXIV.

Comment nous arrivaſmes à l'oracle de la Bouteille.

NOſtre noble lanterne nous eſclairant, & conduiſant en toute joyeuſeté, arrivaſmes en l'Iſle deſirée, en laquelle eſtoit l'oracle de la Bouteille. Deſcendant Panurge en terre feit ſus ung pied la gambade en l'aer gaillardement, & diſt à Pantagruel : Aujourd'huy avons nous ce que cherchons avecques fati-

17 *Elles ne luiſoient &c.*] Cette groſſe tripiere de lanterne prétendoit qu'il n'appartenoit pas à de pauvres petites lanternes qu'elle gouvernoit de briller où elle étoit, & on les voïoit s'éteindre peu à peu faute de quelqu'un qui leur fît revenir le teint. Ce ch. au reſte, eſt une imitation de Lucien, dans ſa deſcription de la ville des Lampes.

fatigues & labeurs tant divers. Puis se recommanda courtoisement à nostre Lanterne. Icelle nous commanda tout bien esperer, & quelque chose qui nous appareust, n'estre aulcunement effrayez. Approchant au temple de la dive Bouteille, nous convenoient passer parmy ung grand vignoble faict de toutes especes de vignes, comme Phalerne, Malvoisie, Muscadet, Taige, Beaulne, [1] Mirevaulx, Orleans, [2] Picardent, [3] Arbois, Coussi, Anjou, Grave, Corsicque, [4] Vierron, Nerac, & aultres. Le dict

CHAP. XXXIV. 1 *Mirevaulx*] Paroisse voisine de Frontignan, dans le Diocése de Montpellier.

2 *Picardent*] Vin blanc, qui croît dans le voisinage de Pézenas. Le raisin en est gros & la peau mince, mais le vin, quoique piquant & chaud à l'estomac, ne se garde pas.

3 *Arbois*] Sorte de vin blanc, doux & piquant qui croit dans le territoire d'Arbois, petite ville de la Franche-Comté, entre Salins & Poligni. Jean de la Bruiére Champier, ch. 12. du 18. Livre de son *de re cibaria. Dulcia vina apud nos gratissima mulierculis esse video, tum alba, tum rubentia: sed imprimis alba, adhuc turbida & acumen dulcedini conjunctum habentia, elegantioribus palatis gratissimè bibuntur. Id genus verò apud Burgundos.* Arbosium (*quod equidem* Arvisio *Chiorum pretio gustu minimè cedit:*) *quin haud absimile illi in Caprasia insula, quod nos in triremibus Gallicis Romam navigantes defuncto Clemente VII. Pontifice, degustavimus.* Charles Etienne, dans son *Prædium rusticum*, pag. 412. de l'édit. de 1554. appelle cette ville *Derbois*, & le vin des environs *Derboſianum.*

4 *Vierron*] Plus haut déja, l. 1. ch. 13. *J'entens de ce bon vin Breton, lequel point ne croist en Bretagne, mais en ce bon païs de Verron*, & au ch. 47. du même Livre: *Ceux . . . de Panzoust, des Coldreaux, de Verron, de Coulaines.* Verron est une Paroisse de l'Election de la Flêche en Anjou; mais ce qu'on appelle proprement le *païs de Verron* ou *Vierron* c'est toute cette Langue de terre qui aboutit au confluant de la Loire & de la Vienne.

dict vignoble feut jadis par le bon Bacchus planté avecques telle benediction, que tout temps il portoit [5] fueille, fleur, & fruict, comme les orangiers de Suraine. Nostre [6] lanterne magnificque nous commande manger trois raisins par homme, mettre du pampre en nos souliers, & prendre une branche verde en main gausche. Au bout du vignoble passasmes dessoubs ung arc anticque, auquel estoit le trophée d'ung beuveur bien mignonnement insculpé : sçavoir est, en ung bien long ordre de flacons, [7] bouraches, bouteilles, fiolles, barils, barreaulx, pots, pintes, [8] semaises anticques pendentes d'une treille umbrageuse. En aultre, grande quantité d'ails, oignons, eschalottes, jambons, boutargues, parodelles, langues de bœuf fumées, formaiges vieulx & semblable confecture entrelassée de pampre, & ensem-

5 *Feuille, fleur, & fruict*] Pline, l. 16. ch. 27. parle d'une sorte de vigne qui porte à la fois du raisin en fleur, du verjus, & des grappes qui commencent à meurir.

6 *Lanterne magnificque &c.*] Comme auroit pû faire à ses Bedeaux un Recteur d'Université.

7 *Bouraches*] De l'Espagnol *borracha*, qui signifie une sorte de flacon de cuir dont on se sert à mettre du vin pour le Voïage.

8 *Semaises anticques*] Régulierement on doit écrire *Cymaise*, qui est, dit le P. Monet, *un vase d'airain à porter vin, façonné en doucine, & cymaise d'architecture.* On appelle *Cymaises* à Dijon de certains grands pots d'étain à l'antique, dans lesquels la ville envoie du vin par honneur en des occasions de cérémonie. Comme ils sont d'une forme ondoïante, concave par le milieu, convexe par le haut & par le bas, on les a par cette raison nommez *Cymaises* de Κυμάτιον, diminutif de Κῦμα onde.

enſemble par grande induſtrie fagottée avecques des ſeps. En aultre, cent formes de [9] voyrres à pied, & [10] voyrres à cheval, cuveaulx, retombes, hanaps, jadaulx, ſalernes, taſſes, goubelets, & telle ſemblable artillerie Bacchique. En la face de l'arc deſſoubs les zoophores eſtoient ces deux vers eſcripts :

Paſſant icy ceſte poterne,
Garni toy de bonne lanterne.

A cela diſt Pantagruel, avons nous pourveu. Car en toute la region de Lanternois, n'y ha Lanterne meilleure & plus divine, que la noſtre. Ceſtuy arc finiſſoit en une belle & ample tonnelle, toute faicte de ceps de vignes, ornez de raiſins de cinq cens couleurs diverſes, & cinq cens diverſes formes non naturelles, mais ainſi compoſées par art d'Agriculture, jaulnes, bleux, tanez, azurez, blancs, noirs, verds, violets, riolez, piolez, longs, rongs, [11] torangles, couillonnez, barbus, cabus, herbus. La fin d'icelle eſtoit cloſe de

9 *Voyrres à pied*] Verres qui poſoient ſur un pié.

10 *Voyrres à cheval*] Dits *verres à cheval* par une oppoſition bouffonne à *verres à pied*.

11 *Torangles*] Liſez *torangles*, non pas *triangles*, comme ont les nouvelles éditions. *Torangle* ſe dit ici d'un verre dont le *tour eſt à angles*. On a vû autrefois des verres & des taſſes de cette forme. On diſoit du tems de l'Auteur *tor* & *torner* pour *tour* & *tourner*.

de trois anticques lierres, bien verdoyans & touts [12] chargez de bagues. Là nous commanda noſtre illuſtriſſime Lanterne, de ce lierre chaſcun de nous ſe faire ung chappeau Albanois, & s'en couvrir toute la teſte. Ce que feut fait ſans demoure. Deſſoubs, diſt lors Pantagruel, ceſte treille, [13] n'euſt ainſi jadis paſſé la Pontife de Jupiter. La raiſon, diſt noſtre preclare lanterne, eſtoit myſticque. Car y paſſant auroit le vin, ce ſont les raiſins, au deſſus de la teſte, & ſembloit eſtre comme maiſtriſée, & dominée du vin, pour ſignifier que les Pontifes, & touts perſonnaiges, qui s'addonnent & dedient à contemplation des choſes divines, doibvent en tranquillité leurs eſperits maintenir, hors toute perturbation de ſens : laquelle plus eſt manifeſtée en yvrognerie, qu'en aultre paſſion, quelle que ſoit.

Vous pareillement au temple ne ſeriez receus de la dive Bouteille, eſtant par cy deſſoubs paſſez, ſinon que Bacbuc la noble Pontife veiſt de Pampre vos ſouliers pleins : qui eſt acte du tout & par entier diamettre contraire au premier & ſignification evidente, que le vin vous eſt en meſpris, & par vous conculqué & ſubjugué.

12 *Chargez de bagues*] De *baïes* ou *bacces*, comme on lit au ch. 8. du l. 1. *Baie* de lierre ou de Laurier, du Latin *bacca*, c'eſt le fruit de ces deux arbres.

13 *N'euſt ainſi jadis paſſé &c.*] Voiez Plutarque, dans ſes Demandes des choſes Romaines.

jugué. Je, dist frere Jean, ne suis point clere, dont me desplaist : mais je trouve dedans mon breviaire, [14] qu'en la Revelation, feut comme chose admirable, veuë une femme, ayant la Lune soubs les pieds, c'estoit comme m'ha exposé [15] Bigot, pour signifier qu'elle n'estoit de la nature des aultres qui toutes ont à rebours la Lune en teste, & par consequent le cerveau tousjours lunaticque : cela m'induict facillement à croire ce que dictes, Madame Lanterne m'amie.

CHAPITRE XXXV.

Comment nous descendismes soubs terre pour entrer au temple de la Bouteille, & comment Chinon est la premiere ville du monde.

AInsi descendismes soubs terre par ung arceau incrusté de plastre, painct au dehors rudement d'une dance de femmes & Satyres, accompaignans le vieil Silenus riant sus son Asne. Là je disois à Pantagruel : Ceste entrée me revocque en soubvenir la cave paincte de la pre-

14 *En la Revelation &c.*] Dans l'Apocalypse.

15 *Bigot*] Apparemment dans le *Somnium* de Guillaume Bigot, poëme cité par Naudé au 2. ch. de son Addition à l'Histoire de Louis XI.

premiere ville du monde : Car là ſont [1] paincturés pareilles [2] en pareille fraiſcheur, comme icy. Où eſt, demanda Pantagruel ; qui eſt ceſte premiere ville que dictes ? Chinon, dy-je, ou Caynon en Touraine. Je ſçay, reſpondit Pantagruel, où eſt Chinon, & la cave paincte auſſi, j'y ay beu maints voyrres de vins frais, & ne fais doubte aulcune que Chinon ne ſoit ville anticque, ſon blaſon l'atteſte, auquel eſt dict deux ou trois fois, Chinon petite ville, grand renom, aſſiſe ſus pierre ancienne, au hault le bois, au pied la Vienne. Mais comment ſeroit-elle ville premiere du monde ? où le trouvez-vous par eſcript ? quelle conjecture en avez ? J'ay, dy-je, trouvée par l'eſcripture Sacrée que Caïn feut le premier baſtiſſeur de ville ; vray doncques ſemblable eſt que la premiere, [3] il de ſon nom nomma Caynon, comme depuis ont à ſon imitation touts aultres fondateurs, & inſtaurateurs des villes, impoſé leurs noms à icelles. Athené, c'eſt en Grec Minerve, à Athenes ; Alexandre à Alexandrie, Conſtantin à Conſtantinople ; Pompée à Pompeiopolis

CHAP. XXXV. 1 *Paincturés pareilles &c.*] Preuve contre le Scholiaſte de Hollande, que cette cave a été appellée *cave peinte*, non parce qu'on y buvoit *pinte*, mais à cauſe des *peinturés* dont elle étoit embellie.

2 *En pareille fraiſcheur*] Pareillement *à freſque*, comme ici.

3 *Il de ſon nom nomma Caynon*] Plaiſanterie ſur ce que *Chinon* eſt appellée *Caïno* dans Grégoire de Tours.

lis en Cilice; Adrian à Adrianople; Cana aulx Cananéens, Saba aulx Sabeians; Assur aulx Assyriens; Ptolomaïs, Cesarée, Tiberium, Herodium en Judée. Nous tenant ces menus propos, sortit le grand flasque (nostre Lanterne l'appelloit [4] Philosophe) gouverneur de la dive Bouteille, accompaignée de la garde du temple, & estoient touts [5] bouteillons François. Iceluy nous voyant Tyrsigeres, comme j'ay dict, & couronnez de Lierre, recongnoissant aussi nostre insigne Lanterne, nous feit entrer en seureté, & commanda que droict on nous menast à la Princesse Bacbuc, Dame d'honneur de la Bouteille, & Pontife de touts les mysteres. Ce que feut faict.

CHAP.

4 *Philosophe*] L'édition de 1626. a *Philosque*, mais je m'en tiens à la leçon commune, qui est *Philosophe*, d'autant plus que suivant la morale de notre Auteur, la vraie Philosophie est à savoir *gouverner la bouteille*, c'est-à-dire boire gaîment sans perdre la Raison.

5 *Bouteillons François*] Les Italiens appellent par injure *boutillons* les François, à peu près comme les Flamans traitent les mêmes François de *Crapaux-Franchos*: & cela, parce que les premieres Armoiries du Roïaume étoient, dit-on, des *Crapaux*, qu'on nommoit anciennement *bots* à cause de leur enflure, à laquelle ressemble celle des *bottes* & des *bouteilles*.

CHAPITRE XXXVI.

Comment nous descendismes les degrez tetradicques, & de la paour qu'eut Panurge.

DEpuis descendismes ung degré marbrin soubs terre, là estoit ung repos : tournans à gausche en descendismes deux autres, là estoit ung pareil repos : puis trois à destour, & repos pareil : & quatre aultres de mesme. Là demanda Panurge, Est-ce icy ? Quants degrez, dist nostre magnificque Lanterne, avez compté ? Ung, respondit Pantagruel, deux, trois, quatre. Quants sont-ce ? demanda elle : Dix, respondit Pantagruel. Par, dist-elle, mesme tetrade Pythagoricque, multipliez ce qu'avez resultant. Ce sont, dist Pantagruel, dix, vingt, trente, quarante. Combien faict le tout ? dist-elle. Cent, respondit Pantagruel. Adjoustez, dist-elle, le cube premier, ce sont huict, au bout de ce nombre fatal trouverons la porte du Temple. Et y notez prudentement que c'est la vraye [1] psychogonie de Platon, tant celebrée par les Academiciens, & tant peu entendue

CHAP. XXXVI. 1 *Psychogonie de Platon &c.*] Dans son Timée. Voiez aussi le Traité de Plutarque περὶ τῆς ἐν Τιμαίῳ ψυχογονίας Chalcidius, Proclus, & les autres Académiciens Commentateurs du Timée.

entenduë : de laquelle la moitié eſt compoſée d'unité des deux premiers nombres pleins de deux quadrangulaires & de deux cubiques. [2] Alors que deſcendiſmes ces degrez numereux ſoubs terre, nous feurent bien beſoing premierement nos jambes : car ſans icelles ne deſcendions qu'en roullant comme tonneaulx en cave : Secondement noſtre preclare Lanterne, car en ceſte deſcente ne nous apparoiſſoit aultre lumiere en plus que ſi nous fuſſions au trou de Sainct Patrice en Hibernie, ou en la foſſe de Trophonius en Beotie. Deſcendus environ ſeptante & huict degrez, s'eſcria Panurge, adreſſant ſa parole à noſtre luiſante Lanterne : Dame mirificque, je vous prie de cueur contrit, retournons arriere. Par la mort bœuf, je meurs de male paour. Je conſens jamais ne me marier, [4] vous avez prins de peine, & fatigues beaucoup pour moy. Dieu vous le rendra en

2 *Alors que deſcendiſmes ces degrez*] *Deſcendus ces degrez*, comme on lit dans l'édition de 1626. ne vaut rien, puiſque ce n'eſt pas, après avoir deſcendu ces degrez, mais en les deſcendant, qu'il eſt dit préciſément que Pantagruel & ſes compagnons eurent beſoin de leurs jambes & de leur lanterne. *Alors deſcendiſmes*, comme ont les nouvelles éditions & cinq anciennes, ne vaut guéres mieux. *Deſcendans* feroit un bon ſens, mais comme le changement de *deſcendiſmes* en *deſcendans* ſeroit un peu violent, je crois qu'il vaut mieux lire *Alors que deſcendimes*.

3 *Ou en la foſſe de Trophonius &c.*] Voiez les Adages d'Eraſme, Chil. 1. Centur. 7. ch. 77.

4 *Vous avez prins de peine, & fatigues beaucoup pour moy*] Liſez ainſi, conformément aux anciennes édtions.

[5] en ſon grand rendouer, je n'en ſeray ingrat iſſant hors ceſte caverne de Troglodytes. Retournons de grace. Je doubte fort que ſoit icy Tenare, par lequel on deſcend en enfer, & me ſemble que j'oy Cerberus abbayant. Eſcoutez, c'eſt luy, ou les aureilles me cornent, je n'ay à luy devotion aulcune : car il n'eſt mal des dents ſi grand, que quand les chiens nous tiennent aulx jambes. Si c'eſt icy la foſſe de Trophonius, les Lemures & Lutins nous mangeront touts vifs, comme jadis ils mangearent ung des hallebardiers de Demetrius, [6] par faulte de bribes. Es-tu là, frere Jean ? Je te prie, mon bedon, tiens toy près de moy, je meurs de paour. As-tu ton braquemard ? Encores n'ay-je armes aulcunes, n'offenſives, ne deffenſives. Retournons.

J'y ſuis, diſt frere Jean, j'y ſuis, n'aye paour, je te tiens au collet, dixhuict diables ne t'emporteroient de mes mains, [7] encores que ſois ſans armes. Armes jamais au beſoing ne faillirent, quand bon cueur eſt aſſocié de bon bras : pluſtoſt armes du Ciel pleuvroient, comme aulx

5 *En ſon grand rendouër*] Le lieu où les bonnes actions ſeront récompenſées.

6 *Par faulte de bribes*] Ceci eſt pris des Béotiques de Pauſanias. Van-Dale en fait auſſi mention, & même Mr. de Fontenelle au ch. 15. de ſon Hiſtoire des Oracles.

7 *Encores que ſois ſans armes*] *Soye*, à l'antique, auroit levé l'équivoque.

aulx [8] champs de la Crau, pres les foſſes Marianes en Provence, jadis pleurent cailloulx (ils y ſont encore) pour l'aide d'Hercules, n'ayant aultrement dequoy combattre les deux enfans de Neptune. Mais quoy? deſcendons nous icy és limbes des petits enfans (par Dieu ils nous conchieront touts) ou bien en enfer à touts les diables? Cor-Dieu, je les vous galleray bien à ceſte heure, [9] que j'ay du pampre en mes ſouliers. O que je me battray verdement! Où eſt-ce? où ſont-ils? je ne crains que leurs cornes. Mais les deux cornes que Panurge marié portera, m'en garantiront entierement. Je le voy jà en eſperit propheticque, ung aultre Acteon, cornat, cornu, [10] cornecul. Garde frater, diſt Panurge, attendant qu'on mariera les Moines, que n'eſpouſes la fiebvre quartaine. Car

8 *Champs de la Crau*] Endroit fort pierreux. Ce qui a donné lieu à cette fiction du Poëte Eſchyle. Voïez Ménage, au mot *Crau*.

9 *Que j'ay du pampre en mes ſouliers*] Ici frere Jean donne à entendre qu'il a trinqué, & fait alluſion au Proverbe *mettre de la paille dans ſes ſouliers*, pour dire *boire beaucoup*, quoiqu'il reçoive encore une autre explication, mais qui ne convient pas ici.

10 *Cornecul*] *Cocu juſques au cul*, comme a deja parlé frere Jean au 29. chap. de ce Livre.

11 *Hypogée*] Lieu enfoncé & comme caché dans le centre de la terre. Budé, au 1. Livre de ſon *de Aſſe*: *Antedictis quatuor, Genethliaci etiam cardines quatuor addunt, ortum ſcilicet & occaſum, & meſuranium, quod & meſuronema dicitur, hoc eſt locus medii cœli, & huic oppoſitum locum quod* hypogeon *dicitur, hoc eſt punctum ſubterraneum inter ortum occaſumque medium.* Et dans ſes Annot. ſur les Pandectes, part. 1. pag. 572. de l'édition de 1562. *Hypogeorum appellatio complectitur cellas vinarias, carnarias, olearias, penuarias, promptuarias.*

12

Car je puisse doncques sauf & sain retourner de cestuy [11] Hypogée en cas que je ne te la beline, pour seullement te faire cornigere, cornipetant : aultrement pensé-je bien que la fiebvre quarte est [12] assez maulvaise bague. Je me soubviens que Grippeminauld te la voulut donner pour femme : mais [13] tu l'appellas hereticque.

Icy feut le propos interrompu par nostre splendide lanterne, nous remonstrant que là estoit le lieu, auquel convenoit [14] Favourer, & par suppression de paroles, & taciturnité de

12 *Assez maulvaise bague*] Marot, dans sa 1. Epitre du Coq à l'Ane :

Oultre plus une femme Ethique
Ne sçauroit estre bonne bague.

Encore dans son Epitre au Roi, pour avoir été dérobé :

L'estomac sec, le ventre plat & vague :
Quand tout est dit, aussi maulvaise bague
(Ou peu s'en fault) que femmes de Paris,
Saulve l'honneur d'elles & leurs maris.

Et dans son dialogue de deux Amoureux, l'un aïant dit par forme de plainte contre sa Maîtresse :

Elle est par le corps-bien plus dure
Que n'est le pommeau d'une dague,

C'est signe qu'elle est bonne bague, repond l'autre.

Panurge, qui avoit résolu de faire cocu frere Jean, ce Moine dût-il avoir épousé la fiévre quarte, avoue que d'ailleurs ce sera pour lui un plaisir bien maigre que de caresser une femme aussi décharnée. C'est ce qu'emportent les termes de *maulvaise bague* ou de méchant meuble, qui sont l'opposé au *buona robba* des Italiens.

13 *Tu l'appellas hereticque*] Au 13. ch. précédent.

14 *Favourer*] C'est comme on lit dans l'édition de 1626. & c'est ainsi que l'Abbé Guyet a re-

de langues : du demourant feit reſponſe peremptoire, que de retourner ſans avoir le mot de la Bouteille n'euſſions deſeſpoir aulcun, puiſqu'une fois avions nos ſouliers [15] feuſtrez de pampre.

Paſſons donc, diſt Panurge, & donnons de la teſte à travers touts les diables. A perir n'y ha qu'ung coup. Toutefois je me reſervois la vie pour quelcque bataille. Boutons, boutons, paſſons oultre. J'ay du couraige tant & plus : vray eſt que le cueur me tremble : mais c'eſt pour la froideur & relenteur de ce [16] Cavain. Ce n'eſt de paour, non, ne de fievre. Boutons, boutons, paſſons, pouſſons, piſſons. Je m'appelle Guillaumé ſans paour.

CHAP.

remarqué qu'il falloit lire, non pas *ſavourer*, comme ont toutes les autres éditions anciennes & nouvelles. De *favorare*, qui eſt la même choſe que *favere linguis*, qui dans les ſacrifices & autres religieuſes Cérémonies des Romains ſignifioit *faire ſilence*. Voiez Cicer. *de Divinat.* l. 1. Horace, Ode I. du l. 3. & Pline, l. 28. ch. 2.

15 *Feuſtrez de pampre*] Les nouvelles éditions ont *fourrez* de *foderum*, conformément à celles de Lyon. Il faut lire *feutrez* du Latin barbare *feltrum*, ſuivant celle de Nierg 1573. celle d'Eſtiart 1596. & celle de 1626. *Ex iis (ciliis) coacta veſtimenta vulgò* Feltra *vocamus*, dit Becman, pag. 215. de ſon *de originibus linguæ Latinæ.*

16 *Cavain*] Rabelais apparemment avoit écrit *canain*, d'où par inverſion de l'*n*, *cainan*, & *canayn*, qu'on lit dans les vieilles éditions pour *cavain*, comme le P. Monet écrit ce mot, qu'on écrit & prononce aujourd'hui *cavin*. Sinon, *canain* peut venir de χαν& *rictus*, ſeu *os apertum & magno hiatu diductum.*

CHAPITRE XXXVII.

Comment les portes du Temple par soy-même admirablement s'entr'ouvrirent.

ENfin des degrez rencontrasmes ung portail de fin jaspe, tout compassé & basty à ouvraige & forme doricque, en la face duquel estoit en lettres Ionicques d'or trespur, escripte ceste sentence, *En ino alithia.* C'est à dire, en vin verité. [1] Les deux parties estoient d'arin comme Corinthian, massifves, faictes à petites vignettes, [2] enlevées, & esmaillées mignonnement selon l'exigence de la sculpture, & estoient ensemble joinctes & refermées esgalement en leur mortaise sans clavier, & sans catenas, sans liaison aulcune. Seullement y pendoit ung Diamant Indicque, de la grosseur d'une febve Egiptiaticque, enchassé en or obrizé à deux poinctes, en figure exagone

CHAP. XXXVII. 1. *Les deux parties estoient d'arin comme Corinthian*] *Arin* pour *airain*, à l'antique. Les nouvelles éditions ont suivi celle de 1600. où on lit *portes*. Lisez *parties*, conformément aux anciennes. Touchant l'airain de Corinthe, voiez Pline, l. 34. ch. 2. On tient que c'étoit un mélange d'or, d'argent & d'airain. C'est la raison pourquoi l'Auteur ne dit pas que les deux battans de la porte fussent proprement de ce riche métal.

2 *Enlevées*] En relief, relevées. Autrefois on disoit *enlevé* pour *élevé*.

ne, & en ligne directe : à chascun costé vers le mur pendoit [3] une poignée de Scordon. La nous dist nostre noble Lanterne que eussions son excuse pour legitime, si elle desistoit plus avant nous conduire. Seullement qu'eussions à obtemperer és instructions de la Pontife Bacbuc : car entrer dedans, ne luy estoit permis [4] pour certaines causes, lesquelles taire meilleur estoit à gens vivans vie mortelle, qu'exposer. Mais en tout evenement, nous commanda estre en cerveau, n'avoir frayeur ne paour aulcune, & d'elle se confier pour la retraicte. Puis tira le Diamant pendant à la commissure des deux portes, & à la dextre le jetta dedans une capse d'argent, à ce expressement ordonnée: tira aussi de [5] l'esseuil de chascune porte [6] ung cordon de saye cramoisine, longue d'une toise & demie, auquel pendoit le Scordon : l'attacha à deux boucles d'or expressement pource pendantes aulx costez, & se retira à part.

Soub-

3 *Une poignée de Scordon*] Une poignée d'ail. Du Grec σκόροδον. *Scordéon*, comme ont mal à propos ici & encore ailleurs dans le même chap. les anciennes éditions, est le nom François d'une herbe autrement appellée *chamaras*, qui n'est point l'ail même, quoi qu'elle en ait l'odeur.

4 *Pour certaines causes &c.*] Peut-être certain état qui fait que les femmes ne sont pas toûjours propres à gouverner les caves.

5 *Esseuil*] L'essieu. D'*axiculus*.

6 *Ung cordon de saye cramoisine, longue &c.*] *Long*, ce semble, auroit été meilleur, comme devant se rapporter à *cordon* plûtôt qu'à *saye*.

Soubdainement les deux portes, ſans que perſonne y touchaſt de ſoy meſmes [7] s'ouvrirent, & s'ouvrant feirent non bruit ſtrident, non fremiſſement horrible, comme font ordinairement portes de bronze rudes & peſantes, mais doulx & [8] gracieux murmur, retentiſſant par la voulte du temple : duquel ſoubdain Pantagruel entendit la cauſe, voyant ſoubs l'extremité de l'une & l'aultre porte, ung petit cylindre, lequel par ſus l'eſſeuil joignoit la porte, & ſe tournant ſelon qu'elle ſe tiroit vers le mur, deſſus une dure pierre d'Ophites, bien torſe, & eſgalement polie par ſon frotement faiſoit ce doulx & harmonieux murmur.

Bien je m'esbahiſſois comment les deux portes, chaſcune par ſoy, ſans l'oppreſſion de perſonne, eſtoient ainſi ouvertes : pour ceſtuy cas merveilleux entendre, apres que touts feuſmes dedans entrez je projettay ma veuë entre les portes & le mur, convoiteux de ſçavoir par quelle force, & par quel inſtrument eſtoient ainſi refermées : [9] doubtant que noſtre amiable Lanterne euſt à la concluſion d'icelles appoſé l'herbe dicte Ethiopis, moyennant laquelle on ouvre

7 *S'ouvrirent*] Ceci eſt imité de la deſcription du Palais d'Apolidon au ch. XI. du IV. Liv. d'Amadis.

8 *Gracieux murmur . . . . harmonieux murmur*] Voiez la note au mot *murmur*, parmi celles du l. 1. ch. 52.

9 *Doubtant que*] On ne lit ainſi que dans l'édition de 1626. cependant c'eſt la bonne leçon. *D'autant qu'à*, com-

ouvre [10] toutes choſes fermées : mais j'apperçeu que la part en laquelle les deux portes ſe fermoient, en la mortaiſe interieure, eſtoit une lame de fin aſſier, enclavée ſus la bronze Corinthienne.

J'apperceu d'advantaige deux tables [11] d'Aimant Indicque, amples & eſpoiſſes en demie paulme, à couleur cerulée, bien licées & bien polies : d'icelles toute l'eſpoiſſeur eſtoit dedans le mur du temple engravée, à l'endroict auquel les portes entierement ouvertes avoient le mur pour fin d'ouverture.

Par doncques la rapacité violente de l'Aimant, les lames d'aſſier, par occulte & admirable inſtitution de nature, patiſſoient ceſtuy mouvement : conſequemment les portes y eſtoient lentement ravies & portées, non tousjours

me ont les nouvelles après la plûpart des anciennes, ne vaut rien, non plus que *doutant qu'à* comme on lit dans celle de 1596.

10 *Toutes choſes fermées*] C'eſt comme on lit dans les éditions de 1567. 1596. & 1626. *Quelques*, comme ont au lieu de *toutes*, les deux de 1573. & celles de 1584. & 1600. eſt bon auſſi. De *qualiſque*, qu'on a dit dans la ſignification de *qualiſcumque*.

11 *Aimant Indicque*] Plus haut, l. 4. ch. 62. il eſt parlé de l'Aimant comme d'une pierre anciennement trouvée en *Ide* au païs de Phrygie, ce qui eſt pris de Pline, l. 5. ch. 30. & 36. Ici, Rabelais parle de l'aimant *Indique*, dont il croïoit la vertu d'autant plus forte, que dans le 7. Livre de la Geographie de Ptolomée, ch. 2. où il eſt traité de l'Inde au delà du Gange, il avoit lû qu'aux Iſles nommées Manioles les vaiſſeaux dont les clous étoient de fer, étoient arrêtez tout court, ſans pouvoir paſſer outre, à cauſe de l'aimant que la terre produiſoit aux environs.

jours toutesfois, mais seullement l'Aimant susdict osté : par la prochaine session duquel l'assier estoit de l'obeïssance qu'il ha naturellement à l'Aimant absoult & dispensé, ostées aussi les deux poignées de Scordon, lesquelles nostre joyeuse Lanterne avoit par le cordon cramoisi esloingnées & suspenduës, parce qu'il [12] mortifie l'Aimant, & despouille de ceste vertus attractive. En l'une des tables susdites à dextre, estoit exquisitement insculpé en lettres Latines anticquaires ce vers iambicque senaire :

[13] *Ducunt volentem fata, nolentem trahunt.*

Les destinées meinent celluy qui consent ; [14] tirent celluy qui refuse. En l'aultre je veis à seneſtre en majuscules lettres élegantement insculpé ceste sentence :

TOUTES CHOSES SE MEUVENT EN LEUR FIN.

CHAP.

12 *Mortifie l'Aimant &c.*] Voiez la Préface du 20. Livre de Pline.

13 *Ducunt volentem &c.*] Ce vers n'est pas de Seneque le Tragique, comme l'a crû Erasme dans ses Adages, au mot *Fato non repugnandum.* La pensée s'en trouve dans quelques Iambes Grecs du Stoïcien Cléanthe, d'où Epictete l'aïant emploïée au ch. LXXVII. de son Manuel, l'autre Seneque, qui la trouvoit assez belle pour en user de nouveau, mit en Iambes Latins les Iambes Grecs de Cléanthe, & les insera dans la CVII. de ses Epîtres.

14 *Tirent &c.*] *Trainent*, comme ont les nouvelles éditions, ne se lit que dans celle de 1600.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment le pavé du temple estoit faict par emblemature admirable.

LEuës ces inscriptions, jectay mes yeulx à la contemplation du magnificque temple, & considerois l'incredibile compacture du pavé, auquel par raison ne peult estre ouvraige comparé quelconque, soit ou ait esté dessoubs le firmament, feust-ce celluy du Temple de Fortune en Preneste, au temps de Sylla: ou le pavé des Grecs appellé [1] Asarotum, lequel feit Sosistratus en Pergame. Car il estoit ouvraige tesseré, en forme de petits carreaulx, touts de pierres fines & polies, chascune en la couleur naturelle: L'une de Jaspe rouge [2] tainct plaisamment de diverses macules: l'aultre [3] d'Ophite l'aultre de Porphyre, l'aultre de [4] Lycophthalme, semé de scintilles d'or menuës

CHAP. XXXVIII. 1 *Asarotum*] Voiez Pline, l. 36. ch. 25.

2 *Tainct plaisamment*] Lisez ainsi conformément à l'édition de 1626. ou *taint plaisamment*, comme dans celle de 1596. *Tant*, comme ont les nouvelles, est une faute de l'édition de Nierg, & de celle de Lyon, 1573. 1584 & 1600.

3 *Ophite*] Voiez Pline, l. 35. ch. 7. & l. 36. ch. 22. On doit lire *Ophite* avec les éditions de Nierg 1573. de 1596. & de 1626. non pas *Ophire* avec celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. d'où les nouvelles ont fait *Ophir*.

5 *Lycophthalme*] Voiez Pline, l. 37. chap. XI. Toutes les éditions ont ou *Licoptalmie*

nuës comme atomes, l'aultre d'Agathe à unde de petits flammeaulx, confus & sans ordre de couleur laictée, l'aultre de [5] Chalcedoine tres-chier, l'aultre de jaspe verd, avecques certaines veines rouges & jaulnes, & estoient [6] en leur assiete desparties par ligne diagonale.

Dessus le porticque, la structure du pavé estoit une emblemature, à petites pierres raportées, chascune en sa naïfve couleur, servans au dessein de ces figures, & estoit comme si par dessus le pavé susdict on eust semé une jonchée de pampre, sans trop curieux agencement. Car en ung lieu sembloit estre espandu largement, en l'aultre moins: & estoit cette infoliature insigne en touts endroits, mais singulierement y apparoissoient, au demy jour, aulcuns limassons en ung lieu, rampans sus les raisins, en aultres petits lisars courans à travers le pampre, en aultres apparoissoient raisins à demy, & raisins totallement meurs: par tel art & engin de l'Architecte composez & formez,

ou *licopthalmie*, ou *licophthalmie*. Lisez *lycophthalme*, de λυκόφθαλμος.

5 *Chalcedoine tres-chier*] *Calcédoine*, de *Chalcédoine*, d'où aussi *Cassedoine* par corruption. Voiez Saumaise sur Solin, pag. 561. de la 1. édition. *Tres-chier*. c'est-à-dire *tres-prétieux*, ou d'une grande dépense, en ce que les vases de cette pierre sont sujets à se fêler & à se casser. *Murrhina & crystallina (pocula) ex eadem terra effodimus, quibus pretium faceret ipsa fragilitas*, dit Pline dans la préface du 33. Livre.

6 *En a'Tette desparties*] Ou *en* leur *assiete desparties*, comme ont les éditions de 1596. & 1626.

mez, qu'ils euſſent auſſi facillement deceu les eſtourneaulx & aultres petits oyſelets, que feit la paincture de Zeuxis Heracleotain : quoy que ſoit, ils nous trompoient tresbien. Car à l'endroict auquel l'Architecte avoit le pampre bien eſpois ſemé, craignans nous offenſer les pieds, nous marchions hault en grandes enjambées, comme on faict paſſant quelcque lieu inegal & pierreux. Depuis jectay mes yeulx à contempler la voulte du temple, avecques les parois, leſquels eſtoient touts incruſtez de [7] marbre porphyre, ou ouvraige moſaïque : avecques une mirificque emblemature, depuis ung bout juſques à l'aultre, en laquelle eſtoit commençant à la part feneſtre de l'entrée, en elegance incroyable repreſentée la bataille que le bon Bacchus gaigna contre les Indians, en la maniere que s'enſuit.

CHAP.

7 *Marbre porphyre, ou ouvraige moſaïcque*] Ici les éditions ſont défectueuſes, excepté celle de 1626.

CHAPITRE XXXIX.

Comment en l'ouvraige mosaïcque du temple estoit representée la bataille que Bacchus gaigna contre les Indians.

AU commencement estoient en figure diverses villes, villaiges, chasteaulx, fortereſſes, champs, & foreſts, toutes ardentes en feu. En figure aussi étoient femmes diverses forcenées & dissoluës, lesquelles mettoient furieusement en pieces, veaulx, moutons & brebis toutes vives, & de leur chait se paissoient. Là nous estoit signifié comme [1] Bacchus entrant en Indie mettoit tout à feu & à sang.

Ce nonobstant, tant feut des Indians desprisé, qu'ils ne daignerent lui aller encontre, ayans advertissement certain par leurs espions, qu'en son ost n'estoient gens aulcuns de guerre : mais seulement ung petit bon homme vieulx, effeminé, & tousjours yvre, accompaigné de jeunes gens agrestes, touts nuds, tousjours dançans & saultans, ayans queuës &

CHAP. XXXIX. 1 *Bacchus entrant en Indie &c.*] Ce chapitre est pris de Lucien, dans le Discours qu'il a intitulé *Bacchus*.

& cornes, comme ont les jeunes chevreaulx, & grand nombre de femmes yvres. Dont se resolurent les laisser oultre passer sans y resister par armes : comme si à honte non à gloire, à deshonneur & ignominie leur revint, non à honneur & proüesse, avoir de telles gens victoire. En cestuy despris, Bacchus tousjours gaignoit pays, & mettoit tout à feu [2] (pource que feu & fouldre sont de Bacchus les armes paternelles & avant naistre au monde, feut par Jupiter salüé de fouldre : sa mere Semelé, & sa maison maternelle arse & destruicte par feu) [3] & sang pareillement, car naturellement il en faict au temps de paix, & en tire au temps de guerre. En tesmoignaige sont les champs de l'Isle de Samos, dicts [4] Panema ; c'est-à-dire tout sanglant, ausquels Bacchus les Amazones [5] acconceut, fuyantes de la contrée des Ephesians, & les meit toutes à mort par phlebotomie, de mode que le dict champ estoit de sang

2 (*Pource que feu & fouldre sont de Bacchus les armes paternelles, & avant naistre au monde feut par Jupiter salüé de fouldre : sa mere Semelé & sa maison maternelle arse & destruicte par feu*) Les nouvelles éditions, non contentes d'avoir mutilé & corrompu cet endroit, l'avoient rendu à peu près inintelligible, faute d'en avoir pouſſé assez loin la parenthèse.

3 *Et sang pareillement*] *Et sang* se rapporte à *feu* qui précede immédiatement la parenthèse.

4 *Panema*] Voiez Plutarque, dans ses Demandes des choses Grecques, ch. 96.

5 *Acconcent*] Plus haut, l. 1. ch. 23. & 25. le verbe *acconcevoir* se trouve déja dans la signification d'atteindre, ou *d'acconsuivir*, comme on parloit autrefois.

ſang tout embeu & couvert. Dont vous pourrez d'oreſnavant entendre mieulx que n'ha deſcript Ariſtoteles, en ſes problemes, pourquoy jadis on diſoit en Proverbe commun, en temps de guerre ne mange, [6] & ne plante menthe : la raiſon eſt, car en temps de guerre ſont ordinairement departis coups ſans reſpect, doncques l'homme bleſſé, s'il ha celluy jour manié ou mangé menthe, impoſſible eſt, ou bien difficile, luy reſtreindre le ſang. Conſequemment eſtoit en la ſuſdicte emblemature figuré, comment Bacchus marchoit en bataille, & eſtoit ſus ung char magnificque tiré par trois couples de jeunes pards joincts enſemble; ſa face eſtoit comme d'ung jeune enfant, pour enſeignement que touts bons beuveurs jamais n'envieilliſſent, rouge comme ung cherubin, ſans aulcun poil de barbe au menton : en teſte portoit cornes aguës : au deſſus d'icelles une belle couronne faicte de pampre & de raiſin, avecques une mitre rouge cra-

6 *Et ne plante menthe*] La raiſon de ce Proverbe n'eſt pas que la menthe étant froide d'elle-même, comme l'a ſuppoſé Ariſtote, l'uſage en ſoit contraire à ceux dont le métier eſt de combattre. La menthe a ſi peu cette qualité que ſelon Dioſcoride, Hippocrate & Ætius, elle provoque l'urine & engendre une abondante ſémence qui coule d'elle-même pour être trop liquide. C'eſt plûtôt parce qu'excitant trop à l'amour, il ne ſe peut que ceux qui ſe ſont épuiſez dans les combats de Venus, ſoient ſitôt propres à ceux de Bellone. Sinon, la ſeule voie d'accorder Ariſtote avec Hippocrate & les Médecins, c'eſt de lire dans le premier κατατηκει

cramoiſine, & eſtoit chauſſé de brodequins dorez.

En ſa compaignie n'eſtoit ung ſeul homme, toute ſa garde & toutes ſes forces eſtoient de Baſſarides, Evantes, Euhyades, Edonides, Trieterides, Ogygies, Mimallones, Menades, Thyades & Bacchides, femmes forcenées, furieuſes, enraigées, ceinctes de dragons & ſerpens vifs en lieu de ceinctures : les cheveux voletans en l'aer avecques fronteaulx de vignes : veſtuës de peaulx de Cerfs & de Chievres, portans en mains petites haches, tyrſes, rancons, & hallebardes, en forme de noix de pin : & certains petits boucliers legiers ſonnans & bruyans quand on y touchoit, tant peu feuſt, deſquels elles uſoient quand beſoing eſtoit comme de tabourins & de tymbons. Le nombre d'icelles eſtoient ſeptante & neuf mille deux cens vingt ſept. L'avant-garde eſtoit menée par Silenus, homme auquel il avoit ſa fiance, & duquel par le paſſé avoit la vertus & magnanimité de courage & prudence en divers endroicts congneuë. C'eſtoit ung petit vieillard tremblant, courbé, gras, [7] ventru à plein bats, & les aureilles avoit grandes

liquéfie, au lieu de κατακύχει, *allachit*, s'il m'eſt permis d'emploier ce mot ſuranné. C'eſt le ſentiment de Jérome Mercurial, l. 4. ch. 8. de ſes diverſes leçons. Voiez Lud. Nonius, l. 1. ch. 20. de ſon *de re cibaria*.

7 *Ventru à plein bats*] Ou *baſt*, comme on lit dans l'édition de 1626. Qui de ſon gros ventre rempliſſoit tout le bât de l'âne qu'il montoit.

grandes & droictes, le nez poinctu & aquilin, & les sourcilles rudes & grandes : estoit monté sus ung Asne couillard : en son poing tenoit pour soy appuyer ung baston, pour aussi gallentement combattre, si par cas convenoit descendre en pieds, & estoit vestu d'une robbe jaulne à usaige de femme. Sa compaignie estoit de jeunes gens champestres, cornus comme chevreaulx, & cruels comme Lions, touts nuds, tousjours chantans & dançans les cordaces : on les appelloit Tytires & Satyres. Le nombre estoit octante cinq mille six vingt & treize.

Pan menoit l'arriere garde, homme horrificque & monstrueux. Car par les parties inferieures du corps il ressembloit à ung bouc, les cuisses avoit veluës, portoit cornes en teste droictes contre le Ciel. Le visaige avoit rouge & enflambé, & la barbe bien fort longue, homme hardy, couraigeux, hazardeux, & facille à entrer en couroux : en main senestre portoit une fleute, en dextre ung baston courbé : ses bandes estoient semblablement composées de Satyres, Egipans, Argipans, Sylvains, Faunes, Lemures, Lares, Farfadets & Lutins, en nombre de soixante & dixhuit mille cent & quatorze. Le signe commun à touts estoit ce mot, Evohe.

CHAP.

CHAPITRE XL.

Comment en l'emblemature eſtoit figuré le Hourt, & l'aſſault que donnoit le bon Bacchus contre les Indians.

CONſequemment eſtoit figuré le Hourt & l'aſſault que donnoit le bon Bacchus contre les Indians. Là conſiderois que Silenus chief de l'avant-garde ſüoit à groſſes gouttes, & ſon Aſne aigrement tourmentoit : l'Aſne demeſme ouvroit la gueule horriblement, s'eſmouchoit, deſmorchoit, s'eſcarmouchoit, en façon eſpouvantable, comme s'il euſt ung frelon au cul.

Les Satyres, Capitaines, Sergens de bandes, Caps d'Eſcadre, Caporals, avecques [1] cornaboux ſonnant [2] les Orthies furieuſement tour-

CHAP. XL. 1 *Cornaboux*] Cornets-à-bouquins, appellez de la ſorte, ſelon moi, à cauſe que de grandes *cornes de bouc* tinrent d'abord lieu de cet inſtrument tortueux : qu'on appelle cornet-à bouquin.

2 *Les Orthies*] Les anciennes Editions ont *Ortïes*, celle de 1600. de même que les nouvelles *orgies*, qui eſt le nom qu'on donnoit aux fêtes de Bacchus. Or comme cet endroit eſt pris de Lucien, qui dit qu'au fort de la bataille que Bacchus donna aux Indiens, un Satyre de ſon armée chanta un *Orthie*, *Orthium Carmen*, je ne doute pas qu'ici on ne doive lire *orthie*, ὀρθίον νόμον, ſorte de Poëme qu'Herodote Liv. I. ch. XXIV. & Aulu-Gelle Liv. XVI. ch. XIX. diſent qu'entonna Arion avant que de ſe préci-

cournoioient autour de l'armée à faults de chievres, [3] à bonds, à pets, à rüades & [4] pennades, donnans couraige aulx compaignons de vertueusement combattre. Tout le monde figuré crioit Evohe. Les Menades premieres faisoient incursion sus les Indians avecques cris horribles, & sons espouventables de leurs tymbons & boucliers : tout le Ciel en retentissoit : comme designoit l'Emblemature. Afin que plus tant n'admirez [5] l'art d'Apelles, Aristides Thebain, & aultres qui ont painct les tonnerres, esclairs, [6] fouldres, vents, parolles, meurs, & les esperits.

Consequemment estoit l'ost des Indians comme adverty que Bacchus mettoit leur pays en vastation. En front estoient les Elephans, chargez de tours, avecques gens de guerre en nombre infiny : mais toute l'armée estoit en roupte, & contre eulx, & sus eulx se tournoient & marchoient leurs Elephans par le tumulte horrible des Bacchides, & la terreur Panicque qui leur avoit le sens tollu. Là eussiez veu Silenus son Asne aigrement talonner, & s'escrimer de son baston à la vieille escrime, son Asne voltiger aprés les Elephans la gueule bée, comme

précipiter dans la mer.

3 *A bonds, à pets*] C'est ainsi qu'on lit dans l'édition de 1600. *A pets*, à pétarrades.

4 *Pennades*] On appelle ainsi en Languedoc les coups qu'un cheval donne de l'un des piés de derriere.

5 *L'art d'Apelles*] Voiez Pline, l. 35. chap. 10.

6 *Fouldres, vents, parolles, meurs & les esperits*] Voiez Pline

comme s'il brailloit, & braillant martialement (en pareille braveté que jadis il esveilla [7] la Nymphe Lottis en plains Bacchanales, quand Priapus plein de Priapismes la vouloit dormant priapiser [8] sans la prier) sonna l'assault.

Là eussiez veu Pan saulter avecques ses jambes tortes aultour des Menades avecques sa fleute rusticque les exciter à vertueusement combattre. Là eussiez aussi veu en aprés ung jeune Satyre, mener prisonniers dix-sept Roys : une Bacchide tirer avec ses Serpens quarante & deux Capitaines : ung petit Faune porter douze enseignes prinses sus les ennemis, & le bon homme Bacchus sus son char se pourmener en seureté parmy le camp, riant, se gaudissant & beuvant d'aultant à ung chascun. Enfin estoit representé en figure emblematicque, le trophée de la victoire & triumphe du bon Bacchus.

Son char triumphant estoit tout couvert de Lierre, prins & cueilly en la montaigne Meros, & ce pour la rareté, laquelle hausse le prix de toutes choses, [9] en Indie expressément d'icelles herbes. En ce depuis l'imita Alexandre

Pline au même endroit.

7 *La Nymphe Lottis, &c.*] Voiez Ovide, au 9. Livre des Métamorphoses.

8 *Sans la prier*] Ci-dessus déja, l. 3. ch. 8.

Et le bon messer Priapus,
Quand eut fait, ne la pria plus.

9 *En Indie expressément*] C'est le sentiment de Théophraste,

dre le grand en ſon triumphe Indique, & eſtoit le char tiré par Elephans joincts enſemble. En ce depuis l'imita Pompée le Grand à Romme, en ſon triumphe Africain. [10] Deſſus eſtoit le noble Bacchus beuvant en ung canthare. En ce depuis l'imita Caius Marius, apres la victoire des Cimbres, qu'il obtint [11] pres Aix en Provence. Toute ſon armée eſtoit couronnée de lierre, leurs tyrſes, boucliers & tymbons en eſtoient couverts. Il n'eſtoit l'Aſne de Silenus, qui n'en feuſt capparaſſonné.

Es coſtez du char eſtoient les Roys Indians, prins & liez à groſſes chaiſnes d'or; toute la briguade marchoit avec pompes divines en joye & lieſſe indicibles, portans infinis trophées, & fercules & deſpouilles des ennemis, en joyeulx [12] epinices & petites chanſons villaticques & dithyrambes reſonnans. Au bout eſtoit deſcript le pays d'Egypte avecques le Nil & ſes Crocodilles, Cercopithecques, [13] Ibides,

phraſte, au 34. chap. du 16. Livre de Pline, que dans toutes les Indes il ne croît point de lierre. Ainſi c'eſt *Indie* qu'on doit lire, conformément aux anciennes editions, non pas *Idie*, comme ont les nouvelles.

10 *Deſſus eſtoit*] C'eſt comme il faut lire, conformément à l'édition de 1626. ſinon, *depuis*, comme on lit dans toutes les vieilles, voudra dire apparemment *ſur le derriere du Char.*

11 *Pres Aix en Provence*] Voiez Pline, l. 33. ch. XI.

12 *Epinices*] Chants de victoire. Du Grec νίκη victoire.

13 *Ibides*] Eſpece de Cigogne fort noire, aïant les jambes d'une Gruë, & le bec recourbé. Voiez Hérodote, l. 2. & Pline, l. 8. chap. 27. Ciceron, l. 1. *de nat. Deor.* & Pline, l. 10. chap. 28. nomment *Ibes* ces Cigognes; mais l'Au-

des, Cinges, Trochiles, Ichneumones, Hippopotames, & aultres beſtes à luy domeſticques, & Bacchus marchoit en icelle contrée à la conduicte de deux bœufs, ſus l'ung deſquels eſtoit eſcript en lettres d'or, *Apis*, ſus l'aultre, *Oſiris*, pource qu'en Egypte, avant la venuë de Bacchus, n'avoit eſté veu bœuf, ny vache.

CHAPITRE XLI.

Comment le temple eſtoit eſclairé par une Lampe admirable.

AVant qu'entrer en l'expoſition de la Bouteille, je vous deſcriray la figure admirable d'une Lampe, moyennant laquelle eſtoit eſlargie lumiere par tout le temple, tant copieuſe, qu'encor qu'il feuſt ſoub-terrain, on y voyoit comme en plein midy nous voyons le Soleil clair & ſerain, luiſant ſus terre. Au milieu de la voulte eſtoit ung anneau d'or maſſif attaché, de la groſſeur de plein poing: auquel pendoient de groſſeur peu moindre trois chaiſnes bien artificiellement faictes, leſquelles de [1] deux pieds & demy en l'aer, comprenoient

teur a mieux aimé ſuivre la déclinaiſon ordinaire du génitif Latin.

CHAP. XLI. 1 *Deux pieds & demy en l'aer, comprenoient*] Cet endroit eſt tronqué & corrompu

noient en figure triangle une lame de fin or, ronde, de telle grandeur que le diametre excedoit deux coubdées & demie palme. En icelle estoient quatre boucles ou pertuis, en chascune desquelles estoit fixement retenuë une boule vuide, cavée par le dedans, ouverte de dessûs, comme une petite Lampe, ayant en circonference environ deux palmes, & estoient toutes de pierres bien precieuses. L'une d'Amethyste, l'aultre de Carboucle Lybien, la tierce d'Opalle : la quarte d'Anthracite. Chascune estoit pleine d'eaüe ardente cinq fois distilée par Alambic Serpentin, inconsumptible comme l'huile que jadis meit Callimachus en la lampe d'or de Pallas en Acropolis d'Athenes, avec ung ardent [2] lychnion, part de lin Asbestin, comme estoit jadis au temple de Jupiter en Ammonie, & le veit Cleombrotus Philosophe tres-studieux, part de lin Carpasien, lesquels par feu plustost sont renouvellez que consommez.

Au dessoubs d'icelle lampe, environ deux pieds & demy, les trois chaisnes en leur figure premiere estoient embouclées en trois anses,

rompu dans les nouvelles éditions.

2 *Lychnion, part de lin Asbestin . . . & le veit Cleombrotus Philosophe tres studieux, part de lin Carpasien, &c.*] On peut voir dans toutes les éditions à quel point y a été corrompu ce endroit qui est pris en partie de Plutarque, au commencement du Traité des Oracles qui ont cessé, & en partie des Attiques de Pausanias.

ſes, leſquelles iſſoient d'une grande lampe ronde de cryſtallin tres-pur, ayans en diametre une coubdée & demie, laquelle au-deſſus eſtoit ouverte environ deux palmes : par ceſte ouverture eſtoit au milieu poſé ung vaiſſeau de cryſtallin pareil, en forme de coucourde, ou comme ung urinal : & deſcendoit juſques au fond de la grande lampe, avecques telle quantité de la ſuſdicte eaüe ardente, que la flambe du lin Asbeſtin eſtoit droictement au centre de la grande lampe. Par ce moyen ſembloit doncques tout le corps ſphericque d'icelle, ardre, & enflamboyé : parce que le feu eſtoit au centre, & poinct moyen.

Et eſtoit difficile d'y aſſeoire ferme & conſtant regard, comme on ne peult au corps du Soleil, [3] obſtant la matiere de merveilleuſe perſpicuité, & l'ouvraige tant diaphane & ſubtil, par la reflexion des diverſes couleurs (qui ſont naturelles és pierres precieuſes) des quatre petites lampes ſuperieures à la grande inferieure, & d'icelles quatre eſtoit la ſplendeur en touts poincts inconſtante & vacillante par le temple. Venant d'advantaige icelle vague lumiere toucher ſus la poliſſure du marbre, duquel eſtoit incruſté tout le dedans du temple,

3 *Obſtant la matiere, &c.*] Liſez *obſtant*, non pas *eſtant*, comme ont les nouvelles éditions, & même toutes les anciennes que j'ai vûes.

temple, apparoiſſoient telles couleurs que voyons en l'arc celeſte, quand le clair Soleil touche les nuës pluvieuſes.

L'invention eſtoit admirable : mais encores plus admirable, ce me ſembloit, que le ſculpteur avoit autour de la corpulence d'icelle lampe cryſtalline engravée, à ouvraige cataglyphe une prompte & gaillarde bataille de petits enfans nuds, montez ſus de petits chevaulx de bois, avecques [4] lances de virolets, & pavois faicts ſubtilement de grappes de raiſins, entrelaſſées de pampre, avecques geſtes & efforts pueriles, tant ingenieuſement par art exprimez, que nature mieulx ne le pourroit. Et ne ſembloient engravez dedans la matiere : mais en boſſe, ou pour le moins en croteſque apparoiſſoient enlevez totalement : moiennant la diverſe & plaiſante lumiere, [5] laquelle dedans contenüe reſſortiſſoit par la ſculpture.

CHAP.

4 *Lances de virolets*] Faites de ces frêles petits batons peints, au bout deſquels les enfans attachent une ſorte de petits moulins à vent, qu'ils appellent *virolets* parce que le vent les fait *virer*.

5 *Laquelle dedans contenuë reſſortiſſoit*] Ceci eſt tout corrompu dans les nouvelles éditions, & n'eſt correct que dans celle de 1596.

CHAP.

CHAPITRE XLII.

Comment par la Pontife Bacbuc nous feut monſtré dedans le temple [1] une fontaine fantaſticque. Et comment l'eaüe de la fontaine [2] rendoit gouſt de vin, ſelon l'imagination des beuvants.

CONſiderant en exſtaſe ce temple mirificque & lampe memorable, s'offrit à nous la venerable Pontife Bacbuc avecques ſa compaignie, à face joyeuſe & riante: & nous voyans accouſtrez comme ha eſté diſt, ſans difficulté nous introduit au lieu moyen du temple, auquel deſſoubs la lampe ſuſdicte, eſtoit la belle [3] fontaine fantaſticque. Puis nous commanda eſtre hanaps, taſſes & goubelets preſentez d'or, d'argent & de cryſtalin: & feuſmes gracieuſement invitez à boire de la liqueur ſourdante d'icelle fontaine. Ce que feiſmes très-voluntiers, car

CHAP. XLII. 1 *Une fontaine fantaſticque*] Ce chap. & le ſuivant n'en font qu'un. Ainſi, à ces paroles du titre de celui-ci, il faut ajouter ces autres-ci: *& comment l'eaüe de la fontaine rendoit gouſt de vin, ſelon l'imagination des beuvants.*

2 *Rendoit gouſt de vin*] Pline, l. 2. chap. 103. dit ſur la foi de Mutianus qu'en l'Iſle d'Andros au temple de Bacchus il y avoit une fontaine qui tous les ans le cinquiéme jour de Janvier ne manquoit pas d'avoir le goût du vin. Baccius de Thermis, l. 6. chap. 22. fournit tant & plus d'autres exemples de ces fontaines vineuſes.

3 *Fontaine fantaſticque*] En ce que le vin qui en couloit, avoit le goût de tel vin que le bûveur avoit en fantaiſie de boire.

car pour plinthide estoit une fontaine fantastique, d'estoffe & ouvraige plus precieux, plus rare & mirificque, qu'oncques n'en songea dedans les limbes Pluto. Le soubassement d'icelle estoit de trespur & treslimpide alabastre, ayant haulteur de trois palmes peu plus, en figure heptagone, esgalement party par dehors, avecques ses stylobates, arulettes, cymasultes & undiculations doricques à l'entour. Par dedans estoit ronde exactement. Sus le poinct moyen de chascun angle & marge estoit assise une colonne ventricule, en forme d'ung Cycle d'yvoire ou alabastre, [4] les modernes architectes l'appellent portri, & estoient sept en nombre total selon les sept angles. La longueur d'icelles depuis les bases jusques aulx architraves, estoit de sept palmes, peu moins, à juste & exquise dimension d'ung diametre passant par le centre de la circonference & rotondité interieure. Et estoit l'assiette en telle composition, que projettans la veuë derriere l'une, qu'elle que feust en sa cuve, pour regarder les aultres opposites, trouvions le cone pyramidal de notre ligne visuale finer au centre susdict, & là recepvoir de deux opposites, rencontre d'un triangle equilateral, duquel

4 *Les modernes architectes l'appellent portri*] Rabelais, chap. 53. du l. 1. parlant des six grosses tours de la maison Abbatiale des Thélémites, dit qu'elles étoient toutes pareilles en grosseur & *portrait*. Or *portrait* ne signifie là rien autre chose que *pourtour* dont *Portri* est ici le synonyme.

quel deux lignes partissoient esgalement la colonne. Celle que voulions mesurer, & passante d'ung costé & d'aultre, deux colonnes franches à la premiere, tierce partie d'intervalle, rencontroient leur ligne basicque & fondamentale : laquelle par ligne consulte pourtraicte jusques au centre universel, esgalement mypartie, rendoit en juste depart la distance des sept colonnes oppolites par ligne directe, principiante à l'angle obtus de la marge, comme vous sçavez qu'en toute figure angulaire impare ung angle tousjours est au milieu des deulx aultres trouvé intercalant. En quoy nous estoit tacitement exposé que sept demis diametres font en proportion geometricque, amplitude & distance peu moins telle, qu'est la circonference de la figure circulaire, de laquelle ils seroient extraicts, sçavoir est, trois entiers avecques une huictiesme & demie peu plus, ou une septiesme & demie peu moins, selon l'anticque advertissement d'Euclide, Aristote, Archimede & aultres.

La premiere colonne, sçavoir est, celle laquelle à l'entrée du temple s'objectoit à nostre veuë, estant de Saphir azuré & celeste. La seconde de Hyacinthe naïfvement [5] la couleur, avecques lettres Grecques A I en divers lieux, représentant de celle fleur, en laquelle feut d'Ajax

5 *La couleur ... representant de celle fleur, &c.*] Représentant

jax le ſang cholericque converty. La tierce de Diamant Anachite, [6] brillant & reſplendiſſant comme fouldre. La quarte de Rubis bailay, maſculin, & amethyſtiſant, de maniere que ſa flamme & luëur finiſſoit en pourpre & violet, comme eſt l'Amethyſte. La quinte d'Eſmeraude, plus cinq cens fois magnificque qu'oncques ne feut [7] celle de Serapis dedans le Labyrinthe des Egyptiens, plus floride & plus luiſante que n'eſtoient celles qu'en lieu des yeulx on avoit appoſé au Lion marbrin, giſant près le tombeau [8] du Roy Hermias. La ſexte d'Agathe plus joyeuſe & variante en diſtinctions de macules & couleurs que ne feut celle que tant chiere tenoit [9] Pyrrhus Roy des Epirotes. La ſeptieſme de Syenite tranſparente, en blancheur de Berille, avec reſplendeur comme miel Hymetian, & dedans y apparoiſſoit la Lune, en figure & mouvement telle qu'elle eſt au Ciel, pleine, ſilente, croiſſante ou deſcroiſſante.

Qui ſont pierres par les anticques Chaldéens, attribuées aulx ſept Planettes du Ciel. Pour laquelle choſe par plus rude Minerve entendre, ſus

tant la couleur de celle fleur, &c. Les nouvelles éditions avoient omis le *de*. Il eſt cependant neceſſaire, & les anciennes l'ont toutes.

6 *Brillant & reſplendiſſant*] C'eſt *brillant* qu'on doit lire, non pas *bouillant*: comme ont toutes les éditions que j'ai vûës.

7 *Celle de Serapis*] Pline, l. 37. chap. 5.

8 *Celle du Roy Hermias*] La même.

9 *Pyrrhus*] Pline, l. 37. chap. 1.

sus la premiere de Saphir estoit au dessus du chapiteau à la vive & centrique ligne perpendiculaire eslevée en [10] plomb Elutian bien precieux, l'imaige de Saturne tenant sa faulx, ayant aux pieds une Gruë d'or artificiellement esmaillée, selon la competence des couleurs naïfvement deus à l'oizeau Saturnin. Sus la seconde de Hyacinthe tournant à gausche estoit Jupiter en estain Jovetian, sus la poictrine ung Aigle d'or esmaillé selon le naturel. Sus la troisiéme Phœbus en or obrizé, en sa main dextre ung cocq blanc. Sus la quatriesme en aran Corinthian Mars, à ses pieds ung Lion. Sus la cinquiesme Venus en cuivre, matiere pareille à celle dont [11] Aristonidas feit la statuë d'Athamas exprimant en rougissante blancheur la honte qu'il avoit contemplant Learche son fils mort d'une cheute à ses pieds. Sus la sixiesme, Mercure en hydrargyre, fixe, malleable & immobile, à ses pieds une cicogne. Sus la septiesme la Lune en argent, à ses pieds ung Levrier. Et estoient ces statuës de telle haulteur, qu'estoit la tierce partie des colonnes subjectes, peu plus : tant ingenieusement representées, selon le portraict des Mathematiciens que [12] le canon de Polycletus, lequel

10 *Plomb Elutian*] Les nouvelles éditions & quelques anciennes ont *Eliacim*, d'autres *Eliciam*. Lisez *élutian* conformément à Pline, l. 34. chap. 16. où il appelle ce plomb *elutium, ab aquæ elutione.*

11 *Aristonidas*] Pline, l. 34. chap. 14.

12 *Le canon de Polycletus, &c.*] Pline, l. 34. chap. 8.

lequel faisant feut dict l'art apprendre de l'art avoir fait, à peine y eust esté receu à comparaison.

Les bases des colonnes, les chapiteaulx, les architraves, zoophores & corniches, estoient à ouvraige Phrygien, massives, d'or plus pur & plus fin, que n'en porte [13] le Leede près Montpellier, Gange en Indie, le Pô en Italie, l'Hebrus en Thrace, le Taige en Espaigne, [14] le Pactol en Lydie. Les Arceaulx entre les colomnes surgeans, de la propre pierre d'icelle jusques à la prochaine par ordre : sçavoir est de Saphir vers le Hyacinthe, de Hyacinthe vers le Diamant, & ainsi consécutipvement. Dessus les Arcs & chapiteaulx de colomne en face interieure, estoit une crouppe erigée pour couverture de la fontaine, laquelle derriere l'assiette des planettes commençoit en figure heptagone, & lentement finissoit en figure sphericque, & estoit le Crystal tant emundé, tant diaphane & tant poly, entier & uniforme en toutes ses parties, sans veines, sans nuées, sans glassons, sans capilamens, que [15] Xenocrates oncques n'en veid qui à lui feust à parangonner. Dedans la corpulence d'icelle estoient par ordre en figure & caracteres exquis artificiellement insculp-

13 *Le Leede*] Le Lez. De *Ledus*.

14 *Le Pactol en Lydie*] Pline, l. 33. chap. 4.

15 *Xenocrates, &c.*] Pline, l. 37. chap. 2.

culpez les douze signes du Zodiacque, les douze mois de l'an, avecques leurs proprietez, les deux Solstices, les deux Equinoxes, la ligne eclipticque, avecques certaines plus insignes estoiles fixes, autour du pol Antarctique, & ailleurs, par tel art & expression que je pensois estre ouvraige du Roi Necepsus, ou de Petosiris anticque Mathematicien.

Sus le sommet de la crouppe susdicte, correspondant au centre de la fontaine, estoient trois unions elenchies, uniformes, de figure turbinée en totale perfection lachrymale, toutes ensemble coherentes en forme de fleur de lis [17] tant graves, que la fleur excedoit une palme. Du calice d'icelles sortoit ung Carboucle gros comme ung œuf d'Austruche, taillé en forme heptagone (c'est nombre fort aimé de nature) tant prodigieux & admirable, que levant nos yeulx pour le contempler, peu s'en faillit que perdissions la veuë. Car plus flamboyant, ne plus croissant n'est le feu du Soleil, ne l'esclair, [18] que lors il nous apparoissoit: tellement qu'entre justes estimateurs, jugé facilement seroit, plus estre ceste fontaine & lam-

16 *Du Roy Necepsus, ou de Petosiris, &c.*] Pline, l. 7. ch. 49.

17 *Tant graves, &c.*] Si pesantes, &c. On ne lit *graves*, que dans l'édition supposée de 1558. Toutes les autres, même celle de 1567. ont *gravée* qui ne vaut rien.

18 *Que lors il nous apparoissoit*] Le *que* est mal omis dans l'édition de 1567. Toutes les autres ont *lors il*, ou *lors qu'il* avec omission du *que*.

lampes cy-dessus descriptes de richesses & singularitez que n'en contiennent l'Asie, l'Affrique & l'Europe ensemble. Et eust aussi facilement obscurci [19] le pantarbe de Iarchas magicien Indic, que sont les estoiles par le Soleil & clair midy.

Aille maintenant se vanter Cleopatra Royne d'Egypte avecques ses deux unions pendants à ses aureilles, desquels l'ung present Antonius Triumvir, elle [20] par force de vinaigre fondit en eaüe, est dict à l'estimation de cent fois sexterce.

Aille [21] Pompeïe Plautine avecques sa robbe toute couverte d'Esmeraudes & Marguarites, en tissure alternative, laquelle tiroit en admiration tout le peuple de la ville de Rome, laquelle on disoit estre fosse & magazin des vainqueurs larrons de tout le monde.

Le coulement & laps de la fontaine estoit par trois tubes & canals faicts de marguarites fines en l'assiete de trois angles equilateraulx pro-

19 *Le Pantarbe de Iarchas &c.*] Voiez Philostrate, l. 3. chap. 14. de la vie d'Apollonius. Heliodore parle aussi de cette pierre, & Rabelais qui avoit lû l'un & l'autre avoit apparemment écrit comme eux *Pantarbe*. Cependant tout ce que j'ai vû d'editions ont *Pantharbe*.

20 *Par force de vinaigre fondit en eaüe, &c.*] Voiez Pline, l. 9. chap. 35. & les Saturnales de Macrobe, l. 3. chap. 17.

21 *Pompeïe Plautine, &c.*] Rabelais, qui apparemment écrivoit de memoire, s'est trompé, & ne s'est pas souvenu que Pline, l. 9. chap. 35. appelle cette Dame *Lollie Paulinc*.

promargineres cy-deſſus expoſez: & eſtoient les canals produits en ligne Limaſſiale bipartiente. Nous avions iceulx conſideré, ailleurs tournions noſtre veuë, quand Bacbuc nous commanda entendre à l'exiture de l'eaüe: lors entendiſmes ung ſon à merveille harmonieux, obtus toutefois & rompu, comme de loing venant & ſoubterrain. En quoi plus nous ſembloit delectable, que ſi apert euſt eſté & de près ouï. De ſorte qu'aultant par les feneſtres de nos yeulx, nos eſperits s'étoient oblectez à la contemplation des choſes ſuſdictes, aultant en reſtoit-il aulx aureilles, à l'audience de ceſte harmonie.

Adoncques nous diſt Bacbuc: Vos Philoſophes nient eſtre par vertus de figures mouvement faict, oyez ici & voyez le contraire. Par la ſeule figure Limaſſiale que voyez bipartiente, enſemble une quintuple infoliature mobile à chaſcune rencontre interieure: telle qu'eſt en la veine cave au lieu qu'elle entre le dextre ventricule du cueur, eſt ceſte fontaine excolée, & par icelle une harmonie telle, qu'elle monte juſques à la mer de voſtre monde: puis commanda qu'on nous feiſt boire.

Car pour clairement vous advertir, nous ne ſommes du calibre d'ung tas de veaulx, [22] qui com-

22 *Qui comme les paſſereaulx, &c.*] Ici l'Auteur a en vüe les Pariſiens qu'ailleurs déja, l. 2. chap. 14. il traite de *bâvereaux*, parce que ſuivant la remarque de Budé, l. 5. de ſon *de*

comme les passereaulx ne mangent sinon qu'on leur tappe la queuë, pareillement ne boivent ne mangent sinon [23] qu'on les ruë à grands coups de levier : jamais personne n'esconduisons, nous invitant courtoisement à boire. Puis nous interrogea Bacbuc demandant que nous en sembloit. Nous lui feismes responſe, que ce nous sembloit bonne & fraische eaüe de fontaine, limpide & argentine, plus que n'est Argyrondes en Etolie, Peneus en Thessalie, Axius en Mygdonie, Cydnus en Cilicie, lequel voyant Alexandre Macedon tant beau, tant clair & tant froid en cueur d'esté, [24] composa la volupté de soy dedans baigner au mal qu'il prevoyoit lui advenir de ce transitoire plaisir. Ha, dist Bacbuc, voilà que c'est non considerer en soy, ne entendre les mouvements que faict la langue musculeuse, lorsque le boire dessus coule pour descendre en l'estomach. Gens peregrins, avez-vous les gosiers enduicts, pavez & esmaillez,

de Asse, generalement parlant ils boivent peu de vin. Il les appelle *veaux*. Or, *faire le veau* c'est proprement *faire le badeau*. Ainsi, *badeau* pourroit bien venir de *vitellus*.

23 *Qu'on les ruë à grands coups de levier*] Qu'on les *roüe* &c. Les nouvelles éditions ont conformément à celle de 1600. *qu'on leur ruë grands coups de levier*.

24 *Composa la volupté de*, *&c.*] L'Abbé Guyet a cru qu'on devoit lire *prepposa*; mais *composa* est bon, & même du style de l'Auteur, dans le sens d'une compensation que fit par avance Alexandre, du mal dont il étoit menacé, avec le plaisir qu'il étoit sur le point de goûter. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on trouve *composa* par tout.

esmaillez, comme eut jadis [25] Pithyllus, dict Theutes, que de ceste liqueur Deïficque oncques n'avez le [26] gouſt ne saveur recongnu? apportez icy [27] diſt elle à ſes Damoiſelles, mes deſcrottoires que ſçavez afin de leur racler, eſmunder & nettoyer le palat. Feurent doncques apportez beaulx gros & joyeulx jambons, belles, groſſes & joyeuſes langues de bœuf fumées, ſaumates belles & bonnes, cervelats, boutargues, bonnes & belles ſaulciſſes de venaiſon, & tels autres ramonneurs de goſier: par ſon commandement nous mangeaſmes juſques-là, que confeſſions nos eſtomachs eſtre très-bien [28] curez fors que de ſoif, nous importunant aſſez faſcheuſement: dont nous diſt: Jadis ung Capitaine Juif, docte & chevaleureux, conduiſant ſon peuple par les deſerts en extrême famine, impetra des Cieulx la manne, laquelle leur eſtoit de gouſt tel par imagination que par-avant realement leur eſtoient les viandes. Icy de meſme beuvants de ceſte liqueur mirificque, ſentirez gouſt de tel vin, comme l'aurez imaginé. Or imaginez, & beuvez: ce que

25 *Pithyllus*] Voiez Athénée, l. 1. chap. 6.

26 *Le gouſt ne ſaveur*] Liſez *ne*, conformément à l'édition marquée 1558. Non pas *de*, comme ont toutes les autres.

27 *Diſt elle*] On doit lire *elle*, non pas *il*, comme dans les nouvelles éditions. *Il* ni *elle* ne ſont dans les anciennes.

28 *Curez fors que de ſoif*] J'ai ajoûté *fors que* pour faire ici un bon ſens. Ils n'avoient fait encore que ſe préparer à bien boire par des viandes de haut goût.

que nous feismes : puis s'escria Panurge, disant: par Dieu, c'est ici vin de Beaulne, meilleur que oncques jamais je beu, ou je me donne à nonante & seize Diables. O pour plus longuement le gouster, qui auroit le col long de trois coubdées, comme desiroit Philoxenus, ou comme une Gruë, ainsi que soubhaitoit [29] Melanthius.

Foy de lanternier, s'escria frere Jean, c'est [30] vin de Grece, gallant & voltigeant. O pour Dieu, amie, enseignez-moi la maniere comment tel le faictes! A moi, dist Pantagruel, il me semble que sont vins de Mirevaulx. Car avant boire je l'imaginois. Il n'ha que ce mal qu'il est frais, mais je dis frais plus que glasse, que l'eaüe de [31] Nonacris & [32] Dercé, plus que

29 *Melanthius*] C'est Athénée, qui au l. 1. chap. 5. raconte les différens souhaits de ces deux Yvrognes.

30 *Vin de Gréce, gallant & voltigeant*] Vin gaillard, qui comme le vent *Grec* ou Nord-Est, fait que souvent on voltige & on pirouette, plûtôt qu'on n'avance. Au chap. 2. du 3. Livre, entre autres qualitez que Rabelais attribuë à la Jeunesse, il dit qu'elle est *brusque, mouvante, voltigeante & galoise*.

31 *Nonacris*] Voiez Pline, l. 31. chap. 2.

32 *Dercé*] L'eau de la fontaine Dircé en Béotie, quoique belle & claire, n'ayant pas été particulierement renommée pour sa fraicheur, je n'ai pas de peine à croire que Rabelais a eu en vûë la *Dircenna* de Martial, l'eau de laquelle étoit froide comme de la glace. *Avidam rigens Dircenna placabit sitim*, dit ce Poëte dans la 51. Epigramme du l. 1. Il est vrai qu'au lieu de *Dircenna* Rabelais, qui n'y prenoit pas garde de si près, a écrit *Dercé*, trompé sans doute par le bon Nicolas Pérot dont voici les termes sur cet endroit de Martial, *Dercé & Neme fontes sunt frigidissimi æstate inter Bilbilim & Segobregam, in ripa ferè Salonis amnis.* J'ai donc laissé ici *Dercé* dans le texte.

que la fontaine de [33] Contoporie en Corinthe ; laquelle glaſſoit l'eſtomach & parties nutritives de ceulx qui en beuvoient. Beuvez, diſt Bacbuc, une, deux ou trois fois. Derechef changeant d'imagination, telle trouverez au gouſt, ſaveur, ou liqueur comme l'aurez imaginé. Et doreſnavant dictes, qu'à Dieu rien ſoit impoſſible. Oncques, repondis-je, ne feut dict de nous, nous maintenons qu'il eſt tout-puiſſant.

CHAPITRE XLIII.

Comment Bacbuc accouſtra Panurge pour avoir le mot de la Bouteille.

CEs parolles & beuvettes achevées, Bacbuc demanda, qui eſt celluy de vous qui veult avoir le mot de la dive Bouteille ? Je, diſt Panurge, voſtre humble & petit entonnoüer. Mon ami, diſt-elle, je n'ai à vous faire inſtruction qu'une, c'eſt que venant à l'Oracle n'ayez

33 *Contoporie en Corinthe*] Ceci eſt pris d'Athénée, l. 2. chap. 2. où on lit *Contoporie*, non pas *Conthopie*, comme ont les éditions, que la ſyllabe *por* abregée dans le manuſcrit aura apparemment fait broncher. Il eſt encore bon de remarquer que dans Ptolomée, & dans Athénée, qui l'a copié, *Contoporie* n'eſt pas le nom de la fontaine, mais du chemin qui y conduit.

n'ayez ſoing d'eſcouter le mot, ſinon d'une aureille. C'eſt, diſt frere Jean, du vin à une aureille. Puis le veſtit d'une [1] galverdine, l'encapitonna d'ung beau & blanc beguin, l'affeubla d'une chauſſe d'hippocras, au bout de laquelle [2] en lieu de floc, meit trois obeliſques, le engantela de deux braguettes anticques, le ceignit de trois cornemuſes liées enſemble, lui baigna la face trois fois dedans la fontaine ſuſdicte: enfin lui jecta au viſaige une poignée de farine, meit trois plumes de cocq ſus le coſté droict de la chauſſe hippocraticque, le feit cheminer neuf fois aultour de la fontaine, lui feit faire trois beaulx petits ſaults, lui feit donner ſept fois du cul contre la terre, tousjours diſant ne ſçay quelles conjurations en langue Etruſque, & quelcquefois liſant en ung livre ritüal, lequel pres elle portoit une de ſes myſtagogues.

Je

CHAP. XLIII. 1 *Galverdine*] Cap de Bearn, appellée par les Eſpagnols *capa de agua*. Ils l'ont premierement nommée *gaban* & *gavan*, d'où par divers degrez de corruption ils ont formé *gavardina*, mot qui eſt auſſi en uſage parmi les Italiens, comme l'a été parmi nous premierement *galvardine* qui ſe trouve l. 4. ch. 31. & depuis, par un de ces changemens arrivez dans la prononciation ſous Henri II. *galverdine*.

2 *En lieu de floc, meit trois obeliſques*] Eſpece d'oreilles d'âne, avec des ſonnettes au bout, comme pour lui reprocher qu'il étoit pour ainſi dire un fou à triple carillon. Dans les figures qui ſont audevant de chaque chapitre dans la *grant Nef des fous*, chaque fou a deux de ces *obéliſques* attachez à ſon béguin. Ce qu'au reſte l'Auteur ſuppoſe que naturellement le capuchon de Panurge auroit dû être orné d'un *floc*, c'eſt qu'effectivement il y avoit autrefois au bout des *frocs* une touffe comme on en voit ſur la pointe des capes de Bearn.

Je penſe que Numa Pompilius Roy ſecond des Rommains, les Cerites de Tuſcie, & le S. Capitaine Juif, n'inſtituarent oncques tant de ceremonies que lors je veids, ni auſſi les vaticinateurs Memphiticques à Apis en Egypte, ni les Euboïens en la cité de Rhamnes [3] à Rhamnuſie, ny à [4] Jupiter Ammon, ny à [5] Feronia n'uſarent les anciens d'obſervances tant religieuſes [6] comme là conſiderois.

Ainſi accouſtré le ſepara de noſtre compaignie, & mena à main dextre par une porte d'or, hors le temple, en une chapelle ronde, faicte de pierres phengites & ſpeculaires: par la ſolide ſpeculance deſquels, [7] ſans feneſtre ni aultre ouverture, eſtoit receuë lumiere du Soleil, là luiſant par le precipice de la roche, couvrante

3 *A Rhamnuſie*] Rabelais aïant d'un côté lû ce que Pline, l. 36. ch. 5. a écrit touchant le temple de la Fortune à Rhamnus ville de l'Attique, & de l'autre ce qu'Alexandre ab Alexandro, l. 1. ch. 13. rapporte touchant un autre temple de la Fortune à Rhamnis ville de l'Eubée, a confondu ici le faux avec le vrai d'une maniere fort ridicule. *Ne les Euboiens*, dit-il, car c'eſt ainſi qu'il faut lire, *en la cité de Rhannes*, il a voulu dire *Rhamnis* ou *Rhamnus*, à *Rhamnuſie*.

4 *Jupiter Ammon*] Voïez Quinte Curce, l. 4.

5 *Feronia*] Voïez le 5. Livre de Strabon.

6 *Comme là conſiderois*] *Là deſirois*, comme on lit dans les nouvelles éditions, eſt une faute des éditions de Lyon 1573. 1584. & 1600. Celles de 1596. & 1626. ont *là conſidérois*, & c'eſt comme il faut lire.

7 *Sans feneſtre &c.*] Deſcription imitée de celle que fait Pline, l. 36. chap. 22. du Temple de la Fortune de Seius bâti par Néron.

te le temple major tant facilement, & en telle abondance, que la lumiere sembloit dedans naistre, non [8] dehors venir. L'ouvraige n'estoit moins admirable que feut jadis [9] le sacré temple de Ravenne, ou en Egypte, [10] celluy de l'Isle de Chemmis. Et n'est à passer en silence que l'ouvraige d'icelle chappelle ronde, estoit en telle symmetrie compassée, que le diametre du project estoit la haulteur de la voulte. Au millieu d'icelle estoit une fontaine de fin Albastre, en figure heptagone, à ouvraige & infoliature singuliere, pleine d'eaüe tant claire, que pourroit estre ung element en sa simplicité, dedans laquelle estoit à demy posée la sacrée Bouteille, toute revestuë de pur & beau Crystalin, en forme ovale, excepté que le limbe estoit quelque peu patent, plus qu'icelle forme ne porteroit.

CHAP.

8 *Dehors venir*] De dehors.

9 *Le sacré Temple de Ravenne*] Entendez ceci de l'Eglise Cathédrale de Ravenne. C'étoit anciennement un Temple consacré à Hercule. Vers la fin du V. siécle, ou dans les premieres années du suivant Theodoric Roi d'Italie fit bâtir sur les ruïnes de cet ancien Edifice l'Eglise dont parle ici Rabelais, Eglise superbe & magnifique, suivant l'idée qu'en donne Theodoric lui-meme dans la Lettre à Agapit Préfet de Rome, mais dont les François n'épargnerent pas plus les richesses immenses que celles des particuliers de la Ville après la Journée de Ravenne en 1512. On peut voir là-dessus Cassiodore, *Variar. l.* 1. *Epit. VI.* & François Schot, dans son *Itinerarium Italiæ*, au chap. de la Ville de Ravenne, mais celui qui doit avoir parlé plus particulierement du Temple de Ravenne, c'est Pierre Ferretti, dans ses VII. Livres de l'Exarchat.

10 *Celluy de l'Isle de Chemmis*] Au 2. Livre d'Hérodote.

CHAPITRE XLIV.

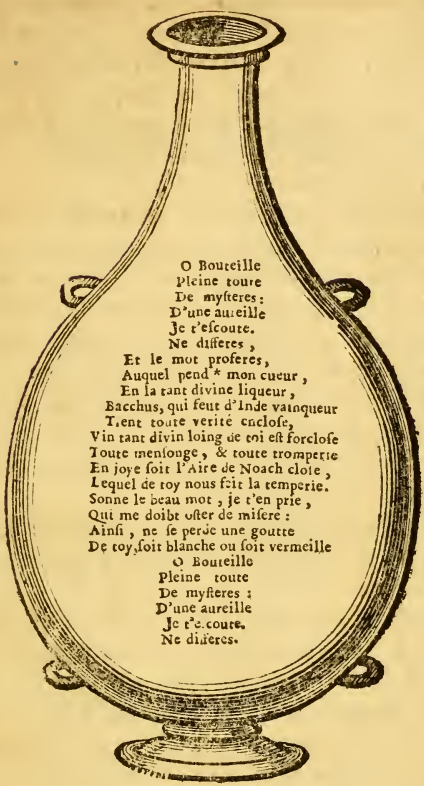
Comment la Pontife Bacbuc presenta Panurge devant la dive Bouteille.

LA feit Bacbuc, la noble Pontife, Panurge baiſſer & baiſer la marge de la fontaine: puis le feit lever, & autour dancer trois Ithymbons. Cela faict, lui commanda s'aſſeoir [1] entre deux ſelles le cul à terre, là préparées. Puis deſploye ſon livre ritüal, & lui ſoufflant en l'aureille gauſche le feit chanter une Epilenie, comme s'enſuit.

O

CHAP. XLIV. 1 *Entre deux ſelles le cul à terre, là preparées*] Le cul à terre entre deux ſelles là préparées. L'Auteur a, ce ſemble, mieux aimé pécher contre la conſtruction que de diviſer les paroles du Proverbe.

*



Ceſte

* Duquel dépend. *Panurge dit de même l. 3. chap. 18. qu'il ne ſeroit pas juſte que ſon honneur pendiſt au cû d'une putain.* Pendiſt au *C. dépendiſt du C.*

Ceſte chanſon parachevée, Bacbuc jecta je ne ſçay quoy dedans la fontaine: & ſoubdain commença l'eaüe bouillir à force, comme faict la grande marmite de [2] Bourgueil, quand y eſt feſte à baſtons. Panurge eſcoutoit d'une aureille en ſilence, Bacbuc ſe tenoit pres de de lui agenoillée: quand de la ſacrée bouteille iſſit ung bruit, tel que font les abeilles naiſſantes de la chair d'ung jeune taureau occis & accouſtré ſelon art & invention d'Ariſteus, ou tel que faict ung guarrot desbandant l'arbaleſte, ou en Eſté une forte pluye ſoubdainement tombant. Lors feut ouï ce mot, Trincq. Elle eſt, s'eſcria Panurge, par la vertus Dieu rompue, ou feſlée que je ne mente: ainſi parlent les bouteilles cryſtalines de nos pays, quand elles pres du feu eſclattent.

Lors Bacbuc ſe leva, & print Panurge ſoubs le bras doulcettement, luy diſant: Amy, rendez graces ès Cieulx, la raiſon vous y oblige: vous avez promptement le mot de la Dive Bouteille. Je dy le mot plus joyeulx, plus divin, plus certain, qu'encore d'elle aye entendu depuis le temps qu'icy je miniſtre à ſon tres-ſacré Oracle. Levez-vous, allons au Chapitre, en la gloſe duquel eſt le beau mot interpreté. Allons, diſt Panurge, de par Dieu. Je ſuis auſſi

2 *Bourgueil*] Saint Pierre de Bourgueil, de l'Ordre de S. Benoît, Abbaïe Roïale dans le Dioceſe d'Angers.

CHAP.

auſſi ſaige qu'antant. Eſclairez, où eſt ce livre ? tournez, où eſt ce chapitre ? voyons ceſte joyeuſe gloſe.

CHAPITRE XLV.

Comment Bacbuc interprête le mot de la Bouteille.

BAcbuc jettant je ne ſçay quoy dans le tymbre, dont ſoubdain feut l'ébullition de l'eaüe reſtraincte, mena Panurge au temple major, au lieu central, auquel eſtoit la vivificque fontaine. Là tirant [1] ung gros livre d'argent en forme [2] d'ung demy muy, ou d'ung quart de ſentences, lui puiſa dedans la fontaine & luy diſt : Les Philoſophes, Preſcheurs, &

CHAP. XLV. 1 *Ung gros livre d'argent*] Ceci peut ſervir de Commentaire à l'ancien prologue du l. 4. dans l'endroit où il eſt parlé du curieux *bréviaire* dont quelques Seigneurs de la Cour de Henri II. firent préſent à Rabelais.

2 *D'ung demy muy &c.*] A propos de ceci on peut voir à la p. 82. de la Mappemonde Papiſtique, l'hiſtoire de certaine fauſſe Béate de Veniſe qui, par le ſecours de cinq ou ſix ſemblables Livres, paſſoit dans ſa retraite cinq ou ſix jours de ſuite en réputation de ne ſubſiſter que par miracle. On découvrit enfin que ces prétendus Livres de dévotion étoient autant de caſſettes remplies les unes de maſſepains faits de blanc de chapons & de perdris, & les autres autant de flacons pleins de malvoiſie.

& Docteurs de voſtre monde vous paiſſent de belles paroles par les aureilles, icy nous rëalement incorporons nos preceptions par la bouche. Partant je ne vous dy, liſez ce chapitre, entendez ceſte gloſe: Je vous dy, gouſtez ce chapitre, avallez ceſte gloſe. [3] Jadis ung anticque Prophete de la nation Judaïcque mangea ung livre, & feut clerc juſques aulx dents, preſentement vous en boirez ung, & ſerez clerc juſques au foye. Venez, ouvrez les mandibules. Panurge ayant la gueule bée, Bacbuc print le livre d'argent, & penſions que feuſt veritablement ung livre à cauſe de ſa forme qui eſtoit comme ung breviaire, mais c'eſtoit ung breviaire vray & naturel flaccon plein de vin Falerne, lequel elle feit tout avaller à Panurge.

Voicy, diſt Panurge, ung notable chapitre, & gloſe fort authenticque; eſt-ce tout ce que vouloit pretendre le mot de la Bouteille triſmegiſte? J'en ſuis bien vrayement. Rien plus, reſpondit Bacbuc, car Trincq eſt ung mot panomphée, celebré & entendu de toutes nations, & nous ſignifie, Beuvez. Vous dictes en voſtre monde que ſac, eſt vocable commun en toute langue, & à bon droict, & juſtement de toutes nations receu. Car comme eſt l'Apologue d'Eſope, touts humains naiſ-

ſent

3 *Jadis ung anticque Prophete &c.*] Aux c. 2. & 3. d'Ezéchiel.

sent ung sac au col, souffreteux par nature, & mandians l'ung de l'aultre. Roy soubs le Ciel tant puissant n'est qui passer se puisse d'aultruy, paovre n'est tant arrogant, qui passer se puisse du riche, voire feust-ce [4] Hippias le Philosophe, qui faisoit tout. Encore moins se passe l'on de boire qu'on ne se faict de sac. Et icy maintenons que non rire, ains boire est le propre de l'homme : Je ne dy boire simplement & absolument, car aussi bien boivent les bestes: je dy boire vin bon & frais. Notez amis que de vin, divin on devient : & n'y ha argument tant seur, ny art de divination moins fallace. Vos Academicques l'afferment rendans l'etymologie de vin, lequel il disent en Grec, ΟΙΝΟΣ, estre comme, *vis*, force, puissance. Car pouvoir il ha d'emplir l'ame de toute verité, tout sçavoir & philosophie. Si avez noté ce qui est en lettres Ionicques escript dessus la porte du temple, vous avez peu entendre qu'en vin est verité cachée. [5] La dive Bouteille vous y envoye, soyez vous-mesmes interpretes de vostre entreprinse. Possible n'est, dist Pantagruel, mieulx dire, que faict ceste ve-

4 *Hippias &c.*] Voiez Platon, dans son *Hippias minor*, à la page 231. de l'édition de Lyon 1590.

5 *La dive Bouteille vous y envoye*] Réjouissez-vous seulement, & quant au surplus, pourvû que vous soyiez homme de bien, dans quelque état que vous viviez, marié ou non, Dieu vous aimera, & les honnêtes gens vous estimeront.

venerable Pontife : aultant vous en dy-je, lorſque premierement m'en parlaſtes. Trincq doncques, que vous diſt le cueur, eſlevé par enthouſiaſme Bacchique.

[6] *Trinquons*, diſt Panurge, *de par le bon Bacchus.*
[7] *Ha, ho, ho, je voiray bas culs*
De brief bien à poinct ſabourrez
Par couilles, & bien embourrez,
De ma petite humanité.
Qu'eſt cecy ? la paternité
De mon cueur me dict ſeurement,
Que je ſeray non ſeulement
Toſt marié en nos quartiers :
[8] *Mais auſſi que bien voluntiers,*
Ma femme viendra au combat
Venerien : Dieu, quel debat
J'y prevoy ! Je laboureray
Tant & plus, & [9] *ſabourreray*
A guoguo, puiſque bien nourry

Je

6 *Trinquons . . . de par le bon Bacchus*] Dans la plûpart des anciennes éditions on lit ici la particule *de*, & elle y eſt néceſſaire. Sans elle le vers n'auroit pas la meſure des vers ſuivans.

7 *Ha, ho, ho, je voiray bas culs*] Cette rime ſe trouve déja au ch. 27. du 3. Livre. Elle eſt de Marot, dans ſon poëme du Temple de Cupidon.

8 *Mais auſſi que bien voluntiers*] Je crois qu'il vaut mieux lire ainſi, conformement aux éditions de 1596. & 1626. que *Mais auſſi bien voluntiers*, ou *Mais auſſi bien fort voluntiers*, comme ont les autres.

9 *Sabourreray A guoguo, puiſque bien nourry Je ſuis*] Plus haut déja au ch. 7. *Si tu nous avois veu en foires, quand nous tenons nôtre Chapitre provincial ; comment nous baudouinons* a guoguo, *pendant que nos maiſtreſſes vendent leurs oyſons & pouſſins.* Sabourer *à gogo*, c'eſt ne ſe point ménager avec une femme, & s'en donner avec elle en Moine bien nourri, & qui ne ſçait ce que c'eſt que de ſe rien refuſer. A Metz, comme je penſe l'avoir déja remarqué, on

Je ſuis. C'eſt moy le bon mary
Le bon des bons. Io Pean.
Io pean, Io pean.
Io mariaige trois fois,
Ca, ça frere Jean je te fois
Serment vray & intelligible
Que ceſt Oracle eſt infaillible,
Il eſt ſeur, il eſt fatidicque.

CHAPITRE XLVI.

Comment Panurge & les aultres riment par fureur poëtique.

ES-tu, diſt frere Jean, devenu fol ou enchanté? Voyez comment il eſcume: entendez comment il rimaille. Que touts les Diables hail mangé? Il tourne les yeulx en la teſte comme une chievre qui ſe meurt, ſe retirera-il là à l'eſcart? fiantera-il plus loing? mangera-il de l'herbe aulx chiens pour decharger ſont homas? ou à uſaige monachal mettra-il dedans la gorge le poing juſqu'au coubde afin de ſe curer les hypochondres? reprendra-il du poil de ce chien qui le mordit? Pantagruel reprend frere Jean, & luy diſt:

Croyez

on traite de *moine-Gogo* & on compare au *moine - Gogo* toute femme qu'on ne reconnoît point ſous une écharpe ou ſous une cape.

Croyez que c'eſt la fureur Poëticque
Du bon Bacchus : [1] *ce bon vin eclipticque*
Ainſi fait ſens, & le faict canticquer.
Car [2] *ſans meſpris,*
[3] *Ha ſes eſprits*
Du tout eſpris
Par ſa liqueur.
De cris en ris,
De ris en pris,
En ce pourpris,
Faict ſon [4] *gent cueur*
Rhetoricqueur,
Roy & vaincqueur
[5] *De nos ſouris,*
Et veu qu'il eſt de cerveau phanaticque ;
Ce me ſeroit acte de trop picqueur,
Penſer mocquer ung ſi noble trincqueur.

Comment? diſt frere Jean, vous rhythmez auſſi?

CHAP. XLVI. 1 *Ce bon vin eclipticque Ainſi faict ſens &c.*] Ou, comme on lit dans l'édition de 1626. *Ce bon vin eclipticque Ainſi ſes ſens* &c. Pantagruel veut dire que ce qui mettoit ainſi en défaut les ſens de Panurge, ou ce qui les faiſoit *éclipſer* juſqu'à le faire rimer ſans raiſon, c'étoit que le bon vin qu'il venoit de boire lui montoit à la tête.

2 *Sans meſpris*] Sans bévûë, ſans crainte de ſe méprendre. Le Roman des quatre-fils-Aimon, au ch. 24. *Car, s'ils meſprennent en vien, nous les pourrons occir ſans meſpris.*

3 *Ha ſes eſprits*] C'eſt comme on doit lire, conformément aux anciennes éditions. *Ha*, c'eſt-à-dire *il a.*

Du tout eſpris]

4 *Gent cueur*] Cœur *gentil*, cœur noble.

5 *De nos ſouris*] C'eſt comme on doit lire, conformément aux anciennes éditions, non pas *ſoucis*, comme dans les nouvelles. Pantagruel veut dire que dans l'état de contentement parfait où le vin avoit mis Panurge, il étoit homme à rire lui-même de ceux qui auroient voulu rire de lui.

auſſi ? Par la vertus de Dieu, [6] nous ſommes touts poivrez. Pleuſt à Dieu que Gargantua nous veiſt en ceſtuy eſtat. Je ne ſçay par Dieu que faire de pareillement comme vous rhythmer, on non. Je n'y ſçay rien toutesfois, mais nous ſommes en rhythmaillerie. Par ſainct Jean je rhythmerai comme les aultres, je le ſens bien, attendez & m'ayez pour excuſé, [7] ſi je ne rhythme en cramoiſi.

O Dieu, pere paterne,
Qui müas l'eaüe en vin,
Fais de mon cul lanterne,
Pour luire à mon voiſin.

Panurge continuë ſon propos, & diſt :

Oncq de Pythias le treteau

Ne

6 *Nous ſommes touts poivrez*] Nous en tenons tous. Nous avons pris par contagion la maladie de rimer.

7 *Si je ne rhythme en cramoiſi*] Le *cramoiſi* eſt moins une couleur particuliere, que la perfection de quelque couleur que ce ſoit. De là vient qu'on dit *rouge-cramoiſi*, *violet-cramoiſi*, & que *ſot en cramoiſi*, comme on parle, c'eſt la même choſe que ſot en perfection. Ainſi, *rimer en cramoiſi*, c'eſt proprement faire des vers auſſi excellens dans leur genre, que l'eſt le cramoiſi en matiere de couleurs. Fr. Jean donc s'excuſe ici par avance envers Pantagruel, de ce que ſelon lui, ce Prince ne méritant d'ailleurs pas moins que Cyrus, qu'on ne lui parlât qu'en des termes auſſi doux & auſſi riches que la ſoie cramoiſine * , il trouveroit pourtant tout le rebours dans les rimes que la verve de ce Moine étoit ſur le point de lui ſuggérer.

S

* *Voiez plus haut au chap.* 20. *& déja l.* 4. *chap.* 32.

Ne rendit par ſon chapiteau,
Reſponſe plus ſeure & certaine.
Et croirois qu'en ceſte fontaine
Y ſoit nommément colporté
Et de Delphes cy tranſporté.
Si Plutarche euſt ici trincqué
Comme nous, il n'euſt revocqué
En doubte, pourquoy les Oracles
Sont en Delphes [8] *plus mutz que macles,*
Plus ne rendant reſponſe aulcune,
La raiſon eſt aſſez commune:
En Delphes n'eſt, il eſt ici,
Le treteau fatal, le voici,
Qui preſagit de toute choſe:
Car [9] *Athenæus nous expoſe,*
Que ce treteau eſtoit bouteille,
Pleine de vin à une aureille,
De vin, je dis de verité.
Il n'eſt telle ſincerité
En l'art de divination
Comme eſt l'inſinuation
Du mot ſortant de la bouteille.
Ca, frere Jean, je te conſeille
Cependant que ſommes ici,
Que tu ayes le mot auſſi
De la bouteille triſmegiſte:
Pour entendre ſi rien obſiſte
Que ne te doibves marier,
Tien cy, de paour de varier,
Et jouë [10] *l'Amorabaquine:*

Jectez

8 *Plus mutz que macles*] Borel veut qu'ici *macle* ſoit une ſorte de poiſſon qu'il ne deſigne point, & dont je ne ſache que lui qui ait jamais parlé. Ne ſeroit-ce pas proprement une maille de rets, appellée *macle* en termes d'armoiries? Elle a la figure d'une bouche ouverte pour parler.

9 *Athenæus*] L. 2. ch. 1.

10 *L'Amorabaquine*] Ou *la*

Jettez luy ung peu de farine.

Frere Jean respondist en fureur, & dist :

Marier ! Par la grand' Bottine,
Par le housseau de sainct Benoist,
Tout homme qui bien me connoist,
Jugera, que feray le chois,
D'estre desgradé ras, ainçois

Qu'estre

marabaquine, comme ont quelques éditions. C'est ici un endroit des plus obscurs. Ma pensée est que, comme il y avoit de ce tems là une danse nommée les *Canaries*, & d'autres appellées *Moresques*, il y en avoit aussi une qu'on appelloit l'*Amorabaquine*, à cause de quelque mascarade où l'un des danseurs habillez à la Turque représentoit Bajazet I. dit, comme on sçait, l'*Amorabaquin*, parce qu'il étoit fils d'Amurat. Cela supposé je remonte aux vers précédens, j'y trouve Panurge qui conseille à frere Jean de consulter l'oracle de la bouteille pour sçavoir s'il n'y avoit point quelque nullité dans ses vœux, en vertu de laquelle il pût jetter le froc aux orties, & se marier, je vois qu'ensuite lui présentant le flacon pour lui fortifier le cœur, il l'invite par une équivoque burlesque à jouer l'*Amorabaquine*, c'est-à-dire, à faire l'*amour à Bacchus*. On appelle *Morabites* & *Morabins* certains Moines ou plûtôt Hermites Mahometans de la Secte d'Ali, qui malgré toute l'austerité dont ils se piquent, ne laissent pas de se trouver aux Fêtes, & aux nôces des Grands, où ils entrent en chantant des vers en l'honneur d'Ali & de ses Fils, & qui, après avoir bien bû & mangé, dansent, chantent des chansons d'amour, & s'échauffent de telle sorte dans la débauche, qu'ils se deshabillent, tant que n'en pouvant plus, ils se laissent tomber avec beaucoup de soupirs & de larmes. Alors on dit qu'ils sont échauffez de l'amour divin, & celui qui se tourmente le plus est tenu pour le plus Saint. Voiez l'Afrique de Marmol, de la Traduction de M. d'Ablancourt, Liv. II. chap. III. Ce n'est pas au reste, l'*Amorabaquine*, mais *la morabaquine* qu'on lit dans Rabelais, & peut-être a-t-on appellé de la sorte par corruption pour *Morabitine*, certaine danse ou chanson dissoluë, qui venoit de ces Hermites Africains.

Qu'eſtre ja [illegible]rié :
Juſques-là q[illegible] ſois n'a ié :
Cela ? que feuſſe ſpolié
De liberté ? feuſſe lié
A une femme déſormais ?
Vertus Dieu, à peine jamais
Me liroit-on à Alexandre,
Ny à Ceſar, ny à ſon gendre,
N'au plus chevaleureux du monde.

Panurge deffeublant ſa galverdine & accouſtrement myſticque reſpondiſt :

Auſſi ſeras-tu beſte immonde :
Damné comme une male ſerpe.
[11] *Et ſeray ainſi comme une herpe*
Saulvé en paradis gaillard :
Lors bien ſur toy, paovre paillard,
Piſſeray-je, je t'en aſſeure.
[12] *Mais eſcoutes, advenant l'heure*
Qu'à bas ſeras au vieulx grand Diable,
Si par cas aſſez bien croyable
Advient que Dame Proſerpine

[13] *Feuſt*

11 *Et ſeray ainſi comme une herpe Saulvé &c.*] Un Ange me prendra entre ſes bras, comme on tient une *harpe*, & en cet état me portera dans le Paradis. Dans toutes les éditions on lit *herſe*, mais la rime veut que ce ſoit *herpe*, ancien mot qui vient de l'Alleman *herp*, qui ſignifie une *harpe*.

12 *Mais eſcoutes, advenant l'heure Qu'à bas ſeras au vieulx grand diable*]

Escoutes, à l'Imperatif, comme plus bas, au même mode, *diſfères*, & *proféres* dans l'inſcription en vers ſur la bouteille. Le dernier vers manque ici, dans les nouvelles éditions, & il a été oublié dans celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. mais on le trouve dans celle de Nierg 1573. & dans celles de 1596. & 1626.

13 *Feuſt eſpinée de l'eſpine*
Qui eſt en ta bragues cachée,
Et feuſt de faict amourachée
De ta dive Paternité,
Survenant l'oportunité,
14 *Que vous feriez les doulx accords*
Et luy montaſſes ſus le corps:
Par ta foy envoyras-tu pas
Au vin pour fournir le repas,
Du meilleur cabaret d'enfer,
Le vieil ravaſſeur Lucifer?
Elle ne feut onques rebelle
Aux bons freres, & ſi feut belle.

Va vieil fol, diſt frere Jean, au diable. Je ne ſçaurois plus rythmer, 15 la rythme me prend à la gorge, parlons de ſatisfaire icy.

CHAP.

13 *Feuſt eſpinée de l'eſpine &c.*] C'eſt *feuſt* qu'on doit lire, non pas, *Et*, comme dans les nouvelles éditions. L'épine *Scipio*, eſt proprement ce bâton noueux appellée *quinette*, dont les vieilles gens ſe ſervent pour ſe ſoutenir; mais ici, comme on voit, c'eſt le *bâton à un bout*, qui, quand il prend une route défenduë, produit le *délit de l'épine-du-dos* mentionné par Borel dans ſes Antiquitez Gauloiſes, au mot *Eſpine*.

14 *Que vous feriez les doulx accords*] Alluſion à l'*épine* de frere Jean, comparée ici à une Epinette harmonieuſe.

15 *La Rythme me prend à la gorge*] Je me ſuis *enrhumé* à force de *rimer*. Marot, dans ſa petite Epître au Roi:

En m'esbatant, je faiz rondeaulx en rime,
Et en rimant, bien ſouvent je m'enrime.

CHAP.

CHAPITRE XLVII.

Comment apres avoir pris congié de Bacbuc delaiſſent l'Oracle de la Bouteille.

D'Icy, reſpondit Bacbuc, ne ſois en eſmoy, à tout ſera ſatisfaict, ſi de nous eſtes contents. Ça bas en ces regions circoncentrales nous eſtabliſſons le bien ſouverain, non en prendre & recepvoir, ains en eſlargir & donner, & heureux nous réputons, ſi d'aultruy prenons & recepvons beaucoup, comme paradventure decrettent les ſectes de voſtre monde, ains ſi à aultruy tousjours eſlargiſſons & donnons beaucoup. Seullement vous prie, vos noms & pays icy en ce livre ritüal par eſcript nous laiſſer: lors ouvrit ung beau & grand livre, auquel nous dictans, une de ſes myſtagogues [1] exequant, feurent avecques ung ſtyle d'or quelques traicts projectez, comme ſi l'on euſt eſcript, mais l'eſcriture rien ne nous apparoiſſoit.

Cela faict, nous emplit [2] trois oires de l'eaüe

CHAP. XLVII. 1 *Exequant* Executant, rédigeant par écrit ce qu'on lui dictoit.

2 *Trois oires*] Dans pluſieurs éditions on lit *voirres* comme dans les nouvelles. Celles de 1596. & de 1626. ont *Oires* ce qui doit s'entendre de certains petits vaiſſeaux de cuir, plus faciles à porter que le commun des *Outres*.

l'eaüe fantaſticque, & manuellement nous les baillant, diſt: Allez, Amis, en protection de ceſte ſphere intellectuelle, de laquelle en touts lieux eſt le centre, & n'ha en lieu aulcune circonference, que nous appellons Dieu. Et venus en voſtre monde portez teſmoignaige que ſoubs terre ſont les grands threſors & choſes admirables. Et non à tort, [3] Ceres ja reverée par tout l'univers, parce qu'elle avoit monſtré & enſeigné l'art d'agriculture, & par invention de bled aboly entre les humains le brutal alimant de gland, [4] ha tant & tant lamenté, de ce que ſa fille feut en nos regions ſoubterraines ravie, certainement prevoyant que ſoubs terre plus trouveroit ſa fille de biens & excellences, qu'elle ſa mere n'avoit faict deſſus. Qu'eſt devenu l'art d'évocquer des cieulx la fouldre & le feu celeſte jadis inventé par le ſaige Prometheus? vous certes l'avez perdu, il eſt de voſtre hemiſphere départy, icy [5] ſoubs terre eſt en uſaige. Et à tort quelcquesfois vous esbahiſſez, voyans villes conflagrer & ardre par fouldre & feu etheré, & eſtes ignorants de qui, & par qui, & qu'elle part tiroit ceſtuy

3 *Ceres jà reverée &c.*] Liſez *jà*, non pas *fut*, comme ont les nouvelles éditions.

4 *Ha tant & tant lamenté*] Les nouvelles éditions avoient fait & de cet *a*.

5 *Soubs terre*] *Sus*, comme ont les nouvelles éditions, ne vaut rien.

ceſtuy eſclandre horrible à votre aſpect, mais à nous familier & utile. Vos Philoſophes qui ſe complaignent toutes choſes eſtre par les anciens eſcriptes, rien ne leur eſtre laiſſé de nouveau à inventer, ont tort trop évident. Ce que du Ciel vous apparoiſt, & appellez phenomenes, ce que la terre vous exhibe, ce que la mer & aultres fleuves contiennent, n'eſt comparable à ce qui eſt en terre caché.

Pourtant equitablement le ſoubterrain Dominateur preſque en toutes langues eſt nommé par épithete de richeſſes. Ils quand leur eſtude adonneront, & labeur à bien rechercher par imploration de Dieu ſouverain, lequel jadis les Egyptiens nommoient en leur langue l'abſcons, le muſſé, le caché, & par ce nom l'invoquant ſuplioient à eulx de ſe manifeſter & deſcouvrir, leur eſlargira congnoiſſance, & de ſoy & de ſes creatures:[6] part auſſi conduicts de bonne lanterne. Car touts Philoſophes & ſaiges anticques à bien ſeurement & plaiſamment parfaire le chemin de la congnoiſſance divine & chaſſe de ſapience,[7] ont eſtimé deux cho-

6 *Part auſſi conduicts de bonne lanterne*] *Par*, comme on lit ici au lieu de *part*, dans l'édition de 1626. eſt une faute d'impreſſion aſſez frequente dans les meilleures Editions du V. Livre. Plus haut déja, au Chap XL. de la même Edition, qui n'eſt qu'une copie de celle de 1565. *Avec un ardent lychnion faict* par *de lin Asbeſtin . . .* par *de lin Carpaſien. Part auſſi conduicts*, &c. c'eſt-à-dire, *partie* auſſi conduits ou en *parte* auſſi conduits par quelque bon guide.

7 *Ont eſtimé*] D'*eſtimé*, les nouvelles editions ont fait *eſté*.

choſes neceſſaires, guide de Dieu, & compaignie d'hommes. Ainſi entre les Philoſophes Zoroaſter print Arimaſpes pour compaignon de ſes peregrinations : Eſculapius Mercure : Orpheus, Muſée : Pythagoras, [8] Aglaopheme : entre les Princes & gens belliqueux, Hercules eut en ſes plus difficiles entreprinſes pour amy ſingulier Theſeus : Ulyſſes, Diomede : Eneas, Achates. Vous aultres en avez aultant faict, prenant pour guide voſtre illuſtre Dame Lanterne. Or allez de par Dieu [9] qui vous conduye.

8 *Aglaopheme*] De toutes les éditions que j'ai vûës, la plûpart liſent *Alcopheme*, celles de Lyon 1600. & 1608. *Aclopheme*, celle encore de Lyon 1567. & celle de 1626. *Agleopheme*, il faut lire *Aglaopheme*. C'eſt le nom d'un diſciple & ami de Pythagore. Jamblique le nomme dans la vie de ce dernier. Je ne puis citer d'autres anciens qui en parlent, ne ſachant point d'où Cælius Rhodiginus, chap. 4. du 23. Livre de ſes anciennes Leçons a tiré ce qui ſuit. *Quæ ſanè ratio admiranda Zoroaſtri veterum Theologorum principi Arimaſpem conciliavit, Æſculapium Mercurio, Orpheo Muſæum, Pythagoræ Aglaophemum.* Il eſt viſible que Rabelais, qui n'eſt pas auſſi original que bien des gens le croient, a copié ce paſſage. Pic de la Mirande, dans la Préface de ſon Apologie à Laurent de Medicis a fait auſſi mention de cet Aglaopheme, & Marſile Ficin dans la ſienne ſur Plotin, au même.

9 *Qui vous conduye*] Paroles d'un Prédicateur qui finit ſon ſermon. Les nouvelles éditions ont *conduiſe*, mais *conduye* a meilleure grace, & même il eſt beaucoup plus ancien. Le Myſtére de la Conception, &c. impr. à Paris chez Alain Lotrian, au feuiliet 57.

O mon cher filz, trop ſe humilie
Ta hauteſſe . . .

Chemi-

Cheminons, que Dieu nous conduye.

Et au feuillet 62.

Et moy toûjours ſuivant l'eſtoille
Suis venu en ceſte partie,
Eſpérant qu'elle me conduye
Où eſt le myſtére parfait.

Et encore au feuillet 93.

Nous prions Dieu qu'il vous conduye,
Monfilz, vous n'y demourrez mye.

Fin du Cinquieſme Livre des faicts & dicts heroicques du noble Pantagruel.